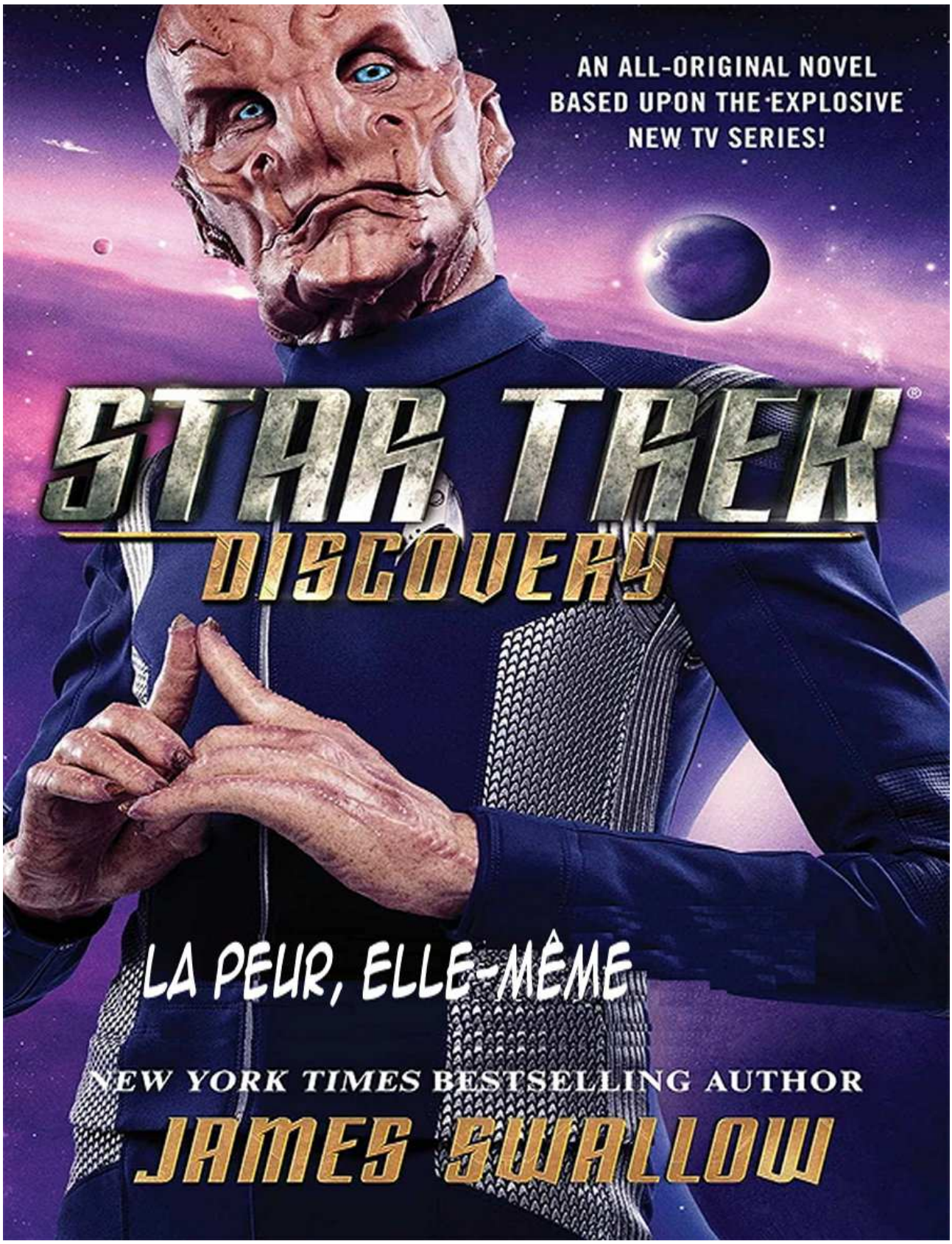


La peur, elle-même

Par James Swallow

Note de l'historien

Cette histoire se déroule en 2252. C'est quatre ans avant une journée de mai 2256 où une rencontre fatidique entre l'U.S.S. Shenzhou et les partisans de T'Kuvma déclenchera une guerre avec l'Empire klingon (Star Trek : Discovery — « Battle of the Binary Stars »).

Chapitre I

Dehors, dans l'obscurité, invisible et silencieuse, le danger attendait Saru.

Il était accroupi au ras du sol, ses longs bras et jambes repliés contre son torse mince. Il gardait la tête baissée, les yeux fermés, étendant ses sens dans la pièce, à la recherche de la présence de la menace.

Les conduits auditifs des oreilles sans lobes du Kelpien, et les fossettes à la surface de son cuir chevelu, dirigeaient chaque infime fraction de son vers sa conscience. Des grappes de nerfs électrosensibles sous la peau de son visage et le long du dos de ses doigts fins goûtaient le bourdonnement constant du vaisseau autour de lui. Instinctivement, il filtra ce flot sensoriel à la recherche de quoi que ce soit d'anormal et ne trouva… rien.

Lentement, Saru ouvrit les yeux. Sa vision s'ajusta instantanément à la pénombre du compartiment non éclairé. Il se déploya de toute sa hauteur, se redressant le dos contre le coin de la pièce, la seule porte d'entrée et de sortie face à lui. Des formes ombrageuses se tenaient aux limites de son regard : sa couchette, un bureau et un terminal informatique, une table sur laquelle reposait une boîte en bois sculpté usée par le temps, un échiquier tridimensionnel, et un bloc-notes de données. Des objets bénins, sans menace. Ou du moins, c'était ce qu'on voulait lui faire croire.

Il resta ainsi deux longues minutes sans expirer un souffle. Pour un observateur extérieur, il aurait semblé totalement inerte, étrange statue dans la nature morte de la cabine.

Puis il bougea, dans un geste rapide et mesuré. Il y avait exactement cinq pas de sabot entre l'angle le plus éloigné et la porte, et Saru pouvait les franchir d'un instant à l'autre s'il le voulait ; mais aujourd'hui, il avança régulièrement, prudemment. Le pas de quelqu'un de passif et inoffensif, qui ne souhaite pas perturber l'équilibre de ce qui pourrait l'attendre dans l'ombre.

Il était à son troisième pas lorsqu'il aperçut une paire de tasses identiques posées sur le plateau du distributeur alimentaire.

Il n'y avait aucune raison d'en avoir deux. Saru n'avait aucun compagnon dans ces quartiers. En tant que lieutenant de Starfleet, son grade et le tonnage de l'U.S.S. Shenzhou lui donnaient droit à un espace privé. Et il était bien trop méticuleux pour matérialiser inutilement un second récipient. La forme métallique de la tasse ondulait d'une lueur huileuse et il tourna la tête, attiré instinctivement par un mouvement qui n'aurait pas dû exister.

La tasse changea. Le cylindre se transforma en une masse entre gel et poudre, s'affaissant en une flaque. Elle rebondit en prenant l'apparence d'un amas de pattes

crustacées frémissantes, un nœud de membres brillants sans centre. La créature explosa en mouvement, ses palpes graisseux détectant le changement de densité de l'air tandis que Saru passait près d'elle.

Les pointes de ses pattes se durcirent jusqu'à une densité proche de l'acier trempé. Une fois sa victime trouvée, elle cherchait les tissus les plus tendres pour y plonger ses membres et, après perforation, elle dévorait.

Le processus comptait trois phases : paralysie par neurotoxine ; liquéfaction systématique des tissus nerveux, atroce et terrifiante ; puis consommation des organes internes. La victime, heureusement, était morte avant la troisième étape. Si le repas était assez riche, l'assaillant entamait un cycle de bourgeonnement et se reproduisait. Un seul corps pouvait nourrir des générations. Le cadavre élancé de Saru aurait suffi pour une douzaine de nichées.

Il se figea lorsque la chose atterrit sur son épaule. Le amas de pattes s'immobilisa, les pointes hésitantes. Elle parcourut sa nuque, l'arrière de sa tête, puis son bras, ses palpes frémissant. Elle semblait confuse : elle avait senti le mouvement, puis plus rien. Dans son cerveau primitif de prédateur, impossible de comprendre comment une proie aussi massive pouvait être en mouvement un instant et parfaitement immobile l'instant suivant. Elle attendait agitation et panique ; confirmation du repas.

Saru ne bougea pas tandis que la chose descendait son uniforme bleu sombre, pinçant le tissu. Finalement, elle se désintéressa et tomba, cliquetant sur le sol. Il la suivit du regard tandis qu'elle divaguait, puis se reconfigura. Le polymorphe reprit la forme de la tasse, mais posée au sol, elle paraissait étrange, déplacée.

Saru inspira et bondit en avant, abattant son sabot sur la créature avant qu'elle ne se transforme. Elle scintilla en mourant, non pas organiquement, mais en pixels holographiques mourants.

« Simulation terminée », déclara une voix féminine depuis un panneau. « Souhaitez-vous réinitialiser ? »

« Qu'était-ce ? » demanda Saru, encore parcouru d'adrénaline.

« Projection holographique d'un Salazinus metamorphii, nom commun : Feinte de Salazar. Forme de vie mimétique de classe 2 originaire d'un monde de classe Y du cluster Lembatta. Souhaitez-vous réinitialiser ? »

Il ignora encore la question. « J'ai été lent. Était-ce réel ? Aurait-il pu me tuer ? »

« Négatif. Votre temps de réaction suffisait pour éviter le décès. Cependant, vous étiez plus lent de 1,3 millisecondes que lors de votre instance précédente. »

« Ah. Bien sûr. » Saru leva les yeux vers l'émetteur holographique au plafond. La dernière fois, un diable de boue denebien avait failli lui sectionner deux doigts. « Raison ? »

« Accès aux analyses médicales requis. »

« Oui, oui. » Il fit un geste. « Autorisation Kappa-Saru-Sept. »

« Traitement. »

Il regarda par le hublot. Un champ d'étoiles fixes, et plus loin, un panneau

métallique lisse marqué de brûlures. Il détourna le regard.

Normalement, Saru aurait déjà dû être en route vers son poste de service, mais il ne voulait pas repousser cela. Depuis quelques jours, il se sentait lent. Et il devait le savoir avant que quelqu'un d'autre ne s'en aperçoive.

« Analyse terminée. Taux de glycémie inférieur au standard. »

« Ah. » Deux fois en trois jours, il avait sauté un repas, remplacé par une barre ration. Avec le stress de la mission, cela s'expliquait. « Je ne peux pas me permettre d'être lent. Les lents et les faibles sont déjà morts. »

« Veuillez répéter la commande. »

« Suspendre le programme ! » Il râla, puis ajouta : « Pour l'instant. »

Il se rappela pourquoi il avait installé ce programme : rester affûté. Sans stimuli, il « grimperait aux murs », comme disait l'enseigne Januzzi. Et cela lui rappelait une vérité simple : l'univers est dangereux et tue les imprudents en un battement de cœur.

Il lissa les pattes argentées de son uniforme, saisit son bloc-notes et sortit —

— directement dans le chemin du quartier-maître Zuzub. Le Kaferian décliqueta de ses mandibules et recula : « Pardon, pardon, Lieutenant. Exercice d'alerte, nous devons nous hâter. »

« Hmm, » fit Saru, chassant la bouffée de terreur instinctive à la vue du grand arthropode. « P-poursuivez. »

Zuzub partit. Saru respira. Tant d'espèces paraissaient menaçantes malgré leur douceur réelle. Et lui, avec ses instincts ancrés, réagissait toujours.

Il prit la direction opposée : au lieu du laboratoire, il irait petit-déjeuner. Il pourrait relire ses notes en mangeant. Son pas long fit vibrer le couloir. Deux enseignes humains passèrent, détendus — dangereusement détendus, pensa-t-il. Leur lisibilité émotionnelle médiocre lui demandait trop d'effort d'analyse… et c'était épuisant.

Pour lui, le Shenzhou ronronnait. Il sentait chaque nuance de champ électromagnétique : subluminique, warp, tout. Le capitaine lui avait permis d'isoler sa cabine pour dormir, et il lui en était éternellement reconnaissant.

Soudain, il détecta quelqu'un : le chef ingénieur Johar arriva. « Officier scientifique, » dit-il. « Nous sommes prêts à déployer la balise dès votre feu vert. Pourquoi le retard ? »

Saru serra son bloc-notes. « Questions non résolues. Burnham et moi poursuivons l'analyse. »

« C'est ce que vous avez dit il y a vingt heures. »

Saru tenta un haussement d'épaules. « Dommages importants. Cause incertaine. Cela prend du temps. » Il ne dit pas que ses désaccords avec Burnham freinaient le tout.

Johar grogna. « Accélérez. Sinon les nacelles prendront la poussière. »

Saru ne comprit pas l'expression, mais continua vers la salle à manger.

La balise trouvée deux jours plus tôt faisait partie d'un réseau d'écoute en frontière tholienne. Selon Saru, ils en étaient responsables. Burnham, elle, exigeait

prudence et méthode. Et elle avait raison : peut-être un autre phénomène. Mais l'instinct de Saru lui criait danger.

Il entra dans le mess… et Burnham était là. Elle leva les yeux, vit son pad, lui montra le sien. Même rapport, même mission.

« Lieutenant. Même idée. »

« Lieutenant. Il semble. » Saru prit du muesli, du yaourt, du paprika d'Aldébaran, et s'assit.

« J'ai revu les relevés. Il faut démonter la balise. L'analyse distante ne suffit plus. »

Saru mâcha et répondit : « Ordres clairs : prudence. Si on l'amène à bord sans certitude, négligence. »

« Elle est inerte, » dit Burnham.

« Je sais que vous êtes sûre. »

« Il faut parfois accepter le risque. Sinon vous seriez encore sur Kaminar. »

« Elle pourrait être piégée. Les Tholiens — »

« Aucune preuve. » Elle esquissa un sourire. « Mais… bon point. Très bien. Si vous refusez de l'amener à nous, nous irons à elle. EVA. Dix ou douze heures. »

Saru frissonna. Vide spatial. Mort instantanée. « Cela fait longtemps que je n'ai pas fait d'EVA. »

« Vraiment ? Vous voulez reconsidérer ? »

Son ton fit bouillir Saru. Sa bouche s'ouvrit, capteurs exposés — agacement kelpien instinctif.

Il aurait pu la haïr… si elle n'était pas
brillante. Et en route pour devenir XO bien avant lui. Ce qui l'irritait profondément.

Il répliqua : « Téléporter la balise pourrait déclencher une arme cachée. Il faudrait un champ de confinement — »

« Programmé ce matin. »

« Évidemment. » Il soupira. « Difficile de comprendre pourquoi quelqu'un élevé sur Vulcane ignore la logique de la prudence. »

Elle répliqua : « Difficile de comprendre comment quelqu'un qui a survécu parmi des prédateurs ignore la différence entre danger réel et hypothétique. À force d'observer du bord… »

Il lança : « Je me souviens d'un proverbe : seuls les imbéciles se précipitent… »

« Nous ne nous précipitons pas. Nous tournons en rond depuis des jours. » Elle soupira. « C'est pourquoi j'ai téléporté la balise avant mon petit-déjeuner. »

« Quoi ?! » Saru bondit. La balise avait disparu.

« Nous sommes encore en vie, donc elle n'était pas piégée. »

« Vous n'aviez pas le droit ! Nous avons le même grade mais j'ai l'ancienneté ! »

« Ce n'est pas ça. Je veux accomplir notre mission. »

« En ignorant les règles ? »

« En les interprétant. »

« Et l'EVA ? »

« Je voulais voir votre réaction. »

Saru allait répondre — puis il sentit une présence. Le capitaine Georgiou. Silence. Sourire amusé.

« Continuez, Mister Saru. Fascinant de voir mes officiers se chamailler dans leur habitat naturel. »

Saru et Burnham tentèrent une justification maladroite. Georgiou répondit mi-sévère, mi-complice : travaillez ensemble, pas contre.

Burnham promit un rapport et un feu vert pour la balise. Saru approuva.

Puis… un flash dehors. Saru vit une lueur ultraviolette.

« Vous avez vu ? » Burnham non. La tonalité d'appel retentit : alerte pont.

Un frisson grimpa la colonne de Saru.

* * * * *

Sur la passerelle, ch'Theloh annonça : anomalie énergétique extrême portée. Nadions. Arme ? Ou fuite de matrice ?

Burnham modélisa. « Destruction d'un vaisseau. »

« Pas destruction, » dit Saru. « Pas de débris. Deux objets. »

Subespace saturé. Aucun signal audible. Weeton confirma : énorme pulse, assez pour éjecter du warp.

Zone tampon : territoire contesté Tholiens/Peliar. Pas juridiction de la Fédération.

Mais Georgiou : « Responsabilité morale. Cours d'interception. »

Saru : « Les Tholiens le prendront pour une invasion ! »

« Possiblement. Mais devoir d'assistance. Nous y allons. »

Saru sentit ses ganglions de menace. Trop tard. Le Shenzhou fila.

Ch'Theloh : « Vigilance, Lieutenant. Pas de panique inutile. »

Saru murmura : « Plusieurs vaisseaux perdus ici récemment… »

Georgiou : « Je ne laisserai pas le Shenzhou devenir une statistique. »

« Hélas, capitaine, ma nature est de m'inquiéter. »

Chapitre II

Le saut warp passa d'un transit fluide via un espace non einsteinien à une course cahotante et secouée contre des lignes invisibles de scission spatiale.

Le Shenzhou était un vieux vaisseau, de classe Walker, dans la catégorie des croiseurs légers, et il avait encaissé plus que sa part de voyages difficiles depuis le jour où il avait quitté les chantiers orbitaux. Malgré tout, la coque grinça de manière inquiétante tandis que le contre-coup des champs d'intégrité structurelle résonnait en retour le long de sa soucoupe avant et le long des pylônes de ses nacelles warp ventrales.

Les particules concentrées du pulse de nadions en voie de dissipation avaient pour effet de déstabiliser la matrice warp de tout vaisseau conventionnel, au point que traverser une poche dense de ces particules faisait s'évaporer la bulle supraluminique et renvoyait tout bâtiment victime du phénomène s'écraser vers la vitesse subluminique. Un vaisseau sans protection adéquate se froisserait instantanément sous la force brute d'une décélération non planifiée. Mais le Shenzhou était un vieux cheval de bataille, et il était robuste. Il en faudrait bien davantage pour l'abattre.

L'espace s'épaissit autour du vaisseau à mesure qu'il se rapprochait de l'épicentre de l'effet, et l'appareil décrivit une spirale en boucles pour franchir la distance. Une approche de face aurait ressemblé à une navigation dans la boue ; de cette manière, le Shenzhou glissa sur le sommet du champ de nadions en décomposition et garda son élan.

Devant le vaisseau de Starfleet, deux bâtiments aliens dérivaient dans une brume vacillante de radiation Tcherenkov bleu glace. Le premier faisait un peu plus de deux fois la taille d'une navette, son fuselage central évoquant un projectile boursouflé avec une paire d'« ailes » de panneaux solaires et une unique nacelle moteur montant d'un berceau ventral. Les ailes pendaient mollement, mal déployées, le petit appareil étant retombé hors de la vitesse warp. Il dérivait nez vers le bas par rapport à l'axe d'approche du Shenzhou, et une traînée de fluide caloporteur éjecté s'étirait derrière lui, des cristaux de glace scintillant dans l'obscurité.

Le second vaisseau était un géant. Long de près d'un kilomètre, le quart avant de la coque formait un lourd lingot de métal ponctué de quelques hublots illuminés. Un collier de pylônes à l'arrière de cette section antérieure portait quatre grandes nacelles warp, dont les intercoolers le long des flancs clignotaient d'échappements incontrôlés. Le reste de la masse du gigantesque bâtiment était constitué d'une ossature squelettique semblable à des arêtes de poisson, sur laquelle étaient montés

d'innombrables conteneurs modulaires massifs, tous interconnectés. Il rappelait vaguement la conception des anciens cargos warp « Boomer » autrefois utilisés dans toute la Fédération, mais la ressemblance s'arrêtait là. Les deux appareils arboraient des façades décoratives sculptées sur leurs superstructures, une couche esthétique suggérant les formes organiques de plantes bulbeuses.

Des motifs aléatoires d'éclairs verts rampaient sur les coques des vaisseaux aliens, signes révélateurs de cœurs énergétiques purgeant un excès d'énergie dans une tentative désespérée de prévenir une surcharge critique. N'importe quel spationaute expérimenté n'avait qu'à les regarder pour deviner que l'espérance de vie des navires touchait à sa fin.

* * * * *

Ils ralentirent à la vitesse d'impulsion, et Saru examina la scène à travers les sections transparentes du plancher de la passerelle tandis que l'enseigne Detmer amenait le Shenzhou en position. « Structure et configuration conformes à des modèles connus, » expliqua-t-il. « Ces vaisseaux appartiennent aux natifs de Peliar Zel. »

« Aucune communication, » lança l'enseigne Fan, anticipant la prochaine question du capitaine.

Le regard fixé sur la même vue, Georgiou interpella l'ingénieur de quart. « Weeton. Cet effet d'éclairs à la surface des coques, c'est bien ce que je pense ? »

« Si vous pensez à du plasma warp sublimé, alors oui, capitaine. » L'enseigne hocha gravement la tête.

« Je relève des fluctuations identiques dans les cœurs warp des deux vaisseaux, » dit Saru, penché sur son panneau. « Ils sont en très mauvaise posture. » Son premier réflexe fut de se reculer, comme s'il se tenait trop près d'un feu, réflexe qu'il ignora.

« Vous en êtes certain ? » Le commandeur ch'Theloh se pencha pour voir les mesures de ses propres yeux. « Il y a beaucoup d'interférences sur les capteurs. »

« Oui, monsieur, » concéda Saru, « mais la purge des cœurs warp est si intense qu'elle perce à travers. En soi, c'est déjà un très mauvais signe. »

« Combien de temps leur reste-t-il ? » demanda Georgiou.

« Quelques minutes au mieux, » proposa Weeton.

« Transmettez ceci dans tous les protocoles communs connus. » La capitaine prit une inspiration. « À l'attention des vaisseaux peliars. Ici le vaisseau de la Fédération Shenzhou. Nous sommes prêts à porter assistance. Répondez si vous le pouvez. » L'envoi du message relevait de la procédure standard, mais personne sur la passerelle ne s'attendait à une réponse.

« Ils ne répondront pas, » dit Burnham à voix très basse, si bas que seul Saru l'entendit. « Ils ne le peuvent pas. »

Les habitants du système de Peliar Zel étaient citoyens d'un État souverain indépendant qui, des décennies durant, avait évité toute interaction avec les

extraterrestres, préférant se concentrer sur leurs propres planètes et une poignée de colonies régionales. Mais récemment, leur gouvernement avait fait des ouvertures en direction de la Fédération des Planètes Unies et envisageait une adhésion. En tant que xéno-anthropologue de formation, Burnham en savait certainement plus que lui sur la culture peliar, mais Saru devinait que la raison la plus probable de ce rapprochement avec la Fédération était la crainte de l'expansion continue des Tholiens. Avec cette pensée obsédant son esprit, il jeta des regards inquiets vers les capteurs longue portée, scrutant la périphérie à la recherche d'un éventuel vaisseau « spinner » tapi là-dehors.

Georgiou se pencha en avant sur son siège, comme si elle tirait contre des sangles imaginaires. « La moindre indication sur l'origine du pulse de nadions qui les a paralysés ? »

« La densité particulaire est bien plus élevée autour du plus grand vaisseau, le cargo, » dit l'enseigne Troke. « Au jugé, le pulse a pris naissance à l'intérieur du gros et les a sortis tous les deux du warp. »

« Je rejoins cette hypothèse, » dit Weeton. « Ils devaient voler en formation serrée, l'autre jouant l'escorte. »

« Panne de moteur, alors ? » Ch'Theloh envisagea la possibilité. « Pas le résultat d'une attaque. »

« Nous nous soucierons de la cause après avoir géré l'effet, » trancha la capitaine. « Très bien, si nous ne pouvons pas communiquer avec eux, que pouvons-nous faire ? Est-il possible de les remorquer hors des zones les plus denses du champ particulaire ? »

« Tracteurs opérationnels. » Au poste opérations, l'enseigne Troy Januzzi passa machinalement la main sur son crâne chauve et jeta un coup d'œil à la femme assise à côté de lui. « C'est à Kayla de dire si on peut les tirer de là. »

Le visage de Detmer se crispa. « Je ne suis pas sûre que ce soit la meilleure solution. Le rapport de masse n'est pas en notre faveur. »

« Vous avez raison, » admit Georgiou en réfléchissant. « Ce sera trop lent. Et nous ne pourrons pas utiliser les téléporteurs tant que la radiation persistera. »

Saru jeta un œil à l'affichage devant Burnham, un flux des capteurs avant accordés sur les signatures de vie. Le relevé fluctuait follement ; une fois, il indiquait moins d'une douzaine d'individus, l'instant d'après, une population de petite ville. « Je n'arrive pas à stabiliser, » dit-elle avec irritation. « Les interférences sont trop fortes. »

« Rien sur le petit appareil ? » la poussa-t-il.

Elle fronça les sourcils. « Lecture de vie négative constante. Je pense que c'est un drone automatisé. »

« Capitaine ! » Troke cria, alarmé, coupant court à leur échange. « Le vaisseau d'escorte ! Les lectures de son cœur warp montent en flèche. Capitaine, je crois qu'il va exploser ! »

« Boucliers à maximum ! » aboya ch'Theloh, et tous les regards convergèrent vers le quadrant de l'écran où l'appareil ailé dérivait.

* * * * *

Georgiou leva la main pour se couvrir les yeux au moment où le petit vaisseau peliar s'épanouissait en minuscule soleil. La passerelle du Shenzhou fut brièvement noyée d'un blanc cru et d'ombres nettes lorsqu'une collision fatale de matière et d'antimatière engloutit l'escorte. Une trépidation roulante et grondante traversa le vaisseau de part en part tandis que l'onde de choc heurtait les boucliers, et le bâtiment chancela sous l'impact.

« État ? » Le premier officier réagit vite, se dirigeant d'un pas vif vers le poste de contrôle avarie.

« Dégâts mineurs, aucune brèche de coque, » rapporta Weeton. « Mais l'escorte peliar… Elle est partie en vapeur, monsieur. »

La capitaine tourna vers le poste de Troke et vit que le bleu ciel normalement sain de la peau du Tulian avait viré au vert pâle maladif. Elle savait ce qu'il allait dire avant qu'il ne le dise. « Le cœur warp du grand vaisseau présente des précurseurs de rupture identiques. La même chose va leur arriver à moins qu'ils puissent l'arrêter. »

« Pourquoi n'éjectent-ils pas le cœur et ne déguerpissent-ils pas ? » lança Detmer entre ses dents, comme si elle pouvait projeter son exigence à travers le vide jusqu'à l'autre bâtiment.

« Ça ne changerait rien, » répondit Weeton d'un ton sombre. « Ils ne pourraient pas s'éloigner assez pour éviter l'effet du souffle. »

Et même à pleine puissance, le Shenzhou ne pourrait pas les tirer hors de portée. Cette réalisation sinistre traversa Georgiou, suivie d'aussi près que son ombre par la perspective d'un choix
terrible. Il y avait des centaines de vies à bord de son vaisseau, et elle pouvait toutes les sauver à l'instant si elle donnait l'ordre de passer en warp pour se mettre à distance sûre. Elle était aux commandes et sa première responsabilité allait à son équipage.

Mais s'ils se retiraient, la déstabilisation incontrôlée du cœur warp du vaisseau peliar emporterait assurément toutes les vies à bord, et Philippa Georgiou devrait vivre avec le savoir qu'elle avait laissé faire.

La capitaine se redressa et se mit à parler, non pas tant pour ses officiers que, une fois encore, pour le compte rendu. « Nous n'avons reçu aucun appel de détresse. Nous sommes incapables d'interpréter les intentions de l'équipage peliar. Néanmoins, voici mes ordres. Nous allons fournir toute l'assistance possible à ces personnes. Si nous attendons une invitation, il sera trop tard. » Elle jeta un regard à son premier officier. « Commandeur, préparez une navette pour décollage immédiat. »

« À vos ordres, capitaine. » Ch'Theloh s'exécuta.

Georgiou effleura une commande sur l'accoudoir. « Ingénierie. Commandant Johar ? »

« Je vous écoute, capitaine. »

« Trouvez-vous un pilote, un infirmier, et deux de vos meilleurs techniciens,

puis filez à la baie des navettes. Vous allez participer à une action d'embarquement non sollicitée. »

« Reçu. Je hisse le pavillon noir. » Johar marqua une pause. « Je peux emmener Weeton ? Il est doué au manche et il connaît son hyperspatule. »

« Il arrive. Fin de transmission. » Georgiou adressa un signe de tête à l'enseigne et le jeune officier se leva, dissimulant un éclair d'anxiété.

« Capitaine, je souhaite me porter volontaire pour l'équipe de secours. » Burnham quitta son panneau et se mit au garde-à-vous. « Ils pourraient avoir besoin d'un officier scientifique. »

« Et il faut que ce soit vous ? » La pique tomba des lèvres de Saru avant même qu'il ne réalise qu'il venait de la prononcer.

Burnham lui lança un regard tranchant, et Georgiou vit se raviver la même dispute qu'elle avait interrompue au mess. Tous deux étaient excellents à leur poste, mais le problème récurrent de les faire travailler ensemble avait tendance à éclater en conflit aux pires moments. Et là, la capitaine n'avait pas une seconde à perdre.

Michael Burnham était toujours celle qui se jetait dans la gueule du loup, et Saru toujours prêt à trouver une raison de jouer la prudence. Malgré la gravité de la situation, Georgiou vit soudain un moyen de désamorcer la tension entre les deux officiers scientifiques et, peut-être, de résoudre le dilemme plus vaste. « Bonne suggestion, et offre appréciée, lieutenant Burnham… mais tenez votre poste. » La déception de l'autre femme fut visible, puis se mua en surprise quand Georgiou tourna les yeux vers le Kelpien. « Lieutenant Saru, rejoignez l'équipe à la baie des navettes. »

« Moi ? » Les grands yeux bleu pâle de Saru clignèrent de stupeur.

« Vous, » confirma la capitaine en désignant le turbo-lift. « Et plus vite que ça. »

* * * * *

Le turbo-lift emprunta un itinéraire prioritaire, filant droit à la baie des navettes à l'arrière de la coque primaire du Shenzhou sans s'arrêter, et les pensées de Saru couraient pour suivre la cadence lorsqu'il déboucha du lift, l'enseigne Weeton en tête.

Que vient-il de se passer ? Il avait parlé sans réfléchir, ouvrant la bouche pour critiquer l'empressement de Burnham à briller sans envisager l'alternative, et maintenant il allait le payer. La capitaine Georgiou l'avait mis au pied du mur, et Saru n'avait d'autre choix que d'obéir et d'accepter la mission.

« Je suppose que vous ne vous y attendiez pas, » dit Weeton tandis qu'ils approchaient de la navette Yang. L'enseigne lui tendit un gilet d'équipement et un kit d'opérations depuis un râtelier, puis en saisit un pour lui. « Il est temps de vous salir les mains, hein, lieutenant ? »

Saru ne sut dire s'il devait lire du sarcasme dans le ton de l'enseigne, aussi l'ignora-t-il. Il se pinça les lèvres et fit taire les réticences qui résonnaient dans sa tête en enfilant le gilet. Ne vois pas une situation périlleuse, se dit-il, vois une

occasion de montrer ta trempe à l'équipage.

« Plus vite serait mieux, » lança le chef ingénieur, penché à la trappe arrière de la coque en forme de pastille de la Yang. « Weeton, en place et on décolle, pendant qu'il y a encore quelqu'un à sauver ! »

Ils s'engouffrèrent tous deux à bord et Saru s'installa face à Johar dans le compartiment arrière tandis que Weeton bondissait au siège pilote et armait les moteurs à impulsion. La trappe se referma dans un clang métallique et Saru jeta un regard à travers la verrière avant. La baie était déjà ouverte, un mur chatoyant de force séparant l'atmosphère de l'intérieur du vide extérieur. Au-delà du Shenzhou, il voyait encore le nuage en expansion de débris radioactifs qu'avait été le drone d'escorte peliar.

La Yang s'éleva, la lumière se brouillant tandis que l'intérieur du vaisseau-mère s'évanouissait et qu'ils se ruaient dans l'espace. Saru revérifia son équipement tandis que Johar lançait un briefing sec.

« Très bien, tout le monde. On est contre la montre, alors je veux du rapide et du futé. Un pulse de nadions signifie très probablement une surcharge dans les modules injecteurs secondaires du cœur warp ; on entre et on fait tout ce qu'on peut pour le stabiliser. » Il désigna la Vok'sha à la peau paille assise à côté de Saru, une quartier-maître portant les pattes bronzes d'une spécialiste ingénierie. « Yashae, vous connaissez ça par cœur, vous passez en tête. Matelot Subin, vous faites ce qu'elle dit, c'est compris ? » La Mazarite maigre à l'autre banc hocha avec vigueur.

« Et moi ? » L'infirmier Zoxom portait les blancs de la division médicale sous son gilet, et le Xanno trapu trépignait d'impatience.

« Il y aura des blessés là-bas, comptez-y, » lui dit Johar. « Vous aurez de quoi faire. »

Zoxom brandit un lourd sac médical. « J'ai de l'hyronaline pour tout le monde. Et sur ce… rappel de dose. » Il chargea une hypospray de l'anti-radiation et fit le tour de la navette, injectant chacun à son tour.

« Lieutenant Saru, » conclut Johar. « On n'a qu'une idée grossière de ce qu'on va trouver là-bas, je veux donc votre tête sur pivot. »

Saru porta la main à son cou, se demandant si l'humain parlait littéralement, puis se contenta d'acquiescer. « À vos ordres, monsieur. »

« Approche du bâtiment cible, » lança Weeton depuis le cockpit. « Et il est sacrément grand. »

Johar s'avança et Saru le suivit, jetant un œil par-dessus l'épaule du pilote. Devant l'étrave de la Yang, un mur de métal couleur sable emplissait les vitres. La navette abordait l'arrière de la section avant, vers l'anneau des nacelles. Si ce gigantesque transport suivait une logique de conception usuelle, la soute ingénierie principale ne devait pas être loin.

« Quelqu'un voit une écoutille ? » demanda Weeton.

« Là. » Saru repéra un port hexagonal dans la coque et le désigna.

À coups de propulseurs de manœuvre, Weeton positionna la Yang au-dessus de l'écoutille et se posa dessus. « Activation des clamps magnétiques. »

Dans la soute, Subin et Yashae avaient déjà rétracté les dalles de plancher tandis que la navette scellait en dur, révélant la trappe sous eux. Subin tira son phaseur et régla la puissance. « Je peux nous percer un passage… »

« Attendez ! » Saru bondit vers l'arrière et se ramassa en contrebas. « La technologie peliar est fortement automatisée. Je pense pouvoir accéder au contrôle du sas à distance. » Il sortit son tricordeur, programma rapidement une transmission faisceau étroit mimant les signaux de commande du mécanisme.

« Tic-tac, » nota Johar.

Saru envoya la transmission, et la trappe s'ouvrit si brusquement que tout le monde sursauta. Un air brûlant s'engouffra dans la navette, apportant avec lui l'odeur âcre de polymères calcinés et les beuglements d'une sirène d'alarme, que cela ne pouvait être que cela.

« Allez ! » lança le chef ingénieur, et ils franchirent l'ouverture l'un après l'autre—

* * * * *

—Et plongèrent dans une scène de chaos.

Saru atterrit en chute de chat sur une passerelle de service courbe. La plate-forme s'étirait dans les deux sens autour de l'équateur d'une colonne grondante de machinerie en forme de sablier. La conception alien différait nettement de celle du Shenzhou. Deux injecteurs massifs pulsaient d'une vive lueur à mesure que matière et antimatière étaient canalisées vers une chambre centrale au nexus — mais au lieu d'un battement régulier et cadencé, les impulsions arrivaient à des intervalles discordants, se heurtant hors séquence. Toute la structure du cœur warp vibrait contre ses supports, des gerbes d'étincelles orange-rouge jaillissant des points de connexion. Des évents de plasma aux niveaux supérieurs crachaient des panaches gazeux tandis que le système spiralait vers une surcharge critique.

À côté de lui, Johar jura doucement en arabe en jetant un œil à la situation. « C'est très mauvais. » Il inspira, puis haussa la voix pour couvrir les sirènes. « Quelqu'un me trouve un pupitre de commande, vite ! »

L'équipe se dispersa et Saru se retrouva un pas derrière Zoxom lorsque l'infirmier tomba sur un membre d'équipage peliar. Une femelle de l'espèce, combinaison rouge métal, simple bandeau autour du crâne, affaissée près d'une commande d'auto-vanne qui semblait partie intégrante des conduites de deutérium. Saru la balaya au tricordeur tandis que Zoxom se mettait à l'ouvrage.

« Simple perte de connaissance, » dit l'infirmier en appliquant un injecteur dans son cou. « Elle a dû tomber et se cogner la tête. »

Saru baissa les yeux vers la Peliar. Glabre, peau couleur de terre sèche, front haut et nervuré traversé par un long arête nasale. Comme tous les Peliars, elle avait deux paires de narines, frémissant à l'unisson tandis qu'elle revenait à elle. Saru vérifia son traducteur universel et
retint son souffle.

« Que… s'est-il passé ? » Les yeux papillonnèrent, peinant à faire le point.

« Vous allez bien. S'il vous plaît, pas de geste brusque, » commença Zoxom, aussi apaisant qu'il pouvait l'être par-dessus le hurlement des sirènes.

Sa demande fut ignorée : la Peliar se récria à la vue des intrus à bord. Elle se rejeta en arrière, arracha un coupe-faisceau de sa ceinture à outils et le brandit comme une dague. « Qui êtes-vous ? Reculez ! »

« Je suis le lieutenant Saru du vaisseau de la Fédération Shenzhou, voici l'infirmier Zoxom. » Saru leva les mains, cherchant à paraître non menaçant. « Nous sommes venus vous aider. »

« Nathal a dit qu'il y avait un autre vaisseau aux capteurs… » Elle cligna, la méfiance écrite sur ses traits. « Est-ce vous qui nous avez fait ça ? »

« Nous sommes ici pour aider, » répéta Saru. « N'ayant pu vous joindre par radio subspatiale, nous avons abordé votre vaisseau. » Il désigna le plafond où la Yang était greffée en force. « Nous ne vous voulons aucun mal. »

« Éloignez-vous d'elle ! » Le cri partit tout près, et Saru pivota pour voir d'autres Peliars surgir de la fumée. Une autre femelle, tenue et bandeau similaires mais verts pâles, menait l'avant. Elle tira un pistolet arachnéen de son étui et le braqua vers Saru. « Touchez-la et vous le regretterez ! »

« Commandant Nathal… » L'autre Peliar parla en se hissant, et Saru ignora la menace en l'aidant à tenir debout. « Je vais bien. »

« Vous êtes des intrus sur mon bâtiment, » siffla Nathal, balayant l'avertissement de sa subordonnée. « J'ai tout droit de vous abattre sur place ! »

« Votre vaisseau est en perdition et c'est votre première idée ? » Johar apparut derrière Zoxom, serrant sa trousse d'ingénierie. « Tirer d'abord, accepter l'aide ensuite ? »

« Qu'avez-vous dit ? » Le visage de Nathal s'assombrit.

« Je dis : ne refusez pas la chance de sauver votre vaisseau ! » Saru n'avait jamais vu Johar aussi en colère. « On n'a pas le temps pour les politesses, rangez ce foutu pistolet et aidez-nous à empêcher la rupture du cœur, ou on meurt tous ! »

Les mots du chef ingénieur étaient crus et tranchants, et Saru acquiesça. « S'il vous plaît, » commença-t-il, « je suis sûr qu'aucun de nous ne souhaite périr aujourd'hui. »

« Nous pouvons résoudre nos problèmes nous-mêmes, » rétorqua Nathal, fusillant du regard l'autre Peliar. « Hekan, vous vous êtes tue ! J'attends votre compte rendu ! »

« Avec tout le respect, » dit Hekan en se dégageant de Saru, « ce n'est pas le moment de choisir l'obstination au détriment de la survie. Des bras supplémentaires nous seraient utiles. »

Saru ne compta qu'une demi-douzaine de Peliars sur la plate-forme. « Où est le reste de votre équipe ingénierie ? »

« C'est tout le monde, » grogna Nathal en remettant son arme à l'étui. « Les autres sont blessés. »

« Je peux aider pour ça, » dit Zoxom. « Conduisez-moi aux blessés. »

Les quatre narines de Nathal frémirent, puis elle céda, aboyant un ordre à un membre d'équipage. « Dakas, conduisez l'extraterrestre à l'infirmerie. » Elle lança ensuite un regard noir à Saru et au chef ingénieur. « Très bien. Vous pouvez nous assister ici. Mais si vous tentez quoi que ce soit— »

« Oui, oui. » Johar lui tournait déjà le dos, pointant du doigt un Peliar au visage sable en tenue bleue. « Vous ! Où sont les injecteurs ? » L'alien désigna et l'entraîna.

« Tous les officiers de la Fédération parlent ainsi à leurs supérieurs ? » grommela Hekan.

« Certains plus que d'autres, » admit Saru. « Avez-vous un poste de supervision que je puisse utiliser ? »

« Par ici. » Hekan le mena à une console en U avec interface de curseurs coulissants. « Je tentais d'éviter une surtension de photons quand le pont a bougé… » Elle porta la main à sa tête où Zoxom avait posé un pansement. « Pardonnez ma commandante, elle est très protectrice de son équipage. »

Saru balaya le système. « Compréhensible. » Un nombre inquiétant d'alarmes clignotait sur l'écran de son tricordeur. « Si vous n'avez qu'un petit effectif à bord, nous devrions peut-être envisager d'évacuer tout le monde vers notre navette— »

« Non, » coupa Hekan avant qu'il n'achève. « Nous n'abandonnons pas ce vaisseau, il y a… il y a trop en jeu. » Ses doigts trapus jouèrent des curseurs, en vain. « Maudite chose ! Le taux de décroissance dans le cœur ne ralentit pas. »

« Commandant ! » cria Yashae à travers la brume, la voix venant près de l'écoutille. « Je crois qu'on peut sauver ce rafiot, mais ça ne va pas être facile ! Il faut purger l'accumulation d'énergie et couper le cœur warp, mais les verrouillages de sécurité ne se désengagent pas ! La boucle est coincée ! »

Saru consulta son tricordeur et vit le problème. « Les capteurs régissant les verrouillages sont défaillants. » Il inspecta du regard la pile tremblante du cœur, repérant une section de charpente brisée. Le système qui permettait normalement à l'équipage de tenter cette manœuvre risquée d'override ne parvenait pas à relâcher : l'ordinateur devait recevoir des mesures fausses de capteurs endommagés l'assurant que tout allait bien.

« Je ne peux pas couper les verrouillages d'ici, » râla Hekan. « Ils rejettent les commandes ! »

« Vous avez bien un contrôle secondaire de réarmement. » Saru chercha un interrupteur manuel.

« Oui. » Hekan pointa vers le haut, un étroit cheminement fermé courant sur la longueur du compartiment vers la colonne dorsale centrale du vaisseau. « Dans la gaine de maintenance, deux leviers derrière un panneau bleu. »

« Ah. » Saru réalisa trop tard qu'il venait de se porter volontaire pour grimper et actionner les leviers. Il ne put s'empêcher de regarder à travers le treillis sous ses pieds, dans l'abîme noir des machines en dessous.

« Il vous faudra une ceinture gravitationnelle, » dit Hekan.

« Pas besoin, » répondit Saru, passant le tricordeur en bandoulière et roulant des épaules. Mauvais choix pour survivre, murmura une voix au fond de sa tête. Elle

sonnait comme un ancien de son village le morigénant d'être sorti après le couvre-feu. Ça pourrait te tuer.

« Oui, » se dit Saru. « En cas de doute, suppose que tout peut te tuer. » Le Kelpien s'accroupit, banda les muscles longs et secs de ses jambes et, du sol, bondit pour saisir le dessous du cheminement suspendu à trois mètres au-dessus d'eux.

* * * * *

Les instants suivants passèrent dans un flou saturé de peur. Agissant par instinct, Saru se hissa sur la passerelle et trottina jusqu'à la section fermée. Il s'interdit de penser au vide sous ses sabots, à la manière dont une secousse aléatoire de la charpente peliar pourrait le projeter dans le vide et l'écraser contre la machinerie. Il ne pensa qu'à avancer, pas à pas, jusqu'à deux leviers derrière un panneau bleu.

La chaleur torride jaillissant du cœur warp endommagé montait en vagues tremblées, et les spiracles de sa peau nue le picotaient en purgeant l'excès thermique. Saru se tassa et se glissa dans la gaine, heurtant le plafond courbe.

« Vous le voyez ? » cria Hekan.

« Pas encore, » répondit-il.

Un bourdonnement électrostatique désagréable vibrait dans le métal, à une fréquence qui, pour des sens kelpiens, revenait à se faire enfoncer une aiguille dans le crâne. Ajoutez la chaleur et la terreur qu'il contenait à grand-peine : difficile de se concentrer. Il rassembla son courage et avança. La gaine déboucha dans une petite chambre cerclée de panneaux multicolores.

Saru pivota, trouva le panneau bleu, l'arracha d'une torsion sèche. Derrière, les deux leviers : un éclair de soulagement. Il les saisit et s'apprêtait à tirer quand il entendit un bruit en dessous.

Le Kelpien regarda. Accroupi sous le treillis à ses bottes, coincé entre la section basse du cheminement et une autre gaine, se trouvait un humanoïde qui n'était certainement pas natif de Peliar Zel. Trapu et massif, probablement issu d'un monde à forte gravité. Vêtements en loques, six membres : une paire de jambes épaisses, deux paires de bras musculeux. Leurs regards se croisèrent. Il lut le miroir de sa propre peur sur les traits hâves de l'autre, la certitude d'une mort imminente à quelques battements de cœur. L'alien leva vers lui un regard suppliant, et Saru vit qu'un de ses bras était coincé sous une plaque pare-flux tombée lors du début de la surcharge.

Le sort de l'autre ne signifierait rien si Saru n'accomplissait pas sa tâche. Il prit appui et tira fort sur les leviers de réarmement.

* * * * *

Le cœur warp poussa un son d'animal à l'agonie, et Saladin Johar grimaça par sympathie pour la machine.

Certains matelots du Shenzhou plaisantaient, croyant qu'il ne les entendait pas,

prétendant que le chef ingénieur était en partie bétazoïde — mais que son sens empathique ne fonctionnait que sur les objets mécaniques et pas sur les organismes vivants. Il y avait peut-être un fond de vérité, songea-t-il. Un bon ingénieur pouvait presque ressentir les contraintes de ses systèmes comme une extension de son propre corps. Ce n'était pas son vaisseau, mais il sentait néanmoins la tension résonner dans toute la coque du bâtiment peliar.

« Saru ? » cria-t-il. « C'est fait ? »

« Réarmement actif ! » lança Subin depuis un pupitre voisin. « Séquence d'arrêt d'urgence du cœur en cours ! »

« Tout le monde, tenez-vous ! » Johar agrippa une main courante tandis que la lueur palpitante du cœur ralentissait jusqu'à s'éteindre. Il sentit son corps s'alléger lorsque les générateurs de gravité du grand vaisseau passèrent par une chute de puissance, puis cela se rétablit et le cœur se ralluma.

« Séquence terminée, » dit Nathal à contrecœur, le regard dur rivé à un affichage holographique. « Espérons que le redémarrage ne nous tue pas tous. »

L'ingénieur peliar en combinaison bleue parcourut une interface gestuelle, et Johar utilisa son tricordeur pour piloter à distance la séquence d'allumage des injecteurs. Il voyait d'où venait le problème : un désalignement
avait déclenché une cascade destructrice dans le système, s'amplifiant jusqu'à devenir auto-entretenue. Une partie de son esprit analytique démêlait déjà cette révélation en arrière-plan, cherchant à comprendre pourquoi. Mais l'urgence était de ramener le cœur warp en mode veille. Sans l'énergie qu'il fournissait, d'autres systèmes vitaux — soutien de vie, etc. — tomberaient et déclencheraient une litanie d'autres soucis.

La lueur pulsée reprit paresseusement depuis la section basse du cœur, une bande jumelle descendant de l'array supérieur pour la rencontrer au centre. Une vague de soulagement parcourut Johar lorsque les impulsions se mirent à l'unisson et s'entrechoquèrent en synchro. L'oscillation révélatrice de l'erreur d'alignement avait disparu. « Eh bien, voilà, » dit-il, refoulant la joie d'échapper à une mort atroce. « Un peu de travail d'équipe, et on évite une fin sordide pour tous. »

« Vous pouvez repartir, » lâcha Nathal en braquant son regard sur lui. « Le problème est réglé. »

« De rien, » ricana Subin.

Johar lança un regard d'avertissement à la Mazarite, puis revint à Nathal. « Sérieusement ? Vous ne pensez pas vraiment qu'on a réparé ça ? » Il secoua la tête. « Commandant, ce qui vient de se passer est un acte de survie, pas une solution. »

« L'humain a raison. » L'ingénieur peliar offrit le commentaire, mais se ratatina sous l'œil noir de Nathal et retourna à sa console.

« Je vous veux hors de mon vaisseau, » dit la capitaine alien.

« Vous avez été limpide, » répliqua Johar. « Mais je fais mon travail correctement, commandant. Et je vous le dis : si je quitte ce bâtiment avec mon équipe et que vous remontez ce cœur warp en puissance, ce sera comme si je dégainais un phaseur pour vous abattre moi-même. » Il pointa l'array d'injection. « Il faut

traquer et éliminer la cause de ce pulse de nadions, sinon ça recommencera. » Johar soutint le regard de Nathal. « Et la prochaine fois que vous vous arrêterez net, l'aide ne sera peut-être pas si proche. »

« Ou pire… » Hekan, l'autre Peliar qui semblait être son second, revint par-dessus la plate-forme. « Et si c'étaient les Tholiens qui venaient enquêter ? »

Invoquer le spectre de ces êtres cristallins querelleurs figea tout le monde. Les deux équipages savaient la menace qu'ils représentaient, et pour les Peliars, voisins de l'Assemblée, le danger était bien réel.

Johar soupira et leva la main. « Starfleet respecte la souveraineté de Peliar Zel et votre autorité sur ce vaisseau, commandant Nathal… »

« Vous avez une drôle de manière de le montrer, » glaça la capitaine.

« …mais je ne puis, en âme et conscience, quitter ce bâtiment tant que votre équipage n'est pas en sécurité, » poursuivit Johar. « Je suis certain que vous ne souhaitez pas risquer leurs vies. »

Nathal jeta un œil à Hekan, puis à son ingénieur. Tous deux firent un geste de la paume que Johar supposa être l'équivalent d'un hochement. Finalement, elle parla. « Quand tout cela sera terminé, j'aurai quelques mots pour votre commandante. »

« Je suis sûr qu'elle sera ravie d'écouter, » répondit-il, apercevant le quartier-maître Yashae qui revenait au travers de la brume.

« Tous les systèmes sont en bas régime et stables, » rapporta-t-elle. « Le lieutenant nous a fait honneur. »

Les yeux de Johar se plissèrent. « Où est Saru ? » Il balaya la zone. Le Kelpien était introuvable.

« Il est entré dans la gaine centrale, » dit Hekan. « Il n'en est pas ressorti ? » Son visage se décomposa. « Je n'ai pas pensé… »

L'expression de Nathal vira à l'orage et elle aboya un ordre. « Trouvez-le ! »

* * * * *

La curiosité tue.

Il existait une histoire que Saru avait entendue mille fois dans son enfance, un conte d'avertissement destiné à instruire. C'était le récit d'un jeune Kelpien qui bafouait les règles de sa société. Ce jeune fictif, dont le nom changeait selon la personne qu'il convenait de sermonner ce jour-là, se montrait curieux des lieux interdits, au point de s'aventurer follement dans l'inconnu. Cela finissait mal. Car quels que soient les prodiges entrevus, le jeune finissait par subir un sort terrible. Et tout cela parce qu'il s'était montré trop curieux pour son bien.

La curiosité tue, disaient les anciens, hochant la tête d'un air entendu.

À présent, tandis que Saru progressait prudemment le long du cheminement courbe et clos, il se demanda pourquoi il n'avait jamais retenu la leçon que l'histoire voulait inculquer.

Actionner les leviers de réarmement avait aussi provoqué la rétraction de la plaque pare-flux, libérant l'être coincé sous le platelage. Avant que Saru puisse

l'interpeller, l'alien à six membres détala et disparut dans les profondeurs ombreuses de la passerelle, le claquement de ses pas s'évanouissant tandis que Saru descendait vers l'arrière du bâtiment.

Saru aurait dû faire demi-tour, regagner la plate-forme et le reste de l'équipe avarie. Mais la curiosité, cette vieille fascination, le tirait. Tricordeur en avant, Saru fit un pas, puis un autre, à la poursuite du non-Peliar dans les entrailles du gigantesque transport.

Dans la pénombre, il lui était difficile d'estimer la distance parcourue, mais elle lui sembla longue. Plus d'une fois, il s'arrêta et envisagea de rebrousser chemin. Chaque fois, la curiosité le poussa ; mais à chaque pas, elle livrait bataille à sa peur.

Le cheminement débouchait dans le premier de nombreux modules de fret cavernicoles, d'énormes nacelles assez vastes pour contenir tout un pâté de maisons. Saru n'était pas certain de ce qu'il s'attendait à y trouver — tas de cargaisons, réservoirs, etc. — mais pas ceci.

En contrebas, l'intérieur du module était un enchevêtrement chaotique de câbles tendus à chaque support disponible, entre lesquels pendaient des nappes de métal flexible ou de lourdes toiles comme on en verrait sur un navire à voiles. Des tentes et des enclos s'accrochaient partout, et des lumières bioluminescentes répandaient une clarté douce et faible dans l'obscurité. La chaleur lourde et l'odeur terreuse d'êtres vivants entassés remontèrent jusqu'à lui ; ses yeux s'habituant au faible éclairement, Saru distingua des silhouettes se déplaçant parmi les structures suspendues. Il y en avait beaucoup, des dizaines — non, des centaines, voire plus.

Le tricordeur tinta, et il consulta l'affichage. Il retrouva les mêmes motifs confus de myriades de signatures de vie que Burnham avait aperçus sur les capteurs du Shenzhou à leur arrivée. Ce qu'il avait pris pour une panne de scanner n'en était pas une. Le module de fret était plein de gens.

La curiosité tue. Les mots résonnèrent de nouveau, mais Saru secoua la tête pour les chasser et agrippa un câble. La construction alien sous lui paraissait menaçante et lugubre, mais il était trop tard pour reculer devant ce qu'il avait découvert.

Qui sont ces êtres, et que font-ils ici ? Il ne pouvait pas revenir sans le savoir.

Lentement, prudemment, il descendit dans l'ombre.

Chapitre III

Les câbles suspendus et les sols flexibles formaient un campement improvisé au milieu du module de fret. Assemblé à partir de matériaux disparates, de caisses de stockage mises au rebut, de bâches en polymère et autres, il s'en dégageait une certaine ingéniosité précaire dans cette structure improvisée. Alors que Saru descendait le long du câble vers ce qui faisait office de « toit » de l'habitat, il distingua des sections ressemblant à des dortoirs, et d'autres remplies de tonneaux contenant une matière fongique à croissance rapide. En progressant sur la surface supérieure, il passa au-dessus de conduits coniques inversés qui servaient de collecteurs de rosée, récupérant l'humidité de l'air ambiant, extraite du système de survie du vaisseau et de l'air expiré par les occupants du module.

L'espace sombre et faiblement éclairé semblait avoir son propre microclimat, aussi chaud que du sang et imprégné d'une odeur épicée qui fit frémir les cavités nasales du Kelpien. Il percevait également autre chose… une sorte de flux ambiant, comme le ressac lointain de vagues se brisant sur un rivage reculé. Cette sensation traversait les stries de son crâne, son électrosensibilité naturelle captant l'impression venue de toutes parts. D'une manière difficile à décrire, cela lui rappelait son monde natal.

Réglant son tricordeur en mode balayage continu, Saru poursuivit, répartissant son poids afin de se déplacer sans attirer l'attention. Il ne vit aucune trace de l'individu qui avait croisé son regard dans la coursive de maintenance, mais il aperçut beaucoup d'autres membres de la même espèce, présentant des différences de genre, certains clairement plus jeunes ou plus âgés. À en juger par leurs activités, ils ne semblaient pas être des membres d'équipage du vaisseau. Saru supposa qu'il s'agissait plutôt de passagers, mais si tel était le cas, les conditions rudimentaires et austères dans lesquelles ils vivaient ne reflétaient guère la générosité peliar.

Il leva à nouveau les yeux, considérant les dimensions du module. Les scans du Shenzhou avaient révélé huit conteneurs de cette taille montés sur l'arête dorsale du grand vaisseau. Était-il possible que d'autres groupes de ces êtres se trouvent dans chaque module, entassés côte à côte dans les entrailles d'un bâtiment alien ?

Saru détacha son communicateur de sa ceinture, mais le faible bip qu'il émit lorsqu'il releva la grille d'antenne lui indiqua qu'il serait impossible de contacter Johar, Weeton ou le Shenzhou. La densité particulaire locale restait extrêmement élevée, étouffant toutes les fréquences dont il disposait.

Il hésita, réfléchissant à la suite. Son désir d'en apprendre davantage entrait en conflit avec son instinct de survie. Il pouvait encore battre en retraite, remonter

les câbles de soutien et retrouver éventuellement le chemin de la salle des machines. Mais cela laisserait trop de questions sans réponse, et Saru imaginait déjà le regard inébranlable du capitaine Georgiou s'abattant sur lui, exigeant des explications qu'il n'aurait pas. Il visualisa ch'Theloh, Burnham, et le reste de l'équipage. Ils s'attendraient à ce que je recule, se dit-il. Ils s'attendraient à ce que je fuie.

Saru rejeta cette option. Il était un officier de Starfleet. Il se trouvait dans une situation de premier contact. Il avait l'obligation de se révéler et de tenter un échange significatif avec ces êtres… sans compter qu'il en avait déjà « rencontré » un.

Il continua sa progression, cherchant un espace dégagé où il pourrait se montrer sans provoquer une réaction négative. Devant lui, l'intensité du champ électrostatique invisible augmenta, et Saru fut attiré vers une zone d'où provenaient de multiples voix chevauchantes.

Il déboucha sur un espace ressemblant à une cour, formé de plates-formes métalliques reliées entre elles sous un réseau de câbles, où des dizaines d'aliens se rassemblaient. Leur langage était rapide, rempli de sifflantes et de sons gutturaux abrupts qui rebondissaient en échanges précipités. Le traducteur universel de Saru peinait à interpréter la langue, son programme s'interrompant et redémarrant sans parvenir à déchiffrer la structure linguistique. Il était rare de trouver une langue que les systèmes experts du traducteur ne puissent rapidement convertir en standard fédéral, mais pour l'heure, l'appareil ne parvenait qu'à extraire les notions les plus rudimentaires de la conversation en contrebas. Anxiété. Attente. Conflit. Le traducteur n'offrait aucun détail supplémentaire.

L'élément clé était la peur, et Saru inclina la tête en signe d'amère compréhension. Ce sentiment, il le connaissait intimement. Il respira profondément, se préparant. Il y avait un espace ouvert au fond de la cour. Il descendrait, lèverait les mains en signe de paix et—

Un changement soudain traversa la foule : tous les aliens se turent d'un seul coup. Saru aperçut un mouvement à l'extrémité opposée. Une troupe de trois individus à quatre bras avança parmi les autres, et il remarqua qu'ils portaient chacun une bande de tissu rouge autour de leurs quatre poignets. La façon dont la foule s'écartait pour les laisser passer montrait clairement qu'ils détenaient une forme d'autorité. En y regardant de plus près, Saru vit que d'autres portaient des bandes d'autres couleurs, certains deux ou trois, mais aucun quatre.

Puis les porteurs de bandes rouges s'écartèrent, révélant une quatrième silhouette qu'ils cachaient jusqu'alors. Ce n'était pas une adulte, estima Saru, mais une femelle plus jeune. Elle portait une tunique blanche tâchée et vieillie par l'usage, et sa posture était bancale. En avançant, Saru comprit pourquoi : l'une de ses jambes était gravement déformée, et chaque pas lui demandait un effort. Pourtant, au fur et à mesure qu'elle traversait la foule, les autres tendaient la main pour la toucher, et elle leur répondait en posant doucement la sienne sur eux. Là où elle passait, les humanoïdes semblaient se calmer, trouver une assurance nouvelle.

Une guide spirituelle ? pensa Saru. Malgré sa jeunesse, l'effet qu'elle produisait sur ses semblables était immédiat et indéniable.

Elle n'était plus qu'à quelques mètres lorsque la jeune femelle s'arrêta net et leva les yeux vers lui. Saru cligna des yeux, surpris, prêt à voir jaillir une alarme — mais son regard à elle exprimait de l'intérêt, de la curiosité.

Ce n'était pas le cas de ses gardiens. Deux des porteurs de bandes rouges suivirent son regard, aperçurent le Kelpien dans les ombres, et réagirent comme il s'y attendait : cris de colère, les Gorlans se rassemblant pour la protéger, d'autres adoptant des postures menaçantes.

« Non, non… » Saru leva les mains, tête légèrement rejetée en arrière pour montrer son absence d'agressivité. Ses mains vides et sa gorge dévoilée — signe pacifique pour de nombreuses espèces — ne suffirent pas à apaiser la foule.

Colère. Panique. Détresse. Le traducteur universel égrenait les émotions sans contexte utile.

Avec précaution, Saru descendit dans la cour, et les aliens s'écartèrent, tout en demeurant en cercle autour de lui. Le plus grand d'entre eux ne lui atteignait qu'au torse, et il ressentit l'onde de terreur brute que son apparence provoquait. Expérience étrange pour lui : être l'objet de la peur plutôt que celui qui la ressent.

Aucune échappatoire. Les humanoïdes l'encerclaient, certains armés de massues ou de lames rudimentaires. Saru savait que le moindre faux mouvement serait interprété comme une agression.

Pourrait-il s'en sortir ? Il portait un phaseur type-2, réglé sur étourdissement, et savait l'utiliser. Mais tirer sur une espèce qui avait toutes les raisons de le considérer comme un intrus serait un dernier recours qu'il refusait.

La situation lui échappait. Ils ont peur. Tu connais cela. Utilise-le. Saru respira, apaisa sa propre inquiétude ; il sentit à nouveau la pression infime de champs électromagnétiques dans l'air.

Chez les Kelpiens, les modulations sensorielles faisaient partie de la communication intime, et Saru comprit peu à peu que ces êtres possédaient un système similaire, mais d'une nature différente.

Maîtrisant sa respiration, réduisant encore son propre signal bio-électrique, Saru ouvrit les bras, montrant qu'il était sans défense. « Je viens en paix, » déclara-t-il. « Pardonnez mon intrusion. Aucun manque de respect n'était voulu. »

La colère reflua vers la suspicion et le doute. Mince progrès, mais progrès tout de même. Les armes s'abaissèrent, bien que les humanoïdes gardassent leurs distances.

Puis la femelle en blanc réapparut, se hissant laborieusement vers l'avant malgré les objections de ses gardiens. Elle inclina la tête, étudiant Saru de ses grands yeux sombres. Il imita le geste, puis posa une main sur son torse. « Je suis Saru. » Il articula lentement. « Sa-rou. » Il espéra que son nom ne signifiait pas une insulte dans leur langue.

« Sa. Rou. » répéta-t-elle. Sa voix douce avait une musicalité délicate.

« Oui. » Il pointa vers elle. « Toi ? Comment t'appelles-tu ? »

Elle leva la main vers sa poitrine, pour imiter son geste — mais soudain, la panique se répandit. Les porteurs de rubans rouges la saisirent, l'enveloppèrent et la

traînèrent en arrière. En un instant, elle disparut, happée par la masse, comme si elle n'avait jamais été là.

Saru pensa avoir violé un tabou. Mais il réalisa bientôt que les humanoïdes se repliaient devant un autre danger : quatre Peliars en combinaisons gris acier avançaient, armés de carabines à faisceau. Ils lançaient des regards nerveux à la foule.

L'un d'eux — mâle, visage marqué de tatouages — pointa Saru. « Enfin ! L'extraterrestre. »

Un autre, portant un monocle capteur, maugréa. « Par les soleils, qu'est-ce que vous faites ici ? Ils auraient pu vous tuer ! »

« Qui sont ces êtres ? » exigea Saru, se redressant. « Pourquoi sont-ils sur ce vaisseau ? »

« Venez, maintenant ! » dit celui aux tatouages. « Vous ne pouvez pas rester ici. Ils n'aiment pas les étrangers ! »

« Qui ? » répéta Saru. « Ils ne viennent pas de Peliar Zel. »

« Ce sont des Gorlans, » répondit un officier, comme si tout était dit. « Allez ! Nous ne voulons pas les exciter plus que vous ne l'avez déjà fait ! »

Saru jeta un dernier regard vers la foule, cherchant la fille en blanc, mais ne la vit pas. « J'étais en train de communiquer… »

« Non, » trancha le Peliar au monocle. « Leur langue est intraduisible. »

« Autant parler aux rochers, » ricana un autre.

Le tatoué posa la main sur l'épaule de Saru. « Venez. N'ayez crainte. Ils ne suivront pas. » À contrecœur, Saru le suivit.

« Ils sont ici par choix, » dit un Peliar. « Tout va bien tant que personne ne fait de bêtises… » Il lança à Saru un regard lourd de reproche. « Comme interrompre leurs rassemblements sacrés ! »

Ils gagnèrent un couloir. Une trappe se referma derrière eux.

Le Peliar tatoué dévisagea Saru. « Est-ce que tous les officiers de Starfleet se mêlent de ce qui ne les regarde pas ? » Sans attendre de réponse : « C'est un miracle que votre Fédération existe encore ! »

* * * * *

« Je dois admettre que ce n'est pas exactement le genre de complication auquel je m'attendais, » dit le capitaine Georgiou, appuyée contre son bureau. « Il semble désormais que nous ayons découvert non pas un groupe nécessitant de l'aide, mais deux ? »

« Ce n'est… pas clair, » répondit le commandant en second Johar.

Burnham observa les hologrammes de Johar et Saru, projetés depuis la navette Yang. Statique, basse définition : mais les expressions suffisaient. Johar crispé, frustré ; Saru, abattu, penaud.

« Les Peliars affirment que les Gorlans sont présents de leur plein gré, et nous n'avons encore rien vu qui— » La phrase se brouilla dans un sifflement parasite, l'image

se dissolvant.

« Augmentez le gain, » ordonna ch'Theloh.

Le signal revint. « Shenzhou, vous nous recevez ? Vous avez disparu un moment. »

« Répétez votre dernière phrase, » demanda Georgiou.

« Nous n'avons rien vu qui contredise la version peliar. »

« Le lieutenant Saru n'est pas d'accord, » nota ch'Theloh.

« Je… forme encore une hypothèse, » dit Saru. Burnham reconnut la phrase : il l'utilisait quand il doutait.

« Burnham. » L'Andorien braqua son regard sur elle. « Peliars et Gorlans. Ce que nous savons. »

Elle récita : « Les Peliars sont une civilisation technologique avancée, type II sur l'échelle de Kardashev… »

« Généralités, » dit Georgiou.

Elle continua : « Humanoïdes bipèdes, monde de classe M. Drones autonomes pour le travail pénible ou dangereux. Culture binaire : Alphans et Bétans. Contacts récents avec la Fédération, pour une éventuelle adhésion. »

« Et les Gorlans ? »

« Opposés aux Peliars. Monde à forte gravité, musculature dense. Culture tournée vers l'autonomie, spiritualité forte. Explorateurs colons. Discrets. Nous en savons peu. »

Johar ajouta : « Mon ancien capitaine disait qu'ils avaient la bougeotte, qu'ils cherchaient des mondes à coloniser. »

« Exact. »

« Votre rapport mentionne des problèmes avec le traducteur, » dit Georgiou. « Détaillez. »

Saru soupira. « Langue trop malléable, nuances impossibles à isoler. Seules les notions les plus simples sont accessibles. »

« Plus d'échantillons, plus de temps, » dit ch'Theloh.

Burnham intervint : « Il peut y avoir des éléments non verbaux que nos systèmes ignorent. »

Les antennes de ch'Theloh vibrèrent. « Expliquez. »

« J'ai détecté un champ électromagnétique, » dit Saru. « Corrélé à l'état émotionnel du groupe. »

Georgiou : « Vous pouvez le lire ? »

« Très grossièrement. Il faudrait du temps. »

« Et les Peliars refusent. » ch'Theloh croisa les bras. « Statut du vaisseau ? »

Johar : « Plus de danger immédiat. Réparations en cours. Tension élevée. Je… n'ai pas été diplomate. »

Saru murmura : « C'est peu dire. »

Georgiou sourit à peine. Puis : « Saru, que ressentiez-vous en bas ? »

« Peur. Une peur réelle. Mais je ne sais si elle venait de moi ou d'autre chose. Il y avait une figure… vénérée. Communication possible, mais interrompue. »

« J'en veux plus, » dit Georgiou.

Johar détourna les yeux. « Nathal et son second arrivent. »

* * * * *

Nathal monta dans la navette, arrogante. Hekan, elle, curieuse.

« Qui commande ici ? »

Georgiou : « Capitaine Georgiou, USS Shenzhou, et— »

« Avez-vous l'habitude d'aborder illégalement les vaisseaux ? »

« Je regrette que ce fut nécessaire. Heureuse de voir votre équipage sauf. »

« J'ai une mission. Soyons brefs. »

« Pourquoi tant de Gorlans à bord ? Nos capteurs en détectent beaucoup. »

« Ce n'est pas votre affaire. » Silence gêné de Hekan.

ch'Theloh : « Nous nous inquiétons pour eux. »

Hekan : « Ils ne sont pas prisonniers. »

Nathal : « Ce sont des réfugiés. Attaque tholienne. Leur colonie détruite. Ils ont supplié notre aide. Nous les emmenons coloniser un monde sûr. Nous sommes le dernier transpor. »

Saru : « Pourquoi ont-ils peur ? Pourquoi ces conditions ? »

« Ne confondez pas simplicité et oppression. Ils vivent comme ils le souhaitent. »

« Et vous les méprisez pour cela, » lâcha Saru.

ch'Theloh : « Assez. »

Nathal : « Nos lunes ne pouvaient pas accueillir tant d'exilés. Notre solution est optimale. »

Georgiou garda son calme. « Je le noterai. » Une pause. « Sachez que si vous souhaitez rejoindre la Fédération, la coopération… pèse favorablement. »

Burnham intervint : « Pour notre rapport, nous devons parler à un représentant gorlan. »

Piège. Nathal le comprit. « Ils ont un orateur. Hekan organisera cela. Ensuite, vous partez. »

* * * * *

Burnham entra au laboratoire. La balise était disséquée. Elle attaqua les cœurs duotronic.

ch'Theloh la rejoignit. Discussion : la zone morte dans le réseau d'alerte, l'importance du diagnostic, la menace tholienne.

Le premier cœur fut lu : données corrompues, structure détruite.

« Pas possible. Les banques sont blindées. »

« Un sabotage ? »

Elle hésita, puis : « Probablement. Effet trop régulier. Source énergétique cohérente, peut-être tir à longue portée. Pourquoi ne pas l'avoir détruite ? Nous

devons comprende. »

ch'Theloh : « Si on ne découvre pas comment, le prochain silence pourrait être le Shenzhou. »

Chapitre IV

« Écoutille sécurisée, » annonça Weeton depuis le fauteuil du pilote. « Prêt à se désengager. »

« Bien compris. » La voix du commandant en second Johar fendit l'air de la cabine, mais Saru n'écoutait qu'à moitié. Il était trop occupé à éviter de fixer du regard l'interprète gorlan assis en face de lui. « Dites au capitaine que nous serons bientôt prêts ici, Britch. À votre retour, tout devrait être pratiquement terminé. »

« Affirmatif, » répondit l'enseigne. « Navette Yang se détache… maintenant. »

Un bruit sourd résonna dans la coque, et la petite navette auxiliaire se détacha du gigantesque transport peliar. Les lignes de lumière traversant les fenêtres se déplacèrent lorsque l'appareil s'orienta en direction du Shenzhou, dérivant à proximité.

Le Gorlan se redressa sur son siège pour mieux voir le vaisseau de la Fédération au moment où ils franchissaient la distance. Il s'était présenté sous le nom de Vetch, s'exprimant dans une version hésitante et approximative d'un dialecte basique de Peliar Zel, que le traducteur universel de Saru parvenait à interpréter. Au début, l'idée de quitter le cargo pour se rendre sur le Shenzhou semblait l'avoir troublé, mais maintenant qu'il observait le vaisseau de Starfleet, il paraissait résigné. Saru se concentra sur le Gorlan, essayant de percevoir les limites de son aura électrosensible, mais celle-ci était faible, délibérément atténuée.

Vetch se tenait avec trois de ses mains, la quatrième posée contre l'aluminium transparent du hublot. Il murmurait quelque chose d'inaudible sous le ronflement des moteurs à impulsion de la navette.

Saru l'observa. Comme la plupart des autres Gorlans qu'il avait vus dans le module de fret, Vetch portait des vêtements usés, tissés à la main, d'un rouge-orangé poussiéreux. Ses cheveux, longs et striés de gris, correspondaient à une barbe poivre-et-sel tressée grossièrement. Deux rubans de tissu vert sale entouraient son bras supérieur droit. Saru remarqua que l'interprète — ou « porte-parole » — boitait légèrement, et il repensa à la femelle en robe blanche.

La curiosité à son sujet tourbillonnait dans son esprit, mais il retint ses questions. Ce n'était pas le moment.

À côté de Vetch, la Peliar nommée Hekan restait silencieuse, le regard absent. Ses compétences et son autorité suggéraient à Saru qu'elle assumait un rôle combinant officier en second et ingénieure-chef, et la déférence dont elle bénéficiait parmi l'équipage peliar semblait le confirmer.

Elle était accompagnée d'un autre Peliar, un mâle en combinaison orange,

portant un gilet argenté sur la poitrine. Le comportement vigilant du nouvel arrivant indiquait à Saru qu'il s'agissait probablement d'un officier de sécurité, bien qu'il ne porte aucune arme visible. Sa présence révélait néanmoins le niveau de confiance que la commandante Nathal accordait au Shenzhou. Elle avait cessé de se rendre disponible pour parler avec l'équipe de Starfleet, laissant à Hekan le soin de s'expliquer. Saru devina que le refus de Nathal de poursuivre le dialogue tenait davantage à une aversion personnelle qu'à un motif officiel, en dépit de ses affirmations.

« Beaucoup ? » demanda Vetch en jetant un regard vers Hekan, hochant la tête en direction du Shenzhou.

Hekan jeta un œil à Saru. « La Flotte stellaire de la Fédération est assez vaste, n'est-ce pas ? »

« Oui. » Saru opina vers Vetch. « Beaucoup, en effet. Le Shenzhou est un vaisseau ancien, mais il n'est qu'un appareil parmi une flotte opérant sur plusieurs secteurs. »

« D'autres viennent ici ? »

Saru ne voyait pas encore où il voulait en venir. « Si nécessaire. »

Vetch pinça les lèvres et garda le silence.

Weeton effectua une manœuvre circulaire, guidant la navette vers la baie du Shenzhou. Après une approche souple, il posa le Yang exactement à l'endroit qu'elle avait quitté quelques heures plus tôt.

Alors que l'appareil se stabilisait sur le pont, Saru aperçut trois silhouettes dans le hangar : le capitaine Georgiou, le lieutenant Burnham, et l'enseigne Danby Connor, l'ordonnance du capitaine. Intérieurement, il grimaça. Ses actions à bord du vaisseau peliar avaient franchi une limite, et il savait qu'il mériterait un rappel à l'ordre. Pire encore : si ce rappel survenait devant Burnham et Connor.

Il chassa l'idée. Si le capitaine devait le réprimander, ce ne serait pas maintenant. Non, songea-t-il, ce sera pour plus tard.

La rampe arrière se déploya, et Saru descendit en premier, suivi du garde peliar, d'Hekan, de Vetch, puis de Weeton. Georgiou croisa le regard de Saru alors qu'il se mettait au garde-à-vous. Heureusement que le premier officier n'est pas là, pensa-t-il — ch'Theloh n'aurait sans doute pas fait preuve de discrétion.

Le capitaine salua Vetch officiellement, mais celui-ci semblait distrait, scrutant les recoins de la vaste baie comme s'il craignait quelque chose.

« Je vous ai fait venir car j'ai des questions, » commença Georgiou. « Je tenais à vous parler face à face. Sachez que vous n'êtes soumis à aucune contrainte ici. Vous êtes libre de parler et de faire toute requête. »

Saru vit Hekan et l'autre Peliar se raidir. La moindre parole pouvait désormais déclencher une complication supplémentaire. Et si Vetch demandait asile ? Et s'il y avait violence ? Et si quelqu'un dégainait une arme ?

Pour Saru, imaginer des scénarios catastrophes n'était pas une option, mais une habitude vitale.

Il jeta un coup d'œil à Burnham, se souvenant de ce qu'elle lui avait dit des mois

plus tôt. Tu t'attends toujours au pire, Saru.

Oui, avait-il répondu. Mais j'espère toujours le meilleur.

« Posez vos questions, » fit Vetch en l'invitant d'un geste. « Répondrai. »

Georgiou échangea un regard avec Burnham et Connor, puis se tourna vers le Gorlan. « Les Gorlans à bord du transport sont-ils en détresse ? »

« Détresse ? » Vetch fronça le nez.

« Quelque chose blesse-t-il votre peuple ? » ajouta Saru. Dans son champ visuel, Connor consultait discrètement son tricordeur.

« Gorlans robustes. Forts. Peu nous blesse. Nous endurons. »

« Elle veut savoir si nous vous avons fait du mal, » traduisit Hekan, fusillant Georgiou du regard. « Vous pensez que nous les avons réduits en esclavage, n'est-ce pas ? Vous n'osez pas le dire. »

« Nous cherchons seulement à clarifier, » dit Burnham.

« Vous nous jugez, » répliqua Hekan, « ainsi qu'eux, sur une situation que vous ne comprenez pas ! Pensez-vous si peu du peuple de Peliar Zel ? Jamais je ne serais complice d'un tel acte sur Beta. »

Sa sincérité sembla réelle à Saru. Mais une vérité restait : elle n'était qu'une voix, pas Nathal.

Vetch hocha la tête. « Peliars n'ont… pas blessé Gorlans. Tout calme entre nous sur chemin vers nouveau lieu. Pas d'inquiétude. »

« Pardon… » Connor leva le tricordeur. « Les scans montrent des biométriques inférieurs aux normes gorlan connues. Même si elles sont limitées. »

« Ah. » Vetch caressa sa barbe. « Rien. Fatigue du voyage. Sans importance. Nous ne vivons pas bien sous cieux de métal. Besoin terre sous pieds. Vrai air dans souffle. »

« Une carence vitaminique ? » demanda Burnham.

« Exactement, » confirma Connor.

« Nous pouvons vous aider, » proposa Georgiou. « Notre médecin peut fournir un traitement. »

« Apprécié, » dit Vetch, laissant filtrer une émotion sincère… presque immédiatement balayée par une vigilance nerveuse. Saru percevait sa peur, subtile mais réelle.

« Nous sommes heureux d'aider, » reprit Georgiou. « C'est notre mission. »

Mais Hekan n'en avait pas terminé. « Je crois en vos bonnes intentions. Mais ma commandante considère votre présence comme une ingérence. Cet espace n'est pas le vôtre. »

Saru sentit les mots venir directement de Nathal. « Auriez-vous préféré que nous vous laissions mourir ? »

« Starfleet protège la vie, » dit Georgiou. « Au-delà des frontières. »

« Et nous vous remercions. Mais j'ai un message à transmettre. » Hekan se raidit. « La commandante Nathal déposera une plainte officielle. Désormais que vous avez vu les Gorlans, elle exige que vous retiriez votre équipe et quittiez notre navire. »

« Les réparations ? » demanda Georgiou.

« Presque terminées, capitaine, » dit Weeton.

« Nous honorerons les souhaits de nos voisins, » dit Georgiou. « Mon ingénieur certifiera votre moteur. »

Hekan voulut protester — trop tard.

« C'est la moindre chose pour des candidats potentiels à la Fédération. »

Hekan s'inclina, résignée.

« Enseigne, » ordonna Georgiou, « conduisez nos invités à l'infirmerie et fournissez les médicaments. »

« À vos ordres. »

Saru suivit des yeux le Gorlan s'éloignant, puis sentit le regard dur du capitaine sur lui.

* * * * *

« Je sais que je laisse à mon équipage beaucoup d'autonomie, » dit-elle. « Est-ce une erreur ? »

Saru se tortilla. « Non, capitaine. J'admets m'être laissé guider par ma curiosité. Je ne pouvais ignorer ce que j'ai vu. »

« Vous avez compliqué les choses, » glissa Weeton.

Georgiou l'ignora. « Mais c'était important d'apprendre pour les Gorlans. »

« Nathal ne nous l'aurait jamais dit, » nota Saru.

Burnham franchit la ligne : « Cache-t-elle autre chose ? Ou s'agit-il seulement de ressentiment ? »

« Incertitude, » dit Saru. Puis, plus bas : « Je pense qu'il y a davantage. Vetch… qui l'a désigné pour nous parler ? »

« Les Peliars, » dit Weeton.

« Vous ne lui faites pas confiance ? Sur quoi vous basez-vous ? » demanda Burnham.

« Instinct. » Il baissa la tête. « Peu scientifique, je sais. »

Georgiou se tourna vers Weeton. « Partagez-vous son avis ? »

« Nathal ne nous aime pas. Mais… peut-être que nous ferions pareil. »

Burnham analysa : « Elle protège son autorité. »

« Tout le monde n'est pas rationnel, » dit Georgiou, en regardant Burnham.

« Nous allons les laisser partir ? » insista Saru. « Nous ne pouvons pas. Trop de questions. »

« Nous devons, » répondit le capitaine. « Sinon incident diplomatique. »

« Ce n'est pas la Première Directive,
» plaida Saru.

« Les règlements, » dit-elle. « Nous les suivons. »

Burnham ajouta : « Présence Starfleet = risque avec les Tholiens. »

« Ils veulent qu'on parte, » dit Weeton.

« Alors on part. Préparatifs immédiats. » Georgiou regarda Burnham. « Mettez

Saru au courant du dossier de la balise. »

Saru, lui, regardait déjà le transport, au-delà du champ de force.

* * * * *

« La balise, » dit Burnham. « Analyse chargée dans votre file. »

Saru hochait distraitement. Ses pensées revenaient à la jeune Gorlan en blanc.

« Les cœurs mémoires ont été touchés par une source d'énergie externe… peut-être tholienne. »

« Ils utilisent des baffles radiatifs, » dit Saru mécaniquement. « J'ai déjà vu cela. »

Burnham se plaça devant lui. « Saru, je vous parle. »

« Un tiers de mon attention ? » avoua-t-il.

« Qu'avez-vous vu là-bas ? »

« Je n'ai pas de réponse claire. Cela m'a affecté plus que je ne le pensais. »

« Voir le docteur ? »

« Je ne suis pas malade. Troublé, oui. Vous ne pouvez pas comprendre. Si vous aviez été là… »

« Peut-être. »

« Le capitaine a tort, » lâcha-t-il.

« Vous l'avez déjà dit. Règlements. »

« Vous les avez ignorés avec la balise. »

« C'était différent. Ici, c'est la frontière. Il faut savoir quand plier ou non. C'est cela, le commandement. »

Saru voulut répliquer… puis se figea. Elle n'a pas tort.

« Vous gérez la balise. » Il se détourna. « Je vais examiner les données. »

Un plan prenait forme dans son esprit.

* * * * *

Au cœur du cargo, Johar vérifiait les systèmes. Il n'aimait pas l'inconnu : aucune explication claire sur l'impulsion nadion. Nathal arriva, glaciale : « Vous partez. Maintenant. »

Johar tenta une approche diplomatique, échoua. Nathal menaça de l'éjecter s'il insistait. Elle partit.

« Où est Zoxom ? » demanda Johar.

« À l'étage, » dit Subin. « Traitement des irradiés. »

« Ramenez-le. Je veux tout le monde en vue. »

* * * * *

Dans un coin de la baie, Saru travaillait furtivement. Il téléchargea les données linguistiques. Ce n'était pas assez. Il devait comprendre.

Mots. Intonations. Champ électro-sensoriel.

Puis, une phrase répétée.

« Ordinateur, signification probable ? »

Résultats contradictoires. Insatisfaisants.

Saru réfléchit — puis trouva :

« Centre. Nœud. Hub. »

Il se souvint de la jeune Gorlan. Elle était centrale. Un point d'échange…

Impossible de partir maintenant.

Il se leva, intercepta Connor poliment, reprit la main. Puis, sans cérémonie, monta à bord de la navette au moment du départ.

« Lieutenant ? Vous revenez avec nous ? »

« Évidemment. »

La navette repartit.

* * * * *

Sur le transport, Johar accueillit Saru d'un air surpris. Zoxom signalait quelque chose ; ch'Theloh exigeait Saru immédiatement.

Trop tard. Il était déjà descendu vers les Gorlans.

« Retrouvez-le, et ramenez-le avant qu'il ne déclenche une crise diplomatique ! » lança ch'Theloh.

Chapitre 5

La plateforme de l'ascenseur tremblotait alors qu'elle poursuivait sa descente au cœur du gigantesque cargo, et Saru perdit rapidement le compte des niveaux qui défilaient devant lui.

À ses côtés, Vetch déposa la caisse qu'il portait et s'assit dessus, regardant le Kelpien haut perché avec méfiance. « Pourquoi es-tu ici, étranger ? » Ses yeux enfoncés fixèrent Saru d'un regard soupçonneux. « Qu'espères-tu faire pousser ? »

« J'espère mieux vous comprendre, » répondit-il sincèrement.

« Tu devrais retourner chez toi, » répliqua Vetch. Les mots sonnaient paresseux, presque désinvoltes. Mais Saru ne manqua pas l'avertissement enfoui dans l'énoncé. « Tu auras des ennuis. »

« Oui, eh bien… » Saru plissa les lèvres et tripota distraitement son uniforme. « J'ai bien peur d'en avoir déjà provoqué pas mal. »

L'ascenseur hoqueta et commença à ralentir. Vetch fit un bruit d'impatience et se leva de sa caisse. « Dis que Vetch t'a prévenu. »

La gaine de l'ascenseur s'ouvrit sur les derniers mètres, et Saru aperçut un autre pan de l'intérieur du module de fret : comme les autres espaces qu'il avait vus plus tôt, il grouillait d'abris de fortune refaits avec ce qui se trouvait sous la main — plaques de surplus, câbles suspendus, matières souples. C'était un quartier de plus au sein de ce campement dense.

Un groupe de Gorlans attendait près d'une aire de chargement devant la plate-forme : la plupart portaient des vêtements semblables à ceux de Vetch. Cela faisait-il d'eux un sous-groupe, une sorte de tribu au sein d'un ensemble plus vaste ? Une fois encore, Saru regretta de ne pas avoir l'œil aigu de Burnham pour l'étude des cultures étrangères.

Par des grognements rapides, trop brefs pour que le traducteur universel de Saru les saisisse, Vetch indiqua à l'un de ses compagnons de prendre l'autre caisse de fournitures médicales. Il remit la sienne à un second mâle, qui portait un brassard jaune autour de deux biceps.

« Qu'est-ce que cela signifie ? » osa demander Saru en montrant le brassard coloré. « Indique-t-il un statut ou une position dans votre société ? »

Le porte-parole gorlan le scruta d'un air étrange ; Saru supposa que le traducteur n'avait pas rendu la question clairement. Vetch s'éloigna, apparemment surpris que le Kelpien le suive d'un pas. « Où vas-tu ? » Il leva ses quatre bras, paumes ouvertes.

« Je souhaite parler à ton peuple, » dit Saru. Il avait remis son tricordeur en

mode balayage continu, enregistrant tout autour de lui — non seulement son échange avec Vetch, mais aussi les conversations feutrées et les regards furtifs des autres Gorlans qui rôdaient. Ils se pressaient, le regardant et échangeant des chuchotements. Saru était probablement l'être le plus grand que beaucoup d'entre eux aient jamais vu ; à pleine hauteur il dominait même les Peliars coiffés de leurs ornements.

« Ils ne te parlent pas. » Vetch fit un geste de dédain.

Saru saisit une occasion. « Nous pouvons apprendre. Avec cet appareil. » Il montra le traducteur universel. « J'ai seulement besoin de temps pour… pour faire grandir la connaissance. »

Vetch fit un mouvement de haussement d'épaules tremblant. « Rien pour toi ici. Mieux vaut retourner sur Shen-zoo. »

« Respectueusement, je préfère rester un temps. »

Le Gorlan répéta son haussement d'épaules. « Choix à toi. » Il s'éloigna, et Saru le regarda traverser l'atrium jusqu'à une tente en forme de yourte, disparaissant à l'intérieur avec les caisses.

Quand l'entrée se rouvrit, Saru crut apercevoir des silhouettes marquées de bracelets rouges. Puis il réalisa qu'il se retrouvait seul à nouveau parmi ces êtres, entouré de la même aura d'anxiété et de méfiance.

Derrière lui, la plateforme qui l'avait amené commença sa remontée vers les niveaux supérieurs. « C'est décidé, » se dit-il. « Je suis ici. J'ai fait tout ce chemin. Je vais mener cela à bien. »

Il régula sa respiration et ouvrit les mains pour paraître neutre et inoffensif. Autour de lui, un cercle de Gorlans se formait lentement, tous chuchotant et l'évaluant. Ils le regardaient avec autant de méfiance que de curiosité.

« Sah. Roo, » déclara l'un d'eux. Il se tourna pour voir l'interlocuteur : un jeune Gorlan, le motif de cheveux rasés en lignes teintes d'un blanc poussiéreux sur ses bras. Il se balançait sur les talons et prit de l'audace, répétant le nom : « Sah-Roo. »

« Étais-tu présent lors de l'assemblée ? » Saru fit un pas prudent vers le jeune. « Oui. Voilà mon nom. Je suis Saru. » Il tapa sa poitrine, puis pointa le Gorlan. « Qui es-tu ? »

« Nahah. » Le Gorlan le dévisagea, et Saru sentit le frémissement d'une douce aura électrostatique émaner du jeune. « Je suis Nahah. »

Progrès ! Saru jeta un coup d'œil à son tricordeur. À mesure que le temps passait, l'appareil absorbait des données et le traducteur universel s'améliorait progressivement, rendant la compréhension de la langue gorlan plus précise. Quelques jours de travail de ce type, pensa-t-il, et nous pourrions dresser un lexique complet…

« Je vous salue en paix, Nahah. » Saru inclina légèrement la tête. « Je veux apprendre. »

Ses paroles provoquèrent une onde de consternation dans le groupe ; l'aura devint piquante et irrégulière. Saru prit une profonde inspiration et s'efforça d'aplanir son propre champ électrostatique — ce qui n'était pas simple, tant son pouls battait vite. Il ressentit un mélange de fébrilité et d'appréhension : une erreur, et il

perdrait toute chance d'établir un lien.

Il y alla lentement, se rappelant les cours d'Académie sur le protocole du premier contact. Saru posa à Nahah des questions simples, et peu à peu le Gorlan se détendit, répondant par fragments et monosyllabes. Le problème restait que le logiciel de traduction peinait encore ; demander au jeune de décrire sa planète donna en sortie : terre ciel ouvert proche compter zone reculée.

Saru percevait l'aura de Nahah vaciller à chaque énoncé. Sa mâchoire se raidi dans la frustration. Sans pouvoir prendre en compte les champs électromagnétiques naturels des Gorlans dans la méthode de communication, il n'y aurait pas de traduction machine complète.

Mais je n'ai pas besoin d'écrire des sonnets, se rappela Saru. Je dois juste poser une question : Êtes-vous en danger ?

« Êtes-vous amis des Peliars ? » Il attendit le moment opportun et lança la question.

Le picotement dans l'aura électromagnétique devint brièvement une démangeaison qui le fit instinctivement frotter les spiracles sensoriels sur sa tempe, mais l'impression s'estompa aussi vite.

Nahah joua avec une touffe de poil décoloré sur son avant-bras et secoua les épaules. « Tu demandes. Tu sais ? »

« Je ne comprends pas, » répondit Saru ; la conversation semblait s'échapper.

Quoi pourquoi vu blessé dormant recroquevillé sauf. Le traducteur perdit un instant la cohérence et cracha une suite de concepts apparemment aléatoires. Tout était sur le point de se défaire.

Saru décida de ramener la conversation à une expérience partagée pour maintenir le lien fragile. « Avant, nous étions dans l'assemblée. Il y avait une femelle de ton peuple, vêtue de blanc. » Il désigna ses propres vêtements en les tirant légèrement. « Je veux en savoir plus sur cette… » Il chercha le bon mot. « Cette cérémonie ? »

À l'instant, la résonance motile de l'aura invisible s'évanouit. Ce fut comme un nuage passant devant un soleil : la chaleur agréable disparut, laissant froid et ombre.

C'était une erreur, se dit-il, voyant Nahah et les autres se redresser, raides et sur la défensive. Sa question avait-elle transgressé un interdit culturel ?

« Je suis désolé, » commença-t-il en se baissant instinctivement, adoptant une posture plus basse pour paraître moins imposant. « Je ne voulais pas offenser… »

Nahah se balança sur l'avant-pied, et Saru crut un instant qu'il répondrait. Mais la foule se remit à se disperser, s'éloignant. La plateforme d'ascenseur redescendait, et le cœur de Saru se serra en voyant une silhouette familière en uniforme bleu foncé apparaître dessus, avec des touches de bronze le long du flanc.

La plateforme cliqueta en s'arrêtant et le lieutenant-commandant Johar descendit, les yeux grands. Saru remarqua que l'ingénieur avait la main très proche de la poignée du phaser à sa ceinture. « Lieutenant ! » aboya-t-il. « Tu vas avoir des choses à expliquer. »

« Sir. » Les doigts de Saru se crispèrent en l'air. « J'ai une très bonne raison—

»

« Pas pour moi, » répliqua Johar en le rappelant d'un geste. « Allons, nous n'avions pas à être ici. Ne compliquons pas davantage les choses. »

L'irritation monta chez le Kelpien. Comme auparavant, on le ramènerait loin d'un progrès possible avant qu'il ne puisse l'achever. « Sir, » dit-il plus fort, « j'essaie d'accomplir notre mission. »

Johar abaissa la voix pour que seul Saru l'entende, gardant un œil sur les Gorlans silencieux réunis. « Écoute, je sais que la situation est complexe et je ne remets pas en cause tes intentions. Tes méthodes sont malavisées, mais je comprends ce que tu cherches à faire.» Saru ouvrit la bouche pour répliquer, mais Johar continua. « Tout ça n'a rien à voir avec nos ordres. Nous devons partir. »

« Il se passe plus de choses que nous croyons, » insista Saru.

« Je n'en doute pas, » répondit Johar. « Mais nous avons déjà mis le nez dedans trop profondément. » Il désigna l'ascenseur d'un mouvement de tête et posa la main sur son arme. « Dois-je te l'ordonner… ou dois-je te stupéfier et te trainer sur le dos ? Je préfère la première option ; ce serait une plaie de t'amener inconscient à la navette. »

« Tu ferais cela ? » Saru prit la déclaration pour une moitié de menace. À la fin, il acquiesça, lourd de dépit. J'ai échoué. Qu'est-ce que j'ai pensé ? Je ne suis pas Burnham. Ce n'est pas ma façon.

« Qu'est-ce que c'est ? » La question de Johar le ramena à l'instant présent : l'ingénieur regardait l'enclos où Vetch s'était réfugié. Le porte-parole revenait, cette fois accompagné de cinq mâles gorlans alignés derrière lui. Tous portaient les bracelets rouges que Saru avait vus plus tôt.

Vetch ignora Johar et s'avança vers lui, envahissant son espace personnel. Le Gorlan ne cachait pas son intérêt pour le phaser à la ceinture de l'officier ; il le scruta et lécha ses lèvres.

« Excusez-nous. Nous partons. » Johar recula vers l'ascenseur, lançant à Saru un regard lourd d'avertissement. L'homme n'avait pas besoin de percevoir les champs pour sentir la menace qui venait.

« D'accord. » Saru jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule et vit un des rouges partager un mot avec Nahah. L'aîné réagit vivement et recula, évitant le regard interrogateur de Saru en se fondant dans la foule.

Une tension glacée monta dans la nuque de Saru et ses ganglions d'alerte se dilatèrent. Quelque chose n'allait pas. L'aura électrostatique le piquait à la peau des mains, et il aperçut l'arme dans la main du Gorlan : un pistolet énergétique, émetteur cannelé typique d'un disruptor.

Le traducteur cracha une suite de bruit incompréhensible tandis que l'un des rouges cria une commande, la voix dure et tranchante. Les autres brandirent des armes, certains disruptors, d'autres lames plus rudimentaires mais tout aussi dangereuses.

Vetch se précipita et arracha le phaser de Johar, dansant hors de portée. Saru se retourna et se retrouva avec une dague menaçante sous la gorge, brandie par un

grand rouge qui lui arrivait à la poitrine. L'autre Gorlan — celui qui avait donné l'ordre à Nahah — s'approcha et empoigna le tricordeur et le traducteur de Saru.

Quand il voulut saisir le bâtonnet traducteur et le tricordeur, Saru tenta de l'en empêcher. « Ne prenez pas ça. Ce sont des instruments complexes. » Il fit un geste vers la bouche. « Nous en avons besoin pour parler. Comprenez-vous ? »

Vetch n'intervint pas et le rouge emporta les appareils. « Tu auras des ennuis, » dit-il en avançant vers Saru. « Je t'avais prévenu. » Vetch toucha le traducteur, examinant les commandes. « Je garde ceci. »

« Rendez notre équipement et reculez. » Johar parla lentement, clairement. « Nous voulons juste partir. »

« Cela n'arrivera pas, » répondit Vetch, et il désigna le rouge qui pointait un disruptor sur la poitrine de l'ingénieur. « Vous aidez les Peliars. Maintenant vous aidez les Gorlans. »

Saru secoua la tête. « Nous avons aidé, et il n'y avait pas lieu de nous menacer. Le capitaine vous a fourni des médicaments ! »

« Ce n'est pas ce qu'il veut dire, lieutenant, » dit Johar, plus grave.

« Partez, » dit Vetch en désignant la plateforme. « Sinon douleur pour vous. »

* * * * *

Les Gorlans forcèrent leurs deux otages à se tenir devant eux alors que l'ascenseur remontait, filant hors des modules de cargaison et traversant les espaces coque du transport.

Johar essaya à deux reprises de jeter un coup d'œil discret vers Vetch et les rouges, mais à chaque fois ils le remarquèrent et le poussèrent avec le phaser de Saru. Il aperçut l'un d'eux retirer un panneau d'accès sur le côté du pupitre de commande, révélant des fils lumineux. Il comprit pourquoi quand l'ascenseur passa le niveau où ils avaient embarqué et continua sa course, passant outre les espaces ingénierie et montant vers la poupe.

Les pensées de Johar s'emballèrent. D'après les balayages partiels du Shenzhou, il savait que les ponts de commandement se trouvaient dans la section avant du vaisseau ; la perspective d'une attaque armée avec lui et Saru comme boucliers humains menaçait l'unique conclusion : Vetch et ses hommes se rendaient au contrôle pour prendre le navire.

La manière dont ils se mouvaient, la vitesse et la détermination derrière leurs gestes, tout indiquait une planification. Peut-être avaient-ils toujours prévu d'impliquer l'équipe de sauvetage, ou peut-être l'arrivée du Shenzhou avait-elle forcé leur main. Peu importe désormais. L'ingénieur-chef et le jeune officier scientifique se trouvaient au cœur des événements, et leurs chances d'en sortir indemnes diminuaient à chaque seconde.

Johar fixa les panneaux qui défilaient de l'autre côté des portes grillagées, mais il voyait Saru bouger nerveusement, ses sabots raclant le pont.

« Calme-toi, » murmura Johar.

« Penses-tu qu'ils vont nous tuer ? » souffla Saru en se massant les ganglions à l'arrière du crâne.

« S'ils avaient voulu nous tuer, ils l'auraient fait dans la cale. » Johar secoua la tête. « De plus, nos phasers sont réglés sur neutralisation. »

« Le savent-ils ? » s'inquiéta Saru. « Les disruptors et les poignards ne peuvent pas frapper pour neutraliser, sir. » Il laissa échapper un souffle pesant. « C'est ma faute. Je n'aurais jamais dû revenir. »

Johar estima qu'il n'était pas utile d'accabler Saru pour l'instant et tapa sur le plancher. « Rien n'est encore irrémédiable. » Il parla assez fort pour que Vetch l'entende. « Il est encore temps de régler ça par la raison. »

À peine eut-il prononcé ces mots que Vetch le poussa de l'épaule avec la crosse de l'arme volée. « Humain dit raison ? La raison est morte depuis longtemps. »

Saru toisa le Gorlan. « Quand vous êtes venus sur notre navire, vous avez dit au capitaine que tout allait bien entre vous et les Peliars. C'était un mensonge ? »

« Mots pour eux, pas pour vous, » ricana Vetch. « Maintenant j'en fais usage. » L'ascenseur ralentit. « Ingérence = douleur. »

Saru regarda Johar. « Sir ? »

« Suis mon plan, » lui répondit l'ingénieur alors que la plateforme émergeait enfin au niveau du pont de commandement du cargo.

Johar n'eut qu'un aperçu rapide avant que le grill ne se replie et que les Gorlans poussent les deux officiers Starfleet devant eux. La passerelle du freighter peliar était une salle ovale sans fenêtre sous un plafond courbe ; à une extrémité, sur une plate-forme surélevée, se tenait Nathal, la surprise peinte sur le visage à la vue des arrivants. Hekan et les officiers supérieurs s'activaient à leurs pupitres, manipulant des interfaces haptiques pour les systèmes primaires. Beaucoup de consoles étaient vides, signe que la conception prévoyait un équipage bien plus nombreux.

« Ne bougez pas ! » cria Vetch en agitant son arme. « Reculez ! Résistez = douleur ! »

Les Gorlans surgirent de la gaine d'ascenseur, menaçant chacun un membre d'équipage. La plupart des Peliars obéirent, mais la commandante Nathal ne fut pas intimidée : elle descendit vers la zone inférieure, ignorant le rouge qui la menaçait et fusillant Vetch d'un regard venimeux.

« Osez-vous faire cela ? Après tout ce que nous avons fait pour vous ? » elle cracha en s'élançant contre le porte-parole. « Ingrats— »

« Reculez ! » hurla Vetch ; le rouge qui tenait le phaser tira au ras des pieds de Nathal. Elle vacilla, surprise.

« Mieux vaut vous plier, » dit Johar, achetant du temps.

Nathal pivota vers les officiers Starfleet. « C'est de votre faute ! Ne vous avions-nous pas dit de rester à l'écart ? Voyez-vous maintenant ? Votre ingérence les a poussés à la violence ! »

« Nous n'avons pas provoqué cela, » s'exclama Saru. « Nous sommes venus pour vous aider, tous ! »

« Et cela a tant servi, » répliqua Nathal. « Aidez-nous maintenant. Débarrassez

mon navire de ces criminels. »

« Pas de crime gorlan, » grogna Vetch, montrant les crocs. « Vous, Peliar. Votre crime ! »

« Je n'ai pas choisi cette mission, » répondit Nathal. « Mais je l'ai acceptée. J'ai mis de côté mon aversion envers ces extra-terrestres. J'ai eu tort. »

« Vous haïssez toujours. » Vetch la dévisagea. « Les Gorlans voient. Les Gorlans savent. »

Johar tenta de s'interposer. « Écoutez. Quelles que soient vos inimitiés, elles n'ont pas besoin d'être résolues au bout d'une arme ! »

Nathal ricana. « Vous perdez votre souffle sur ces primitifs. Regardez-les ! La violence est tout ce qu'ils savent ! »

« C'est vous qui nous avez poussés ! » Vetch serra le phaser entre deux de ses mains, tandis que ses autres paires de mains se contractaient en poings. « Vous nous avez forcés à cela ! »

« Animaux ! » Un cri monta d'un des hommes de Nathal, le technicien Dakas ; Johar le vit saisir quelque chose dans un casier à la base d'un pupitre. Il brandit un aiguillon-laser et tira, traçant un fil de lumière rouge à travers l'air.

Le rayon entama l'avant-bras d'un des rouges, et le Gorlan hurla ; aussitôt une déferlante sauvage éclata.

Des éclairs verts de disruptor jaillirent des armes des assaillants, frappant deux des Peliars en un premier volley. Johar se précipita pour se mettre à couvert derrière une console, conscient que Saru était à proximité. Mais le grand Kelpien, dépassant les deux mètres, offrait une cible évidente.

L'ingénieur vit le gorlan blessé pivoter, son arme lourde pointée vers la nuque de Saru.

« Saru ! » réagit Johar sans réfléchir, se jetant sur son camarade pour le pousser hors de la ligne de tir. Le Gorlan appuya sur la détente. Un feu vert inonda sa vision, et l'ingénieur fut traversé par une douleur fulgurante ; l'onde de choc ripa sur lui et son corps fut consumé par l'agonie. Il s'effondra, englouti par l'obscurité.

Saru connaissait la mort ; son peuple naissait avec une conscience aiguë d'elle, une capacité presque préternaturelle à sentir l'imminence de la fin. La mort est l'ombre à la poursuite de chaque Kelpien. On lui avait appris de jeunesse ces vieux récits de ceux qui périrent par imprudence, par curiosité. Il n'avait jamais oublié cet enseignement, même après avoir voyagé loin, à des années-lumière de sa planète natale.

L'odeur âcre de chair brûlée entra dans ses narines tandis qu'il se penchait sur le corps de Johar. Une blessure monstrueuse collait chair et tissu sur le torse de l'ingénieur : l'effet d'un tir d'énergie ayant littéralement grillé la peau et les vaisseaux. Si le rayon l'avait frappé de plein fouet, sa fin aurait été instantanée. Johar vivait encore, mais l'ombre de la mort planait ; sans soins immédiats, il ne tiendrait
pas longtemps.

Il m'a sauvé la vie. La pensée frappa Saru avec dureté. Il n'avait jamais imaginé

que Johar lui voudrait du bien.

« Bougez ! Bougez maintenant ! » ordonna le Gorlan.

L'injonction les fit bondir et Saru vit le rouge à la chevelure blanche pointer son arme. Vetch le regardait, triomphant.

Le bref affrontement s'éteignit aussi vite qu'il avait commencé. Johar et un autre officier peliar étaient blessés ; Saru aperçut aussi des morts — deux membres de la sécurité peliar vêtus de gilets argentés gisaient.

Vetch huma l'air, observant le visage blême de Johar. « Dommage. Celui-ci est fini, » dit-il d'un ton sec.

« Pas encore ! » La colère poussa Saru à se redresser et à soulever Johar du sol. « Où sont nos gens de la navette ? Qu'avez-vous fait d'eux ? »

Autour, les Gorlans rassemblaient le reste de l'état-major peliar, poussant Nathal et les autres contre le mur. Vetch les regarda, puis hocha la tête. « En bas. Ils sont sains. Ils ont de la valeur. »

« Et cet homme n'en a pas ? » Saru lança, furieux.

« Malchance, » répéta Vetch, jetant un regard au gorlan blessé qui avait failli tuer l'ingénieur.

« Je dois emmener le commandant à notre médecin, » dit Saru. « Sinon il mourra et vous en serez responsables. »

Le gorlan à la chevelure blanche se rapprocha et prit Johar de ses bras. « Je ne vous aiderai pas à mettre en danger d'autres membres de l'équipage ! »

« Pas ce navire. » Vetch fit un geste vers le panneau, et le hologramme qui y était projeté montra le Shenzhou stationné à quelques milliers de mètres. Des indicateurs, qui n'avaient pu être que des visées d'armement du cargo, parcoururent la silhouette du Shenzhou.

« Non, » souffla Saru, blême.

« Nous partons. Mais pas de poursuite. Pas de traque. » Vetch pointa le Shenzhou. « Aidez-nous à stopper cette poursuite. » Là où son doigt toucha l'image, les armes choisirent leurs cibles : les ailettes des nacelles warp, la passerelle inférieure, le déflecteur principal. « Vous choisissez le mieux. Ou nous choisissons tout. » Vetch ouvrit sa main et le Shenzhou tout entier s'illumina d'un réseau de points d'impact potentiels.

Saru eut la nausée. Un choix atroce se dressait devant lui. Une frappe sur n'importe quel point provoquerait des pertes massives ; une frappe ciblée pourrait éventuellement endommager le vaisseau sans tuer. Mais qui déciderait ?

« Tu aides, » grogna le gorlan blanc, imitant Vetch.

Les mains tremblantes, Saru leva la sienne et effleura l'affichage.

* * * * *

« Qu'est-ce que… ? » La phrase demeura inachevée sur les lèvres de Kamran Gant quand un point apparut puis disparut sur l'écran tactique.

« Problème, lieutenant ? » Le premier officier attrapa la remarque à moitié

murmurée et, en deux enjambées, se fut à la console de Gant.

Comment fait-il ? pensa Gant. Cela doit être ces antennes. « Je ne sais pas, sir. » Il lança un scan rapide des systèmes tactiques pour détecter une anomalie. « J'ai cru voir un faible faisceau sensoriel. »

Ch'Theloh regarda le transport peliar par l'oculaire principal. « De leur part ? »

« C'est— » commença Gant avant que le point ne revienne, clignotant à nouveau. « Le voilà encore ! »

« Je l'ai vu. » Le commandant se pencha. « Un artefact radiationnel ? Un résidu de l'impulsion nadion ? »

« Possible. » Gant consulta Troke au poste science. « Vous voyez ça aussi ? »

« Messieurs… ? » Le capitaine Georgiou posa sa tasse et observa.

« Anomalie potentielle, capitaine, » dit Ch'Theloh.

« Non, » corrigea Troke en tapotant son implant cervical. « Cela vient du vaisseau peliar. Pas assez puissant pour une émission scanner complète. »

L'Andorien acquiesça. « Merci, Troke. »

« Ça pourrait être une communication ? » demanda la capitaine. « Comme le laser ligne-de-vue qu'on utilise avec le Yang ? »

« Pourquoi ricocheterait-elle sur toute la coque ? » rétorqua Ch'Theloh.

« Ils visent mal ? » souffla Gant sans y penser, la solution soudaine lui traversant l'esprit. « Ce n'est pas un scanner ! C'est un balayage de ciblage ! »

Tandis qu'il parlait, des icônes d'alerte éclorent le long des nacelles jumelles du Shenzhou, pointant les intercoolers et les matrices de flux qui sont vitaux au moteur warp.

« Confirmé, le vaisseau alien nous verrouille ! » cria l'enseigne Detmer au poste de barre.

« Ils arment des armes… » Gant donna le rapport.

« Alerte rouge ! » ordonna Georgiou. « Tactique, relever— »

Une lumière cramoisie inonda la salle et Gant eut le réflexe d'activer le déflecteur quand l'assaut frappa : trop tard. Une tempête d'impact de canons de phase fusa, frôlant la coque inférieure et le pont ; quelques coups précis entaillèrent les moteurs, perforant les nacelles et envoyant une onde de choc à travers les bobines warp en éclairs de plasma.

Gant trembla sur sa station sous la vibration. Des marqueurs d'impact fleurirent en orange et jaune sur son panneau. La puissance, la lumière et la gravité vacillèrent ; le vaisseau tangua comme après un uppercut.

Il tenta de basculer sur l'alimentation auxiliaire pour réacheminer de l'énergie vers les boucliers ; si c'était l'ouverture d'une attaque soutenue, ils devaient être prêts à un second assaut. La torpeur du pic de basse-g s'estompa et les voyants rouges rebrillèrent.

« Le moteur warp est hors service. » La lieutenant Oliveira, en poste ingénierie, confirma. Gant se demanda si la jeune Brésilienne regrettait déjà son choix d'avoir pris la veille. « Ce tir était chirurgical. Ils savaient exactement où toucher. »

« Fan, peux-tu joindre nos gens dans la navette ? » Georgiou se tourna vers la

communications, mais Fan secoua la tête.

« Boucliers ? Armes ? » chuchota le premier officier en revenant à la console de Gant. « On peut riposter ? »

Gant jura intérieurement. « L'énergie est intermittente… j'ai trente pour cent pour le déflecteur avant. Mais je ne peux pas alimenter phasers et déflecteur en même temps. »

« Barre, reculez à un quart d'impulsion. » ordonna la capitaine.

Detmer grogna. « L'impulsion n'obéit pas. Seulement les propulseurs. »

« Faites au mieux, Kayla. »

« Bien, capitaine. » L'enseigne usa des propulseurs de manœuvre pour éloigner la distance entre eux et le gros vaisseau.

« Pourquoi nous ont-ils tiré dessus ? » l'enseigne Januzzi, perplexe, demanda. « Nous ne leur étions pas hostiles… »

« Ils nous ont pris à revers, » dit Ch'Theloh. « C'est la seule façon de nous faire mal. Des lâches. »

Gant hocha : l'Andorien avait raison. L'armement du vaisseau peliar était basique ; si le navire avait été en état de combat, les tirs sur les nacelles auraient été repoussés. Mais tout ça importait peu maintenant. À côté des canons de phase, le cargo disposait de pods de roquettes merculites qui pouvaient réduire la coque du Shenzhou en lambeaux s'ils s'y mettaient.

« Toujours ciblés ? » demanda Georgiou.

« Négatif, pour le moment. » Gant regarda l'écran principal : des débris et des poussières tourbillonnaient près de leur proue alors qu'ils reculaient. « Je peux lancer une salve de torpilles photon. »

« Ils nous ont tiré dessus ; nous devons riposter… » Georgiou secoua la tête. « Je ne suis pas venue au-delà de la frontière pour une fusillade. » Elle se tut quand Burnham déboula hors du turbolift.

« Capitaine ! » Burnham se précipita au pupitre du second officier. « Je pensais pouvoir aider. »

Georgiou hocha la tête et se tourna vers Ch'Theloh ; Oliveira confirmera la cisaille des nacelles. « Les Peliars n'ont pas eu accès à nos systèmes quand ils étaient à bord, » dit-elle. L'Andorien secoua la tête.

« Ce n'était pas de la chance. » dit-il. « Ces tirs étaient trop précis. »

« Qu'en est-il de Saru et Johar ? » Burnham ne put achever la question.

Sont-ils encore en vie ? pensa-t-elle, le front plissé. Les capteurs affichaient la masse de la navette toujours attachée à la coque du cargo. « Le Yang est encore intact. »

« Comment procéder ? » demanda Ch'Theloh.

« Ils nous laissent peu d'options. Gant, peut-on neutraliser leurs propulseurs ? » proposa Georgiou.

« Pas avec des torpilles — on ouvrirait des trous dans leur structure. Des salves de phasers à faisceau étroit pourraient faire l'affaire, mais il faudrait désengager des boucliers pour obtenir la puissance. »

« Et le moment où nous ferons cela, ils auront une ouverture pour tirer sur nous de nouveau, » dit le premier officier. « À mon avis, ils nous ont frappés ; nous devons riposter plus fort. »

« Il y a des civils sur ce navire, » rappela Burnham.

« Et nos hommes aussi, » rétorqua l'Andorien. « Je n'ai pas oublié. »

« Rapport préliminaire de dommages… » Oliveira parla avec hésitation. « Nous sommes immobiles. »

Burnham lança un regard inquiet. « Y a-t-il des victimes ? »

« Le docteur Nambue dit non, seulement des blessures légères. »

« On peut s'en réjouir, » soupira Georgiou.

« De petites consolations, » grogna Ch'Theloh. « J'en ai peu d'usage. »

Un nouveau point clignota sur la console de Gant ; Troke réagit en même temps. « Flux d'énergie détecté ! » s'exclama le Tulian. « Buildup d'énergie sur le cargo peliar ! »

« Les canons ? Les missiles ? » s'écria Ch'Theloh. « Ils vont tirer ? »

« Ils n'arment pas des armes, » répondit Gant en lisant les retours capteurs : le flux était trop régulier pour être offensif. Au départ il crut qu'ils mettaient leurs boucliers, puis il vit la vérité : « Ils mettent leurs moteurs en puissance. »

Au-delà de la proue du Shenzhou, la masse du transport se remit en mouvement, prenant de l'élan. Le freighter présenta sa poupe et accéléra à haute impulsion ; les nacelles brillèrent pour atteindre leur potentiel et, avec un frémissement d'espace déformé, le vaisseau s'élança en distorsion, laissant le Shenzhou à la traîne.

Pendant un long instant, nul ne parla. Puis Georgiou se leva, rompant le silence. « Suivez ce navire. Mobilisez tout le monde pour réparer immédiatement. » Elle croisa le regard de Gant et laissa transparaître la détermination. « Cela ne restera pas impuni. Personne ne prend nos gens. »

Chapitre 6

La prison de fortune où les Gorlans avaient parqué leurs otages n'était autre que ce qu'il restait du long réfectoire étroit du cargo stellaire. Les synthétiseurs de nourriture, les modules de purification de l'eau et les bacs de rations brutes des compartiments de stockage le long de l'axe le plus long de la pièce avaient été retirés, descendus vers les ponts inférieurs et les réfugiés de leurs communautés en villes de tentes. Toutes les écoutilles, sauf une, avaient été soudées pour maintenir les captifs à l'intérieur, et une paire de porteurs de brassards rouges, armés de disrupteurs, montait la garde à l'extérieur.

La commandante Nathal et les membres d'équipage de Peliar Zel s'étaient regroupés et parlaient à voix basse entre eux, ignorant l'équipe de Starfleet du Shenzhou. Ils étaient très peu nombreux, le petit effectif réduit qui faisait fonctionner le grand vaisseau étant désormais tassé dans ce compartiment.

Pour sa part, Saru avait réussi à convaincre Vetch de le laisser récupérer du matériel dans la navette — quelques kits de survie, une trousse médicale et un autre traducteur universel —, mais tout ce qui pouvait ressembler à une arme avait été confisqué. Il espérait que cela n'aurait pas d'importance. À cet instant, la toute dernière chose à laquelle Saru voulait penser était un affrontement armé. Il était assis sur l'un des bancs d'acier du réfectoire, les yeux fixés sur la table d'en face où Zoxom s'affairait pour s'assurer que Saladin Johar ne meure pas. Le Gorlan avait refusé de les laisser utiliser la modeste infirmerie du cargo ; il fallait donc s'en charger ici, dans ces conditions rudimentaires. Subin assistait Zoxom, lui passant des hyposprays déjà chargés, des outils protoplaser anaboliques et d'autres éléments au fur et à mesure des besoins.

Le visage ridé de l'infirmier xanno était couvert d'un voile de sueur. Il s'activait depuis des heures déjà, refusant de s'éloigner tant que Johar ne serait pas stabilisé. Le chef ingénieur était étendu sur une couverture de survie posée sur la table métallique, respirant à peine, la poitrine se soulevant et s'abaissant par saccades.

Saru sentit une présence à ses côtés et leva les yeux. Le maître principal Yashae se tenait là et lui tendait un paquet de rations d'urgence. Le Kelpien refusa d'un geste. « Plus tard », parvint-il à dire.

« Nous devons tous garder des forces, commandant », dit Yashae en laissant tomber le paquet sur les genoux de Saru. Puis son visage se renfrogna. « Qu'est-ce qui s'est passé là-dedans ? »

« Je l'ai déjà expliqué, » répondit Saru doucement. « Ils ont pris le contrôle du vaisseau. Ils ont ouvert le feu sur le Shenzhou. Le reste, vous le savez. »

« Comment diable ont-ils neutralisé un vaisseau stellaire ? » La question vint de derrière eux. L'enseigne Weeton avait l'air aussi épuisé que les autres, mais il transformait cette fatigue en colère — une colère à la recherche d'un bouc émissaire. Il lança un regard noir à Nathal et aux autres Peliars. « Qui est responsable de ce désastre ? »

C'est moi. Saru se raidit, et pendant un instant terrible il crut avoir prononcé ces mots à voix haute. Je les ai aidés à mettre notre vaisseau hors d'état de nuire. La voix intérieure continua, refusant de se taire. Je nous ai livrés entre les mains du désespoir et de la violence.

Il ne pouvait détourner le regard de Johar, ne pouvait bouger. Un lourd poids de culpabilité le clouait sur place.

Finalement, Zoxom se recula de la table et tira la couverture de survie pour couvrir le torse de Johar. L'infirmier lui administra un autre hypospray et l'homme blessé s'immobilisa.

« Comment va-t-il ? » demanda Yashae.

Zoxom tomba sur le banc en face de celui de Saru et baissa la tête en se nettoyant les mains. « Stable. J'ai fait ce que j'ai pu pour arrêter les hémorragies internes, mais l'effet d'aura du disrupteur a énormément endommagé les organes d'un côté de son corps. La fonction rénale, un de ses poumons… tout a été gravement affecté. Rien que nous ne pussions traiter dans l'infirmerie du Shenzhou, mais— »

« Nous ne sommes pas sur le Shenzhou, » répliqua Weeton d'un ton sec.

La tête de l'infirmier hocha un bref assentiment, puis il jeta un regard à Saru. « Monsieur, le commandant est inconscient, et j'ai l'intention de le maintenir ainsi. Son corps a besoin de repos. »

« Cela fait de vous l'officier le plus gradé, monsieur, » dit Yashae à voix basse.

« Je sais. » L'humeur sombre de Saru menaçait de l'engloutir, et il tenta de la repousser. Il avait pris un choix drastique pour préserver la vie de ses camarades, et, si l'on considérait la chose à la lumière d'une logique pure et rigoureuse, sa décision avait été la bonne. D'une manière ou d'une autre, il doutait pourtant que Weeton, Yashae et les autres le voient ainsi.

« Lieutenant, » dit Subin, sur un ton d'avertissement.

Saru se retourna et vit Nathal qui s'approchait avec sa seconde, Hekan, et quelques autres Peliars. La moue habituelle de Nathal était, s'il en était, encore plus profondément marquée sur son visage. « Il vit ? » fit-elle en inclinant la tête vers Johar.

« Il vit, » répondit Saru, sans se lever.

« Deux de mes hommes n'ont pas eu cette chance. » Elle désigna du geste les officiers au fond du compartiment. « Leurs morts reposent sur vos épaules, Fédération. »

« Je n'ai pas été celui qui a dégainé une arme. » Sa réponse fut plate et sans couleur. Saru n'avait plus la force de se battre. « C'est votre homme qui l'a fait. Vous auriez dû ordonner à vos hommes de se rendre pacifiquement. Alors personne n'aurait été blessé. »

« Faiblard ! » cracha Nathal en l'invectivant. « Les enfants de Peliar Zel sont fiers. Nous combattons pour défendre ce qui nous appartient. » Elle planta son regard dans le sien. « Tu es la cause de tout ceci ! Pourquoi n'as-tu pas simplement poursuivi ta route ? Non, il a fallu que Starfleet se mêle des affaires des autres, et maintenant nous en payons le prix ! »

Saru leva les yeux vers elle. « Criez autant que vous le souhaitez si cela vous soulage. Mais sachez que cela ne change rien à notre situation partagée. » Il attendit que Nathal continue à l'accabler. La capitaine peliar l'avait-elle vu aider les Gorlans à tirer sur le Shenzhou ? Si oui, il ne pourrait rien faire pour l'empêcher de révéler la vérité à tous.

« Certaines choses dans tout ce gâchis commencent à prendre du sens pour moi, » dit Yashae, rompant la tension.

« Que veux-tu dire ? » Les narines de Hekan frémirent.

Yashae fit un geste du pouce par-dessus son épaule, en direction du cœur warp du transport. « Le commandant Johar et moi, nous savions tous deux qu'il y avait une odeur de louche dans cette impulsion nadion. Ce genre d'événement ne se produit pas par accident. Il faudrait qu'une centaine de facteurs déraillent pour que ça arrive spontanément. »

« Explique, » dit Saru. Il avait un mauvais pressentiment sur l'endroit où l'explication de la Vok'sha allait mener, mais la laissa poursuivre.

« Nous sommes à warp. Nous y sommes depuis des heures, et il n'y a eu aucun signe que cette impulsion se reproduise. J'admets que nous ne connaissons pas la technologie peliar, mais un moteur warp reste un moteur warp. Les principes de base sont les mêmes. Sur le moment je n'étais pas sûre, mais après avoir vu toutes ces armes sortir ? » Les lèvres de Yashae se pincèrent. « Maintenant je le suis. »

« Tu veux dire que l'impulsion nadion a été déclenchée volontairement ? » Subin pâlit. « Il faut être complètement irresponsable, ou extrêmement désespéré, pour faire une chose pareille. »

« Aussi désespéré que les Gorlans ? » dit Yashae en jetant un regard à l'autre technicienne.

Saru ne quitta pas Nathal des yeux. « C'était très probablement leur première tentative pour intercepter ce vaisseau, mais ils n'ont pas mesuré les effets complets de leur sabotage. »

Le visage de Nathal se durcit de colère nouvelle. « Vetch. Il nous a trahis. Il aurait pu tous nous tuer ! »

« Et quand votre vaisseau est arrivé, ils ont vu une nouvelle occasion d'agir contre nous. » Hekan jeta un coup d'œil à Saru. « Emmenant la Fédération dans leurs plans au passage. »

« Nous n'aurions jamais dû laisser monter ces sauvages à bord. » Nathal fit quelques pas rageurs, les poings serrés. « Comment avons-nous pu croire qu'ils accepteraient notre aide ? Ce qui se dit sur eux est vrai : les Gorlans ne respectent que la violence. »

« Vraiment ? » demanda Saru en observant Hekan. Parmi les Peliars rencontrés

jusqu'ici, elle semblait la plus modérée.

« Beaucoup des miens considèrent les Gorlans comme une menace pour notre sécurité et nos ressources sur les Lunes Alpha et Bêta. » Hekan détourna le regard. « Quand le moment est venu de décider de leur avenir, ces croyances ont été notre principale motivation. Alors nous avons décidé de leur trouver un foyer… loin du nôtre. »

« Nous avions raison, » aboya Nathal en pointant Johar du doigt. « Nos pires craintes sur ces barbares atrophiés sont confirmées ! Ils mentent, tuent et volent, même lorsqu'on leur tend la main ! C'est tout ce qu'ils savent faire ! » Elle fit signe à Hekan de revenir à ses côtés. « Je ne le tolérerai pas. Nous allons reprendre notre vaisseau par la force. » Nathal lança un regard dur vers le groupe de Starfleet. « Ne vous mettez pas en travers de notre route. »

Saru sentit la conversation lui échapper à nouveau, la même sensation de vide qui l'avait rongé parmi les Gorlans. « Non… non. » Il se leva, les mains crispées dans l'air. « Faites attention, commandante. Des actions précipitées nous ont menés jusqu'ici, et d'autres du même genre ne feront que nous conduire sur une voie encore plus dangereuse. »

Nathal made a derisive snorting noise through her quadripartite nostrils, and strode away with Hekan at her heels.
Nathal laissa échapper un reniflement méprisant à travers ses narines quadripartites, puis s'éloigna à
grands pas, Hekan sur ses talons.

Saru expira longuement, épuisé. « Ce n'est pas ainsi que j'imaginais mon premier scénario de commandement, » dit-il doucement.

« Je vais le dire franchement, et dire ce que nous pensons tous, » commença Weeton. « Elle a raison. »

« Ce n'est pas ce que je pensais, » marmonna Zoxom.

Weeton continua. « Ces Gorlans sont dangereux, et manifestement, ils n'accordent que très peu de valeur à la vie. Ils ont mis tout le monde sur ce cargo en grave danger, au moins à deux reprises. Et chaque minute où nous ne faisons rien, nous nous éloignons davantage du Shenzhou. Nous ignorons dans quel état se trouve notre vaisseau, nous ne savons pas qui est vivant ou mort là-bas. »

« Le Shenzhou a été immobilisé, il n'a pas été détruit, » insista Saru.

« D'accord, lieutenant, vous avez vu ce qui s'est passé, donc plus que quiconque, vous devriez comprendre ce que je veux dire. » Weeton ne reprit même pas son souffle. « Nous n'avons aucune idée de l'endroit où les Gorlans nous emmènent. Et s'ils comptent nous exécuter une fois tout ceci terminé, ou pire ? Ils pourraient finir par nous vendre aux Orions, voire aux Klingons… »

Saru leva la main pour l'interrompre. « Nous devons nous retenir et évaluer la situation avant d'agir. » Il dut puiser profondément en lui, cherchant la même fermeté qu'il voyait toujours chez le capitaine Georgiou. « Des actions précipitées, mal pensées, entraîneront encore plus d'erreurs. » Il inspira profondément. « J'ai déjà commis cette erreur une fois, » admit-il.

Mais Weeton était lancé, et il ignora presque totalement la tentative du Kelpien de freiner son élan. « Mais nous n'avons pas le luxe d'attendre, pas vrai ? Plus nous tardons, plus les Gorlans renforcent leur position. Ce que je dis, c'est que nous devons être proactifs ! Nous devons faire quelque chose, quelqu'un doit prendre une décision de commandement ici… » Il regarda la table où reposait le chef ingénieur. « Que pensez-vous que le lieutenant-commandant Johar dirait ? Je crois qu'il serait d'accord avec moi. On peut lui demander ? On peut, n'est-ce pas ? » Weeton se tourna vers Zoxom. « Vous pourriez le réveiller. »

« Oui, » répondit l'infirmier, « mais le réveiller n'est pas une bonne idée. »

« Je pense qu'il voudrait faire partie de cette discussion, pas vous ? » Weeton balaya du regard les autres, pour finir sur Saru. « Pas vrai ? »

« Je ne serai pas responsable de mettre quelqu'un d'autre en danger inutilement, » lâcha Saru, peinant à garder le contrôle de l'échange.

« Donc vous êtes d'accord, » dit Weeton en interprétant mal ses paroles. « Le chef ingénieur est un officier supérieur, il a le grade pour prendre ce genre de décision. »

« Le lieutenant Saru est l'officier le plus gradé, » commença Yashae.

« Oui, mais il est… » Weeton s'interrompit, et Saru sentit aussitôt que l'enseigne venait de se retenir de dire quelque chose de blessant. « Je veux dire, sans offense, mais le lieutenant n'est pas— » Il s'arrêta net. « Vous voyez ce que je veux dire. »

Je ne suis pas quoi ? résonna la pensée de Saru. Pas assez fort ? Pas assez respecté ?

Et si c'était vrai ?

Saru se redressa et toisa l'enseigne, rassemblant toute la fermeté dont il était capable, dissimulant le vide que cela lui laissait en lui.

« Je vous assure, Enseigne Weeton, que je suis parfaitement capable de prendre toute "décision de commandement" nécessaire. Est-ce clair, monsieur ? »

« D'accord, peut-être que j'ai mal formulé ça, » répondit l'enseigne. « Ce que je voulais dire, c'est que je pensais à l'équipe, monsieur. Après ce que vous venez de vivre sur la passerelle, avec le détournement et tout ça, je me suis dit que peut-être vous voudriez— »

« Renoncer à mes responsabilités ? Vous vous trompez. »

Tous les regards étaient braqués sur lui, et Saru savait que la manière dont il gérerait les prochaines secondes fixerait le ton pour la suite.

Weeton portait ses pensées à fleur de peau, disant ce qu'il pensait et pensant ce qu'il disait, mais les autres — Yashae, la taciturne Mazarite Subin, et Zoxom — étaient plus difficiles à lire. Si Saru ne leur prouvait pas qu'il était un chef digne d'être suivi, le moment venu d'exécuter un ordre, ils pourraient hésiter — et aggraver la situation.

Mais comment inspirer ce respect si lui-même doutait autant de lui-même ? Le fantôme de la décision prise sur la passerelle du cargo obscurcissait chacune de ses pensées. Il se força, néanmoins, à repousser cela au second plan.

« Je suis l'officier supérieur, » leur dit-il. « La décision m'appartient, et à moi seul. »

Saru soutint le regard de Weeton, cherchant à y lire les véritables pensées de l'enseigne, sans rien y déceler de certain.

« Compris, monsieur, » répondit l'humain.

Sans prévenir, la trappe à l'autre extrémité du compartiment s'ouvrit brusquement, et trois autres Gorlans portant des brassards rouges apparurent dans l'embrasure. Saru reconnut l'un d'eux : le mâle aux mèches blanches courant le long des bras et du crâne. Leurs regards se croisèrent un bref instant avant que l'autre ne scrute les otages.

Saru reconnaissait un chasseur quand il en voyait un. Les Gorlans pénétrèrent dans la pièce et se dirigèrent vers le groupe peliar, leur faisant signe de se lever. Le guerrier aux cheveux blancs dévisagea chaque visage hostile, puis s'arrêta sur la seconde officier, Hekan. Il aboya un ordre dans sa langue, et, depuis l'autre bout de la pièce, Saru sentit l'éclat invisible de son aura électrostatique — un flash silencieux d'équivalent-colère.

Hekan fut sortie du groupe et forcée à se tenir à part, au grand trouble de ses camarades. Puis deux Gorlans se dirigèrent vers l'équipe de Starfleet et procédèrent à la même inspection. Le guerrier aux cheveux blancs désigna Yashae, sans que Saru puisse comprendre pourquoi, et lui fit un geste brusque pour l'appeler, son aura pulsant silencieusement.

« Non. » Saru leva la main et la retint. « Vous n'allez nulle part. »

Il s'avança face aux Gorlans pour prendre la place de l'ingénieure.

« Vous voulez quelqu'un ? » dit-il, sachant pertinemment qu'ils ne comprendraient peut-être qu'à moitié. « Prenez-moi, pas elle. »

Yashae secoua la tête. « Lieutenant, ça va… »

« Non, » répéta Saru. « Je ne laisserai personne d'autre être mis en danger. J'y vais. »

Les Gorlans semblèrent comprendre ce qui se jouait et acceptèrent l'échange sans protester.

Saru fit un pas vers la trappe, puis se retourna vers son équipe.

« Enseigne Weeton, vous commandez jusqu'à mon retour. Gardez nos gens en sécurité. »

Weeton accepta l'ordre sans commentaire. « Bien compris, monsieur. »

Hekan lui lança un regard inquiet tandis qu'on les escortait tous les deux, franchissant l'écoutille puis avançant dans le couloir au-delà.

« Tu viens peut-être de te porter volontaire pour mourir », lui murmura-t-elle.

« Je refuse de le croire », répondit-il. Sans qu'il le commande, la main de Saru remonta vers l'arrière de son crâne et effleura les poches sous-cutanées où se logeaient ses ganglions de menace. Pour l'instant, ils demeuraient calmes.

* * * * *

Quelles que soient les circonstances, avant d'entrer dans le bureau du capitaine, Michael Burnham ressentait toujours le même éclair de mémoire émotionnelle. Un fragment de son enfance, chaque fois qu'elle était convoquée dans le bureau de son père adoptif pour une « discussion », qu'il s'agisse de ses résultats scolaires ou de ses progrès dans son assimilation à la culture vulcaine.

À chaque fois, malgré tous ses efforts pour la contenir, il subsistait en elle une étincelle d'émotion que des années d'apprentissage de la logique et du contrôle n'avaient jamais totalement étouffée. Sarek avait été un maître patient, mais il ne lui avait jamais permis de faiblir ; et même maintenant, Burnham ressentait ce même besoin de montrer une stoïcité parfaite devant son mentor, de repousser toute trace de doute.

Bien sûr, Philippa Georgiou n'était pas Sarek du Vulcain — elles étaient aux antipodes l'une de l'autre — mais l'approbation de la capitaine du Shenzhou comptait autant pour Michael aujourd'hui que celle de Sarek lorsqu'elle était enfant.

Son officier commandant se leva de sa chaise derrière le bureau et adressa à Burnham un bref sourire, forcé. Presque une journée s'était écoulée depuis l'attaque surprise du transport peliar qui avait paralysé le Shenzhou, et si la capitaine avait dormi depuis, Burnham n'en avait pas eu connaissance.

Rigide comme toujours, le commandant ch'Theloh se tenait près d'un hublot, regardant dans l'obscurité spatiale. Ses antennes frémirent à l'arrivée de Burnham, et il saisit un datapad posé sur le bureau avant qu'elle ne puisse en voir le contenu. Malgré tout, elle crut apercevoir une image fugace. Était-ce un visage kelpien ? Saru ? Elle n'en était pas certaine.

« Je me présente comme ordonné », commença-t-elle.

« De nouvelles données provenant des scans longue portée ? » L'Andorien alla droit au but.

Burnham secoua la tête. Après l'incident, elle avait été affectée aux côtés de Jira Narwani, collaborant avec l'enseigne pour réparer et améliorer les capteurs. Le vaisseau dérivant, vulnérable, il était vital que l'équipage repère toute menace potentielle à distance. Installée dans un casque de réalité virtuelle, Jira étendait ses sens artificiels pour guetter tout vaisseau étranger, tandis que Burnham tentait d'analyser la traînée ionique laissée par le transport peliar en fuite.

« Les Tholiens ne semblent pas s'intéresser à nous pour l'instant, monsieur. »

« Oh, ils s'y intéressent, » rectifia doucement Georgiou. « Ils veulent simplement nous laisser croire que non. » Elle adressa un regard à ch'Theloh, puis poursuivit. « Ce n'est pas la raison pour laquelle je vous ai fait venir. Nous avons besoin de votre avis sur quelque chose. »

Le premier officier prit le relais.

« Vous travaillez en étroite collaboration avec le lieutenant Saru. Depuis un certain temps, n'est-ce pas ? »

« Oui, monsieur. » Burnham fronça les sourcils. Jira lui avait dit que Saru était retourné sur le vaisseau peliar juste avant qu'il ne les attaque, mais personne ne semblait savoir pourquoi. « Est-ce qu'il… ? »

« Nous ignorons l'état de tous les membres de l'équipe de secours, » répondit ch'Theloh sans détour. « Mais certains faits commencent à émerger, et étant donné votre proximité professionnelle avec le lieutenant Saru, le capitaine a pensé que votre point de vue serait utile. »

« Je ne comprends pas. » Elle hésita. « Je ne dirais pas que Saru et moi sommes proches. Je veux dire, il est… » Burnham se surprit à imiter involontairement les gestes de mains du Kelpien. « Vous voyez comment il est. »

« Non, » répliqua le premier officier, « je ne vois pas. Je crois que votre expression humaine serait : c'est un livre fermé. »

« Saru est quelqu'un de réservé, » dit la capitaine. « Et j'ai respecté cela. Mais le commandant a raison. » Georgiou toucha un panneau de commande sur son bureau. « Vous avez été la dernière à lui parler avant qu'il quitte le vaisseau. » Un écran holographique s'illumina, montrant une vue de la baie de navette du Shenzhou. Dans un coin de l'image, Burnham vit une version miniature d'elle-même en conversation avec Saru. « Vous souvenez-vous de ce qu'il a dit ? »

« Vous l'avez trouvé agité ? » ajouta ch'Theloh. « Son comportement vous a-t-il semblé inhabituel d'une quelconque manière ? »

Je crois que cette situation m'affecte plus profondément que je ne l'imaginais.

Les mots de Saru lui revinrent d'un coup.

« Il était… distrait. » Burnham réfléchit. « Non, le mot qu'il a employé était "troublé". Nous avons parlé de la situation, nous n'étions pas d'accord sur certains points. »

« Soyez précise, » dit l'Andorien.

« De la différence entre suivre les règlements à la lettre et comprendre quand il faut les infléchir. » À mesure que ces mots lui échappaient, elle se raidit.

« Je crois que le lieutenant Saru a peut-être pris votre remarque trop au pied de la lettre, » dit la capitaine. « Il n'avait pas l'autorisation de retourner sur le vaisseau peliar. Il y est retourné délibérément, je pense pour recontacter les Gorlans. »

« Vous pensez que les actions de Saru ont un rapport avec l'attaque contre nous ? » Burnham cligna des yeux, cherchant comment formuler sa pensée. Elle savait mieux que quiconque combien il était complexe de naviguer une interaction avec une culture étrangère, mais elle ne pouvait imaginer quelqu'un comme Saru provoquer une réaction violente, même par accident.

Ch'Theloh agita le pad de données dans sa main.

« Nous avons passé en revue nos relevés de capteurs juste avant l'attaque. De nombreuses signatures vitales gorlanes ont été détectées sur les ponts supérieurs, ainsi que des signatures énergétiques pouvant correspondre à des tirs d'armes. Il est possible que, pour une raison ou une autre, les tentatives du lieutenant Saru pour communiquer avec les Gorlans aient servi de déclencheur à leur réaction agressive. »

« Avec tout le respect, monsieur, c'est tiré par les cheveux. Avons-nous la preuve que les Gorlans étaient derrière l'attaque ? Cela pourrait aussi être les Peliars. » Burnham soutint le regard du premier officier, et ni la capitaine ni le commandant

ne la contredirent.

Ch'Theloh avait toujours méprisé le côté guindé et distant de Saru, mais Burnham discerna cette fois en lui une véritable méfiance. Il attendait qu'elle confirme ses soupçons — ce qui ne fit que renforcer sa détermination à défendre l'absent Kelpien. Elle avait ses propres désaccords avec Saru, certes, mais elle ne trouvait pas juste qu'on lui fasse porter tout le blâme.

« Saru n'est pas imprudent, » poursuivit-elle. « Il est l'exact opposé. Ce n'est pas dans sa nature. »

« Argument valable, » concéda le premier officier en s'éloignant vers le hublot, posant une main sur le vieux télescope optique monté sur trépied. « Nous essayons simplement de comprendre ce qui s'est passé sur le vaisseau peliar. Et nous devons admettre que M. Saru a été un paramètre inattendu. »

« Ce n'est pas son genre de désobéir à un ordre, » dit Georgiou, le regard brièvement perdu dans le vide.

« L'a-t-il fait ? » Burnham fixa la capitaine. « Vous ne lui avez pas littéralement interdit de retourner là-bas. Je ne crois pas que Saru serait retourné sur le cargo sans une très bonne raison. »

« Peut-être. Mais il y a un autre élément troublant à examiner. »

Ch'Theloh se tourna vers Burnham et la scruta attentivement.

« Juste avant que nous soyons pris pour cible, le lieutenant Gant a détecté plusieurs verrouillages d'armes intermittents venant du vaisseau peliar. Ils visaient brièvement des zones comme la passerelle, les quartiers d'équipage, l'infirmerie, le mess. »

Il laissa le temps à l'information de s'imposer. Sans boucliers, un tir dans ces zones aurait causé des pertes massives.

« Puis, au tout dernier moment, les verrouillages ont basculé vers nos nacelles de distorsion. Sur des composants très spécifiques du réacteur. »

Burnham sentit un frisson glacé courir sur sa peau.

« Qu'insinuez-vous, monsieur ? »

« À moins que les Gorlans ou les Peliars disposent de schémas techniques détaillés d'un croiseur de classe Walker, ils n'avaient aucun moyen de savoir exactement où tirer pour nous immobiliser aussi efficacement. »

La capitaine Georgiou énonça la conclusion avec gravité.

« Un officier de Starfleet, lui, le saurait. »

« Saru n'est pas le seul membre de l'équipe de secours à avoir ces connaissances, » insista Burnham. « N'importe quel ingénieur les aurait aussi. »

« C'est vrai, » admit la capitaine, « mais aucun d'eux n'est parti de son côté mener une mission non autorisée. Aucun n'a fait preuve de ce genre de défaillance de jugement. Quoi qu'il en soit, Saru savait ce qu'on attendait de lui, et il a choisi d'agir autrement. » Elle secoua la tête.

« Je n'aime pas cette hypothèse plus que vous, Michael. Saru sert sous mes ordres depuis longtemps, et c'est un membre précieux de l'équipage… »

« Mais, aussi désagréable que cela soit, nous devons envisager toutes les

possibilités, » conclut le premier officier. « Il peut être sous contrainte. Il peut avoir été compromis d'une manière ou d'une autre. Capitaine, je pense que la sécurité devrait fouiller les quartiers du lieutenant Saru. Chercher quelque chose d'inhabituel, d'anormal. »

« Je m'en charge, » intervint Burnham. « Vous avez raison, Commandant. S'il y a quelqu'un qui connaît Saru mieux que quiconque à bord, c'est moi. » Ce n'était peut-être pas tout à fait vrai, mais une fois encore, elle sentit le besoin de défendre le Kelpien absent. « Je n'ai pas besoin que la sécurité m'accompagne. Je peux le faire seule. » Elle regarda la capitaine. « Je serai… discrète. »

Au bout d'un moment, Georgiou hocha la tête. « Très bien, Michael. Veillez à l'être. »

* * * * *

« Avez-vous une famille ? » demanda Hekan en fixant le sol de l'ascenseur. L'ingénieure peliar leva ensuite les yeux vers Saru. « Votre espèce a-t-elle ce genre de chose ? »

« Oui, » répondit-il, en claquant doucement de la langue — un geste typiquement kelpien, destiné à combler un silence plutôt qu'à répondre directement. « Je suis loin de mon monde natal depuis longtemps. »

Hekan cligna des yeux. « Tout ce que je veux, c'est revoir mes filles. Tu crois que, quand ils s'y mettront, ce sera rapide ? »

Saru comprit alors brusquement que l'ingénieure croyait qu'on les emmenait pour les exécuter.

« Non ! Je veux dire… Hekan, ils ne vont pas nous tuer. »

« Comment le sais-tu ? » Elle lança un regard inquiet vers les Gorlans au brassard rouge et leurs armes. « Ce que j'ai entendu d'eux… Je pensais que ce n'étaient que des rumeurs colportées par des esprits étroits, mais maintenant, je me demande. Et si tout cela était vrai ? »

« Quelles rumeurs ? »

« Que la société tribale gorlan est fondamentalement agressive. Qu'ils ont une culture fondée sur des divinités éphémères, et que certains disent que ces croyances les poussent à la violence envers tous les étrangers, tous les aliens. » Hekan parlait comme si elle lui confiait un secret.

« Qui dit ça ? » demanda Saru. « Des gens de votre planète ? »

« Non. » Hekan sembla choquée qu'il le pense. « Les Bêtans évitent de juger trop vite, c'est ainsi qu'on nous élève. Je parle de gens de la Lune Alpha. Ils sont plus… directs dans leurs opinions. »

« Comme la commandante Nathal ? »

Hekan acquiesça. « La plupart du corps de commandement vient de la noblesse alphane. Nathal appartient à une longue lignée d'officiers spatiaux. »

« Les Alphans sont-ils ceux responsables du… » Saru chercha le terme adéquat. « …du déplacement des Gorlans ? »

L'expression de culpabilité qui traversa le visage de Hekan lui répondit avant les mots.

« Peliar Zel n'a voulu que les aider ! »

« Avez-vous songé à demander aux Gorlans ce qu'ils voulaient ? » demanda Saru d'un ton neutre.

« Nous avons fait de notre mieux. Mais ils rendent la communication tellement difficile. Parfois, je pense qu'ils peuvent nous comprendre, mais qu'ils choisissent de ne pas répondre. J'ai essayé moi-même, mais cela ne semble jamais combler l'écart, et nous n'avons pas les systèmes de traducteurs universels avancés que vous avez dans Starfleet, et… »

Elle s'interrompit brusquement. « Je suis désolée. J'ai peur. Et la peur me rend bavarde. »

« J'ai peur, moi aussi, » admit Saru dans un soupir, « la plupart du temps. Mais j'ai appris à vivre avec. Et j'apprends encore à comprendre quand une menace est réellement présente, et quand elle ne l'est pas. »

Elle le dévisagea.

« Tu es un être inhabituel, Saru. »

« On me le dit souvent, » répondit-il, alors que l'ascenseur ralentissait pour s'arrêter.

Une fois encore, on escorta Saru jusque sur la passerelle du cargo peliar, et il fut frappé par son dépouillement. Seules quelques consoles et stations de contrôle disséminées dans la vaste pièce étaient en ligne et actives, tandis que toutes les autres semblaient en mode veille. Il scruta les environs, observant les quelques Gorlans postés comme sentinelles. Une partie de son esprit analysait la fonction probable de chaque poste de commande, tandis qu'une autre, plus instinctive, repérait déjà d'éventuelles voies de fuite.

Le commandant ch'Theloh avait un jour déclaré en se moquant de lui : « Le lieutenant Saru n'entre jamais dans une pièce sans connaître au moins trois sorties possibles. » Mais il avait raison, reconnut Saru ; et il ne voyait là rien d'insensé.

Le porte-parole Vetch se détacha d'une conversation à voix basse avec le Gorlan aux cheveux blancs et s'avança. Il sortit le traducteur universel qui avait été confisqué à Saru, ce qui semblait remonter à une éternité, et le Kelpien vit immédiatement que l'appareil avait été à moitié démonté puis remonté, encombré de nouveaux composants ajoutés de façon rudimentaire.

Son cœur se serra.

« Qu'avez-vous fait ? »

Sans un traducteur pleinement fonctionnel, communiquer avec les Gorlans deviendrait cent fois plus difficile.

Vetch frappa le dispositif en forme de tige contre sa paume ouverte.

« Nous l'avons amélioré. L'unité fonctionne désormais bien plus efficacement. »

Saru cligna des yeux. Grâce au traducteur, la parole autrefois hésitante et heurtée de Vetch était maintenant d'une précision incomparable. Il leva le UT et constata que, parmi les nouveaux modules fixés dessus, se trouvaient une antenne de

capteur complexe et un processeur de signal. Tandis que Vetch parlait, Saru sentit le picotement du champ d'aura gorlan omniprésent, et il lui sembla que le traducteur modifié pouvait désormais capter cette énergie et la fusionner avec les modèles vocaux, les tonalités et les inflexions.

« Notre espèce peut sembler primitive, » poursuivit Vetch en montrant les dents dans un sourire suffisant, « mais comme vous pouvez le constater, nous maîtrisons aussi la technologie. Simplement, nous choisissons de ne pas la laisser gouverner chaque aspect de notre vie, contrairement à certaines cultures. » Le porte-parole lança un regard à Hekan.

Saru examina attentivement le traducteur.

« Si vous pouviez faire cela, pourquoi avoir attendu si longtemps ? Vous aviez l'occasion de nous parler directement lorsque vous étiez à bord du Shenzhou. »

« Parfois, il vaut mieux être sous-estimé par ceux qui nous entourent, » déclara Vetch. « La vérité se révèle alors bien plus rapidement. »

« Et nous avons appris à ne pas faire confiance à ceux dont la bouche n'est que promesses, » ajouta le Gorlan aux cheveux blancs en s'avançant. « Notre manière est de trouver notre propre voie à travers l'adversité, sans dépendre de la charité des autres. Trop souvent, les dons ont un prix. » Il lança un regard noir à l'ingénieure peliar. « Elle le sait. »

« Madoh, s'il te plaît ? » dit Vetch à l'autre Gorlan. « Laisse-moi gérer cela. Je suis le porte-parole, après tout. C'est mon rôle. »

« Je t'aiderai à leur faire comprendre, » répondit Madoh, sans bouger d'un millimètre.

« C'est ce que nous voulons, » dit Saru, saisissant une opportunité. « Comprendre. » Il pesa le traducteur dans sa main. « Merci pour cela. Maintenant que nous pouvons nous exprimer plus clairement, j'espère qu'il ne sera plus nécessaire d'en venir au conflit entre nous. »

« N'es-tu pas furieux que ton compagnon ait été blessé ? » demanda Madoh. « Ne veux-tu pas réparation ? »

« Ce n'est… pas le moment pour cela, » dit Saru avec prudence.

Madoh émit un bruit guttural, accompagné de brèves et fortes décharges d'aura invisibles. Le traducteur restitua cela comme un rire moqueur.

Imperturbable, Saru poursuivit :

« Auparavant, lorsque nous ne communiquions que par la voix, beaucoup de choses restaient floues. Mais je comprends qu'il existe un élément plus immatériel dans votre manière de communiquer. » Il désigna l'air de la main. « Une aura électromagnétique. Mon espèce possède un sens similaire. »

« Les Peliar et les humains y sont aveugles, » répondit Vetch avec dédain. « Nous l'appelons— »

Le traducteur hésita, incapable un instant de trouver un équivalent intelligible pour Saru. Finalement, l'appareil restitua : le cercle.

Cela a du sens, pensa Saru. Le champ d'aura collectif d'une communauté gorlan est un cercle, une unité qui les englobe tous. Ce n'était pas une conscience commune ni

un esprit collectif comme certaines espèces-essaims répertoriées par la Fédération. Ce que les Gorlans possédaient semblait plus simple que cela : une connexion au-delà des mots, un sentiment partagé, presque tangible, d'harmonie.

« Je ne comprends pas, » tenta Hekan.

« Bien sûr que non, » dit Vetch avec une nuance de tristesse. « Comment le pourrais-tu ? »

Saru se tourna vers la Peliar.

« Vous avez forcément vu des oiseaux voler en groupe sur votre monde. Vous êtes-vous déjà demandé comment ils parviennent à se déplacer et tourner à l'unisson ? Le "cercle" gorlan est l'équivalent de ce lien collectif. Je pense qu'il est la base de leur communication la plus élaborée, ainsi qu'un élément fondamental de leur organisation sociale. »

« Tu ne parles pas comme un ingénieur, » fit remarquer Madoh en détaillant le Kelpien de haut en bas. L'une des mains du Gorlan glissa vers le pistolet disruptor accroché à son gilet.

Le Kelpien hésita.

« Vous avez raison. Je suis le lieutenant Saru, je suis scientifique. »

« Je vous avais dit de nous amener des ingénieurs ! » lança Vetch d'un ton furieux aux Gorlans qui avaient escorté Hekan et Saru jusqu'à la passerelle.

« J'ai insisté pour venir à leur place, » poursuivit Saru. « Je suis l'officier supérieur. Je ne laisserai personne sous mes ordres affronter un danger que je ne serais pas prêt à affronter moi-même. » Les mots étaient tirés presque mot pour mot d'une page du Manuel de leadership des officiers de Starfleet, et il ne put s'empêcher de trouver leur sonorité un peu creuse en les prononçant.

« Tu veux démontrer du courage, c'est ça ? » Madoh s'approcha, trop près. « Je doute que tu aies beaucoup d'expérience en la matière. »

« Malgré tout, je suis ici. » Saru tint bon. « Que voulez-vous de nous ? Vous contrôlez déjà ce vaisseau. »

« Non, ils ne le contrôlent pas, » murmura Hekan.

Vetch cracha au sol.

« La femelle dit vrai. Les Peliars sont retors. »

Saru allait demander ce que le porte-parole voulait dire par là, mais Madoh s'interposa et continua de fixer le Kelpien.

« Tu crois savoir ce qui se passe ici. Tu te trompes. »

Le regard ombrageux de Madoh rappelait bien trop à Saru celui d'un prédateur affamé examinant sa prochaine proie.

« Sais-tu pourquoi les miens sont sur ce vaisseau ? »

« Le gouvernement de Peliar Zel vous relocalise sur une autre planète, » répondit Saru. « Même si je crois qu'il y a peut-être plus que ce que l'on m'a dit. »

« Bonne réponse, étranger. » Madoh découvrit ses dents. « La vérité vous a été cachée, à toi et à ton Shenzhou. »

« Cachée à tous ceux hors de Peliar Zel, sans aucun doute, » ajouta Vetch.

« Nous sommes ici parce que les Peliars nous ont forcés à monter sur ces

vaisseaux ! » La colère de Madoh s'intensifia. « Ils ont retenu nourriture et abri, ils nous ont dit que c'était notre seule chance de survie ! Nous avons atterri sur leur Lune Alpha, mais ils ont refusé de nous laisser y rester. »

« Il omet de préciser qu'ils ont atterri sur Alpha sans autorisation, » répliqua Hekan.

« Nous n'avions pas le choix, » rétorqua Vetch. « Nos navires étaient surchargés. Endommagés et en perdition. Nous avons dû les abandonner. »

« Certains des siens nous ont accusés d'être l'avant-garde d'une force d'invasion, » dit Madoh à Saru en pointant l'ingénieure. « Comme si nous en avions eu les moyens. Quelques centaines de milliers d'entre nous, désespérés, accrochés à la vie. »

« Nous les avons aidés ! » protesta Hekan avec véhémence, se tournant vers Saru. « Je sais de source sûre que la Lune Bêta a donné une énorme quantité de ressources pour les aider ! »

« Nous ne voulions pas de votre pitié ni de votre charité, » dit Madoh froidement. « Un peu de confiance aurait suffi. »

Saru garda le silence. Où se trouvait la vérité, dans tout cela ? Il se sentait dépassé. Tenter de mieux comprendre une espèce inconnue était une chose ; être entraîné dans un détournement de vaisseau armé en était une autre. Finalement, il posa la question qu'il savait inévitable :

« Vous nous avez fait venir ici, Hekan et moi, pour une raison. Quelle est-elle ? »

« Montre-lui, » grogna Madoh.

Vetch conduisit Saru vers ce qui semblait être le poste de navigation principal du cargo. Même si les icônes en écriture peliar lui étaient étrangères, Saru comprit vite la disposition du panneau, identifiant un affichage équivalent à un astrogateur ainsi que les commandes de correction de trajectoire.

À part l'écran de navigation, où un point représentant le cargo progressait lentement le long d'une trajectoire courbe, toutes les autres commandes étaient inertes. Vetch appuya volontairement sur plusieurs d'entre elles, chaque fois récompensé par un bip désagréable émis par la console.

« Ce vaisseau est verrouillé sur une trajectoire pré-programmée vers sa destination finale, » déclara le Gorlan. « Il semble qu'un dispositif de sécurité se déclenche automatiquement si l'équipage est neutralisé. »

« Ils veulent que nous le déverrouillions pour eux, » dit Hekan.

« Nous voulons le contrôle total de ce vaisseau, » insista Madoh. « La liberté d'aller où nous le souhaitons. »

Saru étudia attentivement l'écran de commande.

« Désactiver ce système est une opération complexe. Il faudrait décompiler entièrement la matrice de contrôle du poste de pilotage. Cela prendrait longtemps, dans le meilleur des cas. »

Il s'interrompit, observant l'astrogateur.

« Le point d'arrivée final est une planète de classe M, dans

un système stellaire situé à deux jours de notre position actuelle. »

« Le sanctuaire, » cracha Vetch. « Le monde sur lequel les Peliars ont décidé de nous jeter. »

« Nous préférons choisir notre propre destinée. »

La main de Madoh retomba de nouveau sur son pistolet.

« Vous allez déverrouiller le poste de pilotage, lieutenant Saru. Si vous refusez, je serai forcé de vous y contraindre. »

« Pour des êtres qui méprisent la charité, vous demandez énormément d'assistance, » répondit Saru, et sa remarque lui valut un regard plissé de haine.

« Même avec un simple examen, je vois que ce système est protégé par un algorithme de chiffrement récursif multimodal. Forcer ce code par la brute prendrait jusqu'à la fin thermique de l'univers. »

« Tu mens, » siffla Vetch. « Nous avons raison de nous méfier de toi. Tu es de mèche avec les Peliars, comme nous le soupçonnions. »

« Je dis la vérité, » répliqua Saru, défiant.

Madoh sortit son arme de son étui et la braqua sur la poitrine d'Hekan.

« En es-tu certain ? »

Le bruit du tir de disruptor qui avait touché Johar résonna dans l'esprit de Saru, et il se raidit. Il pensa à la terrible blessure qu'un simple tir de côté avait provoquée. Un impact direct signifierait une mort instantanée pour l'ingénieure peliar.

Que dois-je faire ? La politique officielle de Starfleet était de ne pas négocier avec des terroristes, mais Saru avait déjà fait une entorse pour éviter des morts à bord du Shenzhou. Et maintenant, il se retrouvait acculé de la même manière.

Si je refuse, vont-ils tuer Hekan et en amener un autre ? Reproduire la menace encore et encore jusqu'à ce que je cède ? Ou serai-je le prochain à mourir ?

Il soutint le regard de Madoh. Dur. Impénétrable.

Finalement, Saru se tourna vers la console de pilotage.

« Je ne peux rien garantir. Mais je vais essayer. »

Chapitre 7

Un léger frémissement vibra dans le pont du Shenzhou, et Burnham le sentit remonter par la semelle de ses bottes. Elle s'arrêta près d'un hublot et regarda dehors, observant le champ d'étoiles glisser alors que le vaisseau commençait à reprendre de la vitesse. L'équipe d'ingénierie avait travaillé sans relâche tout au long de la dernière journée pour réparer les dommages subis par le bâtiment et, même s'il restait encore beaucoup à faire, les moteurs à impulsion du croiseur étaient enfin opérationnels. Enfin, ils se remettaient en mouvement — et s'ils avançaient, cela signifiait qu'ils faisaient quelque chose pour sauver leurs camarades disparus.

Plus loin dans le couloir, deux sous-officiers laissèrent échapper un cri de victoire étouffé, mais ils se figèrent en apercevant Burnham. Elle balaya l'incident d'un geste et leur adressa un sourire épuisé. Si ch'Theloh avait été témoin de la scène, le premier officier leur aurait sans doute rappelé les règles de tenue, mais Michael les comprenait.

Ces dernières heures avaient pesé sur tout le monde ; la sensation d'être paralysés, laissés pour morts par une attaque surprise, était un fardeau pour tout l'équipage. Rien n'est pire que de se sentir impuissant, pensa-t-elle en dépassant les deux techniciens, se dirigeant vers les quartiers des officiers supérieurs.

À présent qu'ils avançaient de nouveau, la concentration de chacun se ravivait.

Burnham imagina que le lieutenant-commandant Johar aurait été fier de voir à quel point ses ingénieurs avaient travaillé dur pour remettre le Shenzhou en mouvement, beaucoup d'entre eux enchaînant des doubles, voire triple quarts. Pourtant, ils étaient encore loin de pouvoir atteindre la vitesse de distorsion, et à des distances stellaires, il leur faudrait une éternité pour rattraper le cargo Peliar. Mais il ne s'agissait pas de faits froids : il s'agissait d'y croire.

Penser au chef ingénieur la fit s'attarder sur le sort du reste de l'équipe de secours. Étaient-ils encore en vie ? Johar, Saru, Weeton et les autres ? Burnham avait déjà perdu des amis et des membres d'équipage dans l'exercice du devoir, mais la douleur revenait chaque fois, intacte. Malgré toute son adhésion au stoïcisme vulcain, il subsistait en elle un noyau indéniable d'empathie humaine qui ne disparaissait jamais. Autrefois, peut-être aurais-je voulu le faire taire. Mais plus maintenant.

Burnham s'arrêta devant la porte de la cabine du lieutenant Saru, vérifiant les réglages du tricordeur suspendu à la sangle sur son épaule. Elle mit l'appareil en mode scanner, sortit une carte-mémoire de sa poche et l'inséra dans une fente dissimulée près du verrou. Un code d'override fourni par le commandant ch'Theloh fit le reste, lui

donnant accès aux quartiers du Kelpien.

Elle hésita sur le seuil, regardant à droite et à gauche dans le couloir pour s'assurer que personne ne la voyait. Burnham voulait se convaincre que tout cela était dans l'intérêt de Saru, et qu'elle prouverait qu'il n'était sous aucune influence malveillante. Mais quoi qu'on en dise, entrer dans ses quartiers sans autorisation restait une violation. Venir seule pouvait être perçu comme une façon de protéger sa vie privée, mais si elle se montrait honnête, la curiosité professionnelle — et personnelle — de la xéno-anthropologue qu'elle était se voyait éveillée par la possibilité de mieux comprendre ce collègue si distant.

La porte se referma dans un souffle derrière elle lorsqu'elle entra, et Burnham inspira profondément, acceptant ce qu'elle faisait.

« Très bien, » dit-elle à voix haute. « Qu'as-tu à me révéler, Saru ? » Elle tenta de vider son esprit et observa attentivement l'endroit, cherchant à percevoir l'essence de celui qui vivait ici.

Dans ses grandes lignes, l'agencement des quartiers de Saru ne différait guère des siens : cabine individuelle d'un officier subalterne du pont, avec un lit d'un côté et un petit espace de vie de l'autre. Mais l'éclairage était nettement plus faible que celui qu'elle préférait, l'air un peu plus froid. L'atmosphère de la cabine de Burnham tendait vers les normes tempérées proches de celles qu'elle avait connues sur Vulcain, tandis que Saru, lui, semblait privilégier l'ombre et la pénombre. Elle attendit que ses yeux s'y habituent.

Cela ne la surprit pas que les quartiers du méticuleux Kelpien soient propres et ordonnés. Des uniformes de rechange étaient suspendus près de l'alcôve du fabricateur, soigneusement pliés afin que leurs longues jambes ne traînent pas sur le sol. L'unité d'hygiène automatisée était impeccable, et s'il n'y avait pas eu une seule tasse vide posée sur le plateau de recyclage du distributeur alimentaire de la cabine, on aurait pu croire que l'appareil n'avait jamais servi. Sur une étagère proche se trouvait une boîte de sachets de tisane, à côté d'un récipient qu'elle prit d'abord pour du sucre, mais qui s'avéra être du sel de table.

Burnham fit lentement le tour de la pièce, tenant le tricordeur en avant, à la recherche de la moindre anomalie. Elle détecta une couche supplémentaire d'isolation acoustique dans les parois — qui semblait fonctionner normalement — mais elle remarqua cependant un pic sur les bandes basses des capteurs.

Elle ajusta l'appareil pour se concentrer sur cette découverte. Il y avait quelque chose sur les murs : des particules d'un composé inorganique, éparpillées ici et là, apparemment de façon aléatoire. Lorsqu'elle demanda au tricordeur d'analyser la matière, la conclusion affichée lui parut incongrue.

« Encre ? » Burnham haussa un sourcil et s'adressa dans le vide :

« Ordinateur, reconnaissance. »

« Sortie du mode veille, » répondit une voix synthétique depuis une console contre le mur. « Souhaitez-vous réinitialiser ? »

Elle n'était pas certaine de ce que cela impliquait et passa outre la question.

« Oui, je suppose. Je veux accéder au contrôle environnemental de ce

compartiment. Plus précisément, réajuste la fréquence locale de l'éclairage sur… » Burnham consulta l'analyse. « Ce réglage. » Elle transmit les données à l'ordinateur de bord et attendit.

« Exécution. »

Si Burnham avait raison, cette modification de l'éclairage lui permettrait de percevoir la pièce comme si elle la voyait à travers des yeux kelpiens — les yeux de Saru.

Un bref flash bleuté se produisit, et le décor changea soudain. L'effet était saisissant, comme passer de l'obscurité à la lumière : une seconde plus tôt, Burnham fixait des parois nues recouvertes de polymère, et la seconde suivante, elle voyait une matrice de glyphes tracée sur le sol, les murs, le plafond. Elle s'accroupit pour observer de plus près.

C'est… la langue kelpienne ? Saru a écrit tout cela ? Burnham savait que certaines espèces au sein de Starfleet modifiaient subtilement leurs quartiers pour répondre à leurs besoins personnels ou culturels, mais elle n'avait jamais vu quelque chose de semblable. Une écriture minuscule, dense, tracée de la main précise de Saru, courait en longues lignes depuis l'entrée, montant, tournant, revenant.

« Qu'est-ce que cela dit ? »

Elle scanna un court passage et le passa dans un programme de traduction. C'était un extrait semblant appartenir à un poème. Peut-être était-ce ainsi que son peuple consignait son histoire, honorait sa culture : en l'inscrivant sur chaque surface disponible, avec une encre perceptible uniquement dans des fréquences ultraviolettes extrêmes.

La lueur qui illuminait le texte révéla aussi autre chose : une boîte rectangulaire posée près de la console de bureau de Saru. À première vue, Burnham l'avait jugée insignifiante, mais sous la nouvelle illumination, elle brillait de fines stries et de gravures délicates.

La boîte avait la longueur de son avant-bras et semblait taillée dans un bois sombre et dense. La douceur patinée de ses surfaces suggérait l'âge et l'usage. Elle ne put s'empêcher de glisser les doigts sur le couvercle, sentant au toucher une grille régulière de reliefs et de symboles.

Burnham hésita à l'ouvrir. Hormis les glyphes, la cabine ne contenait rien d'autre qu'elle aurait pu considérer comme un objet personnel. Tout le reste relevait de l'équipement standard de Starfleet. Ouvrir la boîte lui paraissait franchir une limite. Elle se contenta donc de la scanner avec son tricordeur. L'appareil détecta à l'intérieur de petits objets faits de métal, de verre et d'os, mais rien qui paraisse inhabituel.

C'est alors qu'elle vit bouger une ombre dans le coin de son œil. Une forme noire profonde, composée d'arêtes dures, sa surface lisse et vitrifiée comme de l'obsidienne. Elle avançait lentement, et elle comprit qu'elle avait profité du changement de luminosité pour se déplacer silencieusement derrière elle.

Les questions concernant la nature de cette présence ou la façon dont elle était entrée dans les quartiers de Saru furent reléguées à l'arrière-plan. La forme se

mouvait comme une menace, et elle se surprit à imiter l'attitude du Kelpien, se tendant en attendant que le danger s'approche.

Mais là où l'instinct de Saru aurait pu être de reculer et de fuir, celui de Michael Burnham s'enracinait dans un tout autre réflexe. Il y avait une lampe à l'extrémité du bureau, et elle glissa la main vers elle, ses doigts se refermant sur la base lourde. Cela ferait une arme improvisée.

L'ombre sembla percevoir ses intentions, et elle franchit la distance restante dans un tourbillon silencieux. Puisant dans l'entraînement défensif du Suus Mahna qu'elle avait appris dans sa jeunesse, Burnham pivota sur le côté et eut enfin sa première bonne vue de l'intrus.

Tholien !

Cela ne pouvait être autre chose. La silhouette cristalline si caractéristique, sous cette forme où les six pattes grêles étaient repliées pour former une configuration tripode. Les bras semblables à des lames de cimeterre, tranchant en direction d'elle. Les deux points incandescents servant d'yeux, qui la fixaient dans la pénombre.

Il était impossible qu'un tel alien se trouve ici, et pourtant il était là. La surface de sa peau facettée était d'un noir de nuit, au lieu du rouge incandescent connu des archives visuelles de Starfleet — signe que cet intrus appartenait sans doute aux unités furtives dont on murmurait l'existence, l'équivalent tholien d'une caste de soldats d'élite opérant dans le secret.

Les bras en forme de lames se jetèrent vers elle, et elle se rejeta en arrière pour les éviter. Quelque chose n'allait pas — tout cela paraissait illogique ! — mais Burnham était incapable de s'arrêter pour y réfléchir.

Elle aurait dû courir vers la porte, aurait dû hurler pour appeler la sécurité de toutes ses forces, mais à cet instant précis, Michael Burnham était prisonnière de sa réaction purement émotionnelle.

Elle fit tournoyer la lampe en un large arc, et l'extrémité lestée frappa le « front » de la tête du Tholien—

—Pour le traverser, sans rencontrer aucune résistance.

Elle fut si stupéfaite par ce résultat qu'elle ne parvint pas à éviter le contre-coup venant en sens inverse. L'intrus noir d'encre la transperça à la poitrine de son bras droit, la lame cristalline lui perçant le sternum.

« Non ! » claqua Burnham, et l'intrus fantomatique s'évanouit en une pluie de pixels holographiques. Elle inspira profondément, encore tremblante, et marmonna un ancien mot en vulcain archaïque, frottant machinalement l'endroit de sa poitrine où l'être cristallin l'aurait transpercée. « Tviokh. » Les Vulcains n'avaient pas beaucoup de jurons, mais Burnham se souvenait de celui-là, et elle le prononça avec véhémence.

« Veuillez reformuler la commande, » dit la voix synthétique.

« Qu'est-ce que c'était ? » exigea-t-elle. « Ce… Tholien ? Pourquoi m'a-t-il attaquée ? »

« Programme holographique personnel désigné Saru-Six. Simulation d'agresseur automatisée déclenchée à des intervalles aléatoires. »

« But ? »

« Stimulation contrôlée et modération de la réponse instinctive combat-ou-fuite kelpienne, afin de faciliter le maintien de la stabilité émotionnelle. »

« Oh. » Tout prit soudain sens pour elle. Sa première pensée avait été que l'hologramme constituait un système d'alarme, un piège destiné à surprendre les intrus entrant dans les quartiers de Saru — comme elle venait de le faire. Mais ce n'était rien de tel. C'était un test.

Tout comme Burnham s'entraînait régulièrement dans la salle de sport du Shenzhou ou affrontait un adversaire automatisé, Saru avait sa propre version de cet exercice sous la forme de ce programme.

« Il ne peut pas exister sans une forme de danger à portée, » dit-elle tout haut, reposant soigneusement la lampe là où elle l'avait trouvée. « Même si ce n'est qu'un danger simulé. »

Ces mots recentrèrent brusquement ses pensées. Saru n'avait jamais rendu le service à ses côtés facile : son caractère minutieux, souvent irritable, provoquait des frictions sur les moindres détails. Pourtant, elle respectait ses compétences, même si elle le lui disait rarement. Le Kelpien possédait un esprit analytique affûté et une intuition solide qui l'auraient mieux servi s'il n'avait pas été si replié sur lui-même. Malgré sa réserve, sa distance, Saru était un être animé d'une volonté farouche, et ce programme holographique en était la preuve. Il se pousse toujours plus loin, pensa Burnham, même si les autres ne le voient pas. Que Saru se considérait en compétition avec elle n'avait jamais fait de doute, mais désormais elle se demandait combien cela lui coûtait.

Elle éprouva un pincement de compassion. Burnham savait trop bien ce que signifiait être animé d'une exigence constante, être sans cesse mis à l'épreuve, et nourrir en secret la peur d'échouer — d'échouer aux yeux de ceux qui comptent. S'il y a quelque chose qui ne va pas chez Saru, c'est cela. Il était retourné sur le vaisseau peliar parce qu'il se poussait toujours plus loin… et il s'était retrouvé dépassé.

« Tu n'as pas vu dans quoi tu t'engageais, n'est-ce pas ? » dit-elle à voix haute. « Tu as regardé, mais tu n'as pas vu… » Burnham s'interrompit en entendant ses propres mots résonner dans la pièce vide. « Pas vu, » répéta-t-elle, et un léger vertige l'envahit, la realization de ce qu'elle avait manqué. « Parce que je regardais avec les mauvais yeux… »

Elle se releva d'un bond, brusquement propulsée par son éclair de compréhension. Je dois aller au labo. La balise-sonde… je sais quoi faire !

Burnham hésita devant la porte, se souvenant des instructions de ch'Theloh concernant l'inspection des quartiers de Saru. Elle tapa sur le panneau d'intercom mural.

« Lieutenant Burnham à XO. »

« Allez-y, Lieutenant, » répondit l'Andorien immédiatement.

« Inspection terminée, comme demandé, » dit-elle d'un ton sec. « Aucune anomalie. Saru reste Saru. C'est le problème autant que c'est la solution. Burnham terminé. » Elle coupa la communication avant que le premier officier puisse répondre,

et partit d'un pas vif en direction des ponts scientifiques. Si ch'Theloh cherchait à faire porter une part de responsabilité au Kelpien, il devrait le faire sans son aide.

* * * * *

Les Gorlans laissèrent Saru travailler sur le pupitre de contrôle de navigation, et lorsqu'il fut clair que l'ingénieure Peliar ne pouvait pas l'assister, Vetch fit escorter cette dernière vers les niveaux inférieurs par deux soldats aux brassards rouges.

Saru observa attentivement le porte-parole, tentant de deviner ses intentions. Vetch ou les siens seraient-ils suffisamment cruels pour emmener Hekan afin de l'exécuter ? Quel en serait l'intérêt ? Il était difficile de rester concentré sur le problème immédiat lorsque ses pensées ne cessaient de dériver vers le sort de l'équipe de secours et des Peliars.

Une autre Gorlan, une femelle nommée Kijoh, avait été chargée de fournir à Saru tout ce dont il avait besoin pour accomplir sa tâche, mais il soupçonnait qu'elle était surtout là pour le surveiller. Kijoh portait des cheveux d'un blond sable coupés très court, rassemblés en une petite queue rigide dans son dos, et son visage rond gardait la marque récente d'une cicatrice sous un œil. Elle lui dit qu'elle avait été pilote à bord de l'un des vaisseaux ayant conduit les Gorlans jusqu'au système de Peliar Zel, et qu'elle comprenait le système de navigation du cargo stellaire. Saru prit cela comme un avertissement subtil : elle saurait s'il tentait de saboter les commandes ou de ralentir le travail de quelque façon que ce soit.

Saru parvint à faire passer la console de pilotage en mode auto-diagnostic et, sous ses yeux, un flot apparemment interminable de code informatique défila sur l'écran illuminé. Son tricordeur scannait fidèlement chaque ligne, tentant de repérer une faille dans le logiciel de verrouillage, mais la tâche était lente et pénible. Non seulement les données devaient être traduites du peliar vers le standard fédéral, mais le système d'exploitation alien devait aussi être converti en un format avec lequel la technologie de Starfleet puisse interagir.

Saru poussa un soupir et jeta un regard de côté à Kijoh, ressentant le besoin de briser le silence méfiant entre eux.

« Puis-je vous demander… La colonie que les vôtres ont quittée, étiez-vous présente lorsque les Tholiens l'ont attaquée ? »

Les yeux verts sévères de la Gorlan se braquèrent sur lui. « Vous insinuez que nous avons menti à ce sujet ? »

« Non. » Il leva la main. « Pourquoi supposer cela ? »

« Comment pensez-vous que j'ai eu cette cicatrice ? » répliqua Kijoh, avant de pousser un souffle las. « On m'a interrogée des centaines de fois par des Peliars, dès le premier jour où nous sommes arrivés en orbite de leur Lune Alpha. Les Tholiens vous ont-ils vraiment attaqués ? Avez-vous provoqué la situation ? Combien de vaisseaux y avait-il ?

Qu'avez-vous fait pour les antagoniser ? Avez-vous tiré les premiers ? »

Sa mâchoire se contracta, comme si elle mâchait quelque chose de dur et

d'amer. « J'étais à la surface quand ils sont arrivés dans leurs vaisseaux-toupies. C'est ce qui m'a sauvée. Ils ont tendu leurs toiles d'énergie autour de notre station orbitale et l'ont arrachée… Le cargo léger sur lequel je servais a été perdu ce jour-là. »

« Ils ont attaqué votre planète sans raison ? » demanda Saru, observant attentivement la Gorlan, regardant ses quatre mains se serrer l'une contre l'autre.

« Oh, ils avaient une raison, » corrigea Kijoh. « Ils se fichaient que cela n'ait aucun sens pour nous. Les Tholiens ont dit que notre colonie se trouvait à l'intérieur des frontières de leur Assemblée, et qu'elle leur appartenait. Ils nous ont donné une rotation pour partir. Une seule ! » Elle cracha le mot. « Nous étions là depuis vingt-deux cycles solaires complets, vous comprenez ? Plus de quatre cent mille d'entre nous. Nous y avions construit des vies, des villes et des chapelles. Nous nous y étions liés, nous y avions mis bas des portées de petits. C'était un foyer. Et du jour au lendemain, ces aliens sont arrivés et nous ont dit de l'abandonner ! »

« Mais vous étiez au courant de l'existence des Tholiens, » insista Saru. « Ce secteur de l'espace borde leur territoire. Vous ne pouviez pas l'ignorer. »

« Nous savions qui ils étaient, » répliqua-t-elle sèchement. « Nous avons toujours respecté leurs frontières. Nous gardions nos distances. Nous ne représentions aucune menace pour eux ! »

Saru inclina la tête d'un air grave. « Dans certaines circonstances, cela ne suffit pas. L'Assemblée tholienne se montre extrêmement agressive lorsqu'il s'agit de défendre ses frontières. » Il marqua une pause, lisant la rigidité sur le visage de la Gorlan. « Votre peuple a refusé de partir. »

« Nous nous sommes rassemblés pour protéger la… pour nous protéger. » Kijoh laissa échapper un grondement au fond de la gorge. « Ils n'avaient aucun intérêt à nous écouter. Quand leur ultimatum a expiré, ils ont commencé à bombarder la colonie depuis l'espace. Nous n'avions alors plus le choix. Nous devions fuir, ou mourir. » Elle lui expliqua comment la débâcle paniquée des Gorlans avait fait presque autant de morts que les tirs tholiens. Une ombre passa sur le visage de la pilote tandis qu'elle se rappelait leur fuite désespérée pour quitter le système stellaire, craignant que les vaisseaux effilés comme des dagues ne les poursuivent. « Nos navires étaient surchargés et mal approvisionnés. Certains se sont éteints là-dehors, dans le vide. Nous avons prié le Créateur de nous accorder un havre, et lorsque nous avons trébuché sur Peliar Zel, nous avons cru l'avoir trouvé. »

Saru calibrà soigneusement ses mots suivants. « Vous deviez savoir qu'ils se montreraient méfiants. Les Peliars auraient eu autant peur de vous que vous aviez peur des Tholiens. »

« Bien sûr. C'est pourquoi nous nous sommes jetés à leur merci. D'un être sentient à un autre. Et au début, les Peliars semblaient nous accueillir. Mais cela a changé quand ils ont compris que nos vaisseaux étaient épuisés pour atteindre leurs rivages. Quand ils ont réalisé que nous n'allions pas partir de sitôt. » Elle laissa échapper ce grognement une fois de plus. « Nous ne voulions pas être là. Nous voulions être sur notre colonie, vivre la vie que nous avions construite ! Puis les Peliars nous ont dit qu'il n'y avait pas de place pour nous sur leurs lunes, tout comme les Tholiens nous

avaient dit qu'il n'y avait plus de place sur la planète que nous avions choisie comme chez nous. » Kijoh le dévisagea. « Que feriez-vous, Saru ? Si votre vie vous était arrachée ? »

La question frappa le Kelpien avec une force qu'il n'avait pas prévue. Saru ressentit soudain un profond et violent sentiment d'éloignement par rapport au monde qu'il avait autrefois appelé chez lui.

Il prit une inspiration et refoula la pensée. « Je me serais enfui, » répondit-il franchement.

« C'est ce que nous faisons, » dit une autre voix. Saru se tourna et vit Madoh, le plus grand des hommes en brassards rouges, s'avancer vers eux d'un pas lourd, la main constamment posée sur son arme. « Dans quoi on nous a forcés. » Il lança un regard noir vers la console. « Ça fait plusieurs heures et vous ne semblez pas progresser. »

Saru savait pertinemment ce qui allait suivre : les menaces. Il resta délibérément à sa place, accroupi mais suffisamment relevé pour être à hauteur des yeux de la Gorlan plus petite, au lieu de se tenir au-dessus d'elle d'une façon qui aurait déclenché une réaction agressive. « D'après ce que j'ai pu déterminer, le seul moyen d'arrêter la progression de ce vaisseau serait d'interférer directement avec la chaîne d'entraînement depuis le cœur de distorsion. »

Les lèvres de Madoh se retroussèrent. « Nous pouvons faire cela. Nous l'avons déjà fait. » Il hocha la tête vers Kijoh. « Tu es d'accord avec l'étranger ? »

« Je suis d'accord sur le fait que nous ne pouvons pas dévier ce vaisseau de sa trajectoire automatisée, pas sans endommager quelque chose de vital, » répondit la pilote.

Ce n'était pas la réponse que Saru ni Madoh attendaient. Le Gorlan aux brassards rouges fit jouer ses mains avec irritation, en pointant deux d'entre elles vers le Kelpien. « Il a dit que c'était possible. »

« Possible, et très dangereux, » intervint Saru. « Je crois que si vous tentez de forcer une nouvelle sortie de distorsion, l'effet en cascade qui a failli détruire ce vaisseau la dernière fois se reproduira. Cette fois-ci, l'impulsion nadion sera bien plus sévère. »

« Tu l'as empêchée alors. Tu peux encore le faire. » Madoh balaya ses protestations d'un reniflement méprisant.

« Non, je ne le peux pas ! » L'exaspération de Saru rompit enfin toute retenue, et il cria presque. « Dites-le-lui ! » supplia-t-il Kijoh.

« L'étranger a raison, » dit la pilote d'un ton neutre. « Interférer avec le moteur nous tuera tous. »

Le rictus de Madoh s'élargit. « La timidité de la Fédération t'a donc contaminée, Kijoh ? Où est passée l'audace dont tu as fait preuve lorsque nous avons brisé le blocus tholien ? » Il prit soin de fixer sa cicatrice.

« Tu confonds bravoure et désespoir, » répliqua Kijoh. « Nous irons au bout de ce voyage, que cela nous plaise ou non. »

Avec un temps de retard, Saru comprit que la pilote gorlan observait son travail sur les commandes plus attentivement qu'il ne l'avait pensé.

« C'est inacceptable ! » cracha Madoh. « Si nous ne pouvons pas briser cette chaîne, alors nous devons trouver un autre moyen d'arrêter ce vaisseau. »

Il éleva la voix pour que tous les autres Gorlans du pont l'entendent. Saru les vit cesser leur activité et tourner l'oreille vers leur chef.

« Je ne souhaite pas tuer de sang-froid, » poursuivit-il. « Ce n'est pas notre voie. Mais nos prières restent sans réponse et, par le Créateur, nous ne pouvons pas rester les mains liées pendant que les Peliars continuent de nous contrôler ! »

Madoh marcha jusqu'à la console de navigation. « Nous les tenons captifs, et pourtant ce sont encore eux qui commandent ce vaisseau ! Combien de temps encore devrons-nous obéir aux exigences des étrangers ? »

Ses paroles furieuses déclenchèrent des hochements de tête approbateurs parmi de nombreux Gorlans.

Saru vit ce qui allait suivre. « La violence ne changera pas les faits. Vous ne pouvez pas forcer la réalité à se plier à vos besoins par un acte de destruction. »

« Alors mettre fin à ta vie ne changerait rien ? » La voix de Madoh baissa, devenant sourde et menaçante.

« Cela ne changerait rien, » parvint-il à répondre, contractant ses muscles. Les ganglions de menace de Saru frémirent à l'arrière de son crâne, et il dut fournir un effort physique pour les empêcher d'émerger. Il ne voulait pas offrir au Gorlan la satisfaction de voir à quel point il avait peur.

« Nous ne pouvons pas tirer pour nous en sortir, Madoh, » dit Kijoh. « Tu ne l'as donc pas encore compris ? »

« Alors que devons-nous faire ? » La main de Madoh retomba loin de son arme et il gronda vers l'autre Gorlan. « Vous deux, l'étranger et toi, êtes plus intelligents que moi, alors je vous en prie… instruisez-moi. »

« Tu es frustré, » commença Saru. « Et cela s'exprime par la colère. Je sais ce que cela fait. »

« Vraiment ? » Madoh inclina la tête, son ton à moitié amusé, à moitié insultant.

Saru poursuivit. « Cela n'accomplit rien. »

« Je ne suis pas d'accord. » Les mots de Madoh devinrent glacials. « La violence m'a volé ma maison. Les menaces m'ont forcé à monter à bord de cette carcasse rouillée, maudite du Créateur. Ces méthodes ont fort bien fonctionné contre moi, alors je ne vois aucun tort à les employer à mon tour contre d'autres. »

« Tu es donc si désespéré que tu serais prêt à tuer un autre être sentient. » Saru en fit une affirmation, pas une question — mais Madoh la prit comme telle.

« Oui ! » répliqua-t-il. « Si c'est l'acte qu'il faut commettre, je ne reculerai pas, quels que soient les mots que tu utilises pour m'en empêcher. Je ferai ce qui doit être fait pour assurer la survie de notre colonie et de notre— »

La fureur de Madoh manqua de l'emporter jusqu'au bout de sa phrase, mais il se ressaisit à temps et serra les mâchoires.

C'était la deuxième fois que Saru voyait l'un des Gorlans tenter de dissimuler quelque chose, et ses yeux se plissèrent alors qu'il recollait les fragments de ce non-dit. Il se souvint de ce que la matrice de traduction avait déchiffré lorsqu'il avait

enregistré leurs voix lors de leur première rencontre. De quoi parlaient-ils déjà ? Comment appelaient-ils cela ?

« Le noyau. » Saru fit remonter les mots et les prononça doucement — mais la réaction des Gorlans fut comme s'ils avaient reçu une décharge électrique. Madoh eut un véritable sursaut, comme frappé physiquement.

À ses côtés, Kijoh adressa à Saru un long regard scrutateur. « L'étranger doit savoir. Si nous voulons que l'un d'eux comprenne l'importance de tout ceci… qu'il comprenne pourquoi nous sommes si désespérés d'agir… nous devons le lui montrer. »

Le comportement belliqueux de Madoh se transforma en un instant en une attitude plus empreinte de respect. « Les étrangers n'ont pas le droit d'approcher le noyau. »

« Nous vivons des temps extrêmes, » répondit Kijoh en écartant ses quatre mains. « Les anciennes règles ne comptent plus. »

Saru sentit le regard de chaque Gorlan présent sur la passerelle peser sur lui, et il se sentit plus menacé qu'il ne l'avait été depuis son arrivée à bord du vaisseau pelian.

Lentement, la colère contenue de Madoh revint s'installer sur ses traits. « Très bien. » Il fit signe au Kelpien d'approcher. « Tu veux voir ? Tu veux nous connaître ? Alors suis-moi. »

Saru avança prudemment derrière le porteur de brassard rouge, Kijoh à un pas derrière lui. Une froide sensation de présage fit frissonner sa peau. Il savait qu'en prononçant ces mots, il avait franchi une ligne avec les Gorlans — une ligne qu'il ne pourrait jamais effacer.

* * * * *

Cela avait été un travail éreintant que de remonter à elle seule l'unité d'émetteur isophotonique depuis les ponts d'ingénierie du Shenzhou jusqu'au laboratoire d'analyse, avec pour seule aide un antigrav à moitié fonctionnel — mais tous les techniciens du vaisseau étant mobilisés sur les réparations, il n'y avait pas d'autre moyen de transporter l'appareil. Elle y était parvenue néanmoins, se tenant à l'écart tandis que l'équipe de Johar faisait de son mieux pour remettre en état le moteur à distorsion du vaisseau.

Ils livraient une bataille perdue d'avance. L'attaque surprise du vaisseau peliar, au moyen de leurs armes à particules, avait détruit un composant essentiel de la bobine de champ de distorsion, appelé « contrôle d'axe » — un terme que Burnham se souvenait vaguement avoir rencontré lors de ses cours optionnels sur la théorie warp. Sans ce composant, la bulle de distorsion du Shenzhou deviendrait instable dès qu'il tenterait de dépasser la vitesse de la lumière,
avec des conséquences catastrophiques. Les ingénieurs étaient en train d'en fabriquer un de remplacement, mais la pièce était extrêmement complexe et sa production prendrait plusieurs jours.

Des jours passés à voyager en vitesse impulsion. Dans l'infinité du vide spatial,

même cette vitesse prodigieuse était d'une lenteur désespérante. À ce rythme, il faudrait des décennies pour atteindre l'extrémité actuelle de la trace ionique du cargo — et le vaisseau peliar continuait de s'éloigner.

Burnham considéra cette idée avec froide logique avant de la rejeter. Inutile de s'attarder sur un problème qu'elle ne pouvait résoudre. Elle se concentrerait sur celui qu'elle pouvait solutionner.

Elle installa l'appareillage isophotonique autour de l'ossature ouverte de la bouée de surveillance récupérée quelques jours plus tôt, braquant la tête de l'émetteur vers la banque mémoire à semi-conducteurs à l'intérieur. Le dispositif de stockage de la bouée avait été endommagé par le contrecoup de l'impulsion d'énergie qui l'avait frappé, et pour la plupart des observateurs, cela aurait suffi à conclure qu'il avait été entièrement effacé.

Mais l'information numérique ne disparaît jamais vraiment, et à l'intérieur de systèmes de stockage complexes comme les composants duotronics de la bouée, l'empreinte fantôme des données demeurait. Des fragments, mêlés et désordonnés, mais peut-être encore lisibles. Burnham imagina son exemplaire usé des Aventures d'Alice au pays des merveilles, mais dont les pages auraient été découpées, déchiquetées puis jetées en tas. Les données dans la mémoire endommagée étaient pareilles — une mosaïque de morceaux brisés qu'elle pourrait peut-être reconstituer, avec du temps.

« La clé, » dit-elle à voix haute, « c'est de regarder les choses avec d'autres yeux. »

L'émetteur projeta un faisceau dans la structure cristallino-métallique du module mémoire, et Burnham fit apparaître un affichage en temps réel sur un écran voisin. À mesure que le faisceau sondait et rebondissait sur de minuscules fragments de code encore intacts, ceux-ci apparaissaient brièvement sur l'écran. Si assez d'entre eux subsistaient, elle pourrait peut-être reconstruire les dernières secondes de fonctionnement de la bouée.

Les heures passèrent dans un flou, Burnham se laissant absorber par le travail lent de l'appareil, observant les esquisses et images incomplètes que l'analyseur rassemblait en ratissant les cendres numériques de la mémoire corrompue.

Elle était tellement concentrée sur l'écran qu'il lui fallut un instant pour remarquer que la porte venait de s'ouvrir derrière elle.

La capitaine Georgiou entra dans le laboratoire d'un pas décidé, mais son allure ralentit lorsqu'elle aperçut l'outil d'ingénierie bricolé que Burnham avait installé.

« Michael, qu'êtes-vous donc en train de faire avec ça ? »

« J'ai eu une illumination, Capitaine, » dit-elle en dessinant au-dessus de sa tête un geste vague. « J'étais dans la cabine de Saru, et cela m'est venu d'un coup. » Elle montra l'écran. « Nous regardions ceci de la mauvaise manière, comme si l'on observait une pièce à travers un minuscule trou dans un mur. Mais si l'on ajuste le spectre de perception, ce mur disparaît. Et tous les morceaux apparaissent devant nous. Avant, nous ne pouvions même pas voir les morceaux. »

« Oui, à propos de Saru, » dit Georgiou, ramenant la conversation avant que

Burnham ne puisse la détourner. « Votre rapport au commandeur ch'Theloh sur ce que vous avez découvert dans ses quartiers était, disons… plutôt expéditif ? »

Burnham hésita.

« Oui, Capitaine. Je suppose que c'est vrai, je suis désolée. J'étais simplement distraite. »

Elle fit une pause, réfléchissant.

« Et pour être honnête, j'ai pensé que sec et cassant, c'était un peu toute sa personnalité. »

« Sonny aime être sec et cassant, » concéda Georgiou, utilisant le diminutif du prénom de son XO que seule elle pouvait se permettre. « Les officiers subalternes ? Beaucoup moins. Il a exprimé des inquiétudes selon lesquelles vous ne seriez peut-être pas entièrement objective concernant l'état mental du lieutenant Saru. »

Elle s'arrêta et leva un sourcil.

« Capitaine, si le premier officier suggère que ma relation avec Saru est autre chose que professionnelle— »

Georgiou eut un léger rire.

« Ce n'est pas ça du tout. Vous deux vous disputez comme un frère et une sœur turbulents. »

Le sourire s'effaça.

« Et parfois, les frères et sœurs se protègent. »

Burnham pesa sa réponse.

« Vous me connaissez mieux que ça, Capitaine. »

« Je sais, » admit-elle. « Sonny est un excellent second, mais parfois il voit des problèmes qui n'existent pas. Il ressemble plus à notre lieutenant kelpien qu'il ne voudrait probablement l'admettre. » La capitaine fit une pause. « Je veux simplement t'entendre me dire ce que tu penses vraiment que Saru faisait sur ce vaisseau. »

« Saru n'est pas déséquilibré. Il n'est pas sous une quelconque influence maligne. Je ne pense pas qu'il s'agisse de stress ou de quoi que ce soit de ce genre. »
Burnham inspira profondément.

« Je crois qu'il essaie juste de faire ce qu'il a toujours essayé de faire : ce qui est juste. Il s'efforce d'être un meilleur officier de Starfleet, et de respecter les mêmes serments et idéaux que nous tous. Mais cela pourrait lui coûter la vie. »

« C'est le risque qui accompagne ce métier, » répondit Georgiou, portant une main à l'insigne delta sur sa poitrine pour en suivre le contour. « Mais c'est un risque que nous sommes censés partager, pas porter seuls. »

Était-ce destiné à moi, ou à Saru ? Burnham se posait encore la question lorsqu'un signal d'alerte retentit depuis l'ordinateur, attirant l'attention des deux femmes. Son pouls s'accéléra à cette possibilité. Si elle avait raison, si cela avait réellement fonctionné…

La capitaine s'approcha, plissant les yeux devant l'image vacillante sur l'écran.

« Qu'est-ce que nous regardons, là ? »

L'affichage était brouillon et saturé d'artefacts d'interférence, mais il était identifiable comme un flux visuel provenant de l'un des mâts capteurs de la bouée. Il

n'y avait qu'une demi-seconde de données véritablement exploitables, mais la méthode de récupération non conventionnelle de Burnham avait bel et bien capté quelque chose.

« Laisse-moi essayer de compenser la distorsion visuelle. »

Elle passa les images dans un filtre logiciel pour les affiner, mais cela n'aida guère. La séquence semblait montrer un objet aux contours réguliers et lisses traversant le bord du champ visuel figé de la bouée. Puis l'objet semblait changer de forme, raccourcissant son axe principal avant de s'élargir. Les effets de radiation augmentèrent au fur et à mesure du défilement jusqu'à ce qu'un voile blanc recouvre tout, et la lecture recommença.

Georgiou secoua la tête, observant les autres flux de données issus de la mémoire.

« Ça ne nous aide pas. Si nous avions des relevés du spectromètre de masse, du capteur gravitationnel, du compteur de particules, n'importe quoi, cela aiderait à interpréter ce que nous voyons. »

« Ce n'est ni un débris, ni une comète, ni un astéroïde, » dit Burnham. « Regardez. Il change très clairement d'aspect et de trajectoire. » Elle ralentit la vidéo.

« C'est pour ça qu'il semble changer de forme, » répondit la capitaine, analysant. « C'est une construction artificielle. Un vaisseau. Et il vire. »

Georgiou accompagna son raisonnement d'un geste horizontal de la main, comme un navire se déplaçant dans l'espace.

« Il vire vers la bouée, fonce droit dessus. »

« C'est une posture d'attaque. »

« Oui. » Le visage de Georgiou se durcit. « Ça l'est. »

« Ordinateur ? » Burnham se pencha vers l'écran tactile et utilisa son doigt pour mettre en surbrillance l'objet sur l'affichage.

« Traitement en cours, » répondit la voix synthétique.

« Analyse cette forme et extrapole-en une structure complète à partir des données disponibles. Puis projette un modèle holographique tridimensionnel du résultat. »

« Veuillez patienter. »

« Si la bouée a été détruite délibérément, cela ouvre tout un autre ensemble de problèmes pour nous, » dit la capitaine. « Et notamment : le Shenzhou pourrait-il être en danger lui aussi ? »

Burnham acquiesça, réticente à mettre en mots la réponse qu'elle soupçonnait sur le point d'être confirmée.

« Rendu terminé. »

Une ombre apparut dans les airs au-dessus de la console informatique, une forme longue et effilée qui évoquait la pierre noire polie. Burnham tendit la main vers elle, et des capteurs haptiques répondirent, lui permettant de faire tourner l'objet entre ses doigts. La forme avait une section transversale semblable à un losange allongé, épaisse à une extrémité et se terminant en une pointe acérée à l'autre. Elle évoquait instantanément la silhouette d'une lame, d'une arme. Burnham pensa à

l'hologramme sombre comme de l'encre qu'elle avait rencontré dans les quartiers de Saru, et réprima un frisson.

« Est-ce que je pense que c'est ? » demanda Georgiou.

« Ordinateur, » poursuivit Burnham. « Génère un modèle holographique d'un vaisseau tholien de type "spinner", adapte l'échelle à l'objet inconnu et affiche-le. »

« Traitement en cours. » Une seconde image, cette fois-ci une forme métallique-cristalline entièrement faite d'arêtes et d'agressivité latente, se matérialisa à côté de l'ombre. La similarité de masse et de silhouette était évidente.

« Ordinateur, quelle est la probabilité que l'objet inconnu corresponde à ce vaisseau ? » dit Georgiou.

« Probabilité estimée à 84,3 %. »

« L'Assemblée tholienne a détruit la balise, et elle l'a fait de manière à ce que nous ne puissions pas savoir que c'était eux. » Burnham exposa les faits simplement. « Saru avait raison depuis le début. »

« Nous devons contacter le Commandement de Starfleet. Si les Tholiens se remettent en mouvement, s'ils testent notre détermination, cela pourrait être le prélude à une expansion
de leurs frontières. Nous devons être prudents et— » Georgiou fut interrompue par un signal d'alerte retentissant dans le système interne du Shenzhou. « Encore quoi ? »

« Tous postes, alerte jaune, » lança la voix du premier officier. « Capitaine, veuillez vous rendre sur la passerelle. »

Burnham et Georgiou échangèrent un regard grave tandis que la capitaine se rapprochait du panneau de communication. « Rapport, Numéro Un. »

« Les capteurs longue portée ont détecté un vaisseau de grande taille sur une trajectoire d'interception, » dit l'Andorien. « Il sera à portée de tir dans neuf minutes. »

Georgiou détourna le regard. « Est-ce tholien ? »

« Inconnu. Mais quoi que ce soit, il arrive vite. »

Chapitre 8

Le bourdonnement en cascade de la rematérialisation ondula sur la peau de Burnham en se dissipant, et elle ressentit ce changement brusque de lieu, si propre au téléporteur. Les panneaux octogonaux du plateau de transport peliar brillaient vivement sous ses pieds, et il lui fallut une seconde pour que ses yeux s'ajustent.

La gravité et l'environnement standard de Starfleet à bord du Shenzhou furent remplacés par l'atmosphère de l'espace intérieur du transporteur peliar, et elle s'y adapta rapidement, déplaçant son poids. L'air du vaisseau alien avait une légère senteur épicée, et elle se demanda si cela était propre à ce bâtiment ou destiné à rappeler aux membres d'équipage leurs mondes d'origine.

Burnham rangea cette pensée. Chaque fois qu'elle rencontrait une espèce qu'elle n'avait jamais vue, sa curiosité d'en apprendre davantage se manifestait immédiatement. Mais ce n'était pas le moment de mener une observation, que cela soit évident ou non. Elle était, et sa capitaine avec elle, en grand danger.

« Merci de nous avoir permis de monter à bord de votre vaisseau, Amiral Tauh. » À ses côtés, la capitaine Georgiou esquissa une légère révérence de salut. « J'espère que nous pourrons régler cette affaire à l'amiable. » Elle commença à quitter le plateau, mais Tauh leva la main.

« Restez où vous êtes. Cette conversation sera brève. » Tauh les attendait dans la vaste pièce que les Peliars avaient aménagée pour la rencontre. Burnham supposa qu'il s'agissait d'une soute de stockage, une large salle avec une passerelle circulaire surélevée. Deux membres de son équipage—probablement des officiers, à en juger par les couvre-chefs qu'ils portaient—encadraient Tauh en silence, et au-dessus de la passerelle, elle aperçut des gardes armés tenant des armes disruptrices trapues. L'amiral ne prenait aucun risque.

« Qui est-elle ? » demanda Tauh en la désignant.

La capitaine, comme toujours, minimisait les choses. Le commandant ch'Theloh avait viré au bleu d'océan profond lorsque Georgiou lui avait annoncé qu'elle allait se téléporter pour rencontrer l'amiral, et au final elle avait fait de son refus un ordre, obligeant le XO à rester en place. Burnham pouvait parfaitement l'imaginer arpentant la passerelle du Shenzhou, prêt à la moindre trace de duplicité de la part des Peliars.

« Vous laissez vos subordonnés vous influencer à ce point », renifla le Peliar, jetant un regard à son propre officier en second. « Mon adjudant Craea, ici présent, m'a suggéré de vous recevoir avec toute la politesse et la chaleur d'un accueil diplomatique. Mais il vient de la Lune Bêta, et nos cousins bétans ont parfois le cœur tendre. J'ai rejeté cette démonstration évidente de flagornerie. »

La capitaine adressa un bref regard à la lieutenante. À bord du vaisseau, Burnham lui avait demandé pourquoi elle l'avait emmenée elle plutôt que Zuzub ou l'un des agents de sécurité plus imposants. Cette situation n'a pas besoin de quelqu'un de rapide au phaseur, avait-elle répondu. Elle nécessite quelqu'un d'observateur.

Burnham inspira l'air épicé et se promit d'observer tout, sans négliger le moindre détail.

« Je vous dois une explication, » reprit Georgiou. « Mon vaisseau se trouve hors de sa zone de patrouille, c'est vrai. Nous pénétrons dans un secteur de l'espace revendiqué par plusieurs puissances stellaires. Mais j'ai une excellente raison. »

« Votre équipage disparu, » dit Tauh avec une grimace. « Si nous devons vous croire. » Il inclina la tête, scrutant la commandante du Shenzhou. « Je vais être franc. J'ai des raisons de penser que vous avez pénétré notre espace dans le but de provoquer. »

« Notre objectif ici est altruiste, » répliqua Georgiou. « Mais je reconnais que cela nous a entraînés dans une situation que nous n'avions pas anticipée. »

« Où se trouve le vaisseau de ma fille ? » La patience de Tauh s'amenuisait, mais la capitaine autant que la lieutenante saisirent ce qu'il venait de laisser échapper.

Parlait-il de Nathal ? Burnham envisagea la possibilité. Avec le recul, il y avait effectivement une certaine ressemblance familiale entre l'amiral et la commandante acerbe du cargo-transporteur.

« Nous n'en sommes pas certains, » commença Georgiou. « Notre premier indice qu'il se passait quelque chose d'anormal est apparu lorsque mon vaisseau a détecté un effet de pulsation subspatiale à longue portée… » La capitaine livra un résumé rapide mais précis des événements des derniers jours : l'impulsion de nadions, l'opération de sauvetage, le détournement suspect du transport, l'attaque surprise contre le Shenzhou et les dommages conséquents à ses moteurs de distorsion. Elle ne fit aucune mention du comportement de Saru, ni de sa discussion tendue avec Nathal.

Telle père, telle fille, songea Burnham, se remémorant l'attitude de la commandante. Elle voyait bien d'où Nathal tenait ses méthodes brusques et inflexibles.

À deux reprises au cours de son récit, le subordonné de Tauh, Craea, réagit aux déclarations de Georgiou et tenta de l'interrompre, mais l'amiral le réduisit au silence d'un geste sec du poignet chaque fois. Pourtant, lorsque la capitaine eut terminé, l'expression de Tauh s'était assombrie jusqu'à devenir orageuse.

« Cela ne se serait jamais produit si vous n'étiez pas intervenus, » dit-il, une fureur glacée vibrant sous ses mots. « Qu'est-ce qui vous en donnait le droit ? »

« Des vies étaient en danger. » Burnham l'avait dit sans réfléchir, et il était trop tard pour revenir en arrière. « Nous devions agir. »

Tauh tourna toute son attention vers la lieutenante pour la première fois. « Votre officier parle sans y être autorisée, » déclara-t-il.

« C'est vrai, » admit Georgiou. « Je l'y encourage. »

« Et maintenant, cette situation nous échappe complètement, » poursuivit-il. « Vos bonnes intentions, irréfléchies, ont aggravé un problème qui nous appartenait !

Comprenez-vous cela, Capitaine ? »

Le ton de Georgiou se fit glacial. « Votre fille, son équipage, et les réfugiés gorlans à bord de ce vaisseau sont en vie grâce aux intentions de Starfleet, monsieur. Je ne m'en excuserai pas. »

Tauh avança d'un pas vers elles, toisant Georgiou. « Bien sûr que non. L'arrogance de la Fédération est légendaire. Vous pensez ne jamais faillir, et cela me révulse que certains Betans idiots croient que nous serions mieux sous votre bannière qu'indépendants. » Il émit un son désapprobateur au fond de sa gorge, jetant un regard bref et cinglant à son propre officier. « Vous venez ici, dans notre espace, sans réelle compréhension de l'équilibre délicat des choses. Et vous vous en mêlez. »

Une note fragile entra dans la voix de l'amiral, et Burnham la perçut. Elle eut le sentiment qu'il y avait davantage ici qu'une fierté blessée et l'inquiétude d'un père pour son enfant. Prends du recul, se dit-elle. Considère l'ensemble. Pense à ce que tu sais de ces gens et demande-toi… de quoi a-t-il réellement peur ?

« Vous ne vivez pas ici, » poursuivait Tauh. « Vous, les étrangers, vous ne faites que passer. Et Peliar Zel doit gérer ce qui vient dans votre sillage. »

Alors elle comprit ce qui lui manquait. Burnham adressa un coup d'œil de côté à sa capitaine, et Georgiou inclina la tête, lui donnant silencieusement la permission.

« Amiral, puis-je vous demander… quand la Cohorte de Peliar a-t-elle rencontré pour la dernière fois un vaisseau tholien dans cette région ? »

Ce fut comme si la température du compartiment avait chuté de dix degrés d'un coup. Burnham vit Tauh se raidir à la mention de la menace alien, et son masque de belligerance se fissura un instant. En dessous, elle aperçut quelqu'un sur la corde raide, redoutant les dangers inconnus que représentait l'Assemblée tholienne.

« Nous restons hors de leur chemin, » dit-il enfin. « Seul un imbécile attirerait leur attention. »

« Et vous avez peur que la présence d'un vaisseau de Starfleet fasse exactement cela. » Elle l'énonça comme un fait, non comme une question.

« Je n'ai pas reçu le commandement d'un vaisseau comme celui-ci en me jetant tête baissée dans des batailles impossibles à gagner, » répliqua Tauh, tentant de couvrir son moment de faiblesse. « Je comprends les réalités de la situation. Contrairement à vous. »

« Dans ce cas, » répondit Georgiou, « vous savez que les Tholiens observent toujours. Et quoi qu'ils décident de faire, ni Peliar Zel ni la Fédération n'auront leur mot à dire. »

« Mes ordres permanents, Capitaine, sont de ne leur donner aucun prétexte, et d'assurer la sécurité de mon peuple. » Il pointa un doigt ganté vers elle. « Votre présence met ces deux choses en danger. » Tauh inspira profondément. « Vous avez dit que vous suiviez le cargo. Où se dirigeait-il ? »

« Sa trajectoire le menait vers un système non cartographié près de Dimorus. » Georgiou croisa les bras. « Nous avons suivi la trace ionique du vaisseau, mais sans propulsion warp, nous ne pouvions pas le rattraper. »

Tauh échangea un regard avec Craea. « Quel que soit l'angle par lequel nous

attaquons ce problème, il continue de nous entraver. Cette fois, les Gorlans sont allés trop loin. » Il se détourna. « Retournez sur votre vaisseau, Capitaine, et regagnez votre Fédération. »

« Nous sommes dans un espace non aligné, monsieur, » répliqua la commandante du Shenzhou. « Peliar Zel n'a pas seul droit d'autorité ici. »

Il l'ignora, s'adressant directement à ses hommes. « Adjudant ! Rappelez les drones et préparez le vaisseau. Ils ne peuvent se diriger que vers un seul endroit… Cap sur le sanctuaire. »

« Comme vous l'ordonnez, amiral, » dit Craea, et il appuya sur un bouton d'un dispositif de contrôle porté au poignet.

« Laissez-nous vous accompagner ! » s'écria Burnham, et Tauh se tourna vers elle.

« Que me demandez-vous à présent ? »

« Emmenez-nous avec vous, » répéta-t-elle. « Il y a des officiers de Starfleet à bord de votre vaisseau porté disparu ; il est dans notre intérêt
de vous aider à le retrouver et de gérer cette crise. »

« J'ai l'intention de m'en charger, » répondit fermement Tauh.

« À défaut, aidez-nous à terminer les réparations de notre moteur de distorsion, » dit Georgiou, sentant une opportunité. « Le Shenzhou se joindra à vous. Nos deux vaisseaux, ensemble, peuvent clore cette affaire — pacifiquement. »

« Vous avez l'audace de supposer que nous pensons de la même façon. Je ne cherche pas une issue pacifique. » Il fit une pause pour laisser ses paroles faire leur effet, puis donna un nouvel ordre à ses subordonnés. « Laissez sur place une paire d'unités drones. Elles escorteront le Shenzhou jusqu'à la frontière de la Fédération, par la force si nécessaire. »

Très bien — voici la version révisée en conservant le vocabulaire et le ton des traductions officielles Pocket/Bragelonne pour Star Trek (termes consacrés, style narratif attendu, cohérence TNG/DSC VF) :

« Qu'en est-il de nos officiers à bord du transporteur ? » exigea Burnham.

« Nous rapatrierons tout ce que nous retrouverons, » répondit Tauh d'une voix distante. Il inclina le menton vers le technicien peliar aux commandes du téléporteur.

« Les renvoyer à bord. »

« Non ! »

Au moment où le mot franchit ses lèvres, Burnham sentit un bourdonnement emplir ses oreilles, et une lueur émeraude l'enveloppa.

* * * * *

Les panneaux en treillis métallique entourant la plate-forme d'ascenseur se rétractèrent, et Britch Weeton fut poussé sans ménagement sur la passerelle de commandement du transporteur stellaire peliar.

Il tenta de regarder partout à la fois. C'était sa toute première prise d'otages, et il n'était pas vraiment certain de la façon dont ce genre de situation était censé se

dérouler. Les directives générales de Starfleet en la matière estimaient que la négociation était la première — et la meilleure — manière de désamorcer une crise ; tout ce qui permettait d'éviter une perte de vies devait être envisagé, et une réponse armée ne se justifiait que dans les circonstances les plus graves.

Mais une chose était d'écouter un instructeur du cours d'Éthique comparée de l'Académie en parler d'un ton calme et réfléchi… et c'en était une autre de se retrouver en plein cœur de l'action, avec des extraterrestres hargneux aux quatre bras braquant leurs armes sur vous et grognant dans une langue que votre Traducteur Universel peine à suivre.

Quand ils l'avaient tiré du réfectoire, il avait cru qu'ils allaient faire un exemple de lui. Le lieutenant Saru avait disparu depuis des heures, et juste avant que les Gorlans ne viennent le chercher, ils avaient déjà emmené plusieurs Peliars.

Les jettent-ils dans l'espace un par un ?

Il avait entendu des rumeurs sur des pirates nausicaans procédant ainsi avec leurs captifs, et sa peau se hérissa à cette pensée macabre. Mais au lieu de se diriger vers l'anneau d'amarrage, ils l'avaient escorté jusqu'au niveau de commandement.

Weeton et les autres avaient senti le changement lorsque le grand vaisseau était sorti du warp, et pendant un moment il avait osé espérer que cela signifiait que cette épreuve touchait à sa fin. Malgré tous les efforts de l'infirmier Zoxom, le lieutenant-commandant Johar était toujours inconscient, et Weeton craignait que le chef ingénieur ne se réveille jamais s'ils ne parvenaient pas à le conduire dans un véritable centre médical. Voir le visage de Johar prendre la couleur de la terre retournée et sa respiration devenir haletante faisait se contracter les mains de Weeton. Il détestait ne pas pouvoir faire quelque chose pour aider.

À présent, il était là, avec des lumières et des sirènes hurlantes tout autour, et il n'avait aucune idée de ce qui se passait.

« Enseigne ! » Il se retourna vers la voix, et il vit Saru, gesticulant frénétiquement de ses longs bras kelpiens, lui faisant de grands signes pour qu'il s'approche d'une des consoles. « Venez ici ! »

« Monsieur ? » En avançant, il aperçut une Gorlan en train de travailler sur un autre poste, et l'ingénieur peliar Riden à une station de contrôle. Riden ne semblait clairement pas vouloir faire ce qu'il était en train de faire.

« Ce vaisseau est en train d'effectuer un compte à rebours avant une séquence d'éjection qui va détacher tous les modules de cargaison, » lança Saru en agitant la main vers un écran montrant le vaisseau-cargo et les conteneurs fixés le long de sa colonne dorsale. « Il faut l'arrêter, maintenant ! »

« La séquence commencera par la poupe. » À proximité, le second officier peliar Hekan observait le même écran. « Tout est automatisé. Une fois lancée, on ne peut plus l'arrêter. »

« Par le Créateur, priez pour que vous vous trompiez, » grogna la femelle gorlan, puis elle se tourna vers Saru. « Nous poussons tout le monde vers l'avant, mais cela pourrait ne pas suffire… »

« Je comprends ce que disent les Gorlans, » dit Weeton, l'esprit en ébullition

alors qu'il essayait d'assimiler la situation. « Je veux dire, mieux qu'avant. Comment ça se fait ? »

« Sans importance ! » dit sèchement Saru. « Vous êtes ici parce que je leur ai dit de vous amener ! Allez à cette console et bloquez les séquences d'activation des mécanismes de largage. »

« D'accord… » Weeton se dirigea vers le panneau et vit immédiatement le problème. Les commandes automatisées comportaient plusieurs redondances, ce qui signifiait qu'aucun opérateur seul ne pouvait les neutraliser. Forcer la séquence d'éjection des modules à entrer en mode inactif nécessitait au moins quatre paires de mains. Heureusement qu'on a une Gorlan ici, pensa-t-il.

Weeton ouvrit le contrôle principal et tenta de faire entrer le système de commande dans une boucle de rétroaction, mais celui-ci scinda la chaîne d'ordres vers les autres consoles et le contourna. « Oh, celui-là est coriace… »

« Essayez de placer les engrenages de largage en mode maintenance, » dit la Gorlan. « Cela n'arrêtera pas la séquence, mais ça la retardera… »

« Pourquoi ça arrive… ? » Weeton posa la question à voix haute, puis la repoussa aussitôt. Ces modules sont pleins de gens. Nous devons les maintenir en vie. C'était tout ce qui comptait pour l'instant. Le jeune ingénieur chassa de son esprit toute pensée d'armes braquées sur lui ou de Gorlans en colère entassés autour. Il ne s'attarda pas sur les vies qu'on lui demandait de protéger. Il se mit au travail, comme on le lui avait appris.

« Je ne peux pas l'arrêter ! » cria la Gorlan. « Ô Créateur, accorde ta miséricorde… »

Weeton leva les yeux alors que le module de cargaison le plus à l'arrière sur l'écran passait à un clignotement bleu-blanc. Sur un écran secondaire, il vit d'immenses sas se refermer pour isoler le conteneur du reste du vaisseau. De minuscules silhouettes tentaient de passer de l'autre côté avant que l'ouverture ne se ferme. Des dizaines de Gorlans terrifiés agrippaient le sol, essayant désespérément de s'enfuir.

Puis la tonalité de l'alarme changea et l'écran devint noir. Weeton entendit le grondement lointain de verrous magnétiques, et ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil par la baie principale. Une masse sombre aux flancs plats dérivait déjà loin de la poupe du cargo stellaire, laissant derrière elle des cristaux d'atmosphère gelée. « Est-ce que… est-ce qu'ils ont tous réussi à sortir à temps ? »

« Pas certain, » répondit Saru sombrement.

Sur le panneau de Weeton, il vit le même processus se reproduire dans le module suivant, tandis que les mécanismes d'un deuxième conteneur se préparaient à se détacher. Il prit une décision et coupa le flux visuel montrant le chaos et la panique aux sas. Je ne peux pas regarder. Je ne peux pas me laisser emporter. Qu'est-ce que Johar dirait ? Fais le travail, Britch, se dit-il, se répétant la phrase comme un mantra. Fais le travail.

Il reporta son regard sur le programme de boucle échoué et fronça les sourcils. « D'accord, attends, je crois que je vois ce que j'ai mal fait. » Weeton regarda Saru. « On peut essayer tous les deux en même temps ? Deux commandes simultanées

pourraient ralentir le cycle de fonctionnement… » Il jeta un coup d'œil à Riden et à la Gorlan. « Et en parallèle, si vous essayez votre truc du mode maintenance ? »

« Ça pourrait marcher. » Saru comprit la logique de Weeton. « Kijoh, pouvez-vous le faire ? »

« Je vais essayer, » dit la Gorlan, en lançant un regard appuyé à Riden.

L'ingénieur peliar jeta un œil à Hekan, cherchant son approbation. Elle la lui accorda, et il fit un signe affirmatif.

« Faites-le maintenant, » ordonna Saru, et Weeton lança de nouveau le programme. Ce n'était pas facile de travailler sur une console peliar inconnue, avec leur clavier évasé et leurs écrans incurvés, mais il s'en sortit.

« C'est fait ! » cria-t-il, le cœur battant à tout rompre.

« C'est fait, » répéta Saru.

Riden et Kijoh firent chacun leur part, et il y eut un moment où personne ne bougea ni ne parla. Puis une nouvelle alarme, plus stridente encore, se mit à hurler, assez fort pour faire sursauter Weeton.

« Quoi ? Non ! Est-ce qu'on a tout fichu en l'air ? » Il regarda de nouveau par la baie d'observation, redoutant de voir d'autres modules se détacher, plus de débris flotter autour du grand vaisseau.

Mais Kijoh lui donna alors une double tape dans le dos, si forte qu'elle faillit le renverser. « L'alarme annonce l'arrêt du système ! On l'a stoppé ! »

« Pour l'instant, » marmonna Riden en s'écartant de sa console. Il lança à Hekan un regard venimeux, puis se laissa reconduire vers l'endroit où son commandant observait la scène depuis l'autre côté du compartiment.

« Il me manque quelque chose, » dit Weeton. « Un peu d'aide, Lieutenant ? »

« Nous venons de sauver des milliers de vies, » lui répondit Saru. Le Kelpien paraissait épuisé, blême. « C'est tout ce qui compte. »

Cela ne faisait aucun doute, mais il se passait autre chose ici, et l'enseigne n'avait pas l'intention d'être écarté si facilement. « Donc, maintenant on travaille avec eux ? » fit-il en désignant les pirates gorlans d'un signe de tête.

« C'est… compliqué, » soupira le lieutenant.

« Ouais, sans blague, » répondit Weeton.

« Vous avez encore échoué ! » hurla une voix dure et furieuse. Le Gorlan aux cheveux blancs avança d'un pas et menaça les Peliars captifs. « Vous nous avez sous-estimés, vous nous avez dénigrés dès le début… mais nous avons tenu bon ! »

« Il a l'air vraiment furieux, » dit l'enseigne à voix basse.

« Tu n'as pas idée, » répondit Saru.

« Plus de mensonges ! » siffla le chef gorlan. « Peliar Zel devra rendre des comptes ! » Le Gorlan au brassard rouge porta la main à son désintégrateur accroché à son baudrier, et Saru le remarqua, lui aussi.

« Madoh ! Arrête… ! » Le Kelpien se redressa et agita les mains, et pour Weeton il ressemblait à un épouvantail essayant de retenir un orage. « À quoi cela sert-il de décharger ta frustration sur eux ? »

« Peut-être es-tu une meilleure cible ? » lança l'extraterrestre nommé Madoh,

dirigeant un regard menaçant vers Saru et Weeton.

« Ces modules de cargaison sur la surface de la planète. » Saru désigna la sombre boule de cendres autour de laquelle ils orbitaient, et Weeton commença à comprendre. Soudain, la séquence automatique de largage prit tout son sens. Ce n'était pas la première fois que cela arrivait. « Vos gens sont en vie, ils survivent, » disait le lieutenant. « Nous pouvons trouver un moyen de communiquer avec eux, et ces modules sont encore intacts. Il serait même possible de les ramener en orbite… »

« Les évacuer ? » Kijoh s'approcha, essuyant son front en sueur d'une seule main. « Oui. Ça pourrait marcher… si je peux programmer à distance les propulseurs des modules, les relier aux réseaux de rayons tracteurs du cargo… »

« Vous voyez ? » Saru était animé par cette possibilité. « L'agression ne vous apporte rien. » Le lieutenant se tourna vers l'enseigne pour chercher un soutien, mais tout ce que Weeton put faire fut lui offrir un hochement de tête raide.

« Ferez-vous n'importe quoi pour empêcher l'effusion de sang ? » dit Madoh froidement, et Saru ne sembla pas percevoir la menace sous-jacente dans ses paroles.

« Le Shenzhou viendra chercher ses gens. Nous, » poursuivit Saru. « Et lorsqu'ils le feront, je parlerai pour vous. Je présenterai votre cas à mon capitaine et à la Fédération, il y aura un appel— »

Un rire rauque et dur résonna sur la passerelle, et le lieutenant se tut. Weeton avait déjà été dans des salles avec des gens durs, emplis de haine, par le passé, dans des périodes plus sombres de sa vie, et malgré le fait qu'il se trouvait sur la passerelle d'un vaisseau spatial alien à des années-lumière de chez lui, cette situation lui parut horriblement familière. « Je ne pense pas qu'il soit intéressé par ça, monsieur, » dit-il.

« Je suis las des promesses, » dit Madoh lentement, pesant chaque mot. « J'en ai entendu trop. Elles ne sont que poussière. » Il traversa la pièce en direction des officiers de Starfleet. « Notre patience touche à sa fin. » Le Gorlan se pencha, fixant Saru d'un regard sans pitié. « Oui, votre vaisseau viendra pour vous. »

Et ce qu'il dit ensuite fit glacer le sang de Weeton.

« J'y compte bien. »

* * * * *

« Le transporteur est sorti de notre portée de capteurs il y a trois minutes, » dit ch'Theloh en entrant dans le bureau du capitaine Georgiou. « Les drones qu'ils ont laissés derrière nous serrent de très près. » Il fit un geste de dédain en direction du hublot sur la cloison arrière.

Burnham se pencha en avant et regarda par l'ouverture. Elle put voir l'un des appareils escortes automatisés patrouiller dangereusement près du Shenzhou, à l'arrière du vaisseau. Une tourelle d'armes dépassait de la proue de l'appareil, et les canons à énergie à haute puissance montés dessus étaient braqués sur eux.

« L'amiral Tauh nous a laissé un ultimatum, » ajouta le premier officier. « Si nous ne commençons pas à retourner vers la frontière dans l'heure, les escortes ouvriront le feu. Si nous tentons de lever les boucliers, ils ouvrent le feu. Si nous

armons nos armes… »

« J'ai compris. Peut-on les neutraliser ? » Georgiou s'assit sur le bord de son bureau tout en retirant le gilet tactique par-dessus son uniforme de service.

L'expression de l'Andorien se crispa. « Oui, mais pas sans encaisser nous-mêmes des impacts. Les phaseurs ne sont toujours pas à leur niveau optimal. » Il marqua une pause. « Notre équipe d'ingénierie est compétente, mais elle n'est pas… »

« Pas Saladin Johar ni Britch Weeton, en effet, » répondit-elle. « La prochaine fois, Numéro Un, rappelez-moi de ne pas envoyer nos deux meilleurs ingénieurs sur la même mission au sol en même temps. » Elle réfléchit un instant. « Et notre moteur warp ? Ont-ils terminé la construction du nouveau contrôleur d'axe ? »

L'expression sombre de ch'Theloh se durcit. « Il y a eu un problème avec le fabricateur. La première pièce de remplacement ne respectait pas les spécifications… C'est un composant extrêmement délicat. Il doit être parfait. »

« Nous avons des moteurs warp dans nos navettes, elles utilisent des unités de contrôle d'axe, » dit Burnham, rompant son silence. « On ne pourrait pas récupérer le même composant sur la Fei ou la Liu, et le modifier ? »

« C'est ce que nous avons essayé en premier, » répondit-il. « Ils ont grillé immédiatement. Une question de masse comparative par rapport à la taille de la bulle warp. Il nous faudrait une unité provenant d'un vaisseau avec un tonnage plus important pour avoir une chance que ça fonctionne. »

Le sourcil de Burnham se haussa. « Beaucoup plus important, monsieur ? »

« Je connais ce regard, » dit Georgiou.

« Si vous avez une suggestion, Lieutenant, faites-en part, » fit ch'Theloh en croisant les bras. « À ce stade, nous sommes prêts à écouter tous les avis. »

Elle leva la main et pointa vers l'extérieur, en direction du drone d'escorte.

* * * * *

La situation étant stable sur la passerelle, les porteurs de brassards rouges se regroupèrent autour de Saru et Weeton, et, sur ordre de Madoh, ils furent à nouveau conduits vers les ponts inférieurs, cette fois dans une section du vaisseau qu'ils n'avaient encore jamais visitée.

Ici, la gravité artificielle du transporteur était réglée pour reproduire un environnement en apesanteur, et l'écoutille s'ouvrit pour donner accès à une chambre sphérique traversée de barres métalliques garnies de poignées. Les Gorlans, avec leurs membres supplémentaires, se déplaçaient dans l'espace avec rapidité et aisance, se propulsant depuis les parois et glissant d'une prise à l'autre. Le Kelpien et l'humain furent forcés de progresser plus lentement, flottant vers la structure au centre de l'espace.

« Cœur informatique ? » suggéra Weeton en observant les épais faisceaux de câbles de données qui sortaient des parois pour converger vers l'unité tétraédrique.

Saru hocha la tête, regardant les pulsations de lumière blanche aller et venir le long des lignes. Le compartiment avait le même aspect usé et rudimentaire que le

reste du vaisseau, mais c'était un espace fonctionnel. « Pourquoi nous avoir amenés ici ? » demanda-t-il en cherchant Madoh du regard.

« Ce vaisseau continue de nous résister, » dit le Gorlan. « Le logiciel de contrôle de ses systèmes doit être entièrement purgé. Alors, et seulement alors, nous serons certains que les Peliars ne peuvent plus agir dessus. »

« Et vous les relâcherez ? Et nous ? » insista Saru.

« Quand ce sera fait, » poursuivit Madoh, « nous ferons ce que tu as dit. Ramener notre peuple, ceux qu'ils ont abandonnés. Kijoh dit que les modules supplémentaires peuvent être arrimés à l'extérieur de ce vaisseau. » Il rapprocha ses mains pour mimer le geste, puis les regarda de nouveau. « Pouvez-vous effacer les programmes qui agissent contre nous, ou pas ? »

« C'est possible, » admit Saru. « Mais les Peliars seraient mieux qualifiés pour le faire. »

« Ils ne nous aideront plus. » Madoh balaya la suggestion d'un geste. « Mais toi, Saru. Tu vas encore m'aider. N'est-ce pas ? »

« Encore ? » Weeton lui lança un regard interrogateur. « Lieutenant, de quoi est-ce qu'il parle ? »

Les ganglions de menace de Saru frémirent et la peau de son visage se tendit en une grimace tandis qu'il luttait contre la réaction. « Je vous aiderai à récupérer ces gens à la surface, si c'est ce qu'il faut pour sauver des vies. »

« C'est le cas, » dit Madoh. « En commençant par celles de votre peuple et des Peliars. »

Le poids de cette dispute interminable et circulaire revint peser sur Saru une fois encore. « Vous n'avez pas besoin de me menacer, » dit-il.

« C'est faux, » répliqua Madoh. « Nous devons prouver notre détermination. Les Tholiens et les Peliars nous ont donné une leçon. Si tout ce que vous faites est fuir, alors vous n'êtes rien d'autre que des proies. » Il dévoila des dents serrées. « Je vois quelque chose en toi, Saru. Je pense que tu sais mieux que quiconque sur ce vaisseau ce que c'est que d'être cela. D'une certaine manière, tu comprends. »

Et l'horrible vérité, c'est qu'il comprenait. Saru avait vécu toute sa vie sous la menace des prédateurs, et une partie de lui en voudrait toujours à ces créatures. Il n'existe aucune proie qui ne rêve pas de devenir le chasseur. Il pouvait sentir le champ d'aura puissant de Madoh, la décharge invisible de sa colère à peine contenue et de sa volonté rebelle.

« Ne… poussez pas plus loin, » parvint à dire Saru, trouvant un souffle de défi. « La Fédération tend la main de la paix, mais ne pensez pas que nous sommes faibles. Ce serait une grave erreur que de faire de Starfleet un ennemi. »

« Tu essaies de m'intimider ? Maintenant ? » Madoh échangea un rire froid avec ses porteurs de brassards rouges. « C'est bien trop tard pour ça. »

« Il ne vous menace pas, » lança Weeton précipitamment. « Il énonce un fait ! Vous l'avez entendu tout à l'heure, nous pouvons
aider votre peuple ! Vous trouver un monde à coloniser, un meilleur qu'une boule de roche à moitié morte ! Pourquoi ne voudriez-vous pas ça ? » Il lança de nouveau à Saru

ce regard interrogateur. « Pourquoi ne peut-il pas nous faire confiance ? »

« La réponse est simple, » dit Madoh. « Les Gorlans n'ont plus cette denrée à offrir aux étrangers. Dorénavant, les choses se feront à nos conditions. » Main après main, il se propulsa le long d'un pilier de support jusqu'à flotter devant Saru et l'enseigne. « Nous reprendrons notre peuple. Et quand le Shenzhou viendra, nous le prendrons aussi. »

La déclaration fut si inattendue que Saru mit un instant à s'assurer de ce qu'il avait entendu. Impossible !

« Avec votre vaisseau et celui-ci, nous serons libres d'aller où bon nous semblera, et la Fédération, les Peliars, les Tholiens… que le Créateur les maudisse tous. » La rage froide de Madoh s'était cristallisée en une certitude de fer.

« Ça n'arrivera pas, » répliqua Weeton. « Le capitaine Georgiou ne vous laissera jamais prendre son vaisseau ! »

« Vous nous montrerez comment le prendre, » dit Madoh en fixant le Kelpien.

« Non, » répondit Saru. Sa voix sonna petite et faible.

« Si tu ne fais pas ce que je dis, je tuerai les prisonniers. Je commencerai par le capitaine peliar et ton ingénieur blessé. Ou peut-être par celui-ci. » Il désigna Weeton du doigt. « Tu vois, Saru ? Ta seule valeur est ce que tu peux m'apporter. Aide-nous et tu vivras, tu auras de la valeur. Ne le fais pas, et deviens sans valeur. Voilà la réalité dans laquelle nous vivons désormais. » Il recula et se dirigea vers l'écoutille. « Mais une chose à la fois. Purgez l'ordinateur. Lancez le processus de récupération. »

Les autres porteurs de brassards rouges dérivèrent vers eux, certains dégainant leurs armes. Weeton se rapprocha de Saru, les yeux écarquillés. « Monsieur, nous ne pouvons pas faire ça— »

« Tu peux, » appela Madoh depuis l'écoutille. « Dis-lui, Saru. Tu l'as déjà fait avant. Une fois que la ligne est franchie… une fois que tu t'es incliné la première fois, il devient plus facile de le refaire. » Il les laissa seuls dans le silence qui suivit.

« Qu'est-ce qu'il voulait dire par 'avant' ? » L'expression de Weeton oscilla entre la confusion et la colère. « Lieutenant ! Est-ce qu'il parle de notre vaisseau ? Quand ils l'ont attaqué ? Est-ce que vous— ? »

« Je vous donne un ordre direct, Enseigne, » dit Saru d'une voix sans intonation, glacée. « La pleine responsabilité de ce qui suivra m'incombe et m'incombe seul. Purgez le logiciel de contrôle du cœur informatique peliar. »

La stupeur sur le visage de Weeton était crue et amère. « Je ne collaborerai pas avec eux, » commença-t-il, mais Saru ne le laissa pas terminer.

« Faites-le ! » ordonna-t-il sèchement.

Il y eut une longue pause ; Saru craignit que Weeton ne lui désobéisse de nouveau et que cela coûte la vie de l'enseigne ; puis le visage du subalterne se durcit en un masque de pierre. « Le lieutenant Burnham n'aurait jamais fait ça. »

« Je le sais, » soupira Saru. « Exécutez mes ordres. »

* * * * *

Les communications entrelacées des deux drones d'escorte clignotaient en aller-retour à des vitesses qu'un cerveau organique aurait eu du mal à suivre. Seconde après seconde, les engins automatisés échangeaient des données sur les solutions de ciblage les plus optimales à maintenir sur le vaisseau fédéral qu'ils accompagnaient, les tourelles de canons à phase ajustant et réajustant constamment leur visée pour compenser la dérive et les corrections de cap. Jusqu'à présent, les critères d'attaque pour lesquels ils avaient été programmés ne s'étaient pas déclenchés. Le vaisseau cible suivait la trajectoire déterminée, ses armes restaient inactives, ses boucliers déflecteurs abaissés.

Les balayages sensoriels constants, pulsant en synchronie, maintenaient le Shenzhou bien dans leurs lunettes de visée. Les intelligences de combat synthétiques qui faisaient fonctionner chaque engin étaient prêtes à ouvrir le feu si leur cible déviait du comportement prédéterminé.

Mais les vaisseaux automatisés n'étaient bons que dans la mesure où leurs programmeurs les avaient conçus. Même dotés des algorithmes heuristiques d'apprentissage avancés que Peliar Zel avait fournis à leurs machines autonomes, ils n'avaient pas la capacité d'un être organique à anticiper, à devenir méfiant ou à faire un saut intuitif à partir d'informations partielles.

Ainsi, quand les deux cerveaux de drone détectèrent l'activation du système de transport de matière du Shenzhou, il y eut un temps d'arrêt pendant que les appareils collaboraient sur la conduite à tenir. Leurs maîtres n'avaient pas prévu de programme de riposte spécifique pour ce type de situation. Ce serait aux drones de décider de la meilleure façon d'agir.

Tout cela se produisit en quelques battements de cœur, et eu égard à la nature martiale de leurs ordres permanents, il n'était pas surprenant que les drones optent à l'unisson pour leur commande la plus élémentaire. En cas de doute, attaquer.

Mais le délai de traitement de cette conclusion fut une fraction de seconde plus long que le cycle de téléportation du Shenzhou.

Les deux drones enregistrèrent deux séries d'événements de rematérialisation à très courte distance, et l'activation immédiate de serre-aimants électromagnétiques sur leurs coques extérieures.

L'unité qui suivait le Shenzhou par l'arrière réagit en pivotant sa tourelle, de sorte que les capteurs visuels montés sous son ensemble de canons puissent voir ce qui était désormais fixé à l'extérieur de son fuselage.

Les capteurs se figèrent sur deux silhouettes, chacune vêtue d'une combinaison EVA de protection. La plus proche des deux — une femme humanoïde à la peau foncée, dont le visage était visible à travers la coque transparente d'un casque — tenait un fusil phaser entre ses mains. L'arme était pointée directement sur la tourelle.

« Surprise, » dit Burnham, et elle pressa la détente.

* * * * *

Les rafales d'impulsion traversèrent l'anneau pivotant à la base de la tourelle du canon à phase, et toute la partie supérieure de la batterie d'armes fut arrachée. Traînant des étincelles orange vif, les canons neutralisés dérivèrent dans le sillage d'impulsion du Shenzhou.

Burnham perçut une autre décharge de phase à la périphérie de sa vision, là où le second drone se trouvait devant la proue du vaisseau, mais elle n'eut pas le loisir d'y revenir.

« Shanahan, vas-y ! » appela-t-elle à l'ingénieure qui se tenait derrière elle, elle aussi solidement fixée à la coque du drone par des bottes magnétiques. La cheffe d'équipe avait une torche de découpe prête et se mit aussitôt à brûler un panneau pour accéder à l'intérieur de l'appareil.

Des bouffées de poussée ionique jaillirent des orifices latéraux du drone et il commença à bouger. Burnham repéra des grappes d'antennes capteurs sur la proue de l'engin et les fit sauter, l'aveuglant.

« On est dedans ! » dit l'ingénieure. Elle laissa la torche dériver, retenue par la dragonne attachée à son bras, et se pencha au-dessus du trou qu'elle avait percé dans la coque. « Bon. Laisse-moi voir… »

« Pas le temps ! » répliqua Burnham. « On ne peut pas laisser cet engin s'autodétruire. »

« J'ai compris, Lieutenant. Oublie la finesse. » Le visage de Shanahan se crispa d'effort tandis qu'elle plongeait les deux mains dans l'espace où se trouvait le processeur central du drone, arrachant tout ce qu'elle pouvait saisir. Des câbles incandescents se détachèrent dans ses mains et un frémissement parcourut toute la longueur de l'appareil.

Les propulseurs ioniques se coupèrent et Burnham sentit le drone commencer à dériver. « Je crois que ça a dû marcher. »

« Ne restons pas là à attendre pour vérifier, » dit l'ingénieure en reprenant la torche. « Donne-moi deux minutes, et j'aurai l'unité de contrôle d'axe découpée et sortie de là. »

Burnham laissa échapper le souffle qu'elle retenait. « Équipe deux, ici équipe un. » Elle se tourna vers l'autre drone. Il était en lente rotation, et elle distinguait deux silhouettes en combinaison encore accrochées à sa coque. « Enseigne Harewood, rapport ! »

« Cible neutralisée, » répondit la voix. L'une des silhouettes lui fit un signe de la main. « On l'a ! Lieutenant ! Le chef Guymer est en train d'effectuer l'extraction. »

« Très bien. » Elle se permit un sourire de soulagement. « Shenzhou, reçu ? »

« Reçu, » répondit le capitaine Georgiou. « Bon réflexe, Michael. Tu viens de résoudre nos deux problèmes en une seule action. »

Elle repartit vers l'arrière du drone, ses bottes magnétiques claquant sur la coque à chaque pas. Devant elle, Shanahan retirait lentement un large module cubique de la nacelle de distorsion de l'escorte. « Les Peliars ne seront pas d'accord. » Burnham n'aimait pas l'idée que ce qu'elle venait de déclencher puisse être considéré techniquement comme un acte de piraterie.

« Nous ne leur devons rien, » répliqua Georgiou. « Et si Starfleet Command a un problème avec ça… eh bien, je verrai ça le moment venu. » Elle devint sèche et professionnelle. « Toutes les équipes EVA, prenez ce dont nous avons besoin et remontez par téléportation. Nous avons beaucoup de temps perdu à rattraper. »

Chapitre 9

« Distorsion un, » dit Detmer en poussant progressivement la commande de puissance du Shenzhou, cran par cran. « Deux. Trois. »

Une vibration inquiétante résonna à travers tout le pont, et une alarme sourde retentit au poste d'ingénierie. Burnham lança un regard à Belin Oliveira, qui occupait provisoirement le poste habituel de Britch Weeton. La jeune lieutenante aux cheveux sombres ne leva pas les yeux, absorbée par son écran d'affichage. Elle leva une main et fit un signe de pouce levé, sans grande conviction.

« Continuez, » ordonna le commandant ch'Theloh. Il se tenait comme au garde-à-vous derrière la console de pilotage-opérations, regardant par-dessus l'épaule de Detmer les couleurs chatoyantes des étoiles déformées qui filaient devant eux.

« Facteur de distorsion quatre. » Detmer ajouta un cran de plus, mais la vibration ne diminua pas. « Distorsion cinq— »

L'alarme du poste d'ingénierie monta d'un ton, et les tremblements du pont s'intensifièrent avec elle. « Capitaine, je vois beaucoup de voyants rouges ici, » dit Oliveira. « On est en dehors des paramètres acceptables. Nous ne pouvons pas maintenir cette vitesse plus de quelques minutes. »

Ch'Theloh poussa un léger grognement et se tourna vers le siège central. « Nous savions que cela pouvait arriver. La technologie peliar est proche des standards de la Fédération, mais pas assez. Si le Shenzhou était un vaisseau plus récent, nous pourrions mieux synchroniser le contrôle d'axe, mais— »

« On fera avec, » coupa Georgiou. « Nous n'avons peut-être pas les lignes élégantes de ces nouveaux vaisseaux de classe Constitution, mais nous sommes construits pour encaisser. »

L'Andorien haussa les épaules. « Pour être honnête, je n'aime pas vraiment ce look minimaliste dernier cri. »

« Enseigne Detmer, » poursuivit le capitaine, « ramenez-nous à trois virgule cinq et maintenez. Nous sommes en distorsion, et c'est toujours mieux que là où nous étions il y a une heure. »

Burnham jeta un coup d'œil aux données qui défilaient sur son écran à la station scientifique, un flux de télémétrie provenant du cœur warp où l'une des unités de contrôle d'axe récupérées chez les Peliars peinait à faire le travail de son équivalent de Starfleet. C'était une réparation de fortune, ce que le maître-second Shanahan avait appelé « du rafistolage sanglant », mais cela fonctionnait.

Tiens bon, Saru, dit-elle silencieusement. Nous arrivons. Mais cette pensée fut immédiatement suivie par l'ombre du doute. Rattraperons-nous ce vaisseau avant que

quelque chose de pire n'arrive ? Burnham fit apparaître un autre affichage, cette fois une carte de navigation provenant de la console de Troy Januzzi. Elle montrait le Shenzhou suivant la traînée ionique dégradée du cargo stellaire et la piste plus récente laissée par le vaisseau amiral de Tauh, deux arcs de couleurs pâles qui contournaient les nébuleuses voisines et revenaient vers ce que l'amiral peliar avait appelé « le sanctuaire », un système stellaire quelconque désigné dans le catalogue galactique sous le nom DRL-559-G.

« À vitesse maximale, un peu moins de deux jours, » dit une voix calme derrière elle. Le capitaine Georgiou regardait par-dessus l'épaule de Burnham la carte stellaire. « Pas assez. »

« Quarante-sept heures, dix-sept minutes, » répondit Burnham automatiquement, le calcul lui venant par réflexe. « Éviter cette formation nébulaire double pratiquement notre temps de trajet point à point. »

« Elle est saturée de poches de gaz métreon réactif, nous ne pouvons pas y entrer en distorsion. Si nous prenons cette route, retour à impulse, sans boucliers à nouveau, » dit Georgiou en hochant la tête. « Et j'ai eu ma dose pour la journée. »

Burnham se retourna tandis que le premier officier s'approchait de sa console. Ses antennes se penchaient vers l'avant comme elles le faisaient toujours lorsqu'il était contrarié par quelque chose. « Il existe une autre option, » dit-il d'une voix basse. « Je répugne à simplement l'évoquer, mais je suis l'officier exécutif de ce vaisseau, et mon devoir est de signaler toutes les alternatives. »

Burnham soupçonnait ce que ch'Theloh allait dire, et elle recula pour le laisser utiliser sa console. Il manipula la carte stellaire, dézoomant pour afficher une portion plus large de la région locale. DRL-559-G, la nébuleuse, et les systèmes Peliar Zel et Dimorus apparurent à l'écran, ainsi qu'une zone de l'espace marquée d'un rouge vif. La couleur désignait une zone dangereuse définie par Starfleet : dangers stellaires ou territoire ennemi.

Méfie-toi du Jabberwock, pensa-t-elle, ce vers du vieux poème surgissant dans son esprit sans qu'elle l'y invite.

« Il existe une trajectoire qui nous y amènera beaucoup plus vite, » dit ch'Theloh en traçant une nouvelle route. « Et à mon avis, c'est une idée extrêmement mauvaise. »

La projection de trajectoire modifiée prenait un cap différent, s'éloignant du passage contournant la nébuleuse et passant directement au-dessus de la ligne rouge, coupant en biais le coin de la zone dangereuse. Dans un espace officiellement annexé et contrôlé par les forces de l'Assemblée Tholienne.

« Nous serions à l'intérieur des frontières tholiennes pendant environ dix heures, » poursuivit-il.

« Neuf heures, trente-et-une minutes, » rectifia Burnham.

« Comme je l'ai dit : une idée extrêmement mauvaise. »

« Ça pourrait réveiller le nid de frelons, » admit Georgiou. « Il est quasiment certain qu'ils nous surveillent. Nous savons avec certitude qu'ils ont détruit notre bouée de surveillance. Si nous franchissons leur frontière… »

« Nous leur offrons exactement ce qu'ils veulent, » termina Burnham. « Mais si nous ne le faisons pas, et que nous arrivons trop tard pour Saru et les autres… » Elle laissa sa phrase en suspens.

« Avons-nous détecté une quelconque activité du côté tholien ? » demanda Georgiou.

« Négatif, » répondit le premier officier. « En fait, c'est étrangement calme de leur côté. Bizarre, vu les événements récents. Si je devais risquer une hypothèse, je dirais que leurs vaisseaux sont ailleurs. Ou alors qu'ils font délibérément profil bas. »

« Je sais ce que dirait le Commandement de Starfleet, » dit la capitaine. « Pensez-vous que nous ayons besoin de leur avis, Numéro Un ? »

Un sourire en coin étira la bouche de ch'Theloh. « Jusqu'à présent, ce n'a pas été le cas. »

Georgiou hocha la tête pour elle-même. « Lancez les dés, Commandant. Avec un peu de chance, les émissions irrégulières du champ de distorsion produites par cette unité de contrôle d'axe de remplacement vont les embrouiller complètement. »

« Capitaine ! » Burnham tendit la main vers Georgiou avant que celle-ci ne s'éloigne. « Il y a quelque chose que je dois vous demander. »

Georgiou échangea un regard avec son premier officier. « Allez-y. »

« Je pense que nous devrions transmettre un message subspatial chiffré au Yang. Nos gens doivent savoir que l'amiral Tauh est en route. » Sa voix monta, plus pressante. « Vous avez entendu ce qu'il a dit. Il ne veut pas mettre fin à cette situation pacifiquement. Si nous pouvons avertir Saru et les autres, cela pourrait leur donner un avantage. Si nous ne le faisons pas, ils regarderont ailleurs quand le vaisseau de Tauh arrivera avec une escadrille de drones d'attaque. »

« Vous avez écouté ? » dit ch'Theloh d'un ton ferme. « La partie de la conversation où nous évoquions les Tholiens, et les nids d'insectes venimeux prêts à tuer, oui ? »

« Oui, monsieur, mais— »

Il lui coupa la parole, dans un sifflement bas qui ne portait pas au-delà d'eux.

« Pour nous en sortir, nous devons maintenir nos émissions au minimum possible, Lieutenant. Éviter toute détection. Envoyer un message subspatial ferait exactement l'inverse ! »

Les antennes de ch'Theloh se raidirent. « Et nous ne savons même pas si quelqu'un de notre équipage est encore en vie pour l'entendre. »

« Alors pourquoi allons-nous les chercher ? » répliqua Burnham, adoptant le même ton.

« Juste pour ramasser les corps de nos morts ? Tauh nous a déjà promis de le faire à notre place. »

« Commandant. Lieutenant. » Georgiou leva la main pour clore la discussion.

« Nous allons le faire, et je dis qu'on le fait à fond. » Elle hocha la tête vers Burnham.

« Envoyez le message, Michael. Travaillez avec l'Enseigne Fan pour masquer le signal autant que possible. »

« Je n'aime pas ça, » gronda ch'Theloh.

« Tu n'aimes rien, Sonny, » répondit la capitaine en tapotant l'Andorien sur l'épaule.

« C'est ton travail. »

* * * * *

Saru était assis seul dans le silence familier du cockpit de la navette et regardait tristement au-delà de la verrière.

Au-delà de la proue du Yang et des étendues de métal courbé de la coque sur laquelle il reposait, il avait une vue qui s'étendait jusqu'à l'ensemble de propulsion à impulsion arrière, au bout de la « colonne vertébrale » du cargo spatial. De grandes formes sombres encombraient l'espace autour des flancs du vaisseau, chacune ayant l'allure asymétrique et en forme de coin de gigantesques modules de fret. Tandis que le Kelpien observait, il vit des éclairs d'ions jaillir aux coins de certains modules, les poussant légèrement vers le transporteur. En réponse, des éventails de lumière bleu-vert scintillante s'épanouirent à partir de puissants émetteurs de rayon tracteur le long de la coque, capturant les modules et les manœuvrant en position. Les conteneurs venaient se superposer à ceux déjà installés, s'emboîtant pour former une structure unique. Au cours des dernières heures, la masse du vaisseau peliar avait presque doublé avec toutes ces nouvelles additions.

Il observa ce mouvement silencieux et pensa aux êtres qui se trouvaient à l'intérieur des conteneurs. Les capteurs du Yang détectaient une forte concentration de signatures vitales gorlannes à l'intérieur, alors que toute la population survivante de leur colonie se tassait dans les derniers modules
encore opérationnels et abandonnait leur refuge provisoire.

Saru avait écouté les messages que Vetch avait envoyés aux Gorlans restés à la surface. Même à distance, il avait perçu le mélange puissant de colère brute, de désespoir et d'exaltation devant la possibilité d'une seconde chance. Les réfugiés sur la planète sanctuaire étaient perdus sans leur matrice pour les guider, et apprendre qu'elle était toujours vivante leur avait rendu l'espoir.

Mais cela s'estomperait bientôt, comprit-il, et les Gorlans se tourneraient vers le ressentiment pour ce qu'on leur avait fait endurer. Ce sont un peuple fier et passionné, pensa-t-il. Je ne sais pas si les conseils d'Ejah suffiront à apaiser leur fureur.

Saru voulait lui parler encore, la supplier de détourner Madoh de son projet de lancer une nouvelle attaque contre le Shenzhou, mais les brassards rouges avaient été très clairs : cela ne lui serait pas permis. Il n'avait aucun moyen de savoir si Ejah était seulement consciente de ce que ses protecteurs envisageaient. Il l'imaginait mal ; Madoh et Vetch avaient tous deux évoqué des actes qu'ils avaient commis sans son approbation, des actions « nécessaires » pour assurer sa sécurité. À leur manière, ils la protégeaient, mettant la matrice à l'abri des vérités plus sombres de leur survie.

Il envisagea d'essayer de trouver un moyen de redescendre dans les

compartiments de fret, mais les brassards rouges le surveillaient constamment. Même maintenant, l'un d'eux se trouvait tout près, dans le couloir sous l'écoutille reliant la navette. Saru avait dit au Gorlan qu'il devait préparer une carte de données, en utilisant le petit ordinateur central du Yang, afin de finaliser la suppression du logiciel de contrôle des sous-systèmes du cargo — mais ce n'était qu'une demi-vérité. Il aurait pu achever ce travail sur la passerelle du transport ou en utilisant simplement son tricordeur.

La véritable raison pour laquelle il était revenu à la navette était de trouver un peu d'isolement. Saru était épuisé par la certitude que tous ceux qui l'entouraient jugeaient son comportement. L'enseigne Weeton ne cachait pas son aversion pour les ordres de Saru, et le jeune officier l'avait pratiquement traité de lâche en face. Malgré leur propre choc en découvrant la vérité sur la planète sanctuaire, il soupçonnait Nathal et Hekan de le voir comme un collaborateur des Gorlans, et les Gorlans eux-mêmes le considéraient comme faible.

« Comment tout cela a-t-il pu mal tourner ? » se demanda-t-il à voix haute, regardant sombrement la console de contrôle tandis que la carte de données achevait son transfert. « Mes intentions étaient bonnes. Comment ai-je pu en arriver là ? »

En dessous, le porteur de brassard rouge qui le surveillait frappa la base de l'écoutille avec sa matraque.

« Étranger ! Combien de temps cela va-t-il encore prendre ? »

« Un moment encore, » mentit-il. Sur une impulsion sombre, Saru laissa ses mains retomber sur le manche de pilotage de la navette. Il envisagea brièvement de refermer l'écoutille et de démarrer les propulseurs, d'arracher le Yang et de fuir.

Cours, Saru. Une voix au fond de son esprit, un souvenir de son lointain passé, remonta jusqu'à la surface de ses pensées. Cours, Saru, cours et ne te retourne pas.

« Non. » Le mot lui échappa sèchement. Le jeune homme effrayé et inexpérimenté qu'il avait été autrefois avait disparu depuis longtemps. Être prudent était une chose, mais il n'était pas un lâche.

Il voulait se lever de ce siège, redescendre là-bas, exiger l'attention de Madoh et une nouvelle audience avec la matrice, quelles qu'en soient les conséquences. Mais son doute intérieur était corrosif, et à chaque seconde d'hésitation, la peur et l'anxiété remettaient en question chaque pensée qui lui traversait l'esprit. C'était comme une paralysie terrible, et s'il pouvait seulement trouver un moyen de la dépasser, il pourrait la vaincre.

Un bip retentit depuis le réseau de communication subspatial du Yang, et cela surprit tellement Saru qu'il en resta figé. La seconde suivante, il se ressaisit et attrapa un récepteur sans fil, qu'il porta immédiatement à son oreille. Le système de communication lui demanda un code de sécurité personnel pour déchiffrer le message entrant. Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il vit l'origine du signal étroit. U.S.S. Shenzhou NCC-1227.

« Autorisation Kappa-Saru-Sept, » souffla-t-il, jetant un coup d'œil inquiet vers l'écoutille ouverte derrière lui. Si le Gorlan montait voir pourquoi cela prenait autant de temps, si Saru était découvert, les choses tourneraient mal pour le Kelpien.

Un fort grésillement bourdonnant résonna dans son canal auditif, et il grimaça sous le bruit. La communication avait toutes les caractéristiques d'un message à rafale, émis en haute puissance dans l'espoir qu'il serait intercepté par les systèmes de surveillance du Yang. Tandis que les sous-routines de décryptage de la navette réarrangeaient le signal codé pour le rendre intelligible, Saru écouta avec une inquiétude croissante les sons brouillés se fondre en une voix familière.

« Ici le lieutenant Burnham à bord du Shenzhou, à toute personne présente à bord de la navette Yang. Ceci est un message de priorité un. Nous avons réparé les dégâts infligés à notre vaisseau et suivons actuellement le transport fugitif. Soyez avertis : un vaisseau de transport de drones en provenance du système Peliar Zel se trouve devant nous et arrivera à votre position avant que nous puissions vous rejoindre. Les intentions de ce vaisseau sont agressives, je répète, agressives. » Burnham marqua une pause, et Saru perçut l'ombre de la crainte dans sa voix. « Faites tout ce que vous pouvez pour vous protéger. Nous sommes en route, mais cela pourrait prendre un moment… Nous empruntons un raccourci. D'ici là, tenez bon. Shenzhou, terminé. »

Une vague de réactions traversa Saru, et il dut se raidir pour toutes les contenir. Le soulagement de savoir que Burnham — et, espérait-il, tout l'équipage du Shenzhou — était indemne ; l'espoir qu'ils arriveraient à temps pour empêcher que la situation ne dégénère davantage ; l'appréhension suscitée par cette nouvelle révélation de l'arrivée du vaisseau de guerre ; et enfin la consternation face au jugement qui tomberait sur les choix qu'il avait été contraint de faire.

Il lui fallut un effort physique pour prendre toutes ces émotions contradictoires et les refouler, les enfermer. J'aurais dû écouter Burnham plus attentivement quand elle parlait de ses rituels de méditation vulcains.

Il soupira, inspira profondément, puis relança le message une seconde fois pour être sûr de n'avoir rien manqué.

Saru entendit le bruit métallique de pas lourds sur l'échelle sous l'écoutille, et la tête ainsi que les épaules du brassard rouge apparurent par l'ouverture. Le garde inspecta l'endroit avec suspicion, finissant par repérer Saru à l'avant de la navette.

« Tu es resté ici trop longtemps. Que fais-tu ? » Le Gorlan se hissa entièrement à l'intérieur et frappa aussitôt du revers de la main la porte ouverte d'un compartiment d'armement où se trouvait autrefois le petit stock de phaseurs du Yang. Toutes les armes avaient déjà été réquisitionnées par Madoh et ses compagnons, mais le brassard rouge semblait clairement se demander s'ils en auraient oublié une.

Saru glissa habilement le récepteur sans fil dans sa poche avant que le Gorlan ne le voie et désactiva le réseau de communications. « J'ai terminé. »

« Alors bouge, » lança sèchement le Gorlan.

« Bien sûr… » Saru se leva du siège de pilotage et contourna le porteur de brassard rouge. Il envisagea ses options. S'il révélait à Madoh ce qu'il savait maintenant, s'il le prévenait de l'arrivée du vaisseau de guerre peliar, cela suffirait peut-être à convaincre le chef militant de le laisser parler à Ejah.

Cela signifierait abandonner le seul avantage que j'ai, réfléchit Saru. Et pour

quel résultat ? L'espoir que Madoh me fasse confiance ? Il fronça les sourcils. Non. Je dois procéder autrement. Mais avant cela, je dois assumer les erreurs que j'ai commises.

« Toi, » dit-il en se redressant de toute sa hauteur. « Tu vas me ramener auprès des autres prisonniers. »

« Non, Madoh a dit que tu devais terminer tes tâches pour nous, et ensuite— »

« J'ai besoin du reste de mon équipe pour terminer ces tâches, » répliqua-t-il aussitôt. « Veux-tu être celui qui dira à Madoh que tu m'as empêché de finir ce qu'il m'a demandé ? »

Le brassard rouge grimaça et serra la poignée de sa matraque dans une de ses mains, au point que Saru crut qu'il allait le frapper pour avoir osé défier son autorité. Mais finalement, le Gorlan haussa une épaule dans un geste brusque et lui fit signe de partir. « Va, alors. Et ne perds pas plus de temps. »

« Je n'en ai pas l'intention, » répondit Saru en redescendant par l'écoutille ouverte.

* * * * *

« Il reste l'officier le plus gradé, » dit Yashae en clignant de ses grands yeux. Elle leva la tête et croisa le regard de Weeton, assis en face d'elle, de l'autre côté de la table boulonnée au sol du mess. « Nous ne pouvons pas simplement ignorer ses ordres. »

« Qui a parlé d'ignorer ? » répliqua Weeton. « Je parle de quelqu'un qui les annule. » L'enseigne fit un signe de tête en direction de la table voisine, où Saladin Johar reposait inconscient sous une couverture de survie argentée. « Saru enchaîne les mauvaises décisions, et ça ne peut pas continuer. »

« On ne réveille pas Johar, » dit Zoxom, et ses mots tombèrent comme du granit. « Je suis sérieuse. Peu importe les galons, vous pouvez me faire un rapport si vous voulez. Le chef ingénieur n'est pas en état. Je ne peux pas garantir ce que le choc ferait à son organisme. »

« Personne ne dit qu'on doit faire ça, » se ravisa Weeton. « Je dis juste que le lieutenant Saru n'est pas la personne dont nous avons besoin aux commandes en ce moment. » Son argument prit de l'assurance
à mesure qu'il parlait. « Je l'aime bien, d'une certaine façon. Je l'aime bien, mais il plie comme le saule, et en ce moment on a besoin d'un chêne, tu vois ce que je veux dire ? »

« Je ne vois pas, monsieur. » Subin passa une main sur son front. « Qu'est-ce que sont un "saule" et un "chêne" ? »

« Ce sont deux sortes d'animaux terriens, » dit Yashae.

« Ce sont des arbres, » corrigea Weeton avec un reniflement exaspéré. « Bon, écoute, oublie les analogies. Je vais m'en tenir aux faits. Saru veut toujours jouer la carte de la sécurité, d'accord ? Et donc à chaque fois que quelque chose s'est passé ici, il a choisi de ne pas se battre. Alors où ça nous mène ? En otages, comme eux ? »

Il désigna d'un pouce le groupe de Peliars captifs, regroupés à l'autre bout du compartiment et gardant leurs distances. « Non, pire que ça. On collabore avec des terroristes. On a aidé Madoh à prendre le contrôle complet de ce vaisseau à ses véritables propriétaires. Et maintenant il exige qu'on l'aide à prendre le nôtre ! Comment ça se justifie dans la chaîne de commandement, franchement ? »

Yashae fixa le sol. « Alors où veux-tu en venir, Enseigne ? Parce que ça ressemble beaucoup à un discours de mutinerie. »

« Ne sois pas ridicule, chef, » répondit Weeton. « On n'utilise pas le mot en m. Mais il y a un précédent pour contrer un officier s'il prend des décisions douteuses à répétition. » Il regarda Zoxom. « Aptitude au commandement et tout ça, non ? »

« Je ne suis pas sûre de pouvoir aller dans ce sens, » dit l'infirmière.

« Pourquoi pas ? » Subin jeta un regard vers le robuste Xanno. « L'enseigne n'a pas tort. »

« Parce que nous ne savons pas ce que pense le lieutenant Saru, et que nous n'avons pas à remettre en question nos officiers, » répondit fermement Zoxom.

« Alors peut-être qu'on a besoin de savoir ce qu'il pense, » dit Yashae en levant les yeux tandis que la porte du mess s'ouvrait dans un cliquetis métallique. « Alors demandons-le-lui. »

Weeton se tourna avec les autres lorsque Saru entra, et le Kelpien se raidit en comprenant qu'il avait été le sujet de leur conversation, désormais interrompue.

« Lieutenant, » dit Yashae lorsqu'il approcha. « Monsieur. Nous étions en train de discuter… »

« Je n'en doute pas, » répondit Saru, jetant un bref regard dans la direction de Weeton avant de détourner les yeux. « Quel est l'état de monsieur Johar ? »

« Stable, » répondit Zoxom. « Mais honnêtement, je ne sais pas combien de temps ça va durer. Il a besoin de soins médicaux appropriés, et d'un bloc chirurgical complet. L'infirmerie de cette épave n'est pas suffisante. Ce ne sont que des robots auto-doc, et ils ne sont programmés que pour l'anatomie peliar. »

« Je sais que vous faites de votre mieux, Infirmière. » La tête de Saru oscilla dans un petit hochement, puis il s'arrêta face au groupe, observant leurs visages fatigués. Après un moment, il s'assit sur le banc pour pouvoir s'adresser à eux tous. « Où sont les gardes gorlans ? »

Subin jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. « Ils retournent vers l'écoutille, monsieur. Hors de portée d'oreille, je dirais. »

« Bien. » Il poussa un soupir. « Rien ne se passe comme nous l'avions prévu. Je suis revenu sur ce vaisseau parce que j'espérais pouvoir aider ces gens, mais au lieu de cela, je nous ai entraînés tous dans… ceci. »

« Personne ne… » Weeton commença, puis s'interrompit, cherchant ses mots. « Ce n'est pas votre faute, Lieutenant. Vous n'êtes juste pas le… » Il s'arrêta encore. « Enfin, euh… »

« Je ne suis pas à la hauteur ? » Saru planta son regard dans le sien. « Le Kelpien qui court se cacher dès qu'on laisse tomber une clef hyper-optique ? Je sais ce qu'on dit de moi, Enseigne, je ne suis pas sourd. »

« Êtes-vous à la hauteur ? » demanda Subin doucement. « Parce que j'obéirai à vos ordres, monsieur. Mais j'ai besoin de le savoir. Nous en avons tous besoin. »

« Oui, » approuva-t-il. « Vous avez raison. »

* * * * *

« Dans mes cours de formation d'officier à l'Académie de Starfleet, on m'a appris que pour qu'un commandant puisse diriger, il doit avoir la confiance de ses subordonnés. » Parlant à voix basse pour que ses mots ne portent pas au-delà du groupe, Saru se pencha en avant, offrant à Subin, Weeton et aux autres la seule chose qu'il avait encore à leur donner : sa sincérité. « Je ne possède pas la vôtre, et la faute m'en incombe entièrement. »

Personne ne contesta, et ce silence était accablant.

Saru poursuivit. « J'ai agi impulsivement, sans mesurer pleinement mes actes. Je n'étais pas censé revenir sur ce vaisseau ; on attendait de moi que je reste à bord du Shenzhou. Mais je l'ai fait malgré tout, parce que je pensais savoir mieux que les autres. »

Weeton et Zoxom échangèrent un regard. « Le XO l'a dit lui-même, » nota l'enseigne. « Il a dit à Johar d'aller vous ramener. »

Saru acquiesça. « Cet homme est grièvement blessé à cause des choix que j'ai faits. Il a pris un tir de désintégrateur qui m'était destiné. Et si je m'attarde sur cette culpabilité plus qu'un instant, je crains qu'elle ne devienne paralysante. » Il chassa cette pensée. « La seule manière que je connaisse pour gagner votre confiance est d'être honnête. Voici ma vérité. » Il regarda Subin. « Je suis revenu sur ce vaisseau parce que je pensais pouvoir faire quelque chose qui allait à l'encontre de ma nature. Prendre un risque aveugle au nom de quelque chose de plus grand. »

Saru revit cette conversation dans le hangar du Shenzhou, lorsqu'il avait parlé à Burnham des règles et des règlements. « J'ai essayé d'imiter quelqu'un d'autre, d'être une personne que je ne suis pas, et c'était une erreur. »

Son regard se posa sur Zoxom. « Ensuite, nous étions ici, et les choses ont commencé à se déliter. Je me suis dit que je pouvais maintenir la situation sous contrôle, si seulement je parvenais à empêcher toute nouvelle perte de vie. Alors j'ai fait un autre choix. Un compromis. J'ai aidé un agresseur à lancer une attaque contre notre propre vaisseau. »

« Vous avez indiqué à Madoh où frapper le Shenzhou, » dit l'infirmier. « Les moteurs, pas les sections d'habitation. »

Saru acquiesça de nouveau. « C'était… logique. »

« Je n'arrive pas à croire que vous ayez fait ça… » Le visage de Weeton se durcit. « Vous auriez dû refuser catégoriquement ! »

« Et ensuite ? » Zoxom tourna le regard vers l'enseigne. « Madoh aurait tiré une salve sur notre vaisseau quand même, tuant on ne sait combien de personnes— »

« Le capitaine aurait riposté— »

« Si elle était encore en vie, » rétorqua l'infirmier. « Et combien de morts y

aurait-il eu ? » Il secoua la tête. « C'était une décision impossible à prendre. C'était… un triage. »

« J'ai fait ce que je pensais nécessaire pour sauver des vies, » dit Saru en les faisant taire tous les deux. « Et je l'ai fait encore lorsqu'il a menacé de tuer Hekan. Et encore lorsqu'il a promis d'exécuter Johar et Nathal si je ne l'aidais pas. »

« Et maintenant, monsieur ? » demanda Yashae, la voix tremblante. « Allons-nous vraiment aider ces pirates à prendre le contrôle du Shenzhou aussi ? Madoh pense que s'il braque une arme, vous céderez. Allez-vous continuer à faire des compromis ? Où trace-t-on la limite ? »

Saru rassembla ses pensées. C'est ma seule chance de leur faire comprendre, se dit-il. Si je ne peux pas les convaincre de se tenir à mes côtés, alors mes galons et ma commission ne valent rien.

Il baissa les yeux et constata avec amertume que ses insignes de grade avaient déjà disparu, déjà sacrifiés ailleurs dans l'espoir vain d'une résolution pacifique.

« Sur mon monde natal, notre existence n'était qu'un cycle sans fin de peur. Nous ne pouvions jamais tenir notre position, car les chances étaient toujours contre nous. Puis les choses ont changé, et j'ai quitté mon monde. Je suis devenu une partie de ceci. » Il tira légèrement sur le tissu métallique bleu de son uniforme. « Et j'ai appris qu'il y a toujours des prédateurs, et qu'ils portent bien des peaux différentes. Mais j'ai aussi appris ce que Madoh, Nathal et les gens en colère et amers des deux camps de ce conflit n'ont pas compris. »

Il tourna le regard vers l'enseigne Weeton.

« La compassion n'est pas une faiblesse. Survivre n'est pas vivre. Et la belligerance n'est pas de la force. »

Le poids invisible qui pesait sur Saru sembla s'alléger, se dissiper. Dire ces mots à voix haute, et les penser vraiment. La sensation était libératrice.

« Ce conflit dans lequel nous avons été entraînés est sur le point de devenir bien pire, » leur dit-il. « Et nous avons le devoir d'empêcher qu'il ne dégénère en affrontement ouvert. »

« De quoi parlez-vous, Lieutenant ? » demanda Weeton, blême.

Saru expliqua calmement le contenu du message inquiétant que Burnham avait envoyé depuis le Shenzhou. Il tendit à Weeton l'écouteur, le signal déchiffré encore chargé dans sa mémoire interne, et l'enseigne ainsi que les sous-officiers l'écoutèrent tour à tour.

Saru observa la lente prise de conscience se peindre sur leurs visages.

« Je partage cela avec vous pour que chacun ici comprenne ce qui est en jeu. Il ne s'agit pas seulement de nous et du lieutenant-commandant Johar. Il y a des personnes parmi les Gorlans et les Peliars qui seront en grand danger si les tirs commencent. Je sais que vous pensez que j'ai peur de prendre position, mais vous devez voir la réalité. J'essaie d'éviter un bain de sang. Je ne peux pas y parvenir seul. J'ai besoin de vous, de vous tous, pour travailler avec moi. »

« Le chef ingénieur serait-il d'accord ? » demanda Weeton.

La peau de Saru se tendit sur ses traits anguleux.

« Il ne peut pas répondre à cette question, Enseigne. Vous voulez contester mon commandement ? Allez-y. Mais cela ne changera pas ce qui vient. »

Saru se demanda si l'enseigne allait s'opposer à lui ; mais Weeton expira longuement et secoua la tête.

« Qu'est-ce que vous voulez exactement que nous fassions, monsieur ? »

Saru attrapa un tricordeur posé sur la table devant lui, et de l'autre main, il sortit la fine carte de données de sa poche. Il tendit les deux au jeune ingénieur.

« J'ai besoin que vous me programmiez quelque chose. » Puis il regarda les autres.

« Et j'ai besoin que vous me confiiez vos vies. »

* * * * *

Les brassards rouges conduisirent Saru une nouvelle fois devant Madoh, faisant marcher le Kelpien jusqu'au niveau de commandement face au chef des pirates gorlans. Après avoir appris son plan, l'enseigne Weeton avait surpris Saru en insistant pour l'accompagner, ignorant les protestations du lieutenant. Je passe ma journée à envisager l'insubordination, monsieur, avait-il dit, alors je vous désobéis en refusant de rester là-bas.

Saru se sentit étrangement réconforté par la présence de l'enseigne, et laissa le maître-second Yashae en charge du reste de l'équipe de Starfleet. Il s'interdit de penser que c'était peut-être la dernière fois qu'il les voyait — ou que c'étaient peut-être les derniers ordres qu'il donnerait.

« Pas vraiment comme prévu, hein ? » murmura Weeton à voix basse.

Saru ne répondit pas, apercevant Nathal et Hekan de l'autre côté du compartiment, les deux Peliars sous la menace des armes des hommes de Madoh. Le commandant Nathal adressa à Saru un regard dur, indéchiffrable.

« Elle te rend responsable, étranger, » dit Madoh alors qu'ils approchaient du pupitre principal. « Et ce n'est peut-être pas entièrement faux. »

Les épaules du Kelpien s'affaissèrent tandis qu'il poussait un long soupir.

« J'ai fait ce que vous avez demandé. Ceci va lancer un protocole de purge pour nettoyer les systèmes du vaisseau de tout logiciel de commande automatisée. »

Il tendit la fine carte de données, et Vetch s'avança pour la lui arracher des mains. Le porte-parole la fit passer d'une main à l'autre avant de l'insérer dans un port du panneau de contrôle.

« La purge est lancée, » annonça Vetch en suivant la progression du programme sur l'écran devant lui. « Bientôt, ce vaisseau sera enfin sous notre contrôle. »

« Vous nous avez tous condamnés ! » cria Nathal.

Madoh regarda Saru avec un mélange d'arrogance et de pitié. « Tu sers bien, Saru. Ta capitaine Georgiou a manifestement inculqué un sens de la discipline à ses officiers. » Il jeta un coup d'œil à Weeton. « Est-ce que vous, les types de Starfleet, obéissez tous aussi docilement ? »

« Pas vraiment, » admit Saru en hochant la tête vers l'enseigne. « Lui, certainement pas. »

« Peu importe. » Madoh s'approcha. « J'ai un nouvel ordre pour toi. Tu me diras comment et où il faut aborder le Shenzhou pour en prendre le contrôle. Tu as ma parole : l'équipage ne sera pas blessé, si tu m'aides. » Il marqua une pause. Saru sentit la pression du champ d'aura agressif de Madoh tourbillonner aux limites de ses sens. « Les Peliars connaissent déjà le prix de la défiance. Dois-je te l'apprendre aussi ? »

« Non. »

« Bien, » poursuivit Madoh, « maintenant, fais comme je— »

« Non, » répéta Saru d'une voix ferme. « Je ne t'aiderai plus. Jusqu'ici ça va, et ça s'arrête là. »

Le compartiment se fit silencieux lorsque Madoh se retourna, une de ses mains montant pour s'appuyer sur un phaseur holsté — volé au Yang. « Saru, tu as déjà entonné ce refrain, et il a échoué alors. Te faut-il croire que tu n'as attendu que maintenant pour te forger du courage ? » Il balaya la pièce du regard, repérant Vetch et les autres, jouant devant son public. « Ou doutes-tu de moi ? Tu ne penses pas que je prendrai une vie pour obtenir ce que je veux ? » Il commença à dégainer son phaseur.

« Je ne doute pas de toi, » dit Saru. « J'ai vu ce que tu as fait. Je sais que tu en es capable. Mais mon refus tient. » Il continua tandis que le visage du Gorlan s'assombrissait. « Nous vous aiderons à éloigner ce vaisseau de la planète sanctuaire, mais ce sera tout. Nous ne vous céderons pas notre navire, ni d'autres de nos gens. »

Madoh sortit un disque-communicatif d'une pochette sur sa tunique et le porta à ses lèvres. « Tayak, état ? »

« En faction à l'extérieur du mess, » vint la réponse rauque. Saru reconnut la voix de l'un des brassards rouges qui gardaient les otages. « Il y a un problème ? »

« On verra, » répondit Madoh. « Choisis un des prisonniers de Starfleet. Sois prêt à l'exécuter quand je te recontacterai. » Il coupa la communication d'un clic, et lança à Saru un regard sans émotion. « Veux-tu reconsidérer ta déclaration précédente ? »

Saru se redressa lentement, jusqu'à se tenir au garde-à-vous. « Je suis… honteux d'avoir laissé la situation aller aussi loin. »

« Tu devrais l'être, » ricana le Gorlan, et par ces mots il offrit l'ouverture que Saru espérait.

« Comme toi ? » répliqua-t-il.

« Je n'ai aucun regret sur les choix que j'ai faits, » continua Madoh.

« Tu mens, » dit Saru, refusant de reculer. « Tu as honte de ces choix. C'est pourquoi tu les caches au reste de ton peuple. Les autres Gorlans, ceux dans les modules de cargaison, ils n'ont aucune idée de ce que tu as fait. Tu ne leur as pas dit le prix de leur sécurité, parce que tu sais qu'ils en seraient horrifiés ! »

« Pas autant que tu pourrais le croire, » répondit-il froidement.

« Ejah le serait, » dit Saru d'une voix ferme, et il vit Vetch et quelques autres détourner le regard au nom de la matrice. « C'est pourquoi tu lui caches cela. La

matrice prône l'unité et la paix. Ce que tu fais la déshonore. »

« Je fais ce qui est nécessaire pour que notre peuple survive ! » la voix de Madoh se mua en un grondement. « Je la protège de tout cela ! Elle ne doit pas être souillée ! »

« Tu lui mens, » répliqua Saru. « Dis-moi en quoi cela lui rend-t-il hommage, Madoh. Tu lui mens parce que tu sais qu'elle n'accepterait jamais ça ! »

Madoh vacillait au bord de la violence imminente, et Saru sentit ses ganglions de menace palpiter sous la peau de son crâne. Puis le Gorlan cracha sur le pont et se recula. « Ce qui se passera ensuite sera de ta responsabilité, étranger, » dit-il en saisissant son communicateur. « Je t'ai donné une chance de l'empêcher. »

« Non ! » La main de Saru jaillit et il attrapa le poignet de Madoh. Un des bras du Gorlan l'agrippa, l'autre arracha le pistolet-phaseur volé de son holster. « Écoutez-moi, » cria-t-il, ignorant l'arme, élevant la voix pour que tout le pont de commandement l'entende. « Ce vaisseau doit partir d'ici immédiatement. Un vaisseau de guerre peliar est en route, et ses intentions sont d'attaquer ! Nous sommes tous en danger ! Nous vous aiderons à partir, mais il faut le faire maintenant. »

« Comment peux-tu le savoir ? » exigea Vetch.

« Un signal du Shenzhou. Envoyé à notre navette. Un avertissement. »

« Idiot, » lança Madoh en se dégageant de l'emprise de Saru. « C'est là ta pauvre ruse finale ? »

« Il ne ment pas, » dit Nathal en s'avançant. « J'ai réussi à transmettre un signal de détresse à Peliar Zel quand vous avez lancé votre prise de contrôle. La Cohorte l'aura reçu et dépêché un vaisseau de guerre à notre poursuite. Et quand ils viendront, ce ne sera pas avec des intentions pacifiques. »

« Dans combien de temps ? » Vetch s'avança vers elle, les mains traçant des gestes coléreux dans l'air.

Nathal lança un regard à Saru. « Je m'attendais à ce qu'ils arrivent il y a déjà quelques heures. »

« Ordinateur, scannez l'espace proche, » commanda Vetch en s'adressant à l'un des pupitres de commande. « Alertez-nous pour tout objet entrant. »

« Traitement de la commande, » répondit une voix saccadée à l'accent peliar. « Aucune détection. Pour l'instant. » Les grands écrans de balayage affichaient un espace vide et la planète en dessous.

Madoh laissa échapper un grognement méprisant. « Vous temporisez, » conclut-il. « Ça ne vous servira à rien. »

« Vous ne me laissez pas d'autre choix, » dit Saru. « Réfléchissez encore, je vous en prie. »

« Et si je refuse ? »

Saru prit une profonde inspiration, et lorsqu'il parla de nouveau, il orienta sa voix vers la console la plus proche.

« Ordinateur, le soleil décline. »

« Qu'est-ce qu'il a dit— ? » commença Vetch.

« Commande en cours de traitement, » répondit la voix synthétique. Une

seconde plus tard, toutes les consoles du compartiment s'éteignirent sauf une, et les écoutilles menant aux couloirs se refermèrent brutalement. Les écrans principaux s'obscurcirent et l'éclairage d'ambiance diminua lentement jusqu'à moins d'un quart de son niveau normal.

« Ordinateur, réponds… » Madoh frappa du poing sur la seule console encore allumée. « Réponds, maintenant ! »

De l'autre côté, Nathal laissa échapper un petit rire sans joie.

« Très habile, Lieutenant. La carte de données, n'est-ce pas ? C'est comme ça que vous avez fait. »

À ses côtés, le second de Nathal examina un autre panneau éteint.

« Commande d'arrêt contrôlée par la voix, liée à une phrase clé spécifique. Il a reprogrammé l'un de nos protocoles de sécurité. »

« En fait, c'est moi qui l'ai fait, » dit Weeton, puis hésita. « Enfin… travail d'équipe. Ça s'est lancé quand la carte de données a été chargée. »

« Imbécile ! » Madoh lança un regard noir à Vetch. Puis il se tourna brusquement vers Saru, serrant le phaseur dans sa main. « Qu'est-ce que tu crois avoir accompli, là ? » aboya-t-il.

« Écoutez, » dit Saru en pointant un long doigt vers une grille d'aération dans la cloison au-dessus d'eux. « Les processeurs atmosphériques ont été désactivés. Ainsi que toutes les matrices de contrôle opérationnelles de cette section du vaisseau. Toutes les écoutilles ont été scellées. Dans quelques minutes, le support-vie cessera de fonctionner et il fera très froid ici, très vite. »

Il désigna Weeton. « J'ai ordonné à l'enseigne d'isoler uniquement la section avant du vaisseau. Aucun des modules de cargo ne sera affecté. Les réfugiés ne seront pas blessés. Mais tous ceux dans ce compartiment, vos hommes dans le cœur d'ingénierie, et ceux dans le mess ou ailleurs…
nous allons soit geler, soit asphyxier. » Il adressa un regard plein de regret à Nathal et Hekan. « Je suis désolé. »

« Annule ça ! » s'écria Vetch, la voix montant d'inquiétude.

Madoh hocha lentement la tête et lança un regard noir à Saru.

« Fais ce qu'il dit, ou je rendrai tes derniers souffles atroces. »

« Non, » dit Saru. « Que tes hommes rendent leurs armes et se rendent. Abandonnez le contrôle de ce vaisseau, et je désactiverai le programme. Sinon, nous mourrons ici. »

« Je ne crains pas la mort ! » rétorqua Madoh.

« Je te crois, » répondit le Kelpien. Les mots suivants furent difficiles à prononcer, mais il poursuivit. « C'est pourquoi je menace la seule chose dont je sais qu'elle te tient à cœur. Ejah. La matrice. » Un frisson de consternation parcourut la salle. « Nous mourrons, et ce vaisseau dérivera sans personne pour la protéger, elle ou le reste de ton peuple. »

« Si la Cohorte a déclaré ce vaisseau renégat, lorsqu'ils arriveront ils ne prendront peut-être même pas le temps de réfléchir avant de le détruire. »

La sombre prédiction de Nathal ne fit que resserrer l'étau dans lequel Saru

avait acculé Madoh.

L'expression farouche du Gorlan se modifia, devenant amère.

« Je m'étais trompé sur toi, Kelpien. Il y a un peu du chasseur en toi, après tout. Sans cela, tu ne pourrais pas être aussi impitoyable. »

« Je t'ai demandé de reconsidérer, » dit-il. « Nous en sommes là à cause de toi, Madoh. Mais il n'est pas trop tard pour reculer avant l'abîme. »

Dans la pénombre, un froid polaire se répandait dans l'air, et les paroles de Saru s'échappèrent en un souffle blanc.

Madoh devint silencieux et immobile, alors que la réalité de la menace de Saru devenait évidente. Il avait été manœuvré, et il le savait.

« Malédiction, » dit le Gorlan d'une voix raide, puis, d'un geste brusque, il jeta son phaser volé au sol. Il leva le disque de communication.

« Frères… c'est terminé. Déposez vos armes et rendez-vous. Nous rendons le contrôle de ce vaisseau aux Peliars. » Sa voix était lourde de frustration, de résignation et de remords.

« Madoh, en es-tu certain ? »

Même à travers le canal, le choc de Tayak était palpable.

« La décision est prise, » répondit Madoh. « Faites ce que je dis. »

Weeton ramassa le phaser alors que Nathal et Hekan se précipitaient pour désarmer les autres Gorlans. Aucun ne résista, mais Saru pouvait sentir la rancœur et l'abattement qui émanaient d'eux, leurs champs d'aura s'assombrissant en même temps que leurs émotions.

Une fois les armes réunies, Weeton contacta Yashae, et le Vok'sha annonça que tous les otages étaient libres.

« Ils ont cédé vite, » dit le sous-officier. « Après tout ce qu'il s'est passé, je ne pensais pas qu'ils le feraient… »

Saru secoua la tête.

« Ce n'est pas ça, » dit-il. « Je ne leur ai simplement laissé nulle part où aller. »

« Tu as ce que tu voulais, » lança Madoh, se serrant les bras contre lui-même alors que le froid s'intensifiait à chaque seconde. « Tiens ta promesse, étranger. »

« Ordinateur, » dit Saru, « les lunes se sont levées. »

« Traitement de la commande. »

La console valida la phrase-clé, et les systèmes repassèrent en mode opérationnel.

Un par un, les écrans suspendus au-dessus d'eux se rallumèrent, affichant des vues de l'espace au-delà de la coque du cargo spatial.

Sortant du froid et du silence, un hurlement strident d'alarmes éclata dans le compartiment, tandis que d'éblouissants balises d'alerte bleues se mirent à pulser à l'unisson. Plusieurs consoles basculèrent en mode panique, avertissant d'un danger imminent à proximité immédiate.

Les ganglions de menace de Saru s'ouvrirent en éventails frémissants alors qu'il sentait soudain, de manière très réelle, la présence d'un danger.

Sur l'écran le plus proche, un retour de scan provenant du réseau de capteurs

du cargo spatial était illuminé de nouvelles détections.

Là où il n'y avait rien auparavant, il y avait à présent des dizaines d'objets émergeant de derrière la planète-sanctuaire. Une flottille de drones d'attaque fondait sur le transport en un essaim rapide et déterminé. Derrière eux s'étirait l'arche large d'un vaisseau-porte-drones, dont les tourelles à faisceau de particules verrouillaient leurs cibles les unes après les autres. Des globes d'énergie vacillants se rassemblaient à l'extrémité de chaque canon, retenant une puissance de feu suffisante pour éventrer le vaisseau d'une seule salve.

Chapitre 10

Le vaisseau approchait selon une trajectoire oblique, utilisant l'ombre gravitationnelle du monde-sanctuaire pour masquer son approche aux capteurs du cargo spatial. Durant les instants d'aveuglement où la matrice centrale de l'ordinateur du transport était hors ligne, le vaisseau de guerre péliar avait franchi la ligne jour-nuit et fonçait vers sa cible. Le reste de son contingent de drones autonomes fut déployé, jaillissant de leurs silos pour se déployer en formation d'attaque élargie.

Lorsque l'ordinateur du transport se réactiva, les drones et leur vaisseau-mère étaient déjà à portée de tir optimale. Toute voie d'évasion que le bâtiment plus vaste et plus lent aurait pu emprunter était fermée, les drones reprenant la même approche qu'ils avaient employée contre le Shenzhou. Ils l'encerclèrent, reproduisant une tactique que la Cohorte péliar avait apprise des tisseurs de la Confédération tholienne.

Le transport disposait d'écrans défensifs et d'un réseau de tourelles plasma à courte portée sur ses coques dorsale et ventrale, mais il ne s'agissait pas d'armement de niveau militaire, et les intelligences artificielles contrôlant les drones évaluèrent leur létalité comme moyenne.

Sur le vaisseau de guerre, des émetteurs de particules de gros calibre conçus pour perforer les coques des vaisseaux ennemis préparaient leurs solutions de tir, ciblant les moteurs de distorsion, les lignes d'alimentation énergétique et les amas compacts de modules de fret verrouillés entre eux.

Si la bataille s'engageait, ce serait un massacre.

* * * * *

« Qu'as-tu fait ? » Les mots de Madoh n'étaient qu'un souffle, un cri étranglé. Une partie de son ancienne fougue se ralluma alors qu'il lançait un regard chargé de haine à Saru. « J'avais raison ! Toutes tes paroles sur l'équité, et elles ne signifiaient rien ! Tu nous as livrés aux Péliars ! »

« Non… Non ! » Saru secoua la tête. « Je vous ai prévenus, je vous ai dit qu'ils arrivaient. Ce n'est pas nous qui les avons amenés ici ! »

« Ces drones, » dit Weeton, à moitié pour lui-même. « Unités de combat robotisées, les mêmes que celles qu'on a vues escorter ce vaisseau, avant que tout ça ne commence. Ils viennent bien de Peliar Zel, pas de doute. »

Un panneau de contrôle à la droite de Saru émit un signal d'alerte. Une force extérieure était en train de prendre la main sur les commandes des boucliers du

transport, les désactivant. Puis un bourdonnement aigu s'éleva de rien, et des tiges de lumière émeraude étincelante se matérialisèrent au milieu du pont de commandement, attirant l'attention de tous. L'effet de transport se dissipa, révélant plusieurs soldats péliars en armure ainsi que deux Péliars à l'allure impérieuse, coiffés des hauts couvre-chefs réservés aux officiers de haut rang. L'aîné des deux parcourut la pièce du regard d'un air sombre, et Saru vit la commandante Nathal réagir physiquement à sa présence.

« Père, » murmura-t-elle. Saru distingua chez Nathal une nouvelle fragilité, inquiétante, qu'il ne lui aurait jamais crue possible.

« Je suis l'amiral Tauh de la Cohorte Peliar, » commença l'officier âgé — et s'il remarqua sa fille parmi les visages rassemblés, il n'en montra rien. « Ce vaisseau ne pourra plus demeurer sous le contrôle de criminels. » Ses soldats levèrent leurs désintégrateurs, visant les Gorlans. « Dites à vos compatriotes, » poursuivit-il, « toute résistance aux directives de Peliar Zel cesse immédiatement, ou j'emploierai la force létale contre vous. Ceux qui sont responsables d'actes de défi doivent se présenter pour jugement sommaire. Tous les extraterrestres encore en orbite doivent se rendre sur la planète-sanctuaire désignée. Il n'y aura aucune négociation. »

Vetch s'affaissa contre un montant de soutien. « Nous avons échoué. Nous avons abandonné notre avantage et maintenant nous allons périr… ici dans le vide, ou là-bas sur ce rocher empoisonné ! »

Saru se tourna vers Nathal. « Commandante, je vous en prie. Vous devez faire quelque chose. »

Nathal cligna des yeux, comme si elle revenait d'un rêve. « Oui… bien sûr. » Elle lissa sa tunique et s'avança, exécutant un salut brusque de l'épaule. « Amiral, merci de votre intervention, mais vous pouvez rappeler vos escorteurs, monsieur. Ce vaisseau est déjà sous contrôle peliar. Les Gorlans qui en ont pris possession se sont rendus. Ils ne présentent plus de danger. »

« Je serai l'arbitre de cela, » répliqua Tauh. « Une série d'événements graves s'est produite sous votre juridiction, Commandante. Vous en portez la responsabilité. La Cohorte est insatisfaite de votre gestion. »

Les doubles narines de Nathal se dilatèrent.

« J'accepte cela. Mon équipage a fait tout ce qu'il a pu face à des forces supérieures. »

Elle désigna Saru. « Ces officiers de la Fédération nous ont aidés à reprendre le vaisseau sans violence supplémentaire. » Nathal hésita. « Mais Amiral, cette planète… Ce qu'on nous en avait dit… »

Tauh reporta son attention sur Saru, l'ignorant.

« Ah, oui. Les gêneurs de Starfleet. »

Il dévisagea Saru de haut en bas, d'un air dédaigneux.

« Un Kelpien. J'ai entendu parler de votre espèce. Encore en vie, donc ? Votre capitaine Georgiou semblait particulièrement préoccupée par votre sort. »

Saru ne put s'empêcher de poser la question :

« Le Shenzhou… vont-ils bien ? »

« S'ils ont fait ce qu'on leur a ordonné, ils vont bien, » répondit Tauh avec désinvolture. « Je leur ai ordonné de retourner de votre côté de la zone frontalière. Pour leur propre sécurité. »

Le Kelpien réfléchit à cette réponse, songeant à la manière dont sa capitaine aurait accueilli cet ordre. Cela ne concordait pas avec ce que la lieutenante Burnham avait dit, mais Saru décida de garder cette contradiction pour lui et poursuivit :

« Amiral, je suis le lieutenant Saru. En tant qu'officier le plus haut gradé de la Cohorte Peliar Zel présent ici, je souhaite vous offrir mes services comme tierce partie indépendante pour assurer la médiation au nom des réfugiés gorlans présents à bord de ce vaisseau, au nom de la Fédération Unie des… »

Saru s'interrompit en réalisant que Tauh riait de lui.

« Mes paroles vous amusent, monsieur ? »

« C'est votre arrogance qui m'amuse, Lieutenant, » rétorqua-t-il, son humour glacial s'évanouissant. « Vous n'avez ici aucune autorité pour offrir quoi que ce soit, ni pour espérer quoi que ce soit. Peut-être n'avez-vous pas prêté attention à ma déclaration initiale ? Permettez-moi d'en répéter le point essentiel : tous les extraterrestres doivent se déposer eux-mêmes sur le monde-sanctuaire désigné. Cela inclut vous et vos associés de Starfleet. »

« Voici le vrai visage de ce que les Peliars appellent leur altruisme, » dit Madoh en lançant un regard furieux à Saru. « Tu vois, n'est-ce pas ? Il est désormais trop tard pour nous tous. »

« Il parle ? » Tauh renifla d'un air supérieur, comme s'il remarquait le porteur de brassard rouge pour la première fois. « Je n'ai aucune envie d'entendre ce que tu as à dire, criminel. » Il reporta son attention sur sa fille. « Commandante, rapatriez ces extraterrestres dans les conteneurs de fret et déposez-les à la surface. Ou dois-je demander à mon adjudant de le faire pour vous ? » Il désigna du geste l'autre officier peliar qui l'accompagnait, lequel fit un pas prudent en avant.

« Vous comptez les renvoyer là-bas ? » Nathal jeta un regard vers le monde désolé affiché sur l'écran principal. « Père, regardez-le. Le Conseil Alphan nous a dit que ce lieu était verdoyant, que les Gorlans auraient une chance honnête d'y refaire leur vie. Mais ce n'était jamais vrai, n'est-ce pas ? »

« Enfant, » dit-il d'un ton sévère, « je t'ai appris à être moins naïve. En temps de guerre, certaines réalités doivent être acceptées. Ne sois pas ingénue. »

« Nous ne sommes pas en guerre avec les Gorlans, » répliqua-t-elle.

Le mécontentement de Tauh s'accentua. « Tu parles comme une Betan. J'attendais mieux. »

« Amiral ! Ce monde est une nature sauvage rude et impitoyable, » insista Saru. « Si vous abandonnez ces gens là-bas, vous les condamnez. »

« Qu'ils me remercient d'avoir allégé le troupeau. » Tauh se montra méprisant. « Les Gorlans se vantent de leur endurance. Cette planète leur donnera amplement occasion de le prouver, et Peliar Zel sera débarrassé d'une distraction dont nos mondes n'ont jamais voulu. »

« Vous ne pouvez pas faire ça. » La voix de Saru monta, emportée par la colère.

« N'avez-vous aucune empathie ? Malgré la violence dont certains d'entre eux ont pu se rendre coupables dans leur désespoir, vous ne pouvez pas condamner des dizaines de milliers d'innocents à une lente mort ! » La chair de son visage se colora tandis que l'indignation submergeait son instinct de préservation. « Je ne le permettrai pas ! La Fédération ne le permettra pas ! »

« La Fédération n'en saura rien, » renifla Tauh, et la menace demeura suspendue dans l'air.

« Monsieur… » L'adjudant de Tauh osa prendre la parole pour la première fois. « Je vous conseillerais d'éviter toute action irréfléchie susceptible de compromettre l'adhésion future de Peliar Zel à la Fédération. »

« Tais-toi, Craea ! » Tauh le repoussa d'un geste. « Les politiciens bavards d'Alpha et de Beta sont à des années-lumière d'ici. C'est moi l'autorité. »

« Je servirai toujours Peliar Zel et la Cohorte, » commença Nathal. « Et je n'ai aucune loyauté envers ces extraterrestres… »

« Comme il se doit, » dit Tauh.

Elle l'ignora et poursuivit. « Mais j'ai un code moral ! Ceux qui ont agi contre mon équipage doivent répondre de leurs actes, oui, mais le lieutenant Saru a raison. Je ne participerai pas à cela. »

« Tauh lança à sa fille un regard glacial. « J'aurais dû m'y attendre. Il y a trop de vos mères-en-paire en vous. »

« Je pense au contraire qu'elles m'ont mieux instruite que vous ne l'avez jamais fait, » riposta-t-elle.

L'amiral balaya la salle du regard et trouva la subordonnée de Nathal. « Toi, la seconde. Hekan, n'est-ce pas ? Nathal est relevée de son commandement. Vous prenez la direction maintenant. Exécutez mes ordres. »

Hekan croisa les bras et resta ferme. « J'ai bien peur que vous ne trouviez personne sur ce vaisseau prêt à s'opposer à notre commandante, monsieur. »

« Oh ? » Le regard de Tauh parcourut la salle et se fixa de nouveau sur Saru. « Est-ce là ton influence empoisonnée, étranger ? Il suffisait que votre morale fédérale maladive gagne les Betans et les faibles d'entre mes Alphans, et voilà que tu crois que je l'avalerai aussi ? » Il joignit les mains. « Très bien. Je vais clarifier cela pour tous, une dernière fois. Suivez mes ordres maintenant, à la lettre, et je pourrais considérer cela comme une petite poussée d'insubordination, induite par le stress des récents événements. Mais si quelqu'un refuse, si les Gorlans ne retournent pas d'eux-mêmes au sanctuaire… »

Du coin de l'œil, Saru vit clignoter des indicateurs sur des dizaines de consoles vacantes. L'enseigne Weeton s'approcha d'une d'elles, le sourcil froncé en examinant l'écran.

« Je ferai en sorte que mes artilleurs neutralisent ce bâtiment, » poursuivit Tauh, ignorant ce qui se tramait. « Puis ils feront sauter ces modules de cargaison, et ils retomberont à la surface là où ils ont leur place ! Je ne pense pas que tous survivraient à une descente incontrôlée, alors réfléchissez bien à votre choix. »

Mais l'attention de Saru était fixée sur l'autre officier de Starfleet. Weeton

avait pâli.

« Lieutenant ? » Il fit signe au Kelpien d'approcher. « Il faut vraiment que vous voyiez ça. »

« Ne m'ignorez pas ! » fulmina Tauh, mais Saru fit exactement cela, traversant la pièce en deux longues enjambées pour rejoindre la console.

« Mes ordres sont les seuls dont vous devez vous préoccuper ! »

En examinant les données sur le panneau, les ganglions de menace de Saru se contractèrent violemment, et il dut se retenir physiquement de porter la main à ses délicats appendices dendritiques.

« Vous faites une grave erreur, Amiral. »

La brève bouffée de colère qui avait soutenu Saru et balayé sa peur profonde s'évanouit aussitôt lorsqu'une nouvelle menace, plus mortelle encore, se révéla.

« Je vous conseille de prêter attention à la fréquence subspatiale zéro-zéro-onze-quatre. »

L'adjudant de Tauh, Craea, consulta un panneau numérique fixé à son avant-bras et tapota quelques commandes. Le Pélliar réagit par un sursaut de stupeur et murmura quelque chose que Saru ne saisit pas.

Tauh se tourna brusquement vers son officier.

« Quoi ? Qu'as-tu dit ? » Toute sa superbe sembla s'évaporer d'un coup tandis qu'il se lançait dans une conversation feutrée et précipitée avec Craea.

« Zéro-zéro-onze-quatre, » dit Hekan à voix haute pour elle-même, « c'est une fréquence générale utilisée par… les Tholiens. »

Saru était déjà en train de manipuler la console. Une projection holographique s'anima juste en face d'eux, semblable à une œuvre d'art abstraite : sur un fond constellé scintillant se dressait une colonne en forme de diamant, taillée dans un cristal vaporeux, disparaissant hors du champ de l'image vers le bas. Les facettes supérieures de la forme étaient interrompues par deux taches oculaires cruelles, luisant d'une lumière infernale.

Lorsqu'elle parla, la communication stridente et grinçante de la Tholienne se transforma via la matrice de traduction en une voix haut perchée et hautaine. « Attention, vaisseaux intrus. Nous avons déterminé que vos bâtiments représentent une menace pour la sécurité de l'Assemblée tholienne. Nous avons dépêché une force défensive dans ce système stellaire. Elle arrivera sous peu. Nous attendons que vos bâtiments se trouvent au-delà de l'orbite extérieure du système à ce moment-là. Tout vaisseau restant à l'intérieur de ce périmètre sera considéré comme une menace et traité en conséquence. » Le message achevé, l'image tholienne s'éteignit.

« Sous peu, c'est dans combien de temps ? » demanda Weeton tandis que Saru se tournait vers un autre pupitre.

« Les capteurs détectent des lectures non identifiées à la limite de portée, » répondit-il avec prudence. « D'après le mouvement et la puissance dégagée… deux, peut-être trois vaisseaux. Ils seront là dans… neuf virgule sept minutes. »

Hekan poussa un hoquet. « Même si nous sautons en distorsion maintenant, avec la masse supplémentaire de ces modules de fret, nous n'atteindrons pas l'orbite

extérieure avant qu'ils ne nous rattrapent ! »

« Ils le savent, » répliqua Madoh, amer. « Une menace potentielle ? Nous ne sommes en rien de ce genre, tout comme notre colonie n'était pas une menace pour eux. »

« Étions-nous destinés à périr là-bas ? » murmura Vetch, la tête basse. « Serait-ce le destin qui nous rattrape ? Les événements se répètent. Nous sommes condamnés. »

« Pas encore, » insista Saru, dépassant le vide de ses propres mots. Ses pensées s'emballèrent tandis qu'il s'efforçait de trouver une solution au problème imminent. « Monsieur Weeton ! Ingénieure Hekan ! Serait-il possible de modifier la bulle de distorsion générée par ce vaisseau, et de la fusionner avec celle du vaisseau de guerre ? »

« Euh… en théorie… » L'enseigne jeta un regard interrogateur à l'ingénieure péliar.

« C'est faisable, » admit Hekan. « Nous avons des dizaines d'émetteurs de rayon tracteur lourds sur notre coque externe ; ils pourraient servir à maintenir les deux vaisseaux ensemble. »

Weeton hocha vivement la tête, s'emparant de l'idée de Saru et la développant. « Les contraintes seraient énormes, et la traînée spatiale ralentirait fortement le porte-drones, mais ça pourrait fonctionner. » Il marqua une pause, clignant des yeux en essayant d'en calculer les implications.

« Enseigne, arriverions-nous au-delà du périmètre à temps ? » insista Saru.

« Je ne sais pas, » admit Weeton. « Mais c'est mieux que de ne rien tenter. »

Dans le compartiment, l'amiral Tauh se tourna lentement de nouveau vers eux. Il semblait avoir vieilli de plusieurs années en quelques secondes, frappé de stupeur par l'irruption soudaine de cette nouvelle menace.

« Écoutez-moi, » gronda-t-il, sa morgue supérieure et son ton languide remplacés désormais par ce que Saru reconnut comme de la peur véritable. « Les ordres permanents de la Cohorte de Peliar Zel sont sans équivoque dans cette situation ! En aucune circonstance nos vaisseaux ne doivent entreprendre d'actions susceptibles de provoquer l'Assemblée tholienne ! » Il se retourna pour aboyer une instruction à son adjoint. « Rappelez immédiatement tous les drones ! Ordre au poste de pilotage du porte-drones : toute la puissance sur l'unité de distorsion ! »

« Père… » Nathal s'avança vers lui. « Amiral. Que faites-vous ? »

« Une réévaluation tactique, » répliqua-t-il sèchement. « Venez ! Je vais demander à mon opérateur de téléportation de verrouiller toutes les signatures vitales peliar… Préparez-vous ! Nous partons ! »

« Vous allez abandonner ce vaisseau et tous ses occupants aux Tholiens ? » prononça Saru à voix haute, encore incrédule. Il y a une chose à forcer les Gorlans à retourner sur la planète désolée en contrebas, et une autre bien différente de les laisser ici, à la merci d'une force d'attaque tholienne, sur une barge de fret faiblement armée.

« Les drones se sont désengagés et reculent vers le porte-drones, » rapporta

Weeton. « Il va le faire, Lieutenant. »

Nathal était effarée par les décisions de son père. Elle chercha du soutien du côté de l'adjudant. « Craea, dis quelque chose ! Tu ne peux pas approuver ça ! »

« Ne me fais pas de reproches ! » rétorqua Tauh, retrouvant une partie de sa virulence. « C'est moi le commandant ici ! Vous m'obéirez ! »

Saru sentait le goût cru de la terreur parcourir l'air du compartiment. Il la percevait dans le vrombissement silencieux des champs d'aura projetés par les Gorlans effrayés, la voyait sur les visages des Peliars, et ressentait la nausée acide de ses propres angoisses, menaçant de le submerger.

La force brute et puissante de la peur — son ancienne compagne constante et la plus haïe — semblait assaillir le Kelpien de tous les côtés à la fois. Il lui fallut toute sa volonté pour la contenir.

« Amiral, si vous vous enfuyez, que pensez-vous qu'il adviendra ? » le fixa-t-il d'un regard sourcilleux. « Croyez-vous que les Tholiens s'arrêteront ici s'ils ne sont pas interrompus ? Ils ont toujours eu pour habitude de repousser les limites autour d'eux ! Si vous prenez votre vaisseau et vous retirez, ils vous verront partir, ils pourront suivre votre traînée ionique. »

« Peut-être jusqu'à Peliar Zel, » ajouta sombrement Weeton.

« Peut-être, » dit Tauh. « Peut-être pas. S'ils sont en mouvement, alors il est encore plus impératif de prévenir les lunes Alpha et Beta pour qu'elles se préparent ! » Il tapa sur son propre contrôleur de poignet. « Je ne mène pas de batailles qui ne peuvent être gagnées. »

« Vous n'allez même pas essayer ? » Toute la dureté de Nathal s'était soudain dissipée, révélant à Saru quelque chose de sa véritable nature, et du conflit qui la déchirait.

« Activez— » Tauh leva le bras, parlant dans l'appareil — mais ses mots se coupèrent net quand sa fille leva un phaseur en direction de sa poitrine.

« Monsieur ! » appela l'un des soldats péliars en armure. Lui et ses hommes ne savaient plus sur qui pointer leurs armes. « Que fait-on ? »

« Ne tirez pas, » ordonna l'adjudant, avant que Tauh ne puisse répondre.

« Non, Père, » dit Nathal. « Je ne fuirai pas. Mon équipage ne fuira pas. Saru a raison. Nous devons défier les Tholiens. »

« Tu prends des conseils tactiques auprès d'un être génétiquement programmé pour être lâche ? » répliqua l'amiral.

« Je peux dépasser mes instincts quand la situation l'exige, » répondit Saru, avec toute la fermeté dont il était capable. « Pouvez-vous en dire autant, monsieur ? »

« Les Gorlans se battront ! » cria Madoh. « Il ne
nous reste que notre défiance ! »

« Pour les autres, » dit Vetch en hochant la tête avec résignation. « Pour notre communauté et pour la matrice. »

La peur de Tauh se mua en fureur tandis qu'il lançait un regard furieux à sa fille. « Très bien ! J'espérais mieux de toi, mais la vérité, c'est que tu as toujours été une déception pour moi, enfant ! Reste ici avec ces bâtards étrangers et meurs, alors.

Moi, je pars ! »

« Non, » répliqua Nathal en cherchant un signe d'approbation auprès de Saru. « Tu ne pars pas. Nous devons protéger les Gorlans, comme nous l'avions promis ! »

Sans attendre son signal, le Kelpien s'avança et arracha l'appareil de contrôle du poignet de Tauh avant qu'il ne puisse l'utiliser.

« Le peuple de Peliar Zel a regardé les Gorlans dans les yeux et leur a promis sécurité. » Saru balaya la salle du regard, croisant un à un les visages des soldats peliars. « Était-ce un mensonge ou la vérité ? Chacun d'entre vous a un choix à faire, comme l'a fait la commandante Nathal. Laissez-vous d'autres êtres pensants mourir, ou allez-vous vous unir contre une menace plus grande qui peut nous anéantir tous ? »

« Les vies d'étrangers ne valent pas les vies peliar ! » hurla Tauh.

« Lequel d'entre vous le croit vraiment ? » demanda Saru, dans le silence pesant qui suivit.

Craea secoua lentement la tête. « Nous avons fait une promesse, » dit-il, reprenant les mots de Nathal. Il leva son unité de poignet et parla dedans. « Contrôle du porte-drones, annulez les ordres précédents. Passez en statut de combat et configurez les drones en écran défensif. »

« Toi aussi ? » Tauh lança un regard noir à son subordonné. « Mais alors voilà ce que j'obtiens en ayant élevé une Betan à un poste de combat ! »

« Adjudant ? » dit une voix sur le canal ouvert. « Où est l'amiral Tauh ? »

« Il a été relevé de ses fonctions, » répondit l'autre Peliar. « Nous restons pour combattre. »

« Imbéciles… » marmonna le père de Nathal. « Maintenant nous allons tous périr ! »

Sur cette prédiction lugubre, l'atmosphère du compartiment fut bientôt interrompue par une alarme de proximité émanant de la console devant l'enseigne Weeton. L'ingénieur pianota le clavier haptique, fronça les sourcils. « Hé. Neuf virgule sept minutes pile. Les Tholiens sont vraiment aussi ponctuels qu'on dit. »

« Le destin veille sur nous, » commenta Craea. « Nous retournons au porte-drones et nous préparons au combat. » D'un autre tapotement sur son dispositif, l'équipe d'abordage peliar fut rappelée par leurs transporteurs.

Saru ne manqua pas le regard venimeux que Tauh lança à sa fille avant de se dématérialiser. « Tu as fait ce qu'il fallait, » lui dit-il.

« Je n'ai pas besoin de tes platitudes, Saru, » rétorqua-t-elle, redevenant de pierre. « J'ai besoin d'un moyen de les vaincre. » Elle désigna l'écran principal.

À la bordure supérieure de l'affichage, une triade d'appareils argentés, élancés et acérés comme des pointes de flèches, glissaient en position.

* * * * *

Les vaisseaux tholiens se mouvaient par élans rapides, nerveux, rappelant la façon dont des poissons bondiraient sous la surface d'une rivière, rendant presque impossible pour tout système d'armement ou artilleur de fixer une cible stable. Des

réseaux d'énergie cramoisie miroitants couraient sur leurs coques trilobées, relâchant l'excès de puissance dans l'obscurité tandis qu'ils dissipaient leur vitesse, ralentissant pour adopter une trajectoire d'attaque.

La formation hésita, puis se scinda. Deux vaisseaux roulèrent de concert pour former un nouvel élément, leurs étraves-aiguilles braquées sur le vaisseau de guerre péliar. Ils avançaient de face, offrant la plus petite silhouette possible à l'adversaire. Le troisième appareil se détacha dans une manœuvre serrée qui devint une spirale visant la masse lente du cargo spatial. Des bulles de lumière scintillante vacillèrent brièvement autour des deux vaisseaux péliars lorsque leurs équipages activèrent les écrans déflecteurs, mais les Tholiens fondirent sans être impressionnés.

Aucun arrêt dans leurs actions, aucune trace d'hésitation. Les réseaux d'armes tirèrent l'énergie en leur cœur et les matrices de pré-tir de leurs canons à faisceau de particules s'armèrent. D'une manière ou d'une autre, le conflit allait embraser le ciel au-dessus du monde-sanctuaire.

* * * * *

« Attention, vaisseaux intrus. »

Le timbre strident de la voix alien ressemblait à deux éclats de verre frottés l'un contre l'autre, et la dissonance donna à Saru l'impression que ses dents vibraient.

« Vous n'avez fait aucune tentative crédible de quitter cette zone. Par conséquent, vos appareils ont été désignés comme unités combattantes ennemies et seront traités comme telles. Dans un esprit d'amitié, l'Assemblée tholienne vous autorise à vous rendre sans être blessés. Coupez toute alimentation aux armes, aux boucliers et aux systèmes de propulsion. Maintenant. »

L'hologramme irisé de l'être extraterrestre scintillait au centre du pont de commandement, comme vu à travers une brume chauffée à blanc. Saru se souvenait d'un briefing de xénobiologie indiquant que l'environnement interne des vaisseaux tholiens était maintenu à plusieurs centaines de degrés, et il tenta d'imaginer quel type de vie pouvait évoluer dans de telles conditions extrêmes.

« Nous ne ferons rien de tout cela, » déclara Nathal.

« Ainsi que nous l'avions anticipé, » répondit le Tholien.

Saru en resta stupéfait ; il n'avait pas compris que la transmission était en direct, s'attendant à un autre message préenregistré comme précédemment. Il fit un pas en avant, un éclat d'espoir montant en lui. Si le Tholien conversait, alors ils ne se battaient pas encore ; et s'ils ne se battaient pas, il restait une chance — infime mais réelle — d'éviter l'escalade.

Nous n'avons aucune intention de combattre, mais ce que vous exigez est déraisonnable. Notre présence ici ne constitue en rien une menace pour votre espèce ni vos territoires ! »

« Faux, » rétorqua sèchement la voix. « Votre seule présence est la menace. »

« Vous perdez votre salive, Kelpien, » dit Vetch. « J'ai dit la même chose quand ils sont venus à notre colonie, et j'ai reçu les mêmes réponses. Ils ne veulent pas de

compromis. »

« Pourquoi pas ? » Saru regarda de nouveau l'hologramme, l'esprit en ébullition. « Pourquoi agissez-vous ainsi ? Souhaitez-vous vraiment provoquer un conflit interstellaire ? »

« La provocation vient de vous, » gronda le Tholien. « Nous observons et évaluons. Vous établissez des bases à partir desquelles menez des opérations d'espionnage contre l'Assemblée. »

« Il parle de la planète-colonie des Gorlans, » dit Weeton. « Ils pensent que nous y sommes pour quelque chose ? »

« Vous passez des alliances militaires qui mettent en péril nos frontières, » poursuivit l'hologramme. « Nous réagissons pour nous protéger. »

« Vous voulez dire les discussions avec la Fédération ? » lança Hekan en lançant un regard à Saru. « Comment en ont-ils connaissance… ? »

« Nous observons et évaluons, » répéta le Tholien.

Saru leva les mains dans un geste instinctif d'apaisement. « Vous vous trompez. Les Gorlans ne font pas partie de la Fédération des Planètes, et nous n'avons rien à voir avec leurs missions coloniales. Eux, comme les habitants de Peliar Zel et votre espèce, sont nos voisins. Nous ne cherchons qu'à coexister en paix. »

« Vous n'êtes pas comme nous, » dit le Tholien, et Saru ne put ignorer la menace sourde contenue dans ces mots. « Les formes carbonées sont intrinsèquement inférieures. Intrinsèquement dangereuses. Vous serez éliminés. » L'hologramme se dissipa, et aussitôt Madoh poussa un cri d'alarme.

« Ils ont ouvert le feu ! »

* * * * *

De vives décharges de lumière coruscante jaillirent des étraves des vaisseaux tholiens et transpercèrent un groupe de drones peliars, perforant leurs déflecteurs et les réduisant en éclats. La triade attaquante traversa la ligne défensive érigée par le vaisseau de guerre sans ralentir, même lorsque le reste de l'escadrille de drones réagit et tenta de les intercepter.

Les spinners tholiens filèrent droit vers leurs vecteurs d'attaque, ignorant les petites unités automatisées au profit des deux cibles plus vastes. La paire de combat évoluait comme si un lien invisible reliait les deux appareils, s'engageant dans un tonneau vrillé qui les fit plonger en direction de la coque courbe et plane du bâtiment. Des canons à particules situés sur la surface du vaisseau pélian ouvrirent le feu, déversant des traits écarlates sur la trajectoire des agiles assaillants, mais ils ne touchèrent que le vide.

Les Tholiens rompirent soudain leur formation et tirèrent sur le fuselage du porte-drones, fissurant des secteurs de boucliers et infligeant des impacts secondaires violents qui surchargèrent des conduites de plasma et liquéfièrent le métal de la coque en gouttes dispersées de tritanium fondu par flash.

La force de drones, suivant les commandes de son réseau, reflua vers son

vaisseau-mère, poussée par des directives préprogrammées lui ordonnant de le protéger. Les contrôleurs à bord du porte-vaisseaux tentèrent de les rediriger, mais il était trop tard. Une fenêtre de vulnérabilité s'était ouverte au-dessus du vaisseau-cargo, et le dernier spinner tholien fondit vers lui, tel un poignard lancé.

* * * * *

« En approche ! » cria Saru, observant la silhouette argentée de l'assaillant grandir sur l'écran principal.

Comparé au vaisseau de transport, l'appareil tholien était petit, mais les courbes de puissance qu'il affichait révélaient un rapport énergie-masse mortel. Ses systèmes internes étaient calibrés pour la fonctionnalité des armes. Là où le transport avait été construit pour déplacer d'immenses quantités de cargaison à travers les systèmes stellaires, l'appareil tholien avait été conçu autour du canon à particules létal qui courait sur toute la longueur de son cœur. C'était, dans tous les sens du terme, un vaisseau d'attaque.

Autour de lui, des silhouettes se précipitaient pour prendre place aux postes vacants de la passerelle — Peliars, Gorlans et membres de Starfleet confondus — mais ils n'étaient pas assez nombreux pour faire fonctionner tous les systèmes complexes du gigantesque vaisseau.

Saru vit le danger se déployer. Trop peu pour manœuvrer le vaisseau, trop lents pour fuir, trop faibles pour opposer une véritable résistance. Malgré ses pensées précédentes de défi, le Kelpien se demanda si, cette fois, il n'était pas allé trop loin pour son propre bien.

« Propulseurs ! » l'appela Nathal. « Fais rouler le vaisseau, Saru ! »

« Oui ! » Il comprit l'intention du commandant, et ses longs doigts s'activèrent sur le panneau devant lui, faisant apparaître la matrice de contrôle d'attitude. Il activa les grappes de réacteurs ioniques du gigantesque navire par salves de feu bleu, et l'image sur l'écran se modifia.

Faire pivoter une masse aussi imposante que celle du cargo spatial était une entreprise difficile en toute circonstance, et il n'y avait aucun moyen d'éviter qu'ils soient touchés par le vaisseau tournoyant qui fondait sur eux. Mais faire rouler le bâtiment le long de son axe principal signifiait que le tir ennemi ne pourrait pas se concentrer sur un seul point.

Un faisceau de flamme éclatante relia la pointe du vaisseau tholien au transport Peliar, et les boucliers du gigantesque bâtiment vacillèrent sous le déferlement de gigawatts d'énergie destructrice.

Sous le contrôle habile de Saru, le cargo pivota, s'écartant du coup paralysant et répartissant l'attaque sur une zone plus large. Les résidus brûlants du faisceau de particules laissèrent une vilaine balafre de carbone sur les plaques de coque.

« Encaissez l'essentiel sur la section avant », ordonna Nathal. Elle n'avait pas besoin d'expliquer que tout impact à l'arrière risquait de perforer les modules de cargaison remplis de réfugiés gorlans terrorisés.

« Je n'arrive pas à verrouiller… » dit Weeton. Il interpella Hekan : « Qu'est-ce qui cloche avec les grilles de ciblage de ces tourelles à plasma ? Chaque fois que j'essaie d'aligner ce Tholien, les tirs partent de travers ! »

Hekan désigna du doigt un pupitre inoccupé près de la position de Weeton. « Le système de stabilisation est désaccordé. Que quelqu'un prenne ce poste et l'aide ! »

« Lequel d'entre nous ? » Vetch fit un demi-pas en arrière de son propre panneau, puis hésita. « Je devrais… je ne sais pas— »

Le pont vibra lorsque l'assaillant tholien poursuivit son attaque initiale par une salve de torpilles, et Vetch fut projeté au sol. Saru s'agrippa désespérément à son pupitre, mais il ne put manquer l'éclair orange d'une décharge sur l'un des écrans secondaires.

Les torpilles traversèrent les boucliers et frappèrent l'une des nacelles de distorsion du transport. Saru haleta alors que tout le pod moteur était arraché de son pylône de soutien, tournoyant sur lui-même en s'éloignant dans le sillage impulsionnel du vaisseau, pour venir percuter un drone d'escorte qui tentait de les rattraper.

« Nous ne sommes pas assez nombreux pour faire fonctionner ce vaisseau correctement en situation de combat », dit-il d'un ton sec, arrachant son communicateur de sa ceinture. Saru le déplia et parla dans l'émetteur. « Yashae, Subin ! Montez à la passerelle, immédiatement ! Amenez tous ceux que vous pouvez ! »

« Négatif, Lieutenant, nous avons nos propres problèmes ! » répondit le Vok'sha. « Le dernier impact a fait sauter un relais EPS ici, nous avons des incendies dans le couloir. Je fais sortir tout le monde du compartiment, monsieur… » Il y eut une pause, et Saru entendit au loin le craquement du métal qui se tord. « Nous viendrons si nous le pouvons. »

« Compris, Chef », dit-il. « Si tout échoue, repliez-vous sur le Yang et détachez-vous. Nous ferons de notre mieux ici. »

Saru leva les yeux au moment où Madoh sortait son propre dispositif de communication. « Vous avez besoin de monde ? Je peux en amener ! »

« Faites-le », répondit Saru, et il lança un regard à Nathal, coupant court à sa protestation avant qu'elle ne puisse l'exprimer. « Nous n'avons pas le temps d'être difficiles, Commandant. »

La Peliar eut une moue sévère, rappelant la dureté de son père. « Cela ne changera rien si nous ne pouvons pas travailler ensemble. »

« Il se passe quelque chose ! » appela Vetch. « Les deux autres Tholiens, ils se retirent. »

« Il a raison », dit Weeton. « Lieutenant, les capteurs détectent de très fortes poussées d'énergie à bord de chaque vaisseau. Un nouveau schéma. Quelque chose que nous n'avons jamais vu. »

* * * * *

En parfaite synchronisation, les deux appareils tourbillonnants qui harcelaient le vaisseau de guerre peliar s'écartèrent et virèrent, tandis que la masse de la

flottille de drones fonçait à travers l'obscurité dans leur direction. Des rafales pulsées jaillirent des gueules de canon des appareils automatisés tandis que les escortes tentaient d'ériger un mur de feu. Les intelligences artificielles à bord des drones se connectaient entre elles via leurs liaisons subspatiales, coordonnant leur contre-attaque pour placer un maximum de puissance létale sur la trajectoire des Tholiens.

Les banques mémorielles embarquées par les drones contenaient des milliers d'heures de balayages longue portée, de modèles prédictifs et de données d'espionnage basées sur ce que Peliar Zel savait des forces tholiennes — mais malgré cela, ce dont les drones manquaient était la capacité d'un intellect non synthétique : l'intuition permettant de faire un choix véritablement aléatoire, véritablement inattendu.

Contre toute logique, la formation tholienne à deux vaisseaux vira vers le tir entrant et se faufila dans les interstices de la salve comme deux aiguilles étincelantes traversant la trame d'un tissu filé. Le réseau collectif des drones détecta le schéma énergétique inhabituel se formant dans les deux appareils, mais ne put l'identifier. Aucun relevé ni enregistrement d'un tel schéma n'existait dans les archives peliar.

La raison en était simple. Aucun vaisseau de Peliar Zel n'avait jamais survécu à l'arme que les Tholiens étaient sur le point de déployer.

L'effet jaillit de la coque des deux appareils tourbillonnants en une onde crépitante, une foudre bleue coruscante se dilatant en quelques millisecondes jusqu'à s'étendre suffisamment pour traverser la force de drones.

Chaque drone touché par le passage de l'onde à double lobes subit la même séquence de surcharge catastrophique. D'abord, leurs faibles déflecteurs s'effondrèrent, puis leurs systèmes énergétiques furent submergés par un torrent incroyable d'énergie qui transperça leurs protections contre les surtensions. Le champ d'atténuation énergétique à haute intensité émis par les Tholiens se dissipa après seulement quelques milliers de mètres, mais les drones étaient regroupés si étroitement que l'effet fut dévastateur.

Les réseaux de propulseurs s'éteignirent et les batteries d'armes sombrèrent dans l'obscurité, mais l'élan vers l'avant des escortes peliar ne fut pas stoppé, et les drones devinrent un nuage de missiles incontrôlés. Plusieurs appareils robotiques entrèrent en collision les uns avec les autres, certains dérivant vers le puits gravitationnel de la planète en contrebas, d'autres se mettant en trajectoire de collision avec leur vaisseau-mère, forçant les artilleurs du transporteur à détruire leurs propres unités sous peine d'un impact mortel. La plupart des drones touchés s'anéantirent mutuellement en de brèves boules de feu, anéantissant la capacité offensive du plus grand vaisseau de guerre peliar en moins d'une minute.

L'usage de cette arme reflétait les Tholiens eux-mêmes : impitoyable, précis et inflexible.

La menace la plus immédiate neutralisée, les deux appareils tourbillonnants inversèrent leur trajectoire et repartirent en direction du vaisseau de guerre, tissant de nouveau un mouvement de zigzag alors qu'ils traversaient sans encombre le champ

de débris en expansion créé par leur attaque. Des faisceaux cramoisis jaillirent des étraves acérées de chaque vaisseau, combinant leurs tirs pour frapper les mêmes points sur la coque extérieure du transporteur.

Des plaques de métal à la surface du vaisseau en forme de faucille se vaporisèrent en jets gazeux de plasma brûlant comme un soleil, et de violentes secousses ébranlèrent le vaisseau de guerre peliar tandis que des systèmes vitaux étaient anéantis.

Les canonniers du vaisseau de guerre n'avaient aucun moyen de savoir combien de temps le cycle de recharge de l'arme atténuatrice d'énergie prendrait — seulement que si leur bâtiment était rendu inopérant, les Tholiens seraient libres de les découper à leur guise, ou pire encore, de tisser l'une de leurs étranges « toiles » énergétiques autour du transporteur et de le remorquer jusque dans leur territoire.

L'équipage peliar se battait avec la terreur désespérée de ceux qui affrontent un ennemi qu'ils ne connaissaient que par des rumeurs et des demi-vérités. Des salves de rayons tranchaient l'obscurité orbitale, fendant le vide à la recherche de leurs cibles. Dans une mêlée à une distance si réduite, il était inévitable qu'un tir trouve sa marque, et une tourelle à faisceau de particules située sur le quart ventral arrière du vaisseau de guerre toucha directement sa cible, lacérant une partie de la coque cristalline de l'appareil tholien. Des gaz atmosphériques surchauffés jaillirent de la brèche, et l'engin vira brusquement. Son compagnon repéra aussitôt le canon qui avait porté le coup et le fit fondre en une masse noircie de scories d'un seul tir de puissance à haute intensité.

Les Tholiens attaquant le vaisseau de guerre s'éloignèrent et se regroupèrent. À moins d'un kilomètre de là, le troisième appareil de leur triade poursuivait son assaut sauvage contre le cargo stellaire plus grand
et plus lent.

* * * * *

Une tempête de tirs au plasma monta en pluie vers la silhouette vrillante et tournoyante du vaisseau tholien, mais aucun d'eux ne toucha sa cible, et Saru sentit son cœur se serrer lorsque l'appareil ennemi commença à imiter la manœuvre d'évitement en roulis et embardées du vaisseau de transport. Chaque impact du canon principal tholien était comme un coup de marteau, faisant trembler les ponts et faisant vaciller et grésiller les écrans suspendus au plafond.

Les écrans d'alerte laissaient entrevoir l'horreur qui se déroulait sous les ponts et dans les modules de cargaison. Plusieurs niveaux du module avant étaient éventrés et ouverts à nu dans l'espace, et des signalements sporadiques de dommages arrivaient des conteneurs à l'arrière. Certaines sections de ces modules étaient perforées et perdaient leur soutien-vie.

Combien de morts déjà ? Cette horrible question retourna l'estomac de Saru lorsqu'il l'envisagea. Tous ces civils là-derrière. Les vieux et les jeunes. Ejah.

Il chassa cette pensée. Il n'y avait pas le temps de s'y attarder. Le Kelpien

tenta frénétiquement de partager son attention entre la console de contrôle devant lui et une station de propulsion secondaire à sa droite. C'était un travail éreintant, devoir gérer une interface non Starfleet et deux ensembles de données, certaines contradictoires, d'autres concordantes. Saru laissa échapper un souffle bas d'exaspération alors que le vaisseau était de nouveau secoué et que sa tête se redressa brusquement. Il regarda en direction de Weeton, et l'enseigne semblait tout aussi accablé que lui, tentant d'absorber trop d'informations à la fois tout en pilotant un cargo jamais conçu pour le combat au cœur d'une bataille meurtrière.

Nous ne sommes pas assez nombreux ici. La moitié des pupitres de contrôle étaient inoccupés, tandis que Nathal, Hekan et les autres couraient de l'un à l'autre, tentant d'accomplir le travail d'un équipage de passerelle complet. Et nous échouons.

Cette froide fatalité, qui rôdait toujours au fond des pensées de Saru, s'avança. Le pressentiment de mort imminente, la peur qui ne le quittait jamais, surgissait à nouveau. Une vieille mémoire remonta avec cette sensation.

Saru se revit enfant, recroquevillé dans une grotte, encore raide sur ses longues jambes maigres. Il se rappelait avoir vu cette peur dans son esprit comme une masse sombre, visqueuse, huileuse. S'élevant pour l'engloutir, l'étouffer. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien du Kelpien nommé Saru, plus d'intellect, ni de raison, ni même d'identité. La peur l'aurait noyé et envahi chaque recoin de son être. Il ne resterait qu'un animal terrifié, secoué de tremblements. Il serait consumé.

Ses longs doigts se crispèrent en poings.

Je. Ne. Céderai. Pas.

À présent, comme il l'avait fait alors, il repoussa de toutes ses forces, luttant pour se libérer de la gravité inexorable de la terreur. S'il parvenait simplement à se retenir de céder à cette peur brûlante une seconde de plus, dix secondes de plus, une minute, alors il pourrait la contenir.

J'ai peur, se dit-il. Mais elle ne me gouvernera pas.

« Je n'arrive pas à l'atteindre ! » lança Weeton, jurant entre ses dents. « Quelqu'un me donne une impulsion sur le contrôle latéral, et vite ! »

Vetch hésita devant son panneau. « Lequel est-ce ? »

« Pavé rouge, rotation à quatre-vingt-dix degrés », cria Hekan depuis l'autre côté du poste.

« Rouge… ? » Le Gorlan hésita. Il était dépassé et il le savait. « Je ne— »

« Celui-là ! » grogna Madoh, se jetant hors de la console qu'il utilisait pour venir pointer du doigt le panneau devant Vetch.

« Trop tard », dit l'enseigne, jurant de nouveau tandis que le vaisseau encaissait un nouvel impact secouant. « Ce truc dehors va nous découper comme une dinde ! »

« Ce ne serait pas optimal », répondit Saru, refoulant ses émotions les plus sombres. La peur reviendrait — elle revenait toujours — mais pas maintenant, pas cette minute. Il ne le permettrait pas.

Le Kelpien empoigna les bords du pupitre en forme de lutrin devant lui et inspira en faisant passer l'air par-dessus sa langue. Les organes sensoriels du toit de sa bouche goûtaient le plastique brûlé, la sueur et l'âcreté de l'ozone.

« Nous ne pouvons pas continuer comme ça », dit-il. « L'enseigne Weeton a raison. Il nous faut changer de stratégie. »

« Stratégie ? » s'étonna Nathal. « Cela t'a-t-il échappé, Lieutenant Saru, que ceci est une barge de transport, pas un navire de guerre ? Les seules tactiques à notre disposition sont fuir et fuir plus vite. »

Il leva la main. « Respectueusement, je ne suis pas d'accord. » Saru jeta un coup d'œil à Hekan. « Tout à l'heure, vous avez parlé des multiples réseaux de rayons tracteurs de ce vaisseau. Pouvez-vous les activer ? »

« Vous voulez que je détourne de la puissance de nos boucliers et de nos moteurs ? »

« Oui. » Saru hocha vivement la tête. « Et aussi : je vais arrêter de faire rouler le vaisseau. »

« Vous allez offrir une cible facile à ce Tholien », répliqua Nathal. « Ils pourront percer la coque, viser ce pont ! Nous tuer d'un seul tir ! »

« C'est précisément ce que j'espère qu'ils tenteront. » Il se tourna vers Weeton. « Enseigne, conservez vos tirs sur toutes les tourelles dorsales à plasma. Préparez-vous à les déclencher à l'unisson sur mon ordre. »

À son crédit, Weeton n'hésita pas à obéir. « Aye, monsieur. Reconfiguration en cours. »

« Le Peliar a raison, » répliqua Madoh avec brusquerie. « Avez-vous subi une sorte de dommage neural, extra-terrestre ? »

« S'il vous plaît, faites-moi confiance. » Saru prit une nouvelle grande inspiration et la retint. « On y va. Arrêt du programme de roulis… maintenant. » Il effleura les commandes des propulseurs pour donner l'impression d'une défaillance système, et l'appareil tholien mordit à l'hameçon.

L'assaillant fonça vers la proue, visant un tir mortel sur les ponts supérieurs, comme Nathal l'avait prévenu.

« Il arrive vite ! » appela Weeton.

« Hekan, les rayons tracteurs, » dit Saru. « Calculez en fonction de la masse du vaisseau tholien et capturez-le. Employez chaque émetteur disponible ! »

« Cela risque de surcharger nos bobines de champ, » répondit Nathal.

« Nous n'avons pas besoin de le retenir longtemps… » Saru regarda de nouveau Weeton. « N'est-ce pas, Enseigne ? »

Un large sourire fou apparut sur le visage du jeune officier lorsqu'il comprit ce que Saru préparait. « Non, monsieur, en effet. » Ses mains dansèrent sur les commandes d'armement, recopiant directement les coordonnées cibles des tracteurs fournies par Hekan dans les solutions de tir des canons à plasma.

« Tenez-vous prêts, » lança Hekan alors que le vaisseau tholien plongeait sur eux. « Prêt… prêt… maintenant ! »

De vives lignes de lumière émeraude jaillirent des émetteurs de rayons tracteurs le long de toute la partie supérieure du cargo stellaire, convergeant sur la coque argentée lisse du vaisseau tourbillonnant et l'immobilisant net. L'effet énergétique se verrouilla fermement sur l'appareil cristallin et le choc du transfert de

momentum résonna à travers la coque du navire de transport. Des régulateurs de puissance explosèrent en souffles de fumée blanche brûlante, et le plus grand vaisseau gémit.

Saru se demanda ce que pensaient les Gorlans dans les modules de cargaison. La peur les étouffait-elle ? Ressentaient-ils ceci, entendaient-ils cela, et croyaient-ils que leur fin était venue ?

« Pas aujourd'hui, » murmura Saru.

Sur l'écran principal, le vaisseau tholien luttait contre l'attraction des rayons tracteurs, les grilles des intercoolers de ses moteurs incandescent en rouge carmin tandis qu'il tentait de se libérer.

Hekan toussa dans l'air enfumé. « Je ne pourrai pas le maintenir encore longtemps ! »

« Enseigne, » dit Saru. « Feu, toutes les tourelles. »

« Tir lancé ! » Weeton abattit la paume de sa main sur toutes les commandes des canons à plasma, et ils s'allumèrent dans une vague de lumière vive qui convergea vers la silhouette de l'assaillant tholien.

L'appareil extraterrestre éclata, et des sections entières de sa coque externe se détachèrent, exposant des entrailles scintillantes qui ressemblaient à des veines de magma incandescent dans une roche. Il aurait pu encaisser un ou deux tirs des canons à plasma, mais une salve de tous les canons à la fois, sans aucune possibilité d'éviter les impacts, condamna le vaisseau tourbillonnant.

Hekan finit par désactiver les rayons tracteurs avant que leurs grilles ne surchauffent sous l'effort, mais cela avait suffi. L'assaillant tholien s'éloigna du cargo stellaire, une traînée de fragments vitreux scintillant derrière lui alors qu'il chutait et tournoyait. Saru entendit une acclamation éraillée s'élever à travers le compartiment alors que les deux autres appareils tholiens — l'un endommagé et vacillant, l'autre encore intact — passaient devant leur compagnon et happaient l'épave avec des faisceaux de toile jaune.

« Ils se retirent… » dit Nathal, s'avançant vers sa station. « Très impressionnant, Lieutenant Saru. Je n'ai jamais entendu parler de Tholiens battant en retraite. »

Saru tenta de saisir une part de l'exaltation qui se lisait sur les visages de Weeton, Vetch et Hekan, mais il ne trouva qu'une sombre certitude. « Ce n'est pas une retraite. » Sa main glissa vers l'arrière de son crâne, là où ses ganglions de menace frémissaient encore. « N'en doutez pas. Ils reviendront. »

Chapitre 11

Les yeux de Saru s'agrandirent tandis qu'il examinait l'affichage de la bande d'ondes sur le panneau radio subspatial de la navette. Le message qu'il avait tenté d'envoyer depuis le Yang se répercutait vers lui en une pluie d'échos brouillés, ses mots fragmentés et déformés avant même que le signal ne puisse parcourir quelques secondes-lumière.

Il soupira et se laissa retomber dans le siège du pilote, regardant à travers la verrière sans vraiment se concentrer sur la vue au-delà. C'était presque un miracle que la navette ait survécu à l'engagement avec les Tholiens et soit restée fixée, telle une patelle, à la coque du cargo stellaire péliarien. Tout près, un tir de canon à particules avait éventré une section des ponts de maintenance du vaisseau-cargo. S'il avait été dirigé quelques degrés plus à tribord, le rayon aurait coupé le Yang en deux.

Pourtant, les limites familières de la navette ne faisaient rien pour apaiser l'humeur tourmentée de Saru. Il n'avait pas exagéré lorsqu'il avait dit au Commandeur Nathal que les Tholiens reviendraient pour un autre assaut. C'était un trait connu, une tactique de combat familière à leur espèce : envoyer d'abord une attaque exploratoire afin de jauger l'ennemi, puis la suivre d'une frappe plus lourdement armée.

Il y avait d'autres vaisseaux tholiens quelque part, il en était certain. Saru plissa les yeux vers l'obscurité extérieure, scrutant les débris de la bataille survenue quelques heures plus tôt, comme s'il pouvait discerner depuis son point d'observation un signe des scintillants vaisseaux cristallins.

Le lieutenant ne pouvait pas les voir, mais la perturbation de ses tentatives de contacter le Shenzhou ne signifiait qu'une seule chose. Les Tholiens diffusaient un champ de dispersion à travers le système, bloquant les émissions radio subspatiales sortantes et brouillant les capteurs longue portée. Trois vaisseaux-toupies ne suffiraient pas à produire un tel effet, et il se perdit dans la contemplation de la taille de la flottille que l'Assemblée avait pu envoyer vers le système sanctuaire. Cinq vaisseaux ? Dix ? Combien d'unités de combat un vaisseau cargo et un vaisseau de guerre justifiaient-ils selon les critères militaires tholiens ?

« J'ai la désagréable certitude que nous allons le découvrir, monsieur », dit une voix derrière lui.

Saru sursauta de surprise et se tourna sur son siège pour voir le quartier-maître Yashae grimper dans le compartiment arrière du Yang. Il avait été si profondément plongé dans ses pensées qu'il n'avait pas entendu son approche féline.

« Je parlais à voix haute ? »

« Oui, monsieur. » Elle esquissa un sourire sans conviction. « Ne vous inquiétez

pas, je ne le dirai à personne. » Le visage pâle comme du lait de Yashae et sa combinaison bleue d'uniforme étaient noircis de fumée et de graisse, mais elle semblait ne pas s'en soucier.

« Rapport », dit Saru, lui accordant toute son attention. S'ils sortaient vivants de tout cela, le Kelpiens inscrirait des félicitations dans le journal pour Yashae, Zoxom, et le reste de l'équipe de sauvetage. Sous la direction du quartier-maître, ils avaient évacué l'inconscient Saladin Johar ainsi que les autres personnes retenues dans le mess, lorsque le système anti-incendie du cargo avait failli durant l'attaque tholienne. La Vok'sha relatait tout cela d'une manière simple et factuelle, mais il était clair pour Saru qu'elle s'était délibérément mise en danger à plusieurs reprises afin d'amener l'équipe et plusieurs membres de l'équipage de Nathal en sécurité.

« Le chef ingénieur est à l'infirmerie », conclut-elle. « Zoxom est là-bas en ce moment avec Subin. La dernière fois que je l'ai vu, il râlait contre les doc-bots péliariens et soignait tous ceux qui en avaient besoin. »

« Vous avez bien travaillé », dit Saru.

Elle fronça les sourcils. « Je suis désolée que nous n'ayons pas pu venir vous aider, Lieutenant. Je sais que vous auriez eu besoin de plus de bras là-haut. »

Il hocha la tête. « Nous avons fait avec. »

Yashae désigna le panneau de communication d'un mouvement du menton.

« Vous avez réussi à joindre le Shenzhou ? »

Saru croisa son regard. Il ne voyait aucune raison de ne pas être parfaitement honnête.

« Nous sommes seuls. »

« On peut sauter en distorsion pour sortir d'ici ? »

Il secoua la tête.

« La salle des machines est gravement endommagée. »

Yashae émit un léger bruit de crachat dans sa gorge, un son que Saru savait être un juron vok'sha.

« Tout ce travail qu'on a fait pour remettre ce vaisseau en état, réduit à néant en quelques minutes. Johar va être vraiment furieux quand il se réveillera. »

« Il le sera. »

Un instant, Saru revit ce qu'avait suggéré l'enseigne Weeton — qu'un autre prenne le commandement de cette pitoyable situation — et songea à ce qu'il ressentirait en remettre la charge à un officier de grade supérieur.

Saru secoua légèrement la tête, chassant cette pensée traîtresse. Le Kelpien avait déjà commandé du personnel auparavant, durant sa formation à l'Académie, parfois à la tête de groupes de travail à bord du Shenzhou. Mais jamais ainsi. Jamais dans une situation où tant de vies dépendaient de lui, où des êtres sensibles survivraient ou périraient selon les choix qu'il faisait. Saru se connaissait assez pour reconnaître qu'il pouvait être arrogant parfois, mais ce n'était pas le cas ici. Un bon commandant devait être beaucoup de choses, montrer de la force lorsque c'était nécessaire, ainsi que de l'humilité et de la compassion. Il n'aurait jamais imaginé qu'il serait si difficile de trouver l'équilibre entre ces qualités, et pourtant il était là,

apprenant cette leçon à la dure. Burnham lui avait un jour parlé d'un axiome humain, quelque chose à propos de « faire attention à ce que l'on souhaite », et désormais il en comprenait toute la vérité.

Comment la capitaine Georgiou peut-elle faire paraître cela si facile ? se demanda Saru. Il résolut de le lui demander.

Si tu vis assez longtemps pour la revoir, ajouta la voix traîtresse dans son esprit.

Son communicateur émit un bip, interrompant le fil de ses pensées. Il le décrocha vivement de sa ceinture et l'ouvrit d'un geste.

« Ici Saru. »

« Lieutenant, ici Weeton au niveau de commandement. » La voix de l'enseigne était tendue. « Monsieur, vous feriez mieux de remonter ici. La guerre est sur le point d'éclater ! »

Saru crut entendre en arrière-plan des voix fortes et furieuses.

« Les Tholiens sont-ils revenus ? »

« Négatif », répondit Weeton. « Ce sont les Gorlans et les Péliariens. Ils n'écoutent rien de ce que je dis, et je pense que les coups vont commencer à pleuvoir d'une seconde à l'autre ! »

« J'arrive. » Saru referma sèchement le communicateur et bondit hors du siège de pilotage, en direction de la trappe dans le plancher.

« Que dois-je faire, monsieur ? » demanda Yashae.

Saru lui fit un geste de suivez-moi.

« Je crois que j'aurai besoin de tout le soutien possible. »

* * * * *

« Vous allez faire le travail des Tholiens pour eux ! » cracha Nathal, fendant l'air devant les Gorlans de la lame de sa main. « Ça ne fera qu'empirer les choses ! »

« Ne nous parlez pas comme si nous étions des idiots, » répliqua Madoh. Il désigna du regard les Gorlans supplémentaires qui étaient arrivés depuis les ponts inférieurs pour occuper les postes d'opérateur vides sur la passerelle du cargo. « Vous avez besoin de nous pour piloter cette barge s'il y a la moindre chance d'esquiver la contre-attaque tholienne ! »

« Du calme, tout le monde, » dit Weeton, tentant de se placer entre les deux groupes. « Madoh a raison. Avec les Gorlans pour compléter les effectifs ici, nous pouvons piloter correctement ce vaisseau. Réagissez plus vite, peut-être qu'on s'en sortira en un seul morceau. »

Nathal grogna, cherchant l'appui de sa second. « J'ai accepté de l'aide, mais pas de néophytes inexpérimentés. L'un d'eux a-t-il déjà servi sur un vaisseau de cette jauge ? »

« Ces hommes faisaient partie de l'équipage de vaisseaux coloniaux, » insista Kijoh, la voix montant. « Ils savent se débrouiller. »

« Je ne partage pas votre confiance, Gorlan. Leur incompétence nous tuera

avant que les Tholiens n'aient tiré le moindre coup ! »

Weeton ne répondit pas à la repartie de Nathal, en partie parce que — s'il était honnête — il était de son avis. Deux fois déjà, les Gorlans avaient déclenché par erreur des conflits système potentiellement mortels dans la matrice de contrôle du grand vaisseau en manipulant mal les consoles, et l'enseigne craignait que lorsque les tirs reprendraient, une telle erreur se révèle fatale.

« Alors faites venir les vôtres pour piloter cette épave maudite par le Créateur ! » cracha Vetch. « Si jamais ton père aux petits soins l'autorise ! »

C'était exactement la chose à ne pas dire, pensa Weeton, et il vit l'expression de Nathal se durcir. « Commandeur, écoutez… »

Elle le traversa du regard, fixant le porte-parole gorlan. « L'équipage du transporteur a ses propres réparations à effectuer. Leur vaisseau a été touché bien plus sévèrement que le nôtre. » Nathal s'avança vers Vetch. « Mais pour ce qui est de mon père, voulez-vous lui donner raison ? Les Gorlans sont obstinés et primitifs. Est-ce vrai ? Êtes-vous trop obtus pour qu'on vous ordonne quoi faire ? »

Les quatre mains de Vetch se levèrent pour frapper Nathal. « Peliar arrogant— »

« Assez ! » Weeton se retourna et vit une silhouette dégingandée sortir de l'ascenseur, pointant la main vers eux. L'enseigne n'avait jamais entendu le lieutenant Saru crier sur qui que ce soit auparavant, et sa voix avait une pointe cinglante, impossible à ignorer.

Saru marcha jusqu'au centre de la passerelle, Yashae à quelques pas derrière lui, balayant la salle d'un regard perçant. Quand le Kelpien s'étira à sa pleine hauteur, sa calotte dépourvue de poils frôla presque le plafond du compartiment, et Weeton comprit que, tout ce temps, Saru
s'était volontairement avachi pour se mettre au niveau du regard des autres. Plus maintenant ; maintenant Saru voulait toute l'attention sur lui.

« Aussi fascinant que soit le spectacle d'êtres sensibles se chamaillant dans leur habitat naturel, cela ne résout aucun de nos problèmes actuels, » tonna-t-il, et Weeton crut y reconnaître un écho de la manière de parler de la capitaine du Shenzhou. « Le fait que nous soyons tous encore debout prouve que vous êtes capables de travailler ensemble face à une crise plus grande ! Qu'on l'aime ou non, nous faisons alliance. Starfleet, Gorlan et Peliar. L'Assemblée tholienne nous considère tous comme des intrus étrangers. La division maintenant mènera à notre destruction. »

* * * * *

Un lourd silence tomba sur la passerelle à la suite de ses paroles, et Saru laissa le moment s'étirer, les laissa tous méditer sur la dure vérité qu'il venait d'énoncer. Pour Nathal, Hekan et les autres Péliariens, il n'y avait que leur propre perception de la peur qui couvait sous la surface ; mais pour Saru, le courant sous-jacent de colère-terreur-frustration était brut, réel et immédiat. Il la ressentait dans les champs

d'aura dissonants projetés par chacun des Gorlans. La sensation spectrale de leurs états émotionnels lui faisait picoter les spiracles de la peau. Il sentait leur angoisse crépiter dans l'air, semblable à la pression d'un orage lointain. Saru était le seul non-Gorlan capable d'en avoir conscience.

Les Péliariens pouvaient peut-être en percevoir une trace de manière subliminale, réagissant inconsciemment en opposition et alimentant la négativité, mais ils ne pourraient jamais le ressentir comme lui. Cette intimité-là, ce sentiment de fatalité rampante qui se nourrirait de lui-même si on le laissait faire.

La fragile coalition formée face à la menace tholienne était en danger de s'effondrer. Cela ne pouvait pas être permis.

« Je ne doute pas de l'engagement des Gorlans, » déclara Nathal, revenant sur son irritation précédente. « Mais je crains que cette tâche ne soit au-dessus de leurs capacités. » Kijoh allait répondre, mais Nathal poursuivit. « Vous êtes tous des civils de l'espace. Vous n'êtes pas formés au combat, comme les équipages péliares zel. Ce vaisseau est peut-être un transport, mais chacun de mes gens à bord est diplômé de notre collège militaire. »

« Nous ne sommes pas des guerriers, c'est vrai, » admit Madoh. « Mais les Gorlans sont des combattants. Si le Créateur ne nous avait pas faits ainsi, nous n'aurions jamais survécu pour tailler des colonies sur des dizaines de mondes implacables. »

Une idée prit forme dans l'esprit de Saru, et il inspira profondément, se préparant. Tout au long de cette mission malheureuse, le Kelpien avait lutté contre le flot des événements, tentant encore et encore de trouver la bonne voie, de faire ce qu'il fallait — et chaque fois, il se retrouvait à essayer de convaincre les autres d'aller contre leur nature profonde. Puis-je leur faire comprendre ? La question pesait lourdement en lui. Ai-je seulement le choix ?

« Madoh. Kijoh. » Il baissa les yeux vers les Gorlans. « Nathal a raison, et autant que je le souhaiterais, aucune volonté, aussi forte soit-elle, ne suffira. Il doit y avoir de l'unité ici. Votre peuple doit agir comme un seul, pas comme des individus. »

« Non… » Madoh leva les bras. Il savait déjà ce qui allait suivre. « Vous ne pouvez pas nous demander ça. Ne dites pas ces mots, Saru. Ne le faites pas ! »

Mais il le fit. « Vous devez amener Ejah ici. Vous devez amener le hub en ce lieu et la laisser faire ce qu'elle fait de mieux. Unifier la volonté des Gorlans. »

« Non ! » La rage de Madoh empourpra ses joues, et il fit un geste, les bandes rouges autour de ses poignets scintillant. « Vous savez ce que cela signifie, n'est-ce pas ? Je la protège ! Je ne la mettrai pas en danger ! »

« Nous sommes tous en danger, » répliqua Saru d'une voix maîtrisée. « Et nous mourrons tous, le hub avec nous, si les Tholiens ne sont pas repoussés. Vous le savez. » Il regarda Kijoh. « Je sais que vous pouvez percevoir mon aura comme je peux percevoir la vôtre. Tend-elle vers la duplicité ? Croyez-vous que je vous mente ? »

« Tu ne mens pas, » répondit Kijoh après un long silence, poussant un profond soupir. « Mais ce que tu demandes… Ejah est notre don le plus précieux. »

« Je sais. » Saru hocha la tête. « Mais vous avez besoin d'elle ici plus que de la

voir isolée dans quelque chambre secrète en contrebas. » Il écarta les mains, penchant légèrement la tête en arrière. Pour un Kelpien, c'était le geste suprême de soumission, d'ouverture, montrant sa gorge nue et n'offrant aucune défense contre un étranger. « Ejah peut nous aider tous. Ses capacités… » Saru chercha les mots justes. « Elles nous donneront un avantage contre les Tholiens. »

« Elle est sacrée pour nous, » rétorqua Madoh. « Elle est un lien vivant avec le Créateur. On ne doit pas la profaner par de telles choses ! »

Deux des mains de Kijoh se levèrent et touchèrent l'épaule de sa camarade. « Tu as tant sacrifié pour notre peuple, frère. L'as-tu fait pour que nous mourions ici, dans ce lieu sans nom ? Saru a raison. Il en va de la vie et de la mort pour notre colonie, et pour les Péliariens et ces officiers de Starfleet. »

Madoh la secoua d'un geste colérique. « Je ne le permettrai pas ! » Une de ses mains se posa sur le manche d'un poignard à sa ceinture, et il recula. D'autres Gorlans, pour la plupart portant des bandes rouges, se groupèrent instinctivement à ses côtés. « Trouvez une autre solution ! »

« Que dirait Ejah si vous lui posiez la question ? » Saru fit un pas en avant pour bloquer la route de Madoh. Il était pleinement conscient que si le Gorlan tirait sa lame, il ne pourrait pas l'empêcher de la lui planter dans la poitrine. « Avez-vous le droit de prendre cette décision à sa place ? »

Fais-lui comprendre, dit une voix dans sa tête. Elle ressemblait à celle de Michael Burnham.

« Vous avez peur, » continua Saru. « Je la sens rayonner de vous comme la chaleur d'un feu. Je connais cette sensation. Je vis avec chaque jour. Mais je la surmonte. Je m'adapte. Je vous demande d'en faire autant. »

« Je ne mettrai pas sa vie en jeu ! » Madoh hurla ces mots en plein visage de Saru, et celui-ci vit l'éclat argenté du couteau courbe lorsqu'il sortit de son fourreau.

Ce n'est pas à toi de décider. La douce voix silencieuse surgit soudain dans les pensées de Saru.

Tous les Gorlans se figèrent, et la lame échappa des mains de Madoh, tombant sur le plancher dans un bruit métallique, juste devant les bottes fendrées du Kelpien. « Ejah, » souffla-t-il.

Saru la sentit avant de la voir, même en se tournant vers l'ascenseur ouvert à l'arrière du compartiment. C'était comme une brise fraîche et apaisante traversant son esprit, dissipant la fumée lourde et enroulée de tous les doutes et de toutes les peurs.

Le hub se tenait là, dans sa robe blanche élimée, sur le seuil du niveau de commandement, observant les lieux avec une curiosité ouverte. Deux red-bands musculeux l'escortaient, mais ils paraissaient mal à l'aise, comme pris entre la volonté de lui obéir et le désir de la saisir pour la ramener aussitôt en lieu sûr. Avançant péniblement sur sa jambe atrophiée, elle entra dans la salle, et son regard croisa brièvement celui de Saru. Elle lui sourit, puis chercha Madoh du regard.

« Parent, que fais-tu ? »

Ses mots rompirent l'enchantement qui retenait Madoh immobile, et le Gorlan

bouscula Saru pour se précipiter aux côtés d'Ejah.

« Tu ne peux pas être ici ! Tu dois retourner en bas, là où c'est plus sûr— »

« Est-ce plus sûr, là-bas ? » dit-elle en le coupant. « Il y a de nouveaux morts et de nouveaux blessés dans les modules de fret, des vies perdues et d'autres à jamais changées par cette première attaque. » Ejah jeta un regard à Saru. « Je les ai appelés à se rassembler dans les modules les plus avancés, ceux les plus proches des sections du vaisseau où la coque est la plus épaisse, et à abandonner les autres. Il vaut mieux se regrouper ainsi plutôt que d'affronter l'adversité sans communauté. »

« Qui t'a amenée ici ? » Madoh se tourna vers les deux escortes avec colère. « Qui vous a dit de la conduire ici ? »

« C'est elle qui leur a dit, » dit Saru, voyant la scène se dérouler comme s'il y avait assisté. « J'ai raison, n'est-ce pas ? Elle savait que cela arriverait. Le hub l'a vu venir. »

La tête d'Ejah s'inclina. « Parfois, le chemin est le plus clair quand tout autour règne l'obscurité. Je vais là où l'on a besoin de moi. »

« Je t'en prie, » Madoh la supplia, les yeux brillants. « Je t'en supplie, Ejah. Retourne auprès des autres. Ils ont besoin de toi ! »

« Je ne le ferai pas ! » Le hub parla d'une voix tranchante, se redressant. Saru vit que l'une de ses mains était fraîchement bandée, sans doute une brûlure, mais elle ne montrait aucun signe de douleur. « Je ne suis pas faite de verre filé, Madoh, je ne vais pas me briser à la moindre pression ! Ceux qui ont le plus besoin de moi sont dans cette pièce. » Elle boita jusqu'à l'endroit où se tenaient Saru et Nathal et leur adressa un signe de tête. « Montrez-moi quoi faire. Et faites vite. » Son regard perdit brièvement le focus, se détournant vers l'intérieur. « Ils arrivent. En plus grand nombre. Sur toutes les voies possibles, je les vois venir. »

« Comment peut-elle aider les Gorlans à mieux piloter et combattre ? » demanda Nathal, observant la frêle jeune femme avec une consternation manifeste. « Je ne comprends pas. »

« Je suis le hub, » dit simplement Ejah.

« Elle donnera à son peuple concentration et unité, » expliqua Saru.

« Nous pourrions tous en avoir besoin, » marmonna Weeton.

« Et elle a d'autres talents. » Saru fronça les sourcils. Maintenant qu'il allait le dire à voix haute, il réalisa à quel point cela allait paraître étrange. Je crois qu'elle peut voir l'avenir. « Ejah possède
un sens précognitif latent. Une capacité télépathique. »

L'incrédulité de Nathal se peignit sur son visage.

« Vous voulez que nous fassions confiance à une voyante ? » Elle transforma le dernier mot en insulte.

Ejah se pencha près de la commandante pélienne et parla doucement. Saru capta à peine l'échange.

« Vous aimez votre père, n'est-ce pas ? Malgré tout ce qu'il a dit et fait. »

« Oui… »

« Vous le regretterez si vous ne le lui dites pas. »

Les mots du hub laissèrent Nathal muette.

Une sonnerie stridente retentit depuis une console inoccupée, et Yashae s'en approcha. Elle se figea visiblement en lisant l'affichage.

« Lieutenant ! Message de l'Adjudant Craea, sur le vaisseau de guerre. Il dit que leurs capteurs détectent des objets en mouvement à la limite du champ de dispersion. Des vaisseaux tholiens, quatre cette fois. »

« Confirmé, » ajouta Hekan en affichant une projection holographique. « Les quatre vaisseaux convergent directement vers le vaisseau de guerre péliarien. C'est la même paire qui les a attaqués auparavant, cette fois avec des renforts. »

« Ça a du sens, » dit Weeton. « Ils vont concentrer leur puissance de feu sur le vaisseau de guerre, le neutraliser en premier. Ensuite ce sera notre tour. »

Saru sentit une main tirer légèrement sur sa manche et baissa les yeux pour voir Ejah à ses côtés. Elle pointait l'hologramme de Hekan.

« Je dois voir ça. »

Il cligna des yeux, incertain de ce qu'elle voulait dire.

« Tu le vois. »

« Pas avec ça. » Ejah montra ses yeux, puis prit la main de Saru et la pressa contre son front.

« Avec ceci. » Il sentit un étrange picotement dans sa paume et réalisa soudain qu'il touchait l'organe sensoriel gorlan qui générait leurs champs d'aura.

« Tu comprends ? Je ne peux aider que si je vois comme ce vaisseau voit. »

Elle veut que je la connecte aux capteurs du cargo. Les pensées de Saru se déroulèrent en un éclair. C'était possible, bien sûr. Il pouvait reprogrammer son tricordeur pour interpréter les données des scanners et les restituer non sous forme de texte ou d'images, mais comme un champ électromagnétique atténué.

« Je peux faire ça. Il y a juste une chose. Cela va te faire souffrir. »

Ejah hocha la tête.

« Je sais. Je te fais confiance, Saru. »

Il inspira profondément et se mit au travail.

« Prépare-toi. »

* * * * *

Les Tholiens n'étaient pas du genre à laisser une erreur perdurer.

Lors de leur première confrontation avec les vaisseaux intrus, ils avaient déterminé que les appareils du Peliar Zel n'étaient, au mieux, qu'un risque mineur pour leurs forces, et avaient dépêché une escadrille de vaisseaux de guerre proportionnée à la menace représentée par les aliens.

Les Tholiens avaient affronté des vaisseaux venus des lunes péliariennes à plusieurs reprises par le passé, et à chaque incident, les formes carbonées avaient péri jusqu'à la dernière. Les Tholiens excellaient à maintenir les races agressives entourant leur territoire dans la peur, veillant à ce qu'aucun appel de détresse ne soit jamais envoyé par leurs cibles, et qu'aucune épave ne soit jamais retrouvée des

vaisseaux qu'ils détruisaient. Les restes de tout vaisseau intrus étaient ramenés sur Tholia, enfermés dans des toiles d'énergie, où ils pouvaient être démontés et analysés. Ainsi, l'Assemblée gagnait en puissance et en connaissance de ses ennemis, pendant que les étrangers, eux, ne pouvaient que devenir plus craintifs et se demander ce qu'étaient devenus leurs navires et leurs équipages.

L'Assemblée tholienne considérait les Péliariens comme une menace de faible niveau. Une puissance locale mineure, dépourvue des compétences ou des ressources de grands États agressifs comme la Fédération. Ainsi, lorsque deux vaisseaux péliariens non seulement mirent en fuite une escadrille de spinners, mais en endommagèrent gravement un, il y eut une réévaluation immédiate de la situation tactique. Une erreur de jugement avait été commise. Elle serait immédiatement corrigée.

Quatre spinners foncèrent à vitesse subluminique maximale vers l'appareil précédemment identifié comme un transporteur de chasse militaire. Les Péliariens étaient encore en pleine opération de récupération de leurs drones inertes, et ils furent pris de court par la seconde vague d'assaut.

Cette fois, au lieu de déployer l'arme énergivore de neutralisation énergétique pour une frappe initiale, les Tholiens optèrent pour une attaque en pince divisée, leur approche serrée s'ouvrant en une spirale en étoile qui les répartit sur toute la zone défensive. Les canons du transporteur s'allumèrent en salves sporadiques, mais les rapides pointes de cristal tournoyèrent hors de la ligne de tir. En retour, elles envoyèrent des fouets de particules cramoisies, des faisceaux tranchant à travers les ténèbres, révélant les limites des boucliers déflecteurs au moment où les impacts touchaient, martelant les enveloppes protectrices d'énergie.

Le transporteur était un vaisseau de combat dédié, conçu pour résister à un assaut prolongé, mais les Tholiens avaient compris ses faiblesses et les frappèrent. Les projecteurs de boucliers, poussés à leurs limites par coup direct après coup direct, cédèrent et finirent par s'effondrer.

Les tirs des vaisseaux spinners virevoltants frappèrent la coque désormais sans protection, et le vaisseau péliarien trembla sur toute la longueur de son fuselage incurvé. Des gaz atmosphériques et des gerbes étincelantes provenant de conduits d'énergie sectionnés s'échappèrent dans le vide. Privé de ses défenses, incapable de lancer ses drones de chasse, le transporteur n'était plus qu'une cible lente et massive attendant d'être taillée en pièces par les assaillants tholiens.

* * * * *

« Ils vont le détruire, » dit Kijoh, horrifiée par l'efficacité impitoyable avec laquelle les Tholiens assaillaient le transporteur péliarien. « Comme des charognards déchirant une bête de troupeau blessée. »

Saru regarda Nathal, et il vit le doute se dessiner sur le visage brusque de la Pélienne. « Commandeur ? » le pressa-t-il.

Elle fit un pas en avant, la voix plus basse. « L'attaque initiale… c'était ma

première expérience d'un véritable combat ouvert. Je l'avoue, cela m'a mise en difficulté. » Nathal fronça les sourcils, fâchée contre ses propres mots, mais réprima vite sa réaction. « Lieutenant Saru, j'aimerais connaître votre avis. »

Fuyez. L'impulsion jaillit d'un endroit profond, sombre et primal en lui. Le Kelpien résista à l'envie de prononcer ce mot et se raidit. « Nous devons perturber l'attaque tholienne contre le transporteur. »

« D'accord, mais la portée de nos armes est limitée, » observa-t-elle. « Il nous faudrait nous rapprocher presque à bout portant. »

Saru resta songeur à la métaphore de Kijoh — les charognards et la bête de troupeau — et se remémora une scène de sa planète natale, qu'il avait vue dans sa jeunesse. Les ba'ul repoussaient les meutes de charognards de leurs prises par des démonstrations d'agression. Peut-être pouvait-on agir de la même façon avec les Tholiens.

« En effet, » dit-il. « Mais nous devrions utiliser l'autre arme à notre disposition. Ce vaisseau. »

« Vous voulez leur foncer dessus ? » comprit immédiatement Kijoh. « C'est une manœuvre audacieuse. »

« C'est une manœuvre que nous pouvons accomplir, » dit Nathal, retrouvant une partie de sa fermeté précédente. Elle lança un regard à Ejah. « Peux-tu les faire travailler ensemble, Gorlan ? J'ai besoin d'en être sûre. »

« Je peux, » répondit le hub. Ses mains tremblaient tandis qu'elle serrait le tricordeur de Saru. « Nous pouvons. »

« Nous pouvons, » répéta Madoh. « Nous le ferons. »

« Tous les propulseurs subluminiques à pleine puissance ! » ordonna Nathal, et le cargo stellaire bondit en avant. « Saru, je vous cède le contrôle du poste de pilotage. Ne me faites pas regretter de vous faire confiance. »

« Commandeur. » Il accepta l'ordre et posa les mains largement écartées sur le pupitre. La gorge de Saru s'assécha, et tout à coup le col de son uniforme lui sembla oppressant et trop serré, mais il repoussa ces distractions.

« Courbe de puissance stable, » dit Kijoh.

Madoh acquiesça. « Matrice de poussée, stable. »

« Ensemble, » murmura Ejah, et d'une manière ou d'une autre, sa voix douce porta à travers tout le compartiment. « Nous avançons ensemble. »

L'aura apaisante du hub déferla sur Saru et la tension en lui diminua. Il dut résister à l'envie de baisser les yeux vers elle, de se demander comment elle parvenait à faire cela. Auparavant, les champs électro-émotionnels subtils partagés par les Gorlans étaient une cacophonie dissonante de peurs et de doutes contradictoires. À présent, ils s'emboîtaient comme les rouages d'une machine invisible, le calme et la concentration se propageant pour toucher chacun d'eux à son tour.

Ejah inspirait et expirait en longues, lentes bouffées, et tandis que Saru observait, chaque Gorlan sur la passerelle adopta exactement le même rythme. Cela fonctionnait.

« Lieutenant Saru, engagez-nous, » dit Nathal. « Nous suivrons votre initiative.

»

Il acquiesça et fixa les profondeurs de l'écran principal.

« Canons tourelles, feu à volonté. Notre objectif est de perturber leur schéma d'attaque, pas de les détruire. »

« Monsieur, vous voulez retenter le coup du rayon tracteur ? » demanda Weeton.

« Ils ne s'y laisseront pas prendre une seconde fois, Enseigne, » répondit Saru. « Détournez toute l'énergie disponible vers les boucliers avant et les compensateurs inertiels. Assurez-vous que les réfugiés dans les modules de fret sont protégés ! »

« Je m'en occupe, » répondit la voix.

Le grand vaisseau de transport avançait désormais rapidement, gagnant en puissance. Sur l'écran, la masse du transporteur péliarien et de ses assaillants s'imposait. Le premier des spinners tholiens réagit au colosse fonçant sur lui et rompit son schéma d'attaque, se retirant pour rejoindre ses pairs.

« Ils
nous voient, » dit Yashae. « J'observe une augmentation des transmissions entre tous les vaisseaux tholiens. »

« Ils se demandent ce que nous faisons, » dit Madoh. « Peut-être pensent-ils que nous allons fuir. »

« Ils vont tirer… » Ejah tira sur la manche de Saru, et il entendit la douleur dans sa voix. « Je le vois. » Ses yeux se fermèrent très fort, et elle tendit une main vers l'écran vectoriel de Saru. « Là. »

« Les Tholiens verrouillent leurs armes sur nous ! » cria Weeton.

« Tenez-vous prêts ! » Saru actionna un propulseur latéral et le cargo s'inclina brutalement sur bâbord — juste au moment où une lance de feu cramoisi jaillissait de l'étrave d'un vaisseau tholien et traversait l'espace qu'Ejah avait indiqué.

« Ici, » dit-elle en touchant un autre point. Saru sentit son aura l'envelopper. Elle tentait de l'amener dans l'unité, de le guider tout comme le hub guidait tous les siens.

Saru musela un sursaut de panique et se laissa faire. Ils manœuvrèrent de concert, faisant danser l'immense navire d'un côté à l'autre à travers le déluge des tirs. Des impacts de côté embrasèrent brièvement les déflecteurs, mais le cargo massif réagissait encore trop vite pour que les Tholiens puissent concentrer leur puissance de feu plus de quelques secondes à la fois.

Les spinners reculaient, et Saru se demanda s'ils avaient décidé de déployer finalement les neutralisateurs d'énergie. Cette arme ruinerait tous leurs plans si elle était activée. Nous devons nous assurer que cela n'arrive pas, se dit-il, et il tira le vecteur du grand vaisseau pour l'aligner droit sur le cœur de la formation tholienne.

« Donnez-moi une poussée maximale, » dit Saru. « Et tenez bon ! »

Le cargo stellaire fonça à travers le champ de débris laissé par l'engagement précédent et se lança en ligne droite vers les spinners. À la dernière seconde, les vaisseaux tholiens se dispersèrent dans quatre directions différentes, contraints d'abandonner leur attaque contre le transporteur endommagé ou de risquer une

collision.

Saru aperçut l'un des vaisseaux en forme de dague éviter de justesse l'impact de ses boucliers contre ceux du cargo, et il vit le flou rouge de ses grilles de propulsion tandis qu'il virait pour les suivre.

« Ça a marché ! » s'écria Weeton. « Ils ont cessé de tirer sur les Péliariens ! » Il afficha un large sourire et laissa échapper, débordant, ses paroles. « J'aurais pu faire une blague sur le jeu du poulet, et je ne l'ai pas fait— »

« Restez attentif, parlez moins ! » répliqua Saru, canalisant une fois de plus la capitaine Georgiou. « Peut-être que si nous survivons à ceci, vous pourrez m'expliquer le lien entre les animaux volaillers terriens et le fait de garder son sang-froid… mais pas maintenant ! »

« Ils viennent pour nous, » murmura Ejah, mais Saru n'avait pas besoin qu'on le lui dise. Il voyait les vaisseaux tholiens suivre leur meneur, s'allongeant en ligne de harcèlement pour poursuivre le navire de transport. « Vous les avez mis en colère. »

« Tant mieux, » dit Nathal. « Ils réagissent au lieu de réfléchir ; nous devons exploiter cela. » Elle se tourna vers Saru. « Les modules de fret arrière sont vidés maintenant, n'est-ce pas ? »

« Oui, » répondit Ejah à sa place. La tension dans sa voix était évidente.

Nathal turned to her second-in-command. "Hekan, give the Tholians something else to think about, keep them off balance. Release the empty modules into our impulse wake."

"Complying," said the engineer.

Saru felt the tremor run along the deck and up through his hooves. On a secondary viewer, he saw a dozen huge metallic cubes suddenly detach from the freighter's flanks and tumble away. The lead Tholian ship was too close, and as it whirled into a punishing thruster turn, one of the large container pods slammed into it, becoming a cloud of steel splinters. The spinner ship fell into an uncontrolled tumble, and Saru saw it drop off the bottom of the viewscreen, captured by the powerful gravity well of the nearby planet.

In response to this act, the remaining three Tholians opened fire as one, spraying the rear of the star-freighter with high-energy blasts.

"Weeton!" Saru called out to the junior officer. "Can you vent the warp plasma from our drive nacelles?"

The question took the ensign off guard. "I guess I could...but we, well, we need that for warp drive."

Saru's eyes narrowed. "I am aware of how the technology works."

"What are you thinking, Kelpien?" demanded Madoh. "Your man is right. Release that plasma and we lose the ability to go to warp."

« Il faudrait des heures pour le reconstituer, » confirma Hekan.

« Est-ce que quelqu'un ici croit réellement que les Tholiens vont nous laisser fuir ? » demanda Saru à tous, et il lui sembla étrange d'entendre ces mots sortir de sa propre bouche. « La réaction d'un animal acculé est toujours soit la fuite, soit le combat. Je pense que seule la seconde option nous reste. »

« Tu veux qu'ils nous rattrapent ? » insista Madoh, son irritation flamboyant.

« Parent, » dit Ejah, le réduisant au silence d'un seul mot. « Nous faisons confiance à Saru. Laissez-le faire. »

Nathal hocha la tête, à contrecœur. « D'accord. »

« Ventilation du plasma de distorsion… maintenant. » Weeton tapa une série de commandes sur son panneau, et l'écran secondaire se brouilla lorsque des volutes de vapeur blanc-gris chatoyante jaillirent de l'anneau des nacelles autour de la coque du cargo stellaire. Au même moment, Saru fit volontairement entrer le vaisseau dans une rotation déséquilibrée, simulant une perte de contrôle du poste de pilotage.

« Les Tholiens ont cessé le tir, » rapporta Yashae. « Ils doivent penser que nos systèmes de guidage ont été touchés. »

« Ne leur laissons pas le temps d'y réfléchir, » dit Saru. Sa voix menaçait de se briser, mais il continua. « Toutes les tourelles, visez l'arrière. » Les mains de Saru tremblaient, et il les posa à plat sur le panneau devant lui pour tenter de calmer la réaction.

« Vous voulez que je pointe les canons directement sur le nuage de plasma hautement instable ? » L'expression de Weeton changea en parlant. « Oh. D'accord. »

« Les vaisseaux tholiens changent de cap, » annonça Yashae. « Monsieur, ils ont compris notre manœuvre ! »

« Feu ! » cria Saru, haïssant la note désespérée dans sa voix. « Toutes les tourelles ! »

Un flot de tirs énergétiques jaillit de la maigre batterie du cargo, filant devant les Tholiens pour frapper la masse de brouillard plasmatique en dissipation rapide. Là où les tirs traversaient la matière gazeuse, une réaction énergétique incontrôlée s'enclencha, et des nappes de feu jaillirent, se propageant en vagues fulgurantes dans le sillage du cargo stellaire.

Les modules de fret vides, roulant dans la brume, furent pris dans l'effet et déchiquetés, ajoutant au chaos. De brillants éclairs thermiques fouettèrent l'espace, balayant les spinners tholiens tandis qu'ils tentaient désespérément de s'éloigner de cet inferno bref mais féroce.

De l'autre côté du nuage de plasma, le transporteur péliarien endommagé saisit l'occasion pour ajouter sa puissance de feu à l'attaque surprise. Le transporteur lança une salve de roquettes merculite depuis ses tubes à missiles pour ériger un mur d'explosions derrière les assaillants tholiens. Sans avertissement, les spinners se retrouvèrent piégés dans un enfer de flammes plasmatiques.

Les capteurs enregistrèrent d'énormes vagues secondaires d'ignition, et l'estomac de Saru se noua lorsqu'il comprit qu'il voyait les vaisseaux tholiens en train d'être détruits. Il se sentit malade. Mais ils ne t'ont laissé aucun choix, dit dans son esprit la voix de Burnham.

Un unique spinner tholien blessé surgit de l'incendie en se dissipant, noirci par les dégâts et perdant des morceaux de sa structure. L'appareil s'échappa à vitesse d'impulsion maximale, filant vers la limite de la portée des capteurs.

La foule rassemblée sur la passerelle du cargo laissa échapper un cri de

triomphe éraillé en voyant l'assaillant fuir, mais Saru ne parvint pas à ressentir l'émotion nécessaire pour se joindre à leur victoire partagée. Il se sentait vidé, lourd de fatigue, comme s'il avait vieilli de plusieurs mois en un clin d'œil.

« Signal entrant du transporteur, » annonça Yashae. « L'adjudant Craea transmet un message de l'amiral Tauh. Il veut que sa fille sache que la Cohorte sera impressionnée par sa conduite. »

« Dites-lui que nos alliés méritent le crédit, » répondit Nathal.

Saru percevait à peine la conversation tandis que lui et Ejah observaient l'écran principal, suivant le point qui s'éloignait — le seul Tholien survivant — tandis que tout autour d'eux, citoyens de la Fédération, Gorlans et Péliariens se tapaient dans le dos et échangeaient des mots de gratitude.

Ejah détourna les yeux vers l'écran secondaire montrant les débris laissés par la brève bataille.

« Créateur, absous-les, » murmura-t-elle. « C'est une violence née de la nécessité, non du désir. »

« Tu offres une prière pour ceux qui auraient voulu te détruire, » dit le Kelpien.

« Elle est pour toi autant que pour eux, » répondit-elle en levant les yeux vers lui. « Je te connais, Saru. Je sais qu'il t'en coûte énormément de devoir pousser les choses aussi loin pour un être de ta nature. »

Il lui adressa un bref sourire amer.

« Un pleutre timoré, tu veux dire ? »

Ejah tendit la main et toucha la sienne.

« Je veux dire quelqu'un qui sait ce que c'est que de voir le visage de la mort. Tu es allé contre ta nature pour nous défendre. »

« Je ne pouvais rien faire d'autre, » dit-il, et il se rendit compte qu'il le pensait réellement. Saru expira brusquement, comme s'il avait retenu son souffle tout ce temps. « Au moins, nous pouvons respirer maintenant. »

« Pas encore. » Son sang se glaça à la note douce, mais pleine de reproche, dans la voix du hub. « Ce n'est pas terminé. »

« Lieutenant ? » Quelque chose dans le ton de
Weeton fit résonner un avertissement dans l'esprit de Saru, et le Kelpien quitta son poste d'un bond, rejoignant l'enseigne en trois longues enjambées.

« Dites-moi, » fit-il.

Weeton ne trouva pas les mots, alors il se contenta de pointer du doigt. Le balayage tactique visible sur son écran montrait un segment du système stellaire, la courbe de l'orbite de la planète sanctuaire et les icônes indiquant les vaisseaux péliariens. Tandis que Weeton manipulait l'interface pour élargir la vue, l'icône signalant le Tholien en fuite apparut à la limite de portée des capteurs, et au-delà, la frontière floue du champ de dispersion déployé précédemment par les aliens.

Deux nouvelles icônes se dessinèrent à la périphérie du scan. L'une représentait un autre spinner, identique en masse et en configuration à celui qui les avait poursuivis pendant des heures. L'autre était au moins huit fois plus grande que le petit vaisseau, et même à cette distance, les capteurs du cargo détectaient une puissance

énergétique comparable à celle des nouvelles classes Constitution de Starfleet, ou d'un croiseur de bataille klingon D10.

Saru ne put s'empêcher de lever les yeux vers l'endroit où se tenait le hub. Ejah le fixait, avec dans le regard une terrible lueur de certitude.

Ce n'est pas terminé. Elle répéta silencieusement cette déclaration funeste.

« Ils se déplacent pour rejoindre le survivant. » Weeton retrouva enfin sa voix. « Lieutenant, je n'ai jamais entendu parler d'un vaisseau tholien de ce type auparavant. »

« Je crois que c'est parce que personne n'ayant vu un tel vaisseau n'a vécu pour en parler, » répondit Saru.

« Ce n'est pas très rassurant, monsieur, » dit Weeton.

« Quand on a fait face à la mort aussi souvent que moi, on finit par développer une perception lucide de la réalité des choses, Enseigne. » Saru s'écarta de la console et retourna vers son propre poste.

L'euphorie qui avait traversé le groupe avait disparu, remplacée par une humeur plus sombre. Contre sa volonté, la sombre prescience d'Ejah se diffusait dans l'unité des Gorlans, les réduisant au silence, et les Péliariens saisirent rapidement le changement d'atmosphère autour d'eux.

« Que se passe-t-il ? » demanda Nathal.

« Il semble que notre répit sera bref, Commandeur, » lui dit Saru. « Les Tholiens se rassemblent pour une nouvelle attaque. Je ne sais pas si nous pourrons leur résister une troisième fois. » L'admettre lui transperça le cœur comme une lame, et cette voix intérieure en lui hurla en défi du destin qu'il savait devoir affronter.

Un tourbillon de possibilités surgit et retomba dans ses pensées. Pourraient-ils évacuer les réfugiés de nouveau vers la planète sanctuaire, peut-être même poser le cargo ? Y seraient-ils plus en sécurité qu'ici en orbite ? Les Tholiens envisageraient-ils seulement d'accepter une reddition après tout le sang versé ? Y avait-il quelque chose qui lui échappait, une lueur d'espoir à saisir, une tactique à employer pour repousser la destruction ne serait-ce qu'un peu plus longtemps ?

Dans les cauchemars les plus sombres de Saru, il sentait le souffle brûlant d'un ba'ul sur la peau nue de sa nuque, entendait le grondement de son immense cœur battant, et respirait l'odeur fétide de viande crue de son haleine. Dans le rêve, dans cette obscurité totale, l'instant ne prenait jamais fin. La terreur absolue du moment précédent l'assaut de l'immense prédateur s'étirait à l'infini. La mort tendant la main vers lui, enveloppée dans la certitude qu'elle ne pouvait être évitée.

Il ressentait cela maintenant, teinté d'une immense tristesse. Saru avait toujours cru qu'il périrait seul, mais il n'en serait rien. Ejah et les Gorlans, Nathal et son peuple, Weeton et Yashae, et tous ceux qui avaient placé leur confiance en Saru, ils le suivraient jusqu'au bout. Je suis désolé, voulait-il dire. Tout ceci est ma faute.

« Je reçois un nouvel appel, » dit Yashae, rompant le silence funèbre.

« Les Tholiens ? » La voix de Kijoh portait une brève note d'espoir, peut-être l'idée qu'ils pourraient encore trouver une issue… mais la Vok'sha secoua la tête.

« Pas tholien… » Ses sourcils se froncèrent alors qu'elle tentait de stabiliser la

transmission. « Le champ de dispersion brouille tout. Ce n'est pas un signal du Peliar Zel non plus, je ne… »

« Faites-le entendre, » ordonna le lieutenant.

Yashae obéit, mais le son qui sortit des haut-parleurs de la passerelle était saturé de distorsions et d'échos grinçants.

Saru ouvrit un écran répéteur et consulta les bandes subspatiales entrantes. Le schéma n'était pas celui d'une transmission alien. Il le connaissait.

« C'est une… une fréquence de Starfleet ! »

« Contact capteurs ! » lança Weeton. « Un autre vaisseau, il sort de derrière la magnétosphère de la planète ! »

« Attention, » dit une voix. Brouillée par le statique et les interférences, mais pour les oreilles de Saru, elle était aussi claire qu'un éclair dans un ciel d'orage.

« Ici la capitaine Philippa Georgiou du vaisseau Shenzhou. Nous sommes prêts à apporter notre assistance. »

Chapitre 12

« Nous avons dépassé l'ombre gravitationnelle de la planète », annonça Detmer au poste de pilotage.

« Alerte rouge, boucliers activés ! » lança le commandeur ch'Theloh, se penchant par-dessus sa console. « Préparez-vous à tout. »

Michael Burnham regarda par-dessus l'Andorien, à travers les hublots de la passerelle du Shenzhou, et contempla une scène de chaos.

« Arrivons-nous trop tard ? »

« Détection d'un vaste champ de débris à proximité immédiate des vaisseaux péliariens, » dit l'enseigne Troke, le visage du Tulien prenant des teintes azurées en parlant. « Particules de désintégration issues de tirs soutenus, traces de plasma de distorsion excité, tritanium et fragments cytocristallins… » Sa phrase mourut. « C'est une zone de guerre. »

Quelques minutes plus tôt, les capteurs du Shenzhou avaient repéré une forte décharge énergétique sur la face opposée du monde sanctuaire, mais leur approche furtive — gardant la planète entre eux et leur cible — les avait empêchés d'observer directement l'événement. À présent, Burnham comprit que ce qu'ils avaient vu était le sillage d'un acte désespéré et destructeur. Elle baissa les yeux vers sa propre console.

« Le transporteur de l'amiral Tauh est à deux-cinq-deux, azimut trois, » nota Burnham. « Le cargo péliarien se trouve à cinq mille kilomètres sur notre tribord. Les deux navires ont subi des dommages majeurs. »

La capitaine Georgiou acquiesça brusquement.

« M. Gant, où sont les Tholiens ? »

« En position à trois-zéro-huit, azimut zéro, » dit l'officier tactique. « Trois vaisseaux. L'un d'eux est particulièrement gros. »

Georgiou pivota sur son fauteuil de commandement, lançant un regard vers le poste des communications.

« Enseigne Fan, des réponses à nos messages ? »

La jeune femme hocha la tête.

« J'ai une réponse. C'est le lieutenant Saru ! »

« Affichage holographique, » ordonna sèchement la capitaine, se levant tandis qu'une image chatoyante et vaporeuse du Kelpien prenait forme dans l'air au centre de la passerelle.

Burnham ne put s'en empêcher et s'avança pour mieux voir l'officier égaré. Saru semblait pâle et épuisé, mais il se tenait tout de même raide au garde-à-vous en réalisant que sa commandante s'adressait à lui.

« Capitaine. Je suis très heureux de vous voir. »

« Vous pourriez en venir à penser le contraire, Lieutenant, » répondit Georgiou d'un ton tranchant. « Allons droit au but. Qu'est-ce qui s'est passé ici, bon sang ? »

Saru ouvrit la bouche, la referma, puis se lança dans une explication.

« Certains Gorlans nous ont forcés à les aider à détourner ce vaisseau de transport. Nous avons récupéré leurs gens sur la planète en contrebas, puis repris le contrôle du bâtiment peu avant l'arrivée des renforts péliariens… et de celle des Tholiens. Nous avons tenté de leur résister. »

« Donc, vous agissez hors protocole et vous déclenchez une guerre avec l'Assemblée tholienne ? » Georgiou secoua la tête. « Je vous reconnais au moins une chose, Saru : vous ne voyez pas les choses en petit. »

Saru baissa les yeux, penaud.

« En fait, ce sont eux qui ont ouvert le feu en premier. »

« Je suis certain qu'il y a bien plus que cela, » dit ch'Theloh.

« C'est vrai, » admit Saru, « et je l'expliquerai dans un rapport détaillé — si nous survivons aux prochaines minutes. Les Tholiens se rassemblent pour une nouvelle attaque. »

« Il a raison, » dit Burnham, observant le flux des capteurs sur son écran. « Les spinners se placent en formation de combat. »

« Fan, aucun contact de la part des Tholiens ? » demanda la capitaine.

« Négatif, » répondit l'officier des communications. « Je les appelle sur toutes les fréquences générales, mais ils nous ignorent. »

Georgiou fit un signe de tête à son second, et ch'Theloh ordonna à Gant d'armer les systèmes d'armes du Shenzhou.

« Très bien, monsieur Saru. Je pense que vous en avez assez fait pour aujourd'hui. » La capitaine lui fit un geste de côté. « Éloignez ce vaisseau et ces gens de la zone de combat. Nous couvrirons votre retraite. »

« Retraite vers où, Capitaine ? » dit Saru. « Il n'y a nulle part où nous puissions fuir. »

« Detmer, placez-nous entre l'approche tholienne et le cargo stellaire ! » Georgiou grimaça, et Burnham comprit qu'elle voyait la même vérité dure que Saru avait énoncée. « Gant, désignez vos cibles ! »

Saru parlait encore. Il se pencha en avant, suppliant presque.

« Nous pouvons encore vous aider ! »

« Comment ? » demanda Burnham.

Le Kelpien jeta un regard nerveux sur sa droite, hors du champ du projecteur holographique.

« Disons simplement que les Gorlans disposent d'un avantage prédictif unique. »

Georgiou hésita, et Burnham posa une main sur son bras.

« Capitaine, nous sommes largement surpassés. Le moindre avantage supplémentaire nous sera utile. »

« D'accord, » dit Georgiou après un instant. « Saru, connectez-vous avec le lieutenant Gant et fournissez-lui toutes les informations que vous avez. »

« Bien reçu, Capitaine. »

« Les vaisseaux tholiens accélèrent à vitesse d'attaque ! » appela Januzzi depuis la console des opérations. « Deux unités de type spinner, une unité inconnue de classe croiseur. »

« Lecture d'émissions de pré-tir provenant de multiples armes à faisceau de particules, » ajouta Troke.

« Dernière tentative, » marmonna la capitaine, puis elle fit un signe à l'enseigne Fan. « Mary, ouvrez un canal. » Georgiou inspira tandis que la longue masse squelettique du cargo péliarien glissait sous la passerelle du Shenzhou.

« Attention, vaisseaux tholiens. Nous ne souhaitons pas aggraver davantage cette situation. Désactivez vos armes et reculez, et nous ferons de même. Nous pouvons discuter— »

« Ils vont tirer, rompez le contact ! » cria Saru. Son hologramme grésilla et disparut brusquement.

Burnham leva la main pour se protéger les yeux lorsqu'une violente explosion de lumière rouge traversa l'avant du Shenzhou.

« Barre à tribord toute ! » aboya ch'Theloh, et Detmer exécuta, déviant la trajectoire alors qu'une salve écrasante de tirs énergétiques traversait l'espace que le vaisseau occupait un instant plus tôt.

Un tir tangent effleura les déflecteurs sous les nacelles moteurs tandis que le Shenzhou virait comme un chasseur spatial, poussant les amortisseurs inertiels à leur limite. Burnham s'agrippa à sa console pour se stabiliser tandis que le vaisseau tremblait.

Par un hublot sur le plancher de la passerelle, elle aperçut une silhouette argentée filer, le vaisseau de tête — l'un des spinners effilés — croisant leur trajectoire dans une passe rapide en plein assaut. D'autres éclairs cramoisis jaillirent, et Detmer fit virer le vaisseau pour les éviter.

« Adieu la discussion, » grommela ch'Theloh.

Georgiou acquiesça sombrement.

« Torpille arrière, feu ! »

« Torpille lancée ! » Gant enfonça une commande et projeta un missile lumineux dans le sillage du Shenzhou, envoyant l'ogive photonique filer après le spinner.

Burnham vit la détonation lorsque la torpille percuta les déflecteurs du vaisseau tholien, le projetant hors de sa trajectoire mais ne lui infligeant que des dégâts mineurs.

« Ramenez-nous en position et poursuivez. » Le premier officier se déplaça vivement jusqu'au poste de Detmer. « Ils vont découvrir que nous ne sommes pas une cible aussi facile qu'un vulgaire cargo lourd. »

L'image sur les écrans avant pivota lorsque le Shenzhou vira pour pointer son nez vers le spinner.

« Il essaie de nous semer, » dit Burnham. Elle observait les à-coups frénétiques des propulseurs du Tholien tandis que l'équipage tentait de prendre ses distances avec le vaisseau de Starfleet.

Ch'Theloh avait raison. Jusqu'ici, les Tholiens n'avaient affronté que les lourds et lents vaisseaux péliariens. Se mesurer à un navire de ligne de la Fédération — même un bâtiment vieillissant comme un Walker-class — relevait d'un tout autre scénario.

« Ciblez les bobines de propulsion et tirez ! » ordonna Georgiou, et Gant obéit, mais les tirs manquèrent leur cible tandis que le Tholien roulait brusquement hors du verrouillage.

« Ils essaient de nous éloigner de l'engagement principal. » Burnham vit la manœuvre se déployer dans son esprit et parla sans réfléchir. « Diviser nos forces. »

« D'autant plus de raisons de le neutraliser rapidement, » dit ch'Theloh.

« Capitaine Georgiou ! » L'hologramme de Saru réapparut sur la passerelle dès que la liaison de communication interrompue fut rétablie. « Votre cible fera un virage à bâbord, puis un coup sec à tribord… dans dix secondes ! »

« D'où tient-il ça ? » demanda l'Andorien.

« Est-ce important, monsieur ? » rétorqua Burnham. « Il avait raison tout à l'heure. »

« Bon point, » acquiesça la capitaine. « Tactique ! Torpilles photoniques, détonation de proximité, dispersion étroite, quadrant tribord ! » Elle désigna l'écran à travers le viseur. « Au signal ! »

« Burnham, lancez le compte, » dit ch'Theloh.

« Sept. Six. Cinq. » Elle égrena les nombres, et comme prévu, le spinner tholien effectua un brusque et net virage à travers l'obscurité.

« La cible vire franchement à bâbord ! » annonça Detmer.

« Quatre. Trois. Deux. » Le souffle de Burnham se bloqua dans sa gorge alors que le Tholien revenait soudain dans la direction d'où il venait, basculant violemment sur tribord.

« Il inverse sa course ! »

Gant n'eut pas besoin d'entendre l'ordre une seconde fois.

« Salve de torpilles lancée ! »

Cette fois, trois traînées lumineuses jaillirent des tubes de lancement sous la coque primaire du Shenzhou, semblant viser directement le vide. Mais le spinner tholien en fuite vira droit dans la trajectoire des torpilles photoniques — et dans l'onde de détonation lorsque les ogives explosèrent en chaîne.

« Impact direct ! » Troke leva le poing en signe de victoire.

Le vaisseau tholien perdit ses boucliers, puis son énergie, alors que l'explosion d'antimatière éventrait ses moteurs et paralysait le vaisseau alien. Il partit en vrille, tournoyant sur lui-même.

« Hors de combat, » dit Georgiou d'un ton sec. « Pilotage, remettez-nous en position. Nous avons encore du travail. »

Burnham regagna son poste alors que le Shenzhou retournait dans la mêlée, affichant le flux des capteurs pour suivre les deux autres Tholiens. Le second spinner évoluait en large arc et avançait lentement, probablement endommagé lors d'un échange précédent, mais le croiseur plus imposant fonçait droit sur le vaisseau de

guerre péliarien.

Le navire péliarien lança ce qui restait de ses chasseurs autonomes, mais les Tholiens les abattirent presque aussitôt après leur sortie des silos. Le croiseur tholien ressemblait à une triade de grandes serres dentelées, avec une coque principale formée d'un tétraèdre allongé et deux griffes arquées montant et descendant de ses surfaces dorsale et ventrale. Des lueurs bleu-blanc dures se concentraient à leurs extrémités, pulsant tandis qu'elles émettaient des filaments mortels d'énergie phasée. Une lumière balaya la longueur du vaisseau de guerre, semant derrière lui une ligne de boules de feu orangées.

« Feu sur ce vaisseau, » ordonna la capitaine. « Donnez-leur autre chose à penser. »

Les phasers du Shenzhou lâchèrent une salve, mais à cette portée le croiseur tholien s'en moqua et continua d'écraser le vaisseau de guerre péliarien. Burnham vit les chiffres de survivabilité chuter sans cesse sur son affichage tandis que l'intégrité de la coque du transporteur dégringolait seconde après seconde. « Ils n'y arriveront pas, » murmura-t-elle.

« Capitaine. » L'image de Saru vacillait, mais sa voix restait distincte. « Nous ramenons le cargo plus près. Pouvez-vous distraire le croiseur et nous fournir un tir de couverture ? »

« Je croyais vous avoir ordonné de ne pas chercher d'ennuis, lieutenant, » dit Georgiou.

« Respectueusement, Capitaine, le vaisseau sur lequel je me trouve est sous l'autorité du commandeur Nathal, pas la vôtre. »

« Très bien, » répondit la capitaine, ne souhaitant pas discuter. « Ne vous faites pas tuer, Saru. »

« C'est mon intention chaque jour de ma vie, » répliqua Saru, un peu confus par l'énoncé. « Bonne chance. » Son image s'évanouit de nouveau et Burnham leva les yeux, croisant le regard de l'enseigne Troke.

« Les capteurs enregistrent des fluctuations d'énergie dans les systèmes du cargo, » dit le Tulien. « Ils dérivent de la puissance vers leur réseau de téléportation. »

« Saru va essayer de téléporter les survivants du transporteur, » dit Burnham.

« Il ferait mieux de se dépêcher, » grogna ch'Theloh. « Leur cœur de distorsion se déstabilise. »

« Donnons au lieutenant ce dont il a besoin, » intervint Georgiou. « Detmer, mettez-nous sur une trajectoire d'attaque contre le croiseur tholien. On va aller affronter le plus gros. »

* * * * *

Le Shenzhou passa en un éclair sur l'écran principal de la passerelle, et Saru partagea un silence angoissé avec Weeton et Yashae tandis qu'ils regardaient tous trois leur vaisseau foncer droit vers le danger.

Saru se sentit étrangement détaché des événements. Une partie de lui avait l'impression qu'il devrait être là-bas, sur la passerelle, aux côtés de la capitaine Georgiou. Il eut soudain une vision terrible du Shenzhou ravagé par le feu ennemi, sa coque labourée par les faisceaux énergétiques tandis qu'une pluie de capsules de sauvetage s'éjectait.

Deux des mains d'Ejah se refermèrent autour de son poignet, et il dut détourner le regard de l'écran pour la regarder.

« Pas aujourd'hui, » lui dit-elle avec un faible sourire. « Pas si nous suivons la voie. »

« Oui. » Il chassa cette image effrayante de son esprit et se concentra sur les commandes. « Hekan, Kijoh. Pouvons-nous activer les téléporteurs en un seul balayage ? »

Le Péliarien et la Gorlan échangèrent un regard inquiet.

« Il y aurait un risque pour ceux que nous rematérialiserions, » dit Hekan.

Kijoh hocha la tête. « Un transport en phase étagée serait plus sûr. »

« Combien de temps cela prendrait-il de plus ? » demanda Saru.

« Lieutenant, je peux compenser tout déphasage ! » intervint l'enseigne Weeton dans la conversation. « J'ai relié nos systèmes au cœur informatique du Yang, voyez-vous, la matrice duotronique de la navette peut traiter deux fois plus vite que l'ordinateur de ce vaisseau— »

« Faites-le ! » l'interrompit Saru.

« Nous devons être proches, » dit Nathal.

Saru acquiesça, manipulant les commandes de pilotage.

« Un passage le long du transporteur… j'espère que cela suffira. »

Il allait ajouter quelque chose, mais une pluie de lances lumineuses déchira l'obscurité sur l'écran principal, le réduisant au silence un instant, tandis que le Shenzhou et le croiseur tholien échangeaient des tirs.

« Le vaisseau de Starfleet a attiré leur attention, » dit Madoh en fronçant les sourcils. « Je suggère que nous ne gaspillions pas cette opportunité. »

« Ensemble, » souffla Ejah. « Nous pouvons réussir ensemble. »

« J'engage la manœuvre. » Saru appliqua de la puissance aux moteurs à impulsion du cargo stellaire, et le grand vaisseau fonça vers le transporteur mutilé, se positionnant pour passer à quelques centaines de mètres de la coque démantelée et fracassée du bâtiment de guerre.

« Verrouillage sur les signatures vitales, » dit Madoh. Malgré la tension, il conservait le même calme concentré qu'auparavant. L'influence centrée du hub restait solide. « Prêt pour le transport. »

« Signal de l'adjudant Craea, » appela Yashae. « Son équipage est prêt à évacuer. »

Une nouvelle gerbe de lumière silencieuse éclata au loin, une minuscule étoile scintillant lorsqu'une torpille photonique frappa le croiseur tholien. Des gerbes aveuglantes d'énergie répliquèrent, et le Shenzhou vira dans leur direction, encaissant des tirs qui auraient pu atteindre les autres vaisseaux.

De nouveau, Saru s'obligea à détourner les yeux de la mêlée en cours et lança un regard incisif à Nathal.

« Prête, Commandeur. »

« Hekan… » Nathal fit un signe à son second.

« Faites-les monter à bord ! »

« Energisation, » dit l'autre Péliarien, tournant deux molettes virtuelles à leur amplitude maximale alors que le cargo effectuait son passage. Tous les systèmes du niveau de commandement perdirent brièvement de l'énergie tandis que le transfert de puissance s'opérait — les lumières vacillèrent, puis se rallumèrent.

« Nous les avons ! » s'écria Weeton, un large sourire s'étirant sur son visage alors qu'une série de voyants bleus s'allumait sur son écran. « Cycle du téléporteur actif, tampons de pattern stables ! »

« Dirigez les survivants vers les modules de fret avec les réfugiés gorlans, » ordonna Nathal. « Les blessés seront plus en sécurité là-bas. »

« Je doute que l'équipage de Tauh s'attendait à finir sa journée secouru par nous, » nota Kijoh.

« Lieutenant, l'adjudant demande à être téléporté directement sur la passerelle de commandement. » Yashae lança un regard à Saru.

« Enseigne Weeton ? » Saru regarda l'autre officier, qui acquiesça d'un signe de tête.

« Je redirige son pattern… maintenant. »

Une colonne de lumière émeraude se forma sur la plateforme dans le coin de la coursive tandis que le cargo achevait sa trajectoire et s'éloignait vers l'espace dégagé. Sur un écran secondaire, Saru vit l'image arrière : le transporteur endommagé décroissait derrière eux. Une lueur orangée brûlait dans les grilles de poussée meurtries du vaisseau, et celui-ci commença à se mouvoir de lui-même.

Saru se retourna alors que le bourdonnement de l'effet du téléporteur s'éteignait et aperçut l'officier péliarien Craea debout sur le pont. Sa coiffe ornée avait disparu, et la coupe soignée de son uniforme était souillée de brûlures et de déchirures le long d'un bras. Toussant, l'adjudant fit un pas en avant, se tapotant le torse comme pour vérifier que son corps était encore entier.

Craea leva les yeux et rencontra le regard interrogateur de Nathal. Saru vit l'échange muet qui passa entre eux et observa les traits de la commandante se défaire.

« Mon père… ? L'amiral… ? »

« Il a choisi une autre voie, » répondit l'adjudant d'un ton triste, posant une main sur l'épaule de Nathal. « Plutôt que de retourner sur Peliar Zel couvert de honte, il a choisi le devoir. » Il inclina la tête en direction de l'écran, où le transporteur prenait de la vitesse pour une trajectoire d'attaque.

« Non ! » Nathal fit un demi-pas en avant, puis se figea, se raidissant brusquement.

Saru ressentit une pointe d'empathie pour elle. Elle était aux commandes, responsable de son équipage et de tous ceux présents à bord. Mais elle restait aussi la

fille de Tauh et, malgré son attitude, il était clair qu'elle tenait profondément à lui.

« Je l'avais prévenue, » murmura Ejah.

À cet instant, Saru entrevit une fraction du fardeau que Nathal portait. Le prix d'être capitaine, se dit-il. Une pensée lourde et pleine de gravité.

« Avons-nous récupéré tous les survivants restants ? » demanda Nathal, la voix presque brisée.

Weeton acquiesça.

« Confirmé. »

« Alors nous devons donner à l'amiral l'espace de combat dont il a besoin, » répondit-elle, se tournant vers Saru. Sa brève fragilité avait disparu.

Saru accepta l'ordre d'un signe de tête solennel et orienta le cargo stellaire sur un nouveau cap, mettant de la distance entre eux et l'affrontement.

Sur l'écran, le transporteur en forme de croissant plongea dans un mur de feu jaillissant des canons du croiseur tholien.

* * * * *

« Il arrive encore ! » s'écria Januzzi. « Capitaine, les Péliariens vont les percuter ! »

« Kayla, dégagez-nous ! » ordonna Georgiou, mais Detmer était déjà à l'œuvre, faisant effectuer au Shenzhou un virage en montée à l'impulsion qui les sortit du couloir de tir du croiseur tholien.

La main de Burnham se porta à sa bouche, choquée. Elle ne pouvait détourner le regard alors que le transporteur péliarien se précipitait droit dans la plus dense concentration d'éclairs
énergétiques et commençait à se froisser. Elle cligna des yeux pour chasser la fumée s'échappant des conduits EPS surchargés de la passerelle, ignora le gémissement des sirènes d'alerte du vaisseau et regarda le transporteur rencontrer sa fin.

Les deux bâtiments de guerre entrèrent en collision dans un éclair de décharge incontrôlée, et les serres du croiseur tholien semblèrent se refermer sur l'arc de la coque du transporteur péliarien. Puis le vaisseau de Tauh se brisa en deux énormes tronçons de métal enflammé, incandescent et combustible dans l'obscurité.

La forme métallocristalline du vaisseau tholien glissa dans l'espace, incapable d'absorber toute la force de l'impact. Les déflecteurs du croiseur s'effondrèrent dans un flash de radiation, et des dommages en chaîne devinrent visibles sur toute la surface dorsale et ventrale. Pourtant, les armes du bâtiment brillaient toujours de leur feu tranchant comme le diamant. Le sacrifice du vaisseau de guerre avait porté un coup terrible, cela ne faisait aucun doute, mais ce n'était pas suffisant pour mettre fin au combat.

« Il reste encore un spinner opérationnel, » dit l'enseigne Troke, comme s'il lisait les pensées de Burnham. « Et celui-là, on l'a touché tout à l'heure. »

« Capitaine, les boucliers du croiseur tholien sont tombés partout, » rapporta Gant. « Ils sont sans défense. »

« Nous pouvons en finir tout de suite, » dit ch'Theloh en se tournant vers Georgiou. « Frappez-les avec tout ce que nous avons avant qu'ils ne rétablissent leurs systèmes. » Les antennes de l'Andorien se repliaient sur son crâne. « Nous pouvons envoyer à l'Assemblée tholienne un message qu'elle n'oubliera pas de sitôt. »

« Lieutenant Gant, chargez tous les phasers avant et armez les tubes lance-torpilles. » Georgiou se redressa, son attitude devenant froide et clinique.

« Capitaine ? » Le mot s'échappa des lèvres de Burnham. Ce n'était pas ce qu'elle attendait de la femme qu'elle considérait comme sa mentor. Même face à une agression aussi manifeste des Tholiens, l'idée de porter ici et maintenant un coup mortel lui parut aller trop loin.

Georgiou leva la main pour la faire taire. « Michael… quand on arme une arme, il faut être prêt à s'en servir. » Elle se tourna vers la station de l'enseigne Fan. « Mary, passez en communication vaisseau-à-vaisseau. Je pense qu'ils nous écouteront maintenant. »

Fan acquiesça. « Canal ouvert, Capitaine. »

« Attention, vaisseaux tholiens, ici la capitaine Georgiou du vaisseau de la Fédération Shenzhou. Vous avez été avertis de ne pas transformer ceci en combat, mais vous nous avez ignorés. Vous avez violé un espace non aligné avec une intention militaire. Vous avez délibérément provoqué cette situation en sabotant une bouée de surveillance fédérale, en attaquant un monde colonie gorlan, et en tirant sur des vaisseaux de Peliar Zel. Il ne fait aucun doute à mes yeux que vous avez agi ainsi pour justifier l'expansion de vos frontières et semer le chaos chez vos voisins. Cela ne restera pas sans réponse. » Elle jeta un regard à Gant. « Lieutenant, verrouillez toutes les armes sur le croiseur tholien et préparez le tir. »

Le souffle de Burnham se coupa. Elle va vraiment le faire.

Puis Georgiou croisa son regard, et il s'y lut autre chose. « Je vous préviens, » continua la capitaine. « Les colonies gorlanes et le peuple du Cohorte de Peliar Zel bénéficient de la protection de Starfleet et de la Fédération des Planètes Unies, qu'ils la demandent ou non, qu'ils en soient membres ou pas. Les attaques injustifiées contre eux ne seront pas tolérées. » Elle fit un pas en avant, sachant que son image était projetée directement sur la passerelle du vaisseau tholien. « Si vous ne reculez pas, alors vous serez pleinement responsables des conséquences. Cette escarmouche peut s'achever ici… ou les prochains tirs seront la première salve d'une guerre Tholienne–Fédération. La décision vous revient. » Georgiou fit un geste imitant la coupe de la gorge, puis Fan coupa le canal.

Toutes les voix sur la passerelle du Shenzhou se turent. Seul le bourdonnement régulier de l'alerte rouge continuait de sonner, marquant les secondes qui s'écoulaient. Enfin, ch'Theloh parla. « Burnham, vous êtes xénoanthropologue. Dites-moi, comment les Tholiens réagissent-ils face aux menaces ? »

« Honnêtement, Commandeur ? » Elle secoua la tête. « Je ne sais pas. »

« Bien, » dit la capitaine, « alors cela sera instructif pour tout le monde. »

Une sonnerie retentit au poste des communications. « Ils nous appellent, » annonça Fan.

« Écoutons. »

L'enseigne toucha une commande sur son panneau, et une forme facettée apparut, projetée en suspension au-dessus de la passerelle. La curieuse silhouette gemmeuse du Tholien les observa d'un regard incandescent et cinglant.

« Votre navire a franchi nos frontières pour atteindre cet endroit. C'est une violation de l'accord de traité. » La voix stridente était comme des ongles raclant un tableau noir.

« C'est vous qui avez enfreint les règles en premier, » répliqua ch'Theloh. « Et nous sommes en mission de sauvetage. Quelle est votre excuse ? »

Le Tholien concentra son attention sur la capitaine.

« Nous ne désirons pas la guerre ouverte. Mais nous défendrons agressivement nos frontières. Nous dissuaderons tous ceux qui chercheraient à empiéter sur les territoires de l'Assemblée. » L'extraterrestre fit une pause, et Burnham sentit qu'il retenait une réponse plus belliqueuse. « Sachez ceci : si notre souveraineté est violée de nouveau par des vaisseaux de la Fédération, ou par ceux de toute autre espèce, ces bâtiments et tous leurs occupants seront considérés comme prisonniers de l'Assemblée tholienne. Si vous mettez notre résolution à l'épreuve, ce sera la guerre. »

Il n'y eut pas d'attente pour une réponse. L'hologramme disparut tandis que l'avertissement grinçant du Tholien résonnait sur la passerelle.

« Détection de pics de puissance dans leur cœur moteur, » dit Troke. « Le croiseur se retire, retourne vers la frontière. »

« Confirmation, » ajouta Detmer. « On dirait que l'autre spinner les tracte aussi, en emportant le vaisseau endommagé. »

« Laissez-leur de l'espace, » dit la capitaine, puis elle laissa échapper un long souffle. « Mais… restons sur eux jusqu'à ce qu'ils soient hors de portée de leurs armes. »

Georgiou se retourna, et Burnham croisa son regard.

« Vous l'auriez fait ? » demanda-t-elle à voix basse, pendant que l'équipage reprenait le travail. « Franchi cette ligne ? »

La mentor de Burnham demeura silencieuse un instant avant de répondre.

« Michael, je suis très heureuse que ce soit une question à laquelle je n'ai pas eu à répondre aujourd'hui. J'espère arriver à la fin de ma carrière sans jamais l'apprendre. »

* * * * *

Yashae attendait Saru au pied de l'échelle menant à l'écoutille dans le plafond, où la navette Yang était toujours arrimée. La tête de Weeton apparut dans l'ouverture avant qu'il n'acquiesce et ne disparaisse à nouveau à l'intérieur.

« Tout le monde est compté, monsieur, » dit-elle. « Zoxom a été téléporté sur le Shenzhou avec le lieutenant-commandant Johar et les autres blessés. Subin est déjà à bord. »

Saru hocha la tête, puis hésita. Maintenant que l'heure du départ était venue, il

éprouvait de la difficulté à lâcher prise. Le Kelpien ressentait cette désagréable impression que, dès son départ, la paix fragile qu'il avait contribué à instaurer commencerait à se fissurer.

« Nous allons prendre le relais, » dit Nathal, se tenant à quelques mètres, percevant sa réticence. « Merci, Lieutenant Saru, pour tout ce que vous avez fait. » L'attitude dure de la commandante s'était adoucie après les épreuves et les pertes qu'elle venait de traverser. Elle cherchait encore son équilibre, comprit-il, et une fois de plus Saru fut saisi par ce qu'elle devait ressentir.

Trop souvent, nous pensons que nos dirigeants ont toutes les réponses, que rien ne peut les atteindre, songea-t-il. Mais Saru avait été propulsé dans ce rôle ces derniers jours, et il avait appris à ses dépens combien cela était faux. Je savais que ce serait difficile, mais pas à ce point.

« Nos gens vous remercient également. » Aux côtés de Nathal, Ejah se tenait avec l'ingénieure gorlan Kijoh, et le hub inclina la tête à son intention. « Vous devez savoir que Madoh a promis de se rendre aux autorités de la Cohorte. Il assumera l'entière responsabilité de ses actes contre Peliar Zel et acceptera leur justice. Ses crimes étaient nourris par le désespoir, mais ils ne reflétaient pas la volonté de tous les Gorlans. » Ejah jeta un regard vers Nathal. « J'espère que nous pourrons prendre des mesures pour guérir la fracture entre nos espèces, Commandante. »

« Nous avons tous deux transgressé l'un envers l'autre, » répondit Nathal avec un hochement de tête empreint de regret. « Plus jamais. »

« La Fédération sera heureuse d'apporter son aide à vos deux peuples, » dit Saru. Il esquissa un bref sourire. « En attendant, j'ai moi aussi des actes dont je dois répondre. » Il fit un pas vers la navette, mais la réticence à partir le tira de nouveau en arrière, et il s'arrêta. « Pardonnez-moi, » reprit-il, « mais je ne peux partir l'esprit en paix sans dire quelque chose. »

Saru se redressa et inspira, parcourant du regard les visages des Gorlans et des Péliariens. Tous étaient si différents les uns des autres, non seulement par leur apparence extérieure mais aussi par leurs cultures, leur éducation et leurs croyances. L'idée que des êtres aussi dissemblables puissent mettre de côté ces différences pour trouver une cause commune semblait une montagne infranchissable, au mieux une alliance de circonstance destinée à se dissoudre une fois la menace disparue. Il devait leur montrer qu'il y avait plus en jeu.

« Ces faits sont indéniables. La galaxie est un endroit dangereux, et il existe des menaces que vous ne pouvez pas anticiper. La prochaine fois,
vos ennemis ne se contenteront pas de faire demi-tour et de partir. » Saru cligna des yeux, voyant la consternation sur leurs visages. Il continua. « Les Tholiens perdurent. L'Assemblée continue d'éprouver ses limites, comme la colonie gorlan l'a appris, et vous ne devez avoir aucun doute : les lunes de Peliar Zel sont dans leur ligne de mire. » Il marqua une pause, cherchant les bons mots. « Ne vous laissez pas guider par la peur. La peur d'eux, la peur de nous, la peur les uns des autres. » Saru désigna le groupe. « J'ai vécu une vie d'effroi et j'ai appris qu'il ne peut être dissipé lorsque l'on est seul. L'unité apporte la lumière. Et la lumière repousse l'obscurité. »

Il se détourna et s'apprêta à suivre Yashae en gravissant l'échelle, mais une fois encore, Saru sentit ce désormais familier tiraillement sur sa manche et la présence éthérée de l'aura d'Ejah effleurer ses sens.

« Saru, » dit-elle doucement, de manière à ce que personne d'autre ne l'entende. « Je veux te dire quelque chose avant que tu partes. »

Il s'arrêta. « Oui ? »

Ses quatre mains encerclèrent les siennes, et sa douce sérénité l'enveloppa.

« Ne lutte pas autant, » dit-elle en soutenant son regard. « Ne combats pas si fort contre ce que tu es. Accepte-le. »

« Je… je ne comprends pas. »

Ejah hocha la tête. « Je sais. Simplement… ne cherche pas à atteindre un endroit sans peur. La peur fait partie de toi, et tu ne dois pas la nier. Un jour, tu croiras l'avoir trouvée, cette absence, et elle ne sera pas réelle. Accepte ce que tu es, Saru. C'est là que se trouve ta paix. »

Elle se retira et s'éloigna en boitant légèrement, le laissant sans voix.

« Lieutenant ? » Il leva les yeux et vit Yashae penchée au-dessus de lui. « Quand vous serez prêt, monsieur. »

Il acquiesça et monta à bord.

« Nous en avons terminé ici. »

* * * * *

Le Yang se détacha de la coque du cargo stellaire et s'éloigna, pivotant souplement sur son axe pour pointer vers le Shenzhou.

Saru prit place dans le siège de copilote à côté de l'enseigne Weeton, tandis que le jeune officier manipulait les commandes, les guidant à travers la mer de débris qui s'installait encore en orbite au-dessus de la planète sanctuaire abandonnée.

« Wahou, » lança l'enseigne en jetant un œil vers la coque extérieure du vaisseau de transport. « C'est bien pire vu d'ici. »

Saru dut admettre qu'il avait raison. Le grand bâtiment avait encaissé des dégâts qu'un vaisseau de ce type n'aurait jamais dû subir. Il faudrait des semaines pour le rendre pleinement opérationnel, et il y avait une certaine ironie dans le fait que les équipes d'ingénierie du Shenzhou devraient de nouveau participer aux réparations.

« Avec tout le respect, » dit Subin, « quelqu'un d'autre pourra aller là-bas cette fois. Je veux retrouver mon vaisseau un moment. » Elle esquissa un sourire rêveur. « J'ai vraiment besoin d'une douche sonique. »

« C'est vraiment nécessaire, » ajouta Yashae d'un ton sec.

« Et un vrai repas, » dit Weeton avec conviction. « Et après ça, je vais déposer une requête pour retirer mon nom de la rotation des équipes d'atterrissage pendant quelques mois. »

« Je suis d'accord, » répondit Saru.

Weeton lui lança un regard étrange en modifiant leur cap pour éviter un gros

morceau de coque brisée.

« Pardonnez-moi, Lieutenant, mais… la capitaine va-t-elle vraiment être contente de vous voir ? » Il poursuivit avant que Saru ne réponde. « Je veux dire, soyons honnêtes, vous êtes dans de beaux draps, monsieur. La capitaine Georgiou est raisonnable, mais pensez-vous vraiment qu'elle va— ? »

Saru parla par-dessus lui.

« Oui, merci de me le rappeler, Enseigne. »

Il appuya volontairement sur le grade de Weeton.

« Votre tact est toujours aussi… subtil. »

« Oh. Désolé, monsieur. » L'humain se tortilla sur son siège et fit pivoter la navette, les alignant avec un hangar ouvert sur la coque primaire du Shenzhou. « J'essayais juste d'être encourageant, vous voyez ? Et nous… euh… amorçons l'atterrissage. »

« J'espère que vous gérerez cela avec plus de finesse. »

Saru résista à la tentation de croiser les bras sur sa poitrine dans un geste défensif en regardant le hangar grossir dans la verrière. Le fait que Weeton ait probablement raison n'améliorait en rien l'humeur du Kelpien.

Le Yang ralentit en franchissant le champ de force maintenant l'atmosphère du hangar, puis pivota doucement avant de se poser sur le pont. Deux silhouettes en uniforme attendaient sur l'aire d'atterrissage, toutes deux au garde-à-vous. La capitaine Georgiou et la lieutenant Burnham.

« Vous savez, » tenta Weeton, ayant aperçu les deux officiers eux aussi, « réflexion faite, ce… ne sera peut-être pas si terrible que ça. »

Je ne vais pas attendre pour le découvrir.

Au moment où les patins de la navette touchèrent le sol du hangar, Saru se leva d'un bond et remonta la cabine d'un pas ferme, atteignant l'écoutille arrière avant même qu'elle ne soit totalement ouverte. Il marcha droit vers la capitaine, ignorant le regard que Burnham lui lançait, refusant de détourner les yeux du regard dur de Georgiou.

Quelques jours plus tôt à peine, il s'était tenu exactement à cet endroit, attendant une conversation très similaire. Toute la scène lui paraissait désagréablement familière, en pire — dix fois pire.

« Lieutenant Saru et équipe d'atterrissage, retour de mission, » dit-il raide comme un piquet. « Mission accomplie. »

« Oh, je serai seule juge de cela, » répondit la capitaine en lui tournant le dos, lui faisant signe d'un doigt. « Avec moi, monsieur Saru. Vous avez beaucoup à expliquer. »

En la suivant, Saru ne put s'empêcher de jeter un regard en coin à Burnham. La jeune femme affichait un sourcil vulcain parfaitement levé, et une expression qui disait clairement : Bonne chance — vous allez en avoir besoin.

* * * * *

Le trajet en turbolift jusqu'à la passerelle fut exactement aussi inconfortable que Georgiou le souhaitait, et elle imagina que pour le lieutenant indiscipliné, il avait dû sembler durer des heures.

Lorsque les portes s'ouvrirent pour les déposer sur la passerelle du Shenzhou, elle traversa directement vers son bureau sans vérifier si Saru la suivait, mais du coin de l'œil elle vit le regard grave que son premier officier lança au Kelpien. Bien. Je veux que Saru transpire un peu.

Elle prit place derrière son bureau et ne lui en proposa pas.

« Confidentialité, » dit-elle dans le vide, et les portes transparentes du bureau se teintèrent d'un blanc givré, devenant opaques.

Debout au garde-à-vous, Saru lui rappelait un lévrier terrien qu'elle avait vu lorsqu'elle était enfant. Longiligne, nerveux, il ne pouvait cacher l'énergie fébrile qui le traversait, même s'il l'avait voulu. Elle n'avait pas besoin de lui dire quelles erreurs il avait commises ; il les connaissait déjà. Mais pour le rapport, il faudrait les énoncer.

« Vous n'êtes pas en uniforme, » commença-t-elle, remarquant que son insigne delta n'était pas là.

« Hélas, non, » répondit-il. « Je m'en excuse. »

« À mes yeux, c'est le moindre de vos manquements, monsieur. Commencez par le début, » ordonna Georgiou, « au moment où vous avez choisi de suivre votre propre initiative plutôt que le protocole de Starfleet. »

Saru rosit légèrement, mais acquiesça et prit une inspiration. Pendant les dix minutes suivantes, elle écouta en silence, enregistrant tout ce qu'il disait sans l'interrompre ni lui demander de précision. Et cela semblait, si possible, le déstabiliser encore davantage.

Il parla de ses bonnes intentions face à la situation avec les réfugiés gorlans, du détournement inattendu, et du poids de culpabilité lié aux choix difficiles auxquels il avait été contraint en collusion avec les plans de Madoh. Il parla de la capitaine peliar Nathal et de son équipage, ainsi que de la découverte qu'il avait faite au sein des Gorlans. Saru s'attarda sur le sujet du hub — la jeune fille nommée Ejah — et son don, et soudain Georgiou comprit ce que le lieutenant avait voulu dire par « capacités prédictives gorlannes ». Une révélation fascinante, qu'elle se promit d'explorer plus tard, mais qu'elle laissa de côté pour l'instant.

Saru poursuivit, expliquant comment ils avaient réussi à reprendre le contrôle du cargo après le sauvetage des autres Gorlans sur le monde sanctuaire, et les nouvelles tensions que cela avait engendrées. Puis il parla de l'amiral Tauh et de son vaisseau de guerre, et elle put imaginer comment les événements s'étaient enchaînés avec l'intervention des Tholiens. Une part de Georgiou ressentit une angoisse silencieuse en réalisant à quel point le Shenzhou avait frôlé l'arrivée trop tardive. Elle écarta d'un geste intérieur la pensée de ce qu'ils auraient pu trouver s'ils avaient été retardés.

Le récit du lieutenant s'essouffla.

« Vous connaissez la suite, Capitaine. »

Il prit une inspiration.

« Je suis prêt à accepter toute sanction que vous jugerez adéquate. »

Elle choisit de ne pas aborder tout de suite les questions qui tourbillonnaient sans doute dans l'esprit du Kelpien.

« J'ai parlé au docteur Nambue juste avant votre retour à bord. Il est très occupé avec les patients que vous lui avez amenés. Nous avons dû convertir la soute numéro un en infirmerie temporaire pour les blessés gorlans et peliars. Mais d'une certaine manière, je crois que ce sera bénéfique pour eux. Rien ne vaut une épreuve partagée pour combler le fossé entre deux peuples. Et vous serez heureux d'apprendre que le lieutenant-commandant Johar est déjà réveillé. D'après ce que j'ai compris, il est contrarié d'avoir manqué toute l'action. »

Elle s'adossa à son siège.

« Je ne doute pas qu'il aura un avis sur la façon dont il aurait géré la situation, là-bas. »

« Mieux que moi, » dit Saru en fronçant les sourcils, les yeux baissés vers le sol.

Georgiou secoua la tête.

« Ne vous complaisez pas dans l'auto-apitoiement, Lieutenant. Vous valez mieux que ça. »

La tête de Saru se releva vivement. Ce n'était pas la réponse à laquelle il s'attendait.

« J'ai commis beaucoup d'erreurs, » ajouta-t-il.

« Oui, c'est vrai, » reconnut-elle. « Qu'en avez-vous tiré ? »

« Je suis… incertain… »

Il hésita. Saru cherchait la bonne réponse, celle qu'il pensait que Georgiou voulait entendre, et elle secoua la tête.

« Qu'avez-vous appris ? » articula-t-elle lentement. « J'espère que c'est quelque chose de valeur. Au moins, cela atténuerait un peu tout cet incident. »

La capitaine le poussait volontairement, et il répondit par un éclair de colère à peine voilé.

« Peut-être que si le lieutenant Burnham avait été sur ce vaisseau à ma place— »

Georgiou ne le laissa pas finir.

« Vous pensez que j'aurais été plus indulgente avec elle ? »

Quand Saru hésita à répondre, elle ne relâcha pas la pression.

« Parlez librement, Monsieur Saru. Je ne tolérerai rien d'autre. »

« Oui. » Il cracha le mot.

« Oui, Capitaine, je le crois. Je crois que vous la favorisez par rapport à moi. »

C'est ce que je voulais. La vérité. Georgiou eut envie de sourire, mais n'en fit rien ; au lieu de cela, gardant un ton neutre, elle déclara :

« Je ne favorise personne dans mon équipage, Lieutenant. Il m'arrive d'encourager la compétition entre mes officiers, mais rien de plus. Je n'ai jamais voulu que vous pensiez cela… »

Elle marqua une pause.

« Si vous avez le sentiment de prendre du retard par rapport aux performances d'un autre officier, c'est votre responsabilité, pas la sienne. »

Son agacement s'estompa.

« J'ai essayé d'être plus comme Burnham, mais c'était la mauvaise chose à faire. »

« Bien sûr que ça l'était, » dit Georgiou sans dureté. « Je n'ai pas besoin de deux Michael Burnham sur mon vaisseau. J'ai besoin d'une Burnham, et j'ai besoin d'un Saru. »

Elle se leva et contourna le bureau.

« Je suis convaincue que vous avez tous les deux le potentiel de devenir d'excellents officiers, peut-être même des capitaines un jour. Mais vous n'en êtes pas encore là, loin de là. Vous avez besoin d'être trempés, tous les deux. »

Elle laissa planer ses mots, puis reprit :

« Si nous devons être brutalement honnêtes… »

« Je le préférerais, » répondit Saru timidement.

« Vous et le lieutenant Burnham êtes bien plus semblables que vous ne voulez l'admettre. »

Elle désigna la porte menant au pont.

« Michael est volontaire, opiniâtre, et intelligente… mais son éducation vulcaine, la même qui lui a donné toutes ces qualités, est aussi sa faiblesse. Elle est forte, mais fragile. Burnham doit se reconnecter à son côté humain. Et elle y parvient, petit à petit. »

Georgiou planta son regard dans les yeux bleu pâle de Saru.

« Quant à vous ? Eh bien, vous êtes tout aussi déterminé, passionné et brillant, mais vous êtes en conflit avec votre nature kelpienne. Vous voulez garder vos distances, mais vous voulez plaire. Vous avez un ego, mais vous êtes prêt à le mettre de côté pour le bien commun. »

La capitaine passa devant lui pour se poster près du hublot de la salle, observant les étoiles.

« Saru, je veux que vous trouviez votre voie entre ces points. Je veux que vous appreniez à marcher sur la ligne entre ce que vous étiez et ce que vous pouvez devenir. Si vous n'y parvenez pas, vous n'atteindrez jamais votre plein potentiel. »

« Ce n'est pas facile pour moi, » admit-il en venant se tenir à côté d'elle. « Je pensais être prêt à prendre ce genre de décisions de commandement. J'avais… tort. »

« Vraiment ? » Georgiou esquissa un léger sourire. « Lieutenant, vous pensez toujours être prêt jusqu'au moment où vous découvrez que vous ne l'êtes pas. La différence, c'est qu'au pied du mur, les mauvais officiers coulent et les bons nagent. Vous, vous avez continué à nager. Vous avez trouvé des solutions. Malgré chaque revers, vous n'avez pas flanché. Vous avez cherché à faire le choix non violent à chaque fois. » Elle le poussa du doigt dans la poitrine. « Pas par faiblesse, mais par force. »

« J'ai fait ce que je pensais juste, » répondit-il.

La capitaine laissa son regard se perdre dans la vue extérieure, dans les éclats

de lumière stellaire reflétés par les débris de la bataille en orbite.

« Répondre par la violence est la réaction facile et rapide, le refuge des belliqueux, comme les Tholiens. Starfleet répondra de la même manière quand nous n'aurons pas le choix, mais nous cherchons toujours, toujours une autre voie si elle existe. C'est le serment que nous avons prêté en revêtant ces couleurs. » Elle passa la main sur son col.

« Vous avez respecté ce serment. Mais je ne vais pas mentir, Saru, la manière dont vous y êtes arrivé était… disons, pour être généreuse, non conventionnelle. » La couleur du Kelpien fonça alors qu'elle poursuivait. « Mais vous l'avez fait. Des milliers de personnes sont en vie aujourd'hui grâce à cela. Et peut-être que des centaines de milliers d'autres sur les lunes de Peliar reconsidéreront leur attitude envers les Gorlans grâce à l'exemple que vous avez donné. »

Elle attendit que Saru trouve ses mots.

« Je reconnais que le fait d'être isolé des miens m'a poussé à agir ainsi. Je sais ce que cela signifie de se sentir perdu. Je sais ce que c'est que d'avoir besoin de la charité des autres pour survivre. »

Georgiou hocha la tête sans rien dire. Elle connaissait une partie de l'histoire de la manière dont le Kelpien avait quitté son monde natal, de ces officiers de Starfleet qui lui avaient tendu la main alors que les siens l'avaient renié.

« J'ai vu quelque chose de moi en eux, » expliqua-t-il. « En les Gorlans. Et chez les Peliars aussi. J'ai vu comment la peur peut diviser les peuples. Mais elle peut aussi être surmontée, elle peut devenir une force d'unité. » Un sourire hésitant étira ses lèvres fines. « Et personne ne comprend la nature de la peur mieux qu'un Kelpien. »

La capitaine inclina la tête.

« L'espace, c'est le chaos, Lieutenant. Mais c'est ainsi. Aux confins de la Fédération, rien n'est jamais aussi clair que dans une salle de classe de l'Académie. On avance comme on peut et on continue. »

Elle posa la main sur son épaule. Les yeux de Saru s'écarquillèrent. Il réalisait lentement que Georgiou n'allait pas le mettre au cachot ni exiger sa démission.

« Je vous relève de vos fonctions pour les vingt-quatre prochaines heures, vous, Weeton, et tous les autres. Reposez-vous, vous l'avez mérité. Puis je vous conseille de rédiger un rapport complet — et le plus détaillé possible. »

« Et le Commandement de Starfleet… ? »

« Je parlerai avec l'amiral Terral. Je lui expliquerai la situation… logiquement. » Elle indiqua la porte d'un mouvement du menton.

« Vous pouvez disposer, Lieutenant. »

Il hocha la tête avec gratitude et s'éloigna.

« Saru, » l'appela-t-elle alors que les portes s'ouvraient en un chuintement.

« Malgré ce que vous pensez, vous vous en êtes bien sorti, » dit-elle.

« Merci, Capitaine. » Il inclina la tête à nouveau. « Je ferai mieux la prochaine fois. »

« Je le sais. »

* * * * *

Saru prit grand soin d'éviter tout contact visuel avec quiconque sur la passerelle durant le court trajet jusqu'au turbolift, et lorsque les portes se refermèrent, il parvint à articuler son pont en un souffle las avant de s'affaisser contre la paroi.

Son cœur battait encore la chamade lorsqu'il regagna sa cabine et se glissa dans le cocon frais et silencieux de son espace personnel. C'était étrange qu'une chose en apparence aussi simple qu'une conversation avec un autre être doué de raison puisse lui inspirer la même panique sourde que lorsqu'il était pourchassé par un prédateur — mais après tout, la capitaine Philippa Georgiou possédait sa propre manière d'être tout aussi redoutable.

« Réveil depuis le mode veille, » dit une voix féminine artificielle familière. « Souhaites-tu réinitialiser ? »

« Non ! » répondit Saru, avec plus de force qu'il ne l'aurait cru. « En fait, suspends toute utilisation du programme de simulation jusqu'à nouvel ordre ! »

« Confirmé. » L'ordinateur émit un bip en guise de réponse.

Il inspira profondément pour se recentrer — et immédiatement, Saru sentit que quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas la même sensation rampante d'inconfort qu'il avait éprouvée lorsque le simulateur holographique avait envahi sa cabine de dangers inattendus ; cette fois, c'était une impression plus subtile, comme si quelque chose clochait.

Il se tourna sur place, parcourant la pièce du regard, puis il comprit.

« Quelqu'un est venu ici en mon absence, » dit Saru à voix haute. Il fronça les sourcils et se dirigea vers l'étagère où reposaient ses effets personnels, son regard étant attiré en premier par l'échiquier tridimensionnel dans un coin. Les pièces étaient toujours là où il les avait laissées, dans les positions d'une ouverture classique de l'échange el-Mitra.

Saru tendait la main vers elles lorsque la porte sonna, et il se figea.

« Qui est là ? »

« C'est moi, » répondit une voix féminine de l'autre côté, et Saru sut immédiatement qui avait violé son intimité.

« Entrez, » lança-t-il sèchement, se tournant vers Burnham alors qu'elle avançait avec précaution dans la pièce.

« Saru, » dit-elle en guise de salut. Elle s'arrêta sur le seuil, observant les lieux avec prudence, et le Kelpien fut certain que son instinct avait vu juste.

« Entrez donc, » dit-il avec un reniflement. « Encore. »

« Ce hologramme va-t-il m'attaquer si je le fais ? »

« Je l'ai désactivé. »

Malgré tout, elle hésita.

« Maintenant vous hésitez à entrer ? Décidez-vous, lieutenant. »

Elle entra complètement et la porte se referma derrière elle.

« Je suis venue m'excuser, Saru, pour ce que vous avez évidemment déjà compris. J'aurais dû me douter— »

« Que les Kelpiens ont un sens infaillible pour détecter l'invasion de leur espace personnel ? Oui, vous auriez dû. Peut-être pouvez-vous ajouter cela au rapport que vous êtes en train d'écrire sur moi ! »

Il lança la dernière partie
avec un ton railleur, mais, voyant l'expression de l'humaine, il comprit à quel point il était proche de la vérité.

« Vous écrivez un rapport sur moi ? »

« Non, » assura Burnham. Elle poussa un soupir d'exaspération.

« Ce n'est pas ce que tu crois. C'est juste que, après le détournement du cargo et l'attaque du Shenzhou, des questions ont été soulevées. À ton sujet. »

Il se raidit, déchiré entre l'envie soudaine de demander quelles questions avaient été posées et la peur d'en connaître la réponse.

« Soyez rassurée, » commença Saru, « j'ai assumé pleinement la responsabilité des dégâts infligés à ce vaisseau. »

« Le commandant ch'Theloh voulait s'assurer qu'il n'y avait aucune possibilité que tu aies été soumis à une influence extérieure ou que tu souffrais d'une altération mentale, » insista Burnham. « Crois-moi, il aurait fait démonter cet endroit jusqu'aux cloisons. »

« Laisse-moi deviner. Tu es intervenue ? Tu t'es proposée pour fouiller mes quartiers et violer ma vie privée à sa place ? Comme c'est généreux de ta part. »

« Je suis désolée d'avoir dû le faire, » répliqua-t-elle. « Et peut-être que l'ordre était discutable, mais je suis venue ici parce que je voulais te protéger ! » Burnham s'avança d'un pas. « Tu ne peux pas être surpris que ça soit arrivé. Tu ne t'ouvres jamais à tes collègues, Saru. Tu gardes tes distances, et les gens interprètent ça comme de l'hostilité. Personne ne sait quoi penser de toi, et cela peut susciter la méfiance chez quelqu'un comme ch'Theloh. »

Il vacilla.

« Ce n'est pas… »

Il s'interrompit et reprit.

« Je ne suis pas quelqu'un de… sociable. »

L'expression de Burnham s'adoucit.

« Saru, je sais que tu penses comme moi. Je sais que tu veux progresser dans Starfleet, mais pour ça, tu vas devoir faire un pas vers les autres. Tu sais, essayer réellement de te faire quelques amis ? »

« J'ai des amis, » répondit-il vivement.

Puis son visage se décomposa en réfléchissant à la véracité de sa propre affirmation.

« Enfin. Des collègues. Des camarades d'équipage, en réalité. »

L'explication sonnait faible. Il voulait rejeter les paroles de Burnham, mais dans ce moment accablant, il sut qu'elle avait raison.

« Bien sûr, » répondit Burnham sans insister. Elle sembla se rendre compte qu'elle était allée trop loin, et hocha la tête.

« Je devrais y aller. Tu as sûrement besoin de te reposer. Encore une fois, je

m'excuse. J'espère que cela n'aura pas d'impact négatif sur notre travail commun. »

Une pensée inhabituelle traversa l'esprit de Saru. Burnham vient-elle d'essayer d'ouvrir une porte, que je referme aussitôt ? Il se souvint de ce qu'il avait dit au capitaine Georgiou, au sujet de demander de l'aide et de l'accepter.

L'idée que lui et Michael Burnham puissent réellement devenir amis plutôt que rivaux semblait aussi lointaine que les étoiles au-delà du hublot de sa cabine ; pourtant, Saru se surprit à se demander s'il n'existait pas une autre manière de créer un lien — une façon de se mesurer l'un à l'autre qui ne reposait pas sur des désaccords à chaque instant.

« Je suis trop… je crois que le mot approprié est câblé pour me reposer, Lieutenant, » lui dit-il en jetant un coup d'œil à l'échiquier. « Vous jouez, je suppose ? »

Burnham se raidit, comme si la réponse allait de soi.

« Bien sûr. Les enfants vulcains maîtrisent ce jeu dès leur plus jeune âge. Je jouais contre la capitaine Georgiou — jusqu'à ce qu'elle en ait assez de me voir gagner systématiquement. »

« Bien sûr, » répéta Saru, mais au lieu de se tourner vers l'échiquier, il saisit la boîte rectangulaire en bois sombre sculpté posée au centre de l'étagère.

« Dans ce cas, peut-être seriez-vous intéressée par un autre type de défi ? »

Il tapa du doigt sur le couvercle allongé, qui pivota pour se déployer en petit plateau de jeu.

« Ce sont les seules choses que j'ai emportées en quittant ma planète natale. De petits objets qui me sont précieux. »

Une fois lancé, il ne voulut plus s'arrêter.

« Des talismans sculptés. Des pierres, entre autres. »

Il en prit une, un éclat de verre volcanique noir taillé en facettes.

« Si l'un d'entre nous meurt, ceux qui le connaissaient bien peuvent prendre un objet pour se souvenir du disparu. Ainsi, nous restons liés à notre passé et à notre présent. »

Saru porta la boîte jusqu'à une table proche, s'assit et la posa bien au centre.

« Et c'est aussi un jeu ? » demanda Burnham, s'approchant, visiblement fascinée. Elle examina le plateau.

« Il ressemble à celui d'une culture terrestre antique, le Jeu Royal d'Ur. Les Boslics ont également quelque chose de similaire, mais cela implique des oiseaux attachés et un plateau long de plusieurs centaines de mètres. »

« Vraiment ? » répondit Saru.

Il plongea la main dans la boîte et en sortit des pions ainsi que plusieurs dés tétraédriques.

« Le nom kelpien est Kaasad. Ce mot signifie mémoire. »

Saru vit un sourire rare se dessiner sur le visage de Burnham, et il le lui rendit. Il voyait bien qu'elle était intriguée — non seulement par le jeu lui-même, mais aussi par la fenêtre qu'il ouvrait sur lui et sur son peuple.

Avant ce jour, Saru aurait sans doute craint que cela ne révèle trop de choses

personnelles ; mais après ce qu'il avait vécu à bord du vaisseau peliar et avec les Gorlans, cette crainte lui paraissait désormais triviale et ridicule.

« J'en ai assez de battre l'ordinateur de bord chaque fois que je veux jouer, » lui dit Saru. « Je ne serais pas contre un adversaire plus… compétitif. »

Burnham hocha la tête et prit place en face de lui.

« Montre-moi. Je promets d'essayer de ne pas gagner trop vite. »

Saru laissa échapper un léger murmure d'amusement sec et disposa les pièces.

Dans la lumière des étoiles filtrant par le hublot, elles scintillaient comme des secrets.

F I N